



HAL
open science

Le parloir, s'évader en restant en prison : du parloir classique à l'unité de vie familiale

Clémence Molinatti

► **To cite this version:**

Clémence Molinatti. Le parloir, s'évader en restant en prison : du parloir classique à l'unité de vie familiale. Architecture, aménagement de l'espace. 2019. dumas-02482740

HAL Id: dumas-02482740

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02482740>

Submitted on 18 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Le parloir : s'évader en restant en prison

Du parloir classique à l'unité de vie familiale.

Mémoire de master
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture
Professeurs : Ignacio Requena et Pascal Joanne

Clémence Molinatti

Le parloir : s'évader en restant en prison

Du parloir classique à l'unité de vie
familiale.

Mémoire de master
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture
Professeurs : Ignacio Requena et Pascal Joanne

Clémence MOLINATTI

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REMERCIEMENTS

Tout d'abord je tiens à remercier Ignacio Requena et Pascal Joanne pour leur suivi tout au long de la rédaction de ce mémoire, et pour avoir apporté leurs connaissances et conseils à mon travail.

Je remercie également toutes les personnes ayant contribué à mon étude à travers des entretiens. En premier lieu merci à Thierry GUILBERT, directeur du centre pénitentiaire pour hommes de Rennes-Vezin, qui m'a offert l'opportunité de visiter les parloirs et de rencontrer les surveillants qui y travaillent, ainsi que dix détenus. Je remercie par la même occasion ces détenus pour leur accueil et leur sincérité.

Un grand merci à Michel MASCARAS et Etienne HERARD de Prison Justice 44, qui m'ont accordé leur confiance en m'invitant à être bénévole auprès des familles visitant un proche en prison, à Nantes, et qui m'ont donné de leur temps pour échanger sur les prisons.

Enfin, de manière plus générale, je remercie toute personne ayant, de près ou de loin, participé à ce mémoire par des témoignages, des retours d'expériences, des critiques et des relectures.

AVANT-PROPOS

Ma connaissance du milieu carcéral

En 2012, j'ai eu la chance de visiter la prison de Tunkhannock, lors d'un voyage scolaire en Pennsylvanie, aux États Unis.

Après les consignes des policiers nous suggérant de rester calme, de ne pas fixer les détenus, de ne pas s'arrêter, ni faire des gestes pouvant être mal interprétés, l'un d'eux m'a présenté son talkie-walkie. Me voilà alors à regarder la caméra au dessus de moi et à énoncer le numéro de la porte pour qu'une personne dans un bureau l'ouvre.

Nous marchions dans une coursive à côté d'un espace qui semblait être partagé. Ce haut volume était meublé de tables et de tabourets attachés ensemble, et entouré de cellules sur deux niveaux. Le mobilier était fixé au sol et les matériaux majeurs étaient le béton ciré, et le métal, peint en teintes de bleu. Nous n'avons vu que ces espaces de détention, ainsi que le lieu où se fait l'arrivée des détenus.

Avant cette occasion, je n'avais jamais vu de prison depuis l'intérieur. J'ai pu toutefois parler avec quelqu'un qui travaillait à la prison de Nantes, et avec le père de ma famille d'accueil aux États-Unis, qui travaillait dans une autre prison en Pennsylvanie. Pourtant cet endroit m'intriguait, et les espaces d'enfermement ont continué à me fasciner. Cette curiosité a été nourrie au fil des années par les différents films, faits divers, mais aussi conversations avec mon entourage. Son inaccessibilité me donnait envie d'en savoir toujours plus sur sa construction, sa gestion, son évolution. Ce qui s'y passe m'intéressait et notamment le rapport entre l'homme et les murs de la prison.

« c'est vrai que quand on connaît pas le monde carcéral, dehors, c'est des choses que l'on ne pense pas. Moi j'ai vécu quarante années avant d'être en prison... Jamais je me suis posé la question de comment c'était dans une prison... Faut être confronté à quelqu'un qui est incarcéré ou être soi-même incarcéré pour prendre conscience de ce monde qui est à l'intérieur, derrière les murs. » (Nicolas, détenu)

11 Introduction

25 I - Le parloir comme dispositif architectural

1 - Qu'est ce qu'un parloir ?

- a - Définitions
- b - Démarches

2 - Quels sont les différents parloirs ?

- a - Le parloir
- b - Le parloir familial (PF)
- c - L'unité de vie familiale (UVF)
- d - Le parloir avocat
- e - Autres parloirs

39 II - Le parloir comme ambiance

1 - L'ambiance vécue à la visite du centre pénitentiaire de Rennes-Verzin

- a - Description de l'ambiance vécue
- b - Déduction de l'ambiance quand le parloir est occupé

2 - L'ambiance vécue par le visiteur

- a - Le parloir : premières impressions
- b - Le parloir : les salles gigognes

3 - L'ambiance vécue par le détenu

- a - Le parloir : un espace clos dans une vie enfermée
- b - L'avant et après parloir : parcours et procédures

51 III – Le parloir comme dispositif de communication

1 – Un lieu de tensions

- a - Des situations sociales compliquées
- b - La pression sur les détenus
- c - La pression sur les familles

2 – Un lien unique

- a - La communication autour du parloir à la prison : mission de l'association Prison Justice 44
- b - La communication autour du parloir en famille : oser en parler
- c - La communication autour du parloir à la prison : retours de l'association Ty Tom, Rennes

65 IV - Le parloir comme dispositif psychologique

1 – L'effet du parloir sur le moral

- a - Les effets d'un parloir
- b - Du parloir à l'humiliation : la fouille
- c - D'autres liens avec l'extérieur.

2 - Aller ou ne pas aller au parloir ?

- a - Pourquoi ne pas aller au parloir classique
- b - Les parloirs UVF, une véritable alternative
- c - Les contraintes du côté des familles

83 Conclusion

87 Bibliographie

91 Annexes

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

Un terrain source de réactions

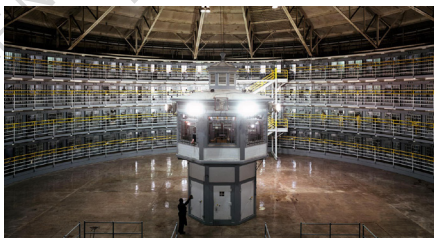
« La prison, c'est mystérieux, on sait pas comment ça se passe, même moi je me faisais plein de films sur la prison » (Mickaël, détenu)

« On nous ouvre des portes en nous observant au travers des vitres sans tain, mais en ne croisant finalement que peu de gardiens. Les couloirs sont étroits, d'une couleur peu attrayante, et les lumières jaunes font tout de suite regretter l'extérieur. » (Paul, en visite au centre pénitentiaire de Rennes-Vezin)

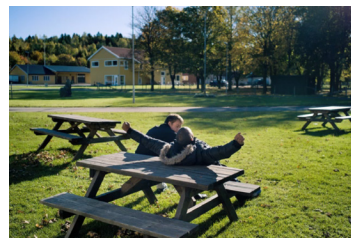
Le sujet des prisons est un thème qui ressurgit souvent dans la société de manières différentes. Dans la vie comme au cinéma, il présente plusieurs facettes. Source de débats pour les ONG et en politique, sujet à controverses, il devient aussi l'origine d'innovations, ou encore d'utopies. Ce lieu m'a longtemps intriguée, du point de vue architectural comme sociologique. Après avoir vu des documentaires, des films, et lu des articles sur ce sujet, mes questionnements concernant le monde carcéral m'ont menée à le prendre comme terrain d'étude pour mon mémoire.

Architecture et paradoxes

En France, les lieux de privation de libertés font en effet débat. En pleine réforme aujourd'hui, ces lieux sont exposés dans les médias : insalubres, surpeuplés, privateurs de dignité, déshumanisants, tant de facteurs qui donneraient à cet endroit, qui est supposé favoriser la réinsertion des individus, un caractère « d'école du crime ». On entend parler de désencombrer les prisons, de les rénover, mais certains se posent simplement la question « est-ce la bonne manière de traiter (tous) les crimes et délits pour lesquels ces gens sont incarcérés ? ». De l'impression du détenu d'être surveillé en permanence (panoptique de Bentham, ci-dessous, à gauche) à la liberté sur une île (prison de Bastøy en Norvège, ci-dessous, à droite), la prison est un lieu de tests architecturaux et sociologiques.



(<http://www.handrumsandhandpans.com/2017/12/handpan-and-panopticon-connection.html>, consulté le 28/03/2019)



(http://www.lavie.fr/actualite/monde/bastoy-l-ile-prison-sans-barreaux-30-10-2012-32767_5.php, consulté le 28/03/2019)

Si des architectes travaillent sur la prison idéale, les centres pénitentiers français existants sont remis en question. Preuve que l'architecture des lieux de détention est un réel sujet : le jeu Prison architect a été très bien reçu auprès des passionnés de jeux vidéos. Sorti en 2015, c'est un jeu vidéo de simulation où le participant doit gérer une prison, après l'avoir construite. Cela met en évidence l'intérêt porté aux lieux de privation de libertés, à leur construction et leur gestion par un public large.

Des émissions radiophoniques (Kervran, 2017) mettent en confrontation l'idéal que l'on s'imagine en France avec les réalités architecturales qui sont conçues. Par exemple, l'État souhaite une prison punitive mais humaine, qui laisse leur dignité aux détenus. Si des architectes proposent alors d'enlever les barreaux aux fenêtres pour laisser la vue et la lumière aux détenus, tout en assurant une sécurité grâce à un verre infranchissable, la fenêtre spéciale sera installée mais des barreaux verticaux, qui limitent la continuité de la vue, seront ajoutés. Tout est modifié au nom de la sécurité. De plus, l'espace minimal de 9m² pour le confort des détenus, et l'enfermement individuel restent de l'ordre de l'utopie en France puisque les prisons sont toutes en sureffectif, et les cellules restent partagées. Le président Macron avait promis la construction de 15 000 places de prison supplémentaires dans le but de désengorger les prisons déjà existantes, mais l'historienne de l'architecture Elsa Besson (Besson, 2013) affirme quant à elle que plus on construit, plus on incarcère ; le problème ne se réglerait donc jamais.

Aussi, les essais pour améliorer les prisons ne portent pas forcément leurs fruits. Le but est de voir partout tout le temps pour mieux surveiller, alors de nombreuses caméras sont installées. Les portes sont automatisées et des surveillants restent dans des bureaux pour les contrôler à distance. Pour le détenu, ces nouvelles prisons sont froides, au niveau des matériaux comme des relations. Tout est tellement calculé et surveillé qu'ils n'ont plus d'interactions entre détenus comme ils ont pu connaître avant (Kervran, 2017). Ils se sentent infantilisés et déresponsabilisés, ce qui ne va pas dans le sens de la réinsertion. Pour le surveillant, qui est censé être mieux protégé, c'est plus de travail seul, moins d'interactions, et donc un sentiment d'isolement qui mène à celui d'insécurité.

De la part des architectes, on peut voir une volonté de réformes sur l'apport de lumière naturelle, les matériaux, la végétation, la création d'espaces rappelant les espaces urbains extérieurs, mais bien souvent, quand la prison n'a pas un but « expérimental », l'architecte se voit contraint par le programme, toujours plus précis, et axé sur la sécurité et les contraintes budgétaires.

La place de l'architecte

Un architecte peut, s'il défend vraiment son projet, apporter des innovations (Le Pommelet, 2017), mais il est difficile de s'écarter des

demandes, qui sont faites selon les modèles de prison habituels. En effet, il est attendu par l'agence publique pour l'immobilier de la justice (APIJ) de l'architecte qu'il voit plus loin que le programme. Pour autant, il finit bien trop souvent par être bridé par l'État, qui lui, voit les questionnements qu'apportent des modifications. Les changements peuvent résulter en une nouvelle formation des surveillants et une augmentation de leur effectif, par exemple. Il paraît alors difficile de réformer l'architecture d'un lieu si sécurisé, et de ce fait réglementé, à moins de faire partie d'un programme très innovant comme on peut en voir à l'étranger, mais également en France, outremer. L'architecte étant considéré comme le premier exécuteur de peine en prison d'après Elsa Besson, devrait-il avoir plus de pouvoir de décision dans le milieu carcéral ?

L'image de la prison

« Y'a beaucoup de films sur l'univers carcéral, bon après ça reste des fictions, y'a des arrangements, mais y'a pas mal de films, récemment, j'y prête forcément plus attention. Quand y'a un truc qui se passe en prison, je fais plus attention, [...] Et y'a des choses qui sont vraies. Y'a beaucoup de choses qui sont vraies. » (Mickaël, détenu)

Au cinéma, la prison est un cadre, souvent synonyme de violence, psychologique ou physique, et le but est généralement d'en sortir. Seul, avec de l'aide interne ou externe à la prison, la finalité est d'échapper à ce lieu et de reprendre sa liberté. On y voit aussi, régulièrement, le détenu demandant à une personne libre d'agir pour lui à l'extérieur de la prison. Le pénitencier peut être le tableau principal d'un film, ou être représenté ponctuellement. De la cellule au parloir, la représentation cinématographique de la prison est le principal portrait que le grand public a de cet endroit. La prison devient alors un espace connu et reconnu par la société, sans que nous y soyons réellement allés. Le paradoxe est complexe et nous réussissons à nous forger une opinion sur un lieu où nous n'avons jamais mis les pieds.

Le sujet provoque en effet la curiosité, la fascination, la colère, parfois la peur. Pour autant, peu s'intéressent à ce qui s'y passe vraiment, on s'en détourne même, ne se sentant peut-être pas concerné. Un haussement de sourcils qui exprime « on n'a que ce que l'on mérite », quelques mots désespérés quant aux conditions de vie des détenus, les réactions aux actualités sont diverses, mais jamais inexistantes.

Il paraît impossible de ne pas avoir d'avis quant au milieu carcéral et à ce qu'il engendre. Il questionne la punition des crimes, la mise à l'écart de la société, par la société, d'un individu. Il implique le contrôle de la vie d'autrui. Le thème du pénitencier provoque des réactions. Pour pouvoir se positionner, il faut connaître le sujet. Qu'est ce qui marche, ne marche pas, pourquoi ? Mais avant tout, quel en est le but final et est-il accompli ? Qu'en

est-il des utopies de prisons à l'opposé du système français, préférant la réinsertion à la privation de liberté ? Où en est-on et où allons-nous ?

Différencier image et réalité

Nous avons alors, pour la plupart d'entre nous, uniquement la vision de la prison que l'on veut nous montrer aux informations ou dans les films. A la question « quel est l'élément de prison que l'on voit le plus souvent dans un documentaire ou une fiction ? » ma réponse sera : « le parloir ». Beaucoup ont cette image du parloir où les deux protagonistes sont séparés par une vitre et se parlent via un téléphone. Il y a aussi dans la pensée collective le parloir commun, une grande salle agrémentée de plusieurs tables, surveillée par un agent. Il en existe en fait plusieurs types, allant du box individuel jusqu'à l'unité de vie familiale (UVF) permettant plus d'intimité sur une plus longue durée : les parloirs ont évolué avec l'Histoire. L'importance de la mise en image est immense pour ce lieu puisque c'est la seule façon dont la majorité d'entre nous le connaît.

Des ouvrages tels que des études et thèses apportent une grande connaissance sur l'Histoire et l'évolution des réponses architecturales apportées aux prisons. Celle de Thomas Ouard (Ouard, 2010) éclaire en plus les répercussions de l'architecture pénitentiaire sur les détenus, notamment en mettant en relation cet effet avec la durée de la peine du détenu, ou avec l'ambiance architecturale du lieu d'enfermement.

On sait aussi que l'architecture d'une prison est parlante : elle ne doit pas être souhaitable. Ses hauts murs d'enceinte totalement imperméables sont censés, par leur côté imposant et infranchissable, repousser, et inciter à ne pas commettre d'erreurs qui mèneraient en prison. Malgré tout, on voit encore un paradoxe dans ce travail de conception, puisque la prison a pour objectif d'être humanisée selon l'Etat. C'est aussi la volonté d'ONG telles qu'Amnesty International, qui dénonce les conditions de détention. Le pénitentier reste pour autant un « trou noir urbain », un terme souvent emprunté. La société en connaît les contours, elle est intriguée par cet objet, mais son intérieur lui reste inconnu, tout en étant craint. Les études balaient alors la partie théorique du sujet de la prison, parlant de ses enjeux, des attentes et de la pratique, qui, en dehors des améliorations techniques concernant la sécurité, apportent leur lot de désillusions et de mauvais retours.

Problématique

Les études sont, pour la plupart, réalisées autour de l'architecture globale des lieux d'incarcération, ou autour de la sociologie et des conditions

de détention. J'ai donc décidé d'étudier un lieu rarement abordé : le parloir. Quels sont les différents types de parloirs, quelles en sont leurs ambiances, leurs pratiques et comment affectent-ils les détenus et leurs visiteurs ? Chacun a sa propre sensibilité et la réponse ne peut être que multiple. Certains s'y sentent peut être bien, d'autres pas du tout, et cela influe sans doute sur l'envie ou non d'aller au parloir.

Un terrain dans le terrain

Ce mémoire est donc concentré sur l'espace emblématique du parloir de prison. Milieu où se rencontrent monde libre et monde de privation de liberté, il est essentiel à la vie d'un détenu puisque c'est le seul endroit où il a un contact physique avec le monde extérieur. C'est la force de cet espace : tout ce qui a un rapport avec la vie extérieure du détenu se passe dans le parloir. Pour autant, aucun ouvrage ne traite réellement de ce sujet. Comment est gérée la collision de ces opposés, où les émotions et relations sont condensées ?

« Tous ces micro-drames se jouent effectivement dans cette salle-là ! » (Michel Mascaras, président de l'association Prison Justice 44)

Un des premiers questionnements concerne les limites du parloir : s'arrête-t-il à l'espace de rencontre ? Les prisons sont conçues de façon à ce que les trajets des détenus soient d'une durée spécifique, et ces cheminements sont très fractionnés par des sas. Nous pouvons penser que le comportement et notamment l'humeur des détenus change à partir du moment où ils vont aller au parloir. Si l'on étend ce temps au début de la journée du parloir, ce dernier a un rayonnement qui atteint le trajet cellule-parloir, incluant la cellule. Nous avons vu que le parloir se faisait rencontrer deux mondes : « l'intérieur » (la prison) et « l'extérieur » (le monde « libre »). Les mondes concernés sont-ils seulement ceux-ci ? Le parloir s'arrête-t-il réellement aux murs de la prison ? Qu'en est-t-il des parloirs sauvages, cette façon de communiquer avec un proche à l'extérieur de la prison en criant depuis la fenêtre d'une cellule ? Que démontrent-ils ?

On peut y comprendre que le parloir officiel n'est pas suffisant pour certains utilisateurs. Une détenue de la prison des Baumettes à Marseille se plaint dans un documentaire (Sept à huit, 2018) des conditions de vie, et la supposition peut être faite que le parloir en fait partie. En effet, elle décide d'utiliser le parloir sauvage pour parler à son conjoint. On voit aussi cette détenue parler au téléphone avec une riveraine, gênée par ces pratiques, on assiste alors à « un premier contact entre deux mondes ».

Que manque-t'il au parloir ? Ce lieu étant par définition un lieu de contact, quelle est la dimension de l'environnement direct de la prison ? Le parloir est-il un espace transitionnel entre « l'intérieur » et « l'extérieur » ? Ce monde transitionnel peut-il aussi englober le trajet vers le parloir ?

Méthode

Ce mémoire est construit autour d'entretiens réalisés auprès de protagonistes des parloirs : les surveillants, les familles, avec par extension les associations les accompagnants, et surtout les détenus. Le directeur du centre pénitentiaire pour hommes de Rennes-Vezin a accepté de m'ouvrir les portes de la prison afin de rencontrer le personnel, ainsi que dix détenus. C'est à travers ma visite de ce lieu d'enfermement et les récits de chacun d'eux que ma vision du parloir s'est construite. Les propos du personnel travaillant à la prison ont été recueillis pendant la visite du centre pénitentiaire, et ceux des détenus lors d'entretiens, allant de cinq minutes à deux heures. Ces entretiens étaient réalisés aux parloirs avocat.

Les ressentis des familles ont été collectés lors de visites des lieux d'attente pour aller au parloir, sous l'encadrement de l'association Prison Justice 44 (PJ 44) et de ses permanences dans les trois centres de détention nantais. Aucun enregistrement n'y était possible, ce ne sont donc pas des citations.

J'ai également visité la maison d'arrêt de Nantes, grâce à PJ 44, où j'ai pu poser des questions à la gradée des parloirs (personne en charge des surveillants) nous guidant, afin de croiser mes informations avec ma visite de Rennes.

Tous les noms ont été modifiés, hormis ceux des bénévoles de l'association.

Les entretiens, disponibles dans la version numérique de ce mémoire, sont très révélateurs sur les habitudes des détenus. Si certains sont brefs et ont besoin qu'on leur pose des questions pour raconter leurs visites, d'autres se sont vraiment servis de la rencontre comme d'une thérapie pour parler énormément, jusqu'à faire de long hors-sujets. Les moins bavards sont ceux qui attachaient moins d'importance aux parloirs. Pour ceux qui parlaient le plus, soit ils accordaient une grande importance à ces moments, soit je pouvais sentir qu'il leur manquait de ce type de temps d'échanges avec des gens de l'extérieur. Les entretiens ont alors un intérêt aussi bien sur leur fond que sur leur forme.

Les données ont été classées puis croisées, afin de dégager des liens entre les personnalités et les sensibilités quant aux parloirs et les préférences de chacun. Le relevé des citations s'est fait suivant des catégories telles que : la description physique des parloirs, les habitudes du détenu notamment sur la fréquence et le type de parloir utilisé, la situation sociale du détenu, l'effet qu'a la rencontre sur le moral du détenu, le parcours jusqu'aux parloirs, le rapport entre l'usage du parloir et la durée de la peine, et enfin les difficultés que peuvent avoir les familles pour venir en visite. L'avantage est d'avoir les propos de ceux qui utilisent les parloirs, leurs ressentis, mais aussi comment ceux-ci sont perçus par quelqu'un d'extérieur à ce moment privilégié, comme un bénévole ou un surveillant.

En croisant les informations, j'ai pu me rendre compte de visions différentes entre le groupe détenus-familles-associations et l'administration pénitentiaire, mais aussi entre le personnel travaillant au centre pénitentiaire

Entretiens

	Qui ?	Quand ?	Durée ?	Où ?
DETENUS	Mickaël	17/10/2018	01:51:38	CP Rennes-Vezin
	Sofiane	21/03/2019	00:42:23	CP Rennes-Vezin
	Jean-Marc	21/03/2019	01:11:04	CP Rennes-Vezin
	Nicolas	21/03/2019	00:54:05	CP Rennes-Vezin
	Tristan	22/03/2019	01:27:22	CP Rennes-Vezin
	Virgil	22/03/2019	00:28:56	CP Rennes-Vezin
	Sylvain	22/03/2019	00:32:50	CP Rennes-Vezin
	Bakir	29/03/2019	00:24:20	CP Rennes-Vezin
	Farid	29/03/2019	00:05:28	CP Rennes-Vezin
	Amin	29/03/2019	00:10:58	CP Rennes-Vezin
PJ 44	Gradées des parloirs et surveillants	17/10/2019	Visite, environ une heure	CP Rennes-Vezin
	Infirmière	17/10/2019	00:33:37	CP Rennes-Vezin
	Michel Mascaras et Etienne Hérard Hérard	31/10/2018	01:52:35	Siège de PJ44
	Bernadette	05/12/2018	00:40:43	EPM
	Jeanine	08/12/2018	03:59:26	CD
	Françoise	13/12/2018	03:10:00	QMA

de Rennes, et celui travaillant à Nantes. Il est alors nécessaire de prendre du recul sur ce qui est dit par les différents acteurs, les détenus pouvant peut être exagérer, et les surveillants pouvant quant à eux dissimuler des parties plus sombres de la prison qui ne doivent pas être présentées à tout citoyen.

Déroulé du mémoire

Ce mémoire traitera donc du lieu de rencontre du parloir, de ses différentes formes, ainsi que des trajets y menant, que ce soit pour le visiteur ou le détenu. Il s'agit de faire connaissance avec cet endroit, son aspect, ses qualités, ses défauts, ses variantes, mais aussi l'ambiance qu'il présente et l'effet qu'il produit sur ses différents utilisateurs.

Le sujet se développera en quatre axes. Tout d'abord, l'architecture du parloir sera présentée, selon différents acteurs. Ensuite, nous ferons le lien avec l'ambiance engendrée par le parloir, puis nous aborderons la communication au parloir, mais aussi autour de celui-ci. Pour finir, le mémoire traitera du dispositif psychologique induit par le parloir.

Manuel de lecture

Le format du mémoire met, comme son fond, en relation des récits et leur analyse. Sur une double-page, il sera alors possible de lire des citations à gauche, et leur analyse sur la page de droite. Ainsi, des allers-retours peuvent être effectués entre ce qui est dit et ce que j'en ai retenu pour ce mémoire.

Souvent, le terme « parloir classique » sera employé. C'est ainsi qu'est régulièrement désigné le parloir d'une heure entre un détenu et son (ou ses) visiteur(s). Il est dit « classique » car il est le plus fréquent et commun, et parce qu'il existe plusieurs formes de parloirs. Par exemple, une unité de vie familiale (UVF) n'est pas uniquement un « UVF » mais un « parloir UVF ».

Les différentes actions menées le long de mon étude ont concerné des hommes en détention. Ainsi, je parle de détenus masculins et de visiteuses, les personnes incarcérées rencontrées étant hétérosexuelles et les visiteurs étant principalement leur compagne.



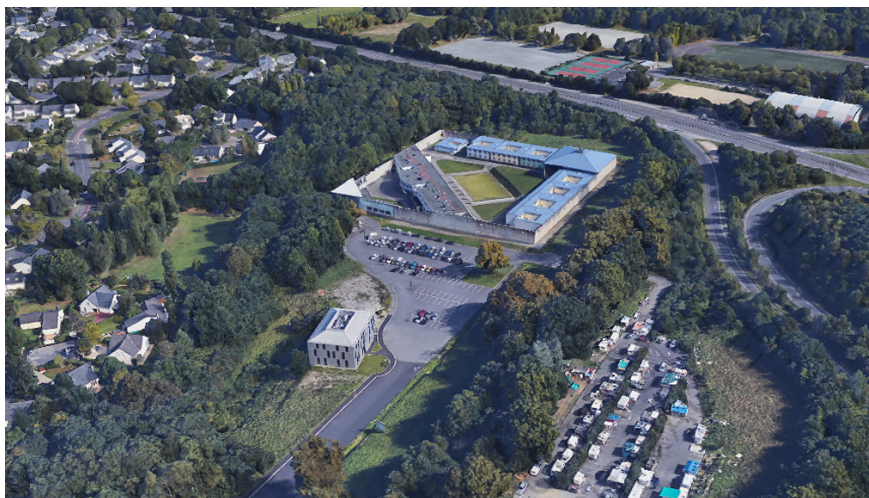
Maison d'arrêt (MA) Nantes - Carquefou





Centre de détention (CD) Nantes



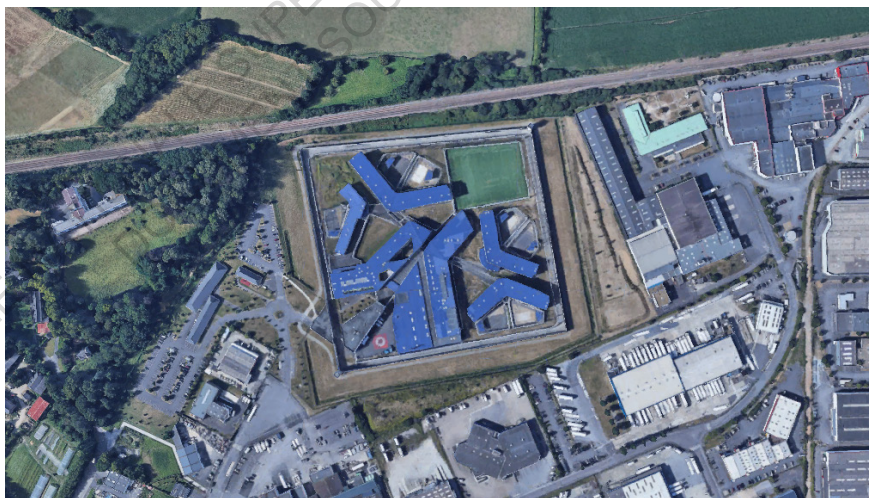


Etablissement pénitentiaire pour mineurs (EPM) Orvault





Centre pénitentiaire (CP) Rennes - Vezin



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I - Le parloir comme dispositif architectural

Bien que le mot soit employé dans plusieurs buts, pour désigner le rendez-vous par exemple, le parloir est avant tout un espace, une pièce, permettant de communiquer. Il en existait avant dans les internats scolaires, les hôpitaux, et il en existe encore dans les édifices religieux tels que les églises et abbayes, mais aussi dans les prisons. Si dans les églises ils servent à se confier, la destination des parloirs dans les prisons est de permettre à un détenu de voir un proche pendant une certaine durée.

Cette première partie abordera le parloir en tant que dispositif architectural : comment il est décrit dans les textes officiels, mais aussi comment il a pu être décrit par différentes personnes, rencontrées tout au long de cette étude. Il s'agit ici de dépendre l'espace du parloir, et les différentes formes qu'il peut prendre.

1 - Qu'est ce qu'un parloir en prison ?

a - Définitions

Parloir (Larousse en ligne, consulté en 2018) : « dans certains établissements, lieu où les visiteurs peuvent s'entretenir avec les pensionnaires, les détenus. Lieu destiné à recevoir les visiteurs dans certains établissements (prisons, couvents, internats, etc.) ».

Le ministère de la justice est plus complet dans sa définition (<https://droit-finances.commentcamarche.com/faq/4254-parloirs-definition>, consulté en 2018) : « Les parloirs désignent le lieu dans une prison où la personne peut voir sa famille, ses amis... En France, les parloirs se tiennent sans dispositif de séparation contrairement à bien d'autres pays et sans que les visiteurs soient fouillés contrairement au système anglais. Les parloirs ont lieu généralement sous la surveillance de personnels pénitentiaires, sauf les parloirs avec les avocats afin de respecter la confidentialité de l'entretien. Enfin, des parloirs familiaux sont en cours d'installation dans les maisons centrales : ces salons fermés permettent la visite hors la surveillance du personnel pénitentiaire. »

Ce qu'on appelle « parloir » en prison n'est donc pas uniquement un lieu, mais il désigne la globalité de la visite, on parle même « d'avoir parloir », pour dire que l'on a rendez-vous au parloir. La pièce est quant à elle un lieu dans un lieu, qui est lui-même très réglementé. L'accès aux parloirs est donc soumis à de nombreuses règles.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

b - Démarches

Pour pouvoir visiter quelqu'un en prison, il faut obtenir un « permis de visite », qui est nominatif et qui peut, soit comporter un nombre de visites précis, soit être un permis permanent.

Pièces à fournir pour l'obtention d'un permis de visite (<http://www.justice.gouv.fr/prison-et-reinsertion-10036/la-vie-en-detention-10039/visiter-un-proche-en-prison-23448.html>, consulté en 2018) :

- 1 photocopie de tout document attestant de l'identité du demandeur (ex: carte nationale d'identité, passeport, permis de conduire, titre de séjour);
- 2 photos d'identité récentes;
- 1 photocopie d'un document attestant des liens de parenté pour les visites de proches des personnes détenues (ex : copie du livret de famille, certificat de concubinage);
- 1 enveloppe timbrée au nom et adresse du demandeur;
- 1 lettre motivant l'objet de la visite et décrivant la nature des liens avec la personne détenue (ex: familiaux pour les proches ou dans le cadre de la réinsertion de la personne détenue pour les personnes extérieures).

La démarche varie selon la situation de la personne détenue. Si cette personne est prévenue, c'est-à-dire qu'elle n'a pas été jugée définitivement, il faut faire la demande auprès du magistrat chargé de l'affaire en première instance, du juge d'instruction ou du procureur de la république si l'enquête est close, ou auprès du procureur général de la cour d'appel en cas d'appel du jugement. Si la personne détenue est condamnée, et donc que son jugement est définitif, il faut réaliser la demande auprès du chef de l'établissement pénitentiaire où elle est incarcérée.

Les personnes prévenues ont droit à au moins trois visites par semaine et les condamnés ont droit à au moins une visite par semaine. Pour autant, les personnes condamnées ont généralement droit à trois visites par semaine, elles aussi.

Une fois le permis obtenu, c'est au visiteur de réserver un parloir. Cette réservation se fait soit par téléphone, soit sur une borne. Celle-ci se situe généralement à l'entrée du centre pénitentiaire (CP). En ce qui concerne les mineurs, s'il a plus de seize ans et qu'il a une autorisation d'un titulaire de l'autorité parentale, un mineur peut rendre visite à un parent en prison. S'il ne remplit pas ces caractéristiques, il doit être accompagné d'un parent ou d'un titulaire de l'autorité parentale, lui-même titulaire d'un permis de visite.

« Bah niveau architecture c'est rectangulaire. » (Mickaël)

« Super rapide, c'est que du Lego, y'a pas plus simple pour construire une prison. » (Sofiane)

« C'est à peu près la même pièce [que le parloir avocat], peut-être un tout petit peu plus grande... On va dire peut être deux mètres carrés en plus » (Sofiane)

« Un parloir c'est... trois mètres sur deux mètres... C'est... Plus grand que... Ca, là, a peu près. Y'a une table, quatre chaises, c'est... Voilà. Ça va, pour trois personnes, quatre personnes, c'est bien. » (Farid)

« la taille du parloir peut être très importante en fonction du nombre de personnes qui vient vous voir » (Mickaël)

« au niveau architectural c'est quand même pas terrible. » (Jean-Marc)

« tous les parloirs qui s'étaient fait inonder parce que les canalisations qui passent au-dessus avaient pété. » (Sofiane)

2 - Quels sont les différents parloirs ?

a - Le parloir classique

Il n'y a pas vraiment de description officielle d'un parloir classique. Cette pièce d'environ deux mètres de large sur trois mètres de long ne fait pas réellement parler d'elle. Ce qui intéresse les personnes qui se renseignent sur ce sujet c'est plutôt combien de temps ils vont y passer et ce qu'ils peuvent apporter. C'est ce type de renseignement qui est précisé sur les sites internet concernant les parloirs (<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F14149>, consulté en 2019). Pour autant, en ce qui concerne ce que l'on peut apporter en prison à un détenu, il vaut mieux se renseigner auprès de l'établissement carcéral dans lequel il est, puisque ces règles peuvent changer. Linge de toilette et vêtements, la réglementation change sur leur taille, leurs couleurs, leurs inscriptions, et les inscriptions sur les livres peuvent aussi faire l'objet d'enquêtes.

Ce n'est donc pas la pièce qui est décrite dans les textes, mais bien les usages, et ce qui y est autorisé ou interdit. La visite des parloirs du centre pénitentiaire pour hommes de Rennes-Vezin a alors pu m'apporter des réponses, et m'a fait réaliser que l'on n'avait pas vraiment besoin d'une longue description. En effet, la petite pièce aux murs en béton peints d'une couleur (non identifiée) claire ne comporte qu'une table et quatre chaises en plastique. Les parloirs sont alignés, côte à côte, sur leur plus long côté. Au bout de chacune des deux rangées de quinze parloirs, il y a une pièce plus grande, dans le but d'accueillir des personnes à mobilité réduite (PMR). Sur les quinze parloirs, treize sont utilisés quasi systématiquement, d'après la gradée des parloirs. Ils ne peuvent tous les remplir car aucun accès n'a été prévu entre le côté « visiteur » et le côté « détenu » des parloirs. Ils gardent alors un parloir vide pour pouvoir traverser la rangée s'il y a un problème.

En effet, l'ensemble forme un plan en « U » : les familles arrivent au parloir par l'extérieur du « U » et les détenus par l'intérieur de cette forme, ce qui permet un accès bien séparé, pour une raison évidente de sécurité. Les portes, à chaque extrémité de la pièce sont percées d'une fenêtre. Les surveillants peuvent alors vérifier que les règles sont respectées durant les rencontres, notamment dans le cas d'échanges d'objets ou de relations sexuelles, ce qui est interdit. En face du bas du « U » se trouve le bureau des gradées des parloirs, en haut, au cœur du « U », une petite pièce où siègent les surveillants des parloirs lors de ma visite. Ils regardent les détenus sur leurs écrans, qui sont en attente dans la salle qui jouxte le haut du « U ». Ces derniers, qui ne semblent pas prêts à sortir de la pièce au vue de la situation de blocage, paraissent attendre dans le calme. Ils sont tous face aux murs. En effet, dans la prison s'effectue un comptage des détenus pour s'assurer que tout le

« On s'aperçoit souvent que la partie parloir est réfléchi par les architectes... C'est un peu la dernière roue de la charrette » (Michel Mascaras)

« On gère les problèmes du prisonnier à l'intérieur, et puis à un moment, vient sur le tapis... « Ah bah oui peut-être qu'il recevra des visites ». » (Michel Mascaras)

« après c'est pas la grandeur qui fait forcément les... Mais moi je pense qu'il faudrait faire plus de choses, je sais pas... Déjà les sièges. Les sièges ils sont vraiment pas confortables. » (Sofiane)

monde est là. On nous a dit que c'était le « plan brouillard », pour ne pas « en perdre un » dans l'épais mur de brouillard installé à l'extérieur. Personne ne bouge, les parloirs sont donc vides. Le temps est suspendu, aussi figé que l'architecture. Je regarde une dernière fois les boxes, faits de simples murs à angles droits, que les détenus peuvent visiter trois fois par semaine.

En plus de ces parloirs, il y a un espace différent où les pères peuvent voir leurs enfants qui ne peuvent être accompagnés par un membre de la famille : le parloir « enjeux d'enfants ». C'est une pièce d'environ quinze mètres carrés qui présente des jeux et du mobilier adaptés aux plus jeunes. Le détenu y retrouvera ses enfants qui seront accompagnés d'un éducateur. L'agencement de la salle est réalisé de manière à ce que les enfants se sentent plus rapidement à l'aise et que le contact se fasse plus facilement. Malheureusement, il n'y a qu'une pièce de ce type, et sa réservation doit donc être très anticipée, sachant que les parloirs classiques sont souvent complets trois semaines à l'avance, en ce qui concerne les maisons d'arrêt. De plus, le personnel se plaint de sa position au sein du bâtiment des parloirs. Elle est en dehors de l'ensemble des parloirs, du côté de l'accès des visiteurs. Les détenus doivent donc sortir de la partie incarcération pour accéder à cette pièce. Du point de vue sécuritaire c'est une aberration, selon la gradée des parloirs.

Il y a également deux cabines à part de l'ensemble des salles de rencontres, à Rennes : ce sont des cabines réservées aux détenus en quartier disciplinaire. Ils ont droit à un parloir par semaine d'isolement. Ces cabines sont aussi utilisées pour les détenus entrants : une personne tout juste incarcérée a droit à un unique parloir, même sans permis de visite validé, afin de rassurer sa famille.

Quatre cabines sont encore disponibles à côté, mais ne servent pas et ne serviront probablement jamais : elles ont été construites au cas où un quartier pour mineurs aurait été réalisé dans ce centre pénitentiaire. Cependant, un établissement pénitentiaire pour mineurs (EPM) a ouvert à Orvault dans la même période de construction, et c'est de celui-ci dont la région dépend. Ainsi, tous les circuits qui ont été prévus lors de la conception, afin de séparer les mineurs des majeurs, ne serviront jamais.

C'est la simplicité de conception des parloirs qui est décrite par les différentes personnes qui ont contribué à cette étude. Simples et efficaces ; le sont-ils trop ? Les détenus parlent de la taille réduite de ces espaces mais ils ne s'en plaignent pas, pour la plupart. Ils décrivent juste l'espace, simplement, ou en le comparant au parloir avocat, où je les rencontre. Ils le décrivent aussi simplement qu'il a été conçu, selon les bénévoles de l'association Prison Justice 44. Toujours selon ces derniers, les parloirs ne sont pas la priorité lors de la conception d'une prison. L'architecture des parloirs semble plus intéresser ceux qui n'y vont pas que ce qui les utilisent. Eux ne se plaignent que du confort, spartiate.

« on a un détenu à l'heure actuelle qui est sur huit mois d'hygiaphone, parce que parloir, relation sexuelle, hygiaphone, parloir, relation sexuelle, hygiaphone, alors là il est arrivé sur huit mois d'hygiaphone en tout. » (gradée des parloirs)

« Les parloirs familiaux permettent aux personnes détenues de recevoir des visites, dans le respect de leur intimité et sans surveillance continue et directe de l'administration pénitentiaire ».

« Ils sont équipés d'un canapé convertible, d'une table, de quelques sièges et de sanitaires (toilettes et douche), d'une télévision et de petit matériel électroménager (cafetière et bouilloire électriques).

Un kit est placé à disposition et comprend : une paire de draps, deux taies d'oreiller, deux serviettes, un sac poubelle, des préservatifs placés dans l'espace sanitaire, des produits de nettoyage. »

(Note du 4 décembre 2014 relative aux modalités d'accès et de fonctionnement des unités de vie familiale et des parloirs familiaux, NOR : JUSK1440060N, pp .13 ; 15)

Dans les parloirs classiques des prisons récentes en France, comme celle de Rennes-Vezin, il n'y a pas de dispositif de séparation entre le détenu et le visiteur. Cependant, des hygiaphones, disposant d'une vitre de séparation sont présents aux parloirs. Ils sont utilisés si le magistrat saisi du dossier de la procédure pour la personne prévenue le prescrit, mais aussi si le détenu ou le visiteur le demande. La plupart du temps, l'hygiaphone est utilisé à titre de sanction disciplinaire, suite à un mauvais comportement du détenu en prison ou au parloir. Il y a cinq cabines hygiaphones à Rennes, elles sont utilisées en général après une période de suspension de permis de parloir. Chaque sanction dure environ trois mois.

b - Le parloir avocat

Comme il est possible de le déduire de la description des parloirs qu'ont pu faire les détenus, les parloirs avocat sont plus petits que les parloirs classiques où les détenus rencontrent leurs proches. D'environ deux mètres de large sur deux mètres de long, la proportion de ces pièces diffère un peu, mais bien souvent, le plafond à trois mètres de haut environ rend la pièce disproportionnée. A Rennes, les murs en béton sont peints de couleurs neutres, du blanc au gris, le plafond présente un revêtement isolant et le sol est en béton ciré. La petite fenêtre de l'unique porte ne sert qu'à la surveillance puisque le couloir lui-même ne présente pas d'ouverture sur l'extérieur. Ce parloir-ci ne comporte que deux chaises : une en plastique, pour le détenu, l'autre est une chaise de bureaux à roulettes, confortable, pour le visiteur. C'est dans ces parloirs que j'ai pu m'entretenir avec les détenus qui ont participé à mon mémoire.

Quand les détenus sont appelés au parloir avocat, ils ne savent pas qui les y attend, sauf s'ils ont rendez-vous. Ils peuvent y rencontrer leur avocat, comme l'indique son nom, mais aussi la gendarmerie. Ainsi, quand ils arrivent à leur entretien avec moi, c'est un regard soulagé que je discerne sur le visage des détenus quand je me présente. Au cours d'un entretien avec Michel MOREAU, un visiteur de prison, j'ai appris que c'est aussi un lieu de rencontre possible avec un visiteur de prison bénévole.

c - Le parloir familial (PF)

Ce type de parloir n'est pas représenté au CP de Rennes-Vezin, mais s'il est présent dans les lieux d'incarcération, les détenus ont droit à au moins un PF par trimestre, selon les disponibilités de ces parloirs et de leur ordre de priorité par rapport aux autres détenus. Si le détenu a des permissions de sorties, par exemple, il n'est pas prioritaire par rapport à un détenu n'ayant ni droit à des permissions, ni droit aux unités de vie familiale (UVF).

« Les lieux doivent être conçus de telle sorte qu'ils soient comparables à un logement d'habitation et pourvus d'espaces sécurisés et ouverts sur l'extérieur. Ils doivent être adaptés à la présence d'enfants en bas âge. »

(Note du 4 décembre 2014 relative aux modalités d'accès et de fonctionnement des unités de vie familiale et des parloirs familiaux, NOR : JUSK1440060N, p. 7)

« apparemment c'est super, hein, c'est bien aménagé, c'est un petit appartement d'une cinquantaine... Cinquante mètres carrés à peu près, je crois, comme un appartement à l'extérieur, c'est un petit T2 ou T3, je crois, y'a deux chambres, cuisine, tous les ustensiles qu'il faut – malheureusement – on trouve des couteaux en céramique dans les UVF ! [...] Et apparemment c'est très propre ! » (Sofiane)

« L'UVF est très bien, j'ai été très surpris, hein » (Mickaël)

« Non mais sérieux un four, vous savez que j'ai pas vu de four depuis deux ans, un truc de fou. » (Mickaël)

« J'avais l'impression de me retrouver dans un appart' meublé, un BnB » (Mickaël)

« Quand je suis entré là-dedans et que j'ai regardé je me suis dit « mais c'est vachement bien ! ». » (Mickaël)

« C'est grand, un beau studio. Y'a tout ce qui faut » (Bakir)

« C'est vrai que vous êtes logé mais il faut cantiner. Si vous y restez vingt-quatre heures c'est pas eux qui vont vous amener à bouffer, hein. » (Jean-Marc)

Le parloir familial est donc un parloir entre le parloir classique et le parloir UVF décrit ci-après. La rencontre peut aller jusqu'à six heures, avec la possibilité d'une coupure médiane permettant aux visiteurs de se restaurer si le détenu n'a pas « cantiné » (acheté des provisions, jargon en prison) pour le parloir. Pendant cette durée, il n'y a pas de surveillance. Le personnel de surveillance ne peut intervenir qu'en cas d'urgence, de suspicion d'incident ou d'appel du détenu ou d'un visiteur via le bouton d'appel d'urgence mis à disposition à l'intérieur du parloir.

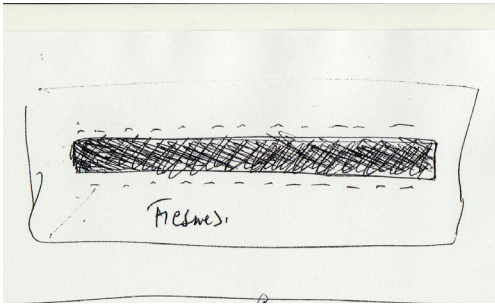
Ce type de parloir permet au détenu et au visiteur de se retrouver dans un lieu plus intime et de partager un plus long moment ensemble.

d - L'unité de vie familiale (UVF)

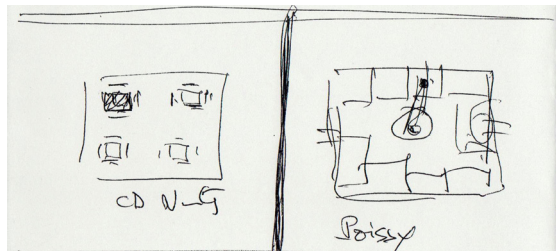
Le cadre plus intimiste et le caractère plus long de la visite est aussi la destination de la conception de l'unité de vie familiale. A Rennes, comme à la maison d'arrêt de Nantes Carquefou, ce sont trois petits appartements meublés que j'ai pu visiter. Créées en 1996 par Elisabeth Guigou (Garde des Sceaux de 1997 à 2000), et similaires à des appartements classiques, les UVF disposent d'une cuisine classique avec tout le nécessaire : évier, four, micro-ondes, bouilloire, ... donnant sur un salon. Il y a une chambre (deux pour la maison d'arrêt de Nantes), une salle de bain, et également une petite terrasse, permettant d'éclairer les pièces, mais aussi de disposer d'un espace extérieur. Paradoxalement, c'est cette terrasse qui rappelle physiquement l'enfermement, puisqu'elle est entourée de hauts murs en béton et un filet la recouvre, afin d'éviter une évasion. L'un de ces appartements est plus grand afin d'accueillir des personnes à mobilité réduite (PMR).

Leur fréquence est d'un parloir UVF tous les trois mois maximum, comme pour les PF, mais la rencontre peut aller jusqu'à soixante-douze heures. D'une durée de six heures pour le premier UVF, le détenu obtient de façon graduelle, selon son comportement, un allongement du séjour. Le caractère d'appartement « comme à l'extérieur » de l'UVF semble être un vrai point positif pour les détenus.

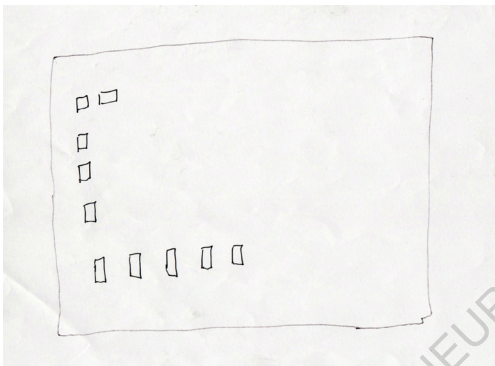
La difficulté d'accès à ce type de parloir ne réside pas dans le fait de devoir le réserver et qu'il y ait peu d'UVF pour un nombre important de détenus, comme on pourrait le croire. En effet, le plus compliqué pour un détenu est de devoir « cantiner » pour lui ainsi que son ou ses visiteurs pour toute la durée du séjour dans l'UVF. Aucune nourriture ne doit être apportée de l'extérieur. De plus, s'il en reste à la fin du séjour, c'est à la famille d'emporter la nourriture, car rien ne peut entrer dans la prison. Tout est très cher en prison, et la nourriture n'échappe pas à ce phénomène. Cela peut être un frein pour certains détenus ayant peu de moyens, et on peut alors en déduire que les détenus ne sont pas réellement égaux face au choix des parloirs.



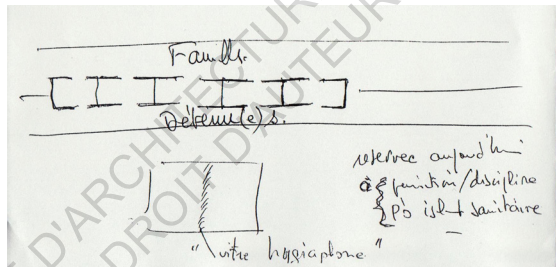
« dans un grand hall, on sortait les tables, on alignait les tables, comme ça, bout à bout, on mettait des chaises d'un côté, et de l'autre côté. Il y avait les familles qui arrivaient, et les détenus. Tout le monde était ensemble dans un grand hall, c'était du grand collectif. » (Etienne Hérard)



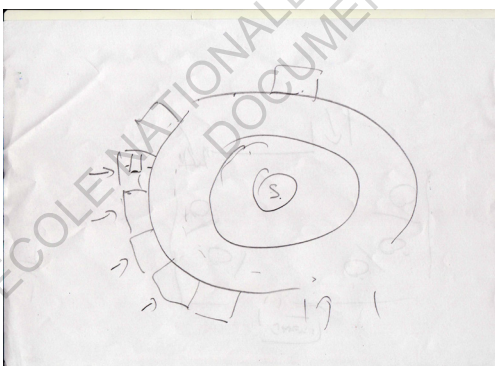
« Après j'ai connu celui-là, à Nantes. Avec des petites tables et tout le monde était ensemble aussi. Là il y avait 30 personnes, là j'ai connu 180 personnes, 200 personnes, c'était impressionnant ! C'était tout un étage qui déboulait là. » (Etienne Hérard)



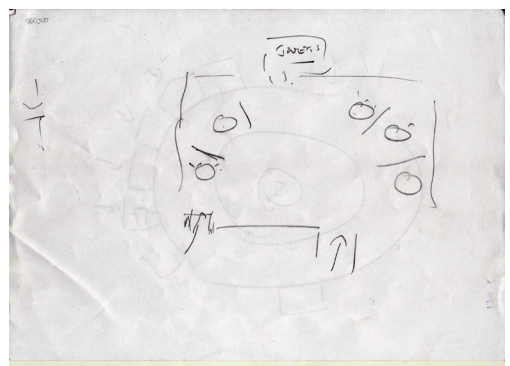
« moi en Roumanie. C'est comme ça, tu vois. Parloir tout le monde ensemble. Tu vois. Plein de tables, cinquante tables. [...] Y'avait des couloirs, comme ça, de tables. » (Virgil)



« Et actuellement c'est plutôt comme ça avec un couloir parloir des familles, un couloir... et puis ce sont des petits boxes avec une petite table » (Etienne Hérard)



« Bois-d'Arcy c'est ça... [...] C'est en rond. Vous avez un rond central avec, ici, vous avez le surveillant. Et puis nous on arrive là et après vous avez des boxes. Comme ça. Qui sont toutes en rond. Qui font tout le tour. Avec des numéros au-dessus de chaque porte. [...] Et là vous avez... Un genre de table et des chaises. Donc les familles rentrent par là. Par l'extérieur. Et nous on est appelés à chaque numéro. » (Jean-Marc)



« Et vous vous retrouvez avec votre famille ici, à côté d'une autre famille. Et là y'a une petite salle avec des jouets, pour les détenus qui ont des enfants. [...] Bon généralement la porte est ouverte ici, donc ça gueule et ça crie. [...] à la limite ici on peut pas voir les détenus ni les... Les visiteurs. Puisqu'on est enfermés tout de suite dans les... Mais là en fait on voit tout ce qui se passe. [...] Donc ça c'est les parloirs de Vannes. » (Jean-Marc)

e - Autres parloirs

Lors des entretiens, quand les détenus ou les bénévoles décrivent le parloir, ils le décrivent par rapport à d'autres parloirs. La plupart du temps, comme dit précédemment, les détenus parlent de l'espace du parloir classique en se référant au parloir avocat où je les interviewe. Néanmoins, certains ont connu d'autres formats de parloirs et m'en ont fait part par des schémas, me faisant découvrir des parloirs sans aucune intimité, ou au contraire des parloirs qui ont marqué de manière positive Etienne Hérard, trésorier de Prison Justice 44, offrant un fonctionnement bien différent de ceux que j'ai pu visiter. Cela prouve bien que certaines solutions sont jugées bonnes, et que d'autres acteurs du milieu carcéral peuvent et doivent être consultés, afin de créer de nouvelles prisons plus adaptées aux besoins et usages des détenus, ainsi que de leurs visiteurs.

Il existe différentes sortes de parloir, mais les parloirs classiques contemporains en France sont généralement de petites pièces rectangulaires similaires. Une table entourée de quatre chaises en plastique meublent ce lieu. Pour y accéder : deux portes, une par où le détenu arrive et une pour l'arrivée des visiteurs. Cet espace est rudimentaire.

Le parloir avocat, un peu plus petit qu'un parloir classique, ne comporte qu'une porte. Une des chaises, celle du visiteur, est une chaise de bureau à roulettes, confortable. Le détenu est demandé au parloir avocat sans savoir qui l'y attend : son avocat, des gendarmes, ou d'autres personnes comme moi pendant mon étude. Ses murs en béton délimitent un espace d'environ quatre mètres carrés.

Pour un temps plus long, d'un maximum de six heures, le parloir familial offre plus d'intimité au détenu et à son visiteur. Ce type de parloir est un entre-deux entre le parloir classique et le parloir UVF.

Pour encore plus d'intimité, en effet, il existe le parloir UVF. C'est un appartement dans lequel le détenu peut être plus libre avec son visiteur, sa famille. Celui-ci est meublé « comme à l'extérieur » et tout est fait pour ressembler à un appartement lambda avec terrasse ; la seule différence est de ne pouvoir en sortir quand on le souhaite. Par son architecture, le parloir UVF leur donne un aperçu de l'extérieur.

L'espace du parloir est-il optimisé pour ce qu'il s'y passe ? Comment est-il perçu ? Que reflète son architecture et que produit-t-elle ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II - Le parloir comme ambiance

Ambiance (Larousse en ligne, consulté en 2019) : Ensemble des caractères définissant le contexte dans lequel se trouve quelqu'un, un groupe ; climat, atmosphère.

Constitution et propriétés du milieu dans lequel se déroule une opération ; ensemble des conditions thermométriques et hygrométriques d'un local.

L'objet architectural du parloir est particulier. Radical par sa fonction, il l'est aussi par sa forme. Les ambiances engendrées par cette architecture, et l'environnement dans lequel elle se trouve, sont subjectives, et donc différentes selon l'utilisateur. Cette partie fait alors état des ambiances ressenties par les visiteurs et par les détenus, dans le parloir évidemment, mais dans ce que constitue aussi le trajet menant au parloir et celui à la sortie de ce dernier. Les ambiances décrites peuvent alors prendre en compte l'atmosphère et le climat dû au lieu de la prison, mais aussi les conditions thermiques, lumineuses, etc.

1 - L'ambiance vécue à la visite du centre pénitentiaire de Rennes-Vezin

a - Description de l'ambiance vécue

Le temps semble être suspendu dans ce monde froid et lisse de béton, au centre des parloirs. J'ai du mal à imaginer ce lieu en action, théâtre de retrouvailles, de discussions, de disputes, etc. Seuls les différents témoignages pourront me donner un aperçu de ce qu'il s'y passe. En attendant, le lieu des parloirs paraît figé, lors du comptage des détenus. Puisque personne ne peut changer de pièce, et donc aller au parloir, il ne résonne que les sonneries des téléphones des surveillants, leurs voix, et leurs pas, lourds, dans leurs chaussures de sécurité. Rien ne se passe vraiment, mais le silence ne règne pas pour autant. Le sol, les murs, et les vitres, hautes au-dessus de nous, nous renvoient le moindre son. Je peux alors imaginer les conséquences des réverbérations sonores. Il ne faut pas être nombreux pour que cet espace devienne très bruyant.

Je m'imprègne de cette architecture sans déranger les échanges qui auraient pu s'y faire. J'observe ces murs à angle droit, lisses, simples. On pourrait qualifier cet espace de fonctionnel, et d'efficace, mais pas de chaleureux, ou d'accueillant, bien que la lumière inonde la grande pièce où les détenus accèdent aux parloirs.

Les cellules de rencontre sont assez lumineuses. Pourtant, l'ambiance reste froide, oppressante, à cause de la proximité des murs en béton. Les fenêtres dans les portes font s'y sentir observés ce qui renforce le caractère

"A Châlons, établissement créé en 1854, ce sont des pièces de petite taille : 1,6 m de large, 2 m de profondeur, plus de 3 m sous plafond.

La seule ventilation est une grille de 200x100 mm en haut du box et la même en bas de la porte. L'air y est vite irrespirable lorsqu'on est deux et qu'on doit y fermer la porte.

Là-dedans passent des tuyaux de chauffage de 150 mm de diamètre. Il y fait donc une chaleur excessive en période de chauffage (alors qu'il fait froid dans les cellules selon les témoignages des détenus visités).

Les box donnent dans un couloir sans lumière naturelle." (visiteur de prison anonyme, description d'un parloir avocat)

impersonnel de la pièce. Bien que le but des parloirs individuels soit l'intimité, ce n'est pas ce que l'on y ressent au premier abord. Je pense que le détenu et son visiteur doivent faire un effort d'abstraction de ce qui les entoure pour pouvoir profiter au maximum de ce petit moment qui leur est accordé. Ce sont les fenêtres des portes qui laissent la lumière naturelle entrer en second jour. Heureusement, autour des parloirs, les ouvertures sont immenses. Du côté de l'arrivée des familles, le couloir est paré de grandes fenêtres donnant sur l'extérieur, et la grande pièce, où arrivent les détenus pour accéder aux parloirs, présente une verrière zénithale.

b - Déduction de l'ambiance quand le parloir est occupé

J'imagine une excitation ambiante lorsque les parloirs sont utilisés, mais aussi une cacophonie, attribuable aux matériaux réverbérant le moindre bruit. Malgré les séparations physiques, on doit pouvoir entendre les rires ou les cris des conversations environnantes. Le passage des surveillants derrière les portes peut être stressant pour quelqu'un qui n'est pas habitué au milieu carcéral. L'Homme est un être qui s'adapte à beaucoup de facteurs, notamment à son milieu physique. Il s'adapte alors ici sans doute à l'étroitesse de la pièce du parloir, à la cacophonie ambiante, et à son environnement, pour pouvoir se consacrer entièrement à la visite qui lui est offerte. Mais en combien de temps ? Le détenu est-il quant à lui, rapidement habitué à ce monde, puisqu'il y vit ? Est-ce possible pour les proches de la personne incarcérée de s'habituer à ce lieu en une petite heure de visite ?

2 - L'ambiance vécue par le visiteur

a - Le parloir : premières impressions

Quand j'attends dans le parloir avocat, lors du premier entretien, le stress est présent puisque je ne sais pas comment ça peut se passer, ni qui peut arriver. Je suis assise dans une chaise de bureau confortable face à une chaise vide, en plastique. La pièce me paraît très petite, presque trop, forçant l'intimité. Je suis face à l'unique porte, dos au mur, « protégée » par la table. Sur le mur à ma gauche, à la hauteur de mon épaule, il y a un boîtier où figurent un bouton et un interphone. « La sortie de secours » me dis-je, comme je me rends compte que l'intérieur de la porte ne présente pas de poignée. La fenêtre du battant ne servira qu'au surveillant, et non à faire entrer de la lumière naturelle. Aucun second jour n'est possible, en effet, au vu du couloir totalement occulté qui mène aux parloirs avocat. L'éclairage se fait alors par une lumière blanche au plafond. Il y a une petite grille d'aération en bas du mur derrière moi, je ne sais pas si elle fait passer de l'air chaud ou froid, mais il fait froid dans ce parloir. Oppressant, imposant, froid, sombre, peu de mots positifs me viennent à l'esprit pour décrire l'ambiance de ce lieu

« ils [ma famille] connaissent bien les circuits et rouages, mais c'est vrai qu'au départ c'était... C'était utile[...], ça fait un peu le lien entre la détention et l'extérieur. » (Nicolas)

hors du commun, où rien ne semble être fait pour mettre à l'aise, hormis mon siège. J'aurais dû accepter le parloir tout au bout, qui possède apparemment une fenêtre.

Les familles rencontrées tout au long de cette étude et les bénévoles de Prison Justice 44 qui les accompagnent ont pu me rapporter leurs ressentis sur les parloirs. En général, lors de ces discussions, les familles ou compagnes des détenus évoquaient très rapidement la petite salle impersonnelle, en disant qu'il faudrait peut-être un peu de décoration, des dessins d'enfants, des couleurs ou des choses accrochées aux murs. Aussi, certains évoquaient l'hygiène, qui laissait parfois à désirer, ou les odeurs pouvant être très dérangeantes.

Le plus compliqué pour les familles ne semblait pas d'être enfermées une heure dans cette petite salle qu'est le parloir, mais de se retrouver confrontées à toutes les contraintes qu'imposent d'avoir rendez-vous au parloir, comme simplement le fait d'y aller.

b - Le parloir : les salles gigognes

Le chemin pour aller au parloir est très séquencé pour le visiteur. Après avoir fait un trajet qui peut être plus ou moins long et compliqué pour arriver à la prison, il faut faire vérifier son identité, passer des grilles, des portes, etc. Quand il arrive au parloir, le visiteur aura passé plusieurs portes qui font entrer dans des espaces, toujours plus clos et protégés. Ce sont des périmètres qui sont franchis un à un, comme des poupées russes, et qui sont parfois oppressants pour celui qui n'est pas habitué. Heureusement, les parloirs restent lumineux. L'espace y est restreint mais semble adéquat au nombre de personnes autorisées dans ces pièces.

Pour l'accompagnement vers le parloir, la présence des associations est primordiale. En effet, les endroits où attendre les visites à Nantes étaient froids, simples, impersonnels. Prison Justice 44 a alors décidé, dans les lieux mis à disposition, de meubler, décorer, et organiser des espaces où chacun puisse se sentir bien, avec des activités pour les plus jeunes, ou bien de quoi boire une boisson chaude et discuter pour les adultes. Pour les visiteurs ne parlant pas français il est, au début, compliqué d'échanger avec eux. Aussi, certaines nouvelles familles sont parfois timides. Pour autant, au bout d'un moment, les visiteurs finissent par discuter avec les bénévoles, ou même entre eux, se reconnaissant d'une précédente visite. Je sens lors de mes permanences aux côtés de PJ44 l'importance de leur présence et la reconnaissance qu'ont les visiteurs de leur aide.

Aider les familles à prendre rendez-vous sur la borne, leur proposer un café, tout est bon pour alléger l'ambiance, pesante au premier abord. La tension peut être palpable, et les visiteurs se regardent de temps en temps pour se jauger, mais la compassion et l'humanité règnent dans cet espace. Certaines

« on s'attend pas à des trucs... Colorés, hein » (Jean-Marc)

« y'a plus d'éclaircies, c'est pas renfermé comme ça. » (Tristan)

« c'est « jour » un peu [...] c'est vachement bien éclairé. » (Tristan)

« c'est simple, c'est froid. » (Mickaël)

« Ça résonne mais de... partout. » (Mickaël)

« Dès qu'il y a quelqu'un qui monte un peu la voix c'est une cacophonie » (Mickaël)

« A part avoir un endroit bien isolé phoniquement, bien-sûr. Oui c'est tout. Parce que c'est mal isolé, hein, le parloir. Ils ont pas mis le paquet, c'est sûr. Ils ont mis le paquet sur l'UVF par contre. Pour moi l'UVF c'est très bien. » (Mickaël)

« C'est pas comme un UVF, il y a pas d'intimité » (Mickaël)

« Mais de toute façon, je pense pas que la taille soit vraiment quelque chose de... Quoique... Je sais pas, ça dépend le nombre de personne. Vous voyez là on est dans une salle, pour moi ma vie elle est réduite à ça, ma cellule... C'est la taille de ma cellule ! » (Mickaël)

« je trouve qu'une heure c'est très bien. [...] Plus ce serait presque trop, moins ce serait peut-être pas assez. » (Jean-Marc)

« Vous savez ce que je pense qui serait plus simple, plus approprié dans un parloir ? C'est des fauteuils. Plutôt que des chaises inconfortables parfois. Oui, ce serait important de donner ça » (Mickaël)

« J'voudrais peut-être pas plus de confort mais de l'hygiène. » (Nicolas)

« on est pas là pour être dans une ambiance, on est en prison hein, déjà c'est propre, parce que j'étais dans une autre maison d'arrêt l'année passée en attente de jugement, c'était une maison d'arrêt de centre-ville c'est des maisons qui ont 100, 150 ans donc c'est pire » (Mickaël)

« C'est quand même un espace de liberté, on voit la personne qui est dehors [...] on se focalise plus sur la personne que sur le lieu, sauf dans un lieu où on est dos à dos avec des gens, où là c'est quand même vachement emmerdant [...] c'est impersonnel » (Mickaël)

« Bon après je suis pas là pour ça non plus, je suis là pour voir la personne mais... » (Sofiane)

jeunes femmes viennent ensemble, et semble être devenues amies. Les jeux pour enfants et les dessins et décorations accrochées aux murs égaient un peu l'espace, très lumineux.

Aborder le parloir paraît alors un peu plus « facile » pour les proches de détenus, et l'entraide s'avère se faire aussi bien entre bénévoles et visiteurs qu'entre plusieurs visiteurs. L'existence des associations comme Prison Justice 44 enlève un peu de l'appréhension que peut avoir un proche, d'après eux, mais aussi d'après les détenus, qui en ont régulièrement échos par leurs familles.

3 - L'ambiance vécue par le détenu

a - Le parloir : un espace clos dans une vie enfermée

Quand les détenus parlent de l'ambiance que restitue le parloir, il en ressort des effets réellement négatifs uniquement du confort et de l'hygiène. Pour eux, le parloir semble se suffire à lui-même. Ils disent ne pas « mériter » plus, autre que la propreté. L'inconvénient principal ne serait pas la taille du parloir, alors que pour quelqu'un qui n'est pas familier avec cet endroit, cette « boîte » semble très étroite. La seule volonté des détenus est de pouvoir bénéficier de quelque chose de plus confortable, notamment au niveau des sièges, car selon eux, c'est punitif envers la famille. Leurs seules préoccupations vont d'ailleurs envers leurs visiteurs : le confort de l'assise, le fait de pouvoir se restaurer ou boire, être mieux accueilli par les surveillants. En ce qui concerne la durée du parloir, cela semble être relatif à celle de la peine mais surtout à l'âge des détenus. Les plus jeunes communiquent pour la majorité une volonté de voir plus longtemps leur conjointe. Ce phénomène est bien souvent accentué par le fait qu'ils vont, ou viennent d'avoir des enfants. Les détenus les plus âgés ne semblent pas savoir comment communiquer avec leurs proches, notamment leurs enfants, plus âgés eux aussi. Ils expriment alors l'absence de besoin de les voir au parloir, ou la volonté de les voir accompagnés. Ce sentiment serait partagé par l'enfant et accentué lors de son arrivée dans l'adolescence. Celui-ci peut aussi faire le choix d'y aller ou non, et les adolescents seraient plus « frileux pour rencontrer leurs parents en prison » (Haza, 2016). Bien que certains détenus ne veulent pas plus de temps ni une fréquence plus importante de rencontres, ils réalisent que pour d'autres détenus à longue peine, le parloir est primordial.

Pour les personnes incarcérées, les parloirs ne semblent être qu'une cellule de plus, du point de vue architectural. Ils mènent une vie enfermée dans une pièce à peine plus grande, alors la taille ne paraît pas les déranger. Du point de vue de l'ambiance ils parlent particulièrement de l'hygiène, qu'ils voudraient meilleure, et la possibilité d'amener de quoi boire ou manger, à partager. Pour eux, la luminosité est bonne, c'est plutôt le son qui pose problème. Sans

« On nous donne l'heure du parloir mais on précise pas qui vient. [...] Mais parfois c'est la surprise, et c'est pas mal non plus (rires). » (Nicolas)

« Ils mettent les familles en place dans les parloirs. Et nous on rentre après. Et pour rentrer dans les parloirs on passe sous un portique qui détecte les métaux, et après on est avec nos familles. Et à la fin du parloir on repasse sous le portique, et de manière aléatoire on peut être fouillé. » (Nicolas)

« Donc je passe une porte –la mienne, de ma cellule-, ensuite la grille, une autre... la porte de l'étage, qui donne dans les escaliers, ensuite celle qui débouche de l'escalier qui donne dans le hall de... de la maison d'arrêt, euh ensuite celle qui donne... Qui donne sur l'extérieur, celle-ci (il montre sur son schéma), ensuite celle-ci, ensuite celle-ci, ensuite celle-ci... Ah non, c'est pour aller où ? Au parloir ? Celle-ci : parloir, et là on est, celle qui donne au parloir, on est dans une salle d'attente à ce moment-là devant une autre porte : là il y a une porte là, et là il y a une porte là. Et ensuite on a une petite allée qui donne sur une autre porte, ensuite on passe sous le portique, contrôle, et ensuite porte du parloir (il compte les portes schématisées). Donc 10. » (Mickaël)

« Je pars de ce bâtiment. Je traverse ensuite le... Juste à côté du gymnase. Juste à côté du gymnase. Et j'arrive ici, au parloir avocat. En cinq minutes je suis là. » (Sofiane)

« quand on vient du QPS, c'est juste à côté quoi, même pour aller au parloir famille, qui est juste en bas, c'est très court. » (Sofiane)

« C'est pas long. La prison c'est petit. Même la distance entre la cellule et l'hôpital, la cellule et le parloir, la cellule et ici, le parloir avocat, tous sont proches. » (Farid)

« - Et vous savez combien de portes vous passez pour aller au parloir ?
- Dix. J'ai compté. » (Jean-Marc)

« parfois le trajet se fait de manière fluide, et parfois c'est long. On attend... Quelques minutes devant les grilles. Et quand on attend quelque chose auquel on tient, ça paraît plus long ! » (Nicolas)

« Y'a toujours la crainte d'un blocage » (Nicolas)

nier l'avantage d'avoir des séparations conséquentes entre les parloirs, les détenus parlent de pouvoir tout de même entendre ce qui se passe à côté.

Partisans de la pensée qu'il y a pire ailleurs, les détenus expriment généralement ne pas s'attendre à mieux, mais veulent mieux pour leur famille. Ils jugent les conditions du parloir acceptables car ils sont punis. En revanche, ils ne veulent pas que leur famille soit elle aussi punie en subissant les mêmes circonstances. Ils acceptent « leur sort » et, souvent, disent faire abstraction de l'espace et du lieu à partir du moment où ils sont avec leur visiteur. Pourtant, des éléments peuvent venir faire de l'ombre au tableau.

b - L'avant et après parloir : parcours et procédures

Selon où les détenus résident, le chemin vers les parloirs est plus ou moins court. Pour peu d'élus, résidant au quartier de préparation à la sortie (QPS), le trajet vers les parloirs et l'unité de consultation et de soins ambulatoires (UCSA) est de cinq minutes et aucun problème particulier n'est relevé de ce cheminement. Pour la maison d'arrêt (MA) et le centre de détention (CD), le parcours détaillé par les détenus est très séquencé. Ils expliquent devoir franchir dix portes ou grilles entre leur cellule et le parloir. A chacune de ces haltes, il faut attendre qu'un surveillant ouvre. Les détenus racontent alors pouvoir faire ce trajet assez rapidement, mais la durée peut changer selon quel surveillant ouvre les portes. La réactivité de ce dernier dépend parfois de son humeur ou de quel détenu attend. La grande crainte sur le chemin du parloir est d'être bloqué. Un blocage se fait lors d'un mouvement au « mitard » (punition par l'isolement), afin que le détenu mis en isolement ne « croise » personne. Bien entendu, il passe à côté des autres détenus et les croise, mais il n'est pas censé avoir de contact avec eux. Lors de ces opérations, personne ne peut bouger d'où il est. Un détenu peut être bloqué n'importe où, même sur un trajet, entre deux grilles. Or, si un rendez-vous au parloir est prévu, et qu'un détenu y est en retard, il ne rattrapera pas son temps. L'heure de parloir est alors raccourcie, ce qui peut bien évidemment frustrer les personnes supposées se rencontrer. Ces attentes aux grilles paraissent d'autant plus longues au détenu s'il a hâte d'arriver au bout de son cheminement. Le trajet vers le parloir peut alors sembler plus long qu'il ne l'est, ce qui explique qu'un blocage soit redouté.

La démarche à suivre à l'arrivée du parloir est l'attente dans la salle jouxtant le haut du «U», comme expliqué précédemment, puis l'entrée dans le grand hall à verrière (le cœur du « U ») pour accéder au parloir. Avant d'entrer dans le parloir qui lui est assigné, le détenu doit se faire tamponner la main avec une encre invisible à la lumière blanche, puis passer un portique afin de détecter la présence de métaux. Le tampon sera révélé à la lumière noire au chemin inverse du détenu, après le parloir. Tout est mis en place afin qu'il n'y ait pas d'échange d'objets interdits ou de personnes. Ainsi, une fouille à nu, dite intégrale, peut être effectuée au retour de parloir d'un détenu.

« Après on y prête... Plus vraiment attention, notre vie ici, elle est très... Routinière. Les jours se suivent et se ressemblent donc après bah... [...] Y'a une porte, on s'arrête. » (Nicolas)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Si certains semblent réaliser à quel point leurs trajets sont séquencés, d'autres ne se sont rendus compte de ce phénomène que lors de notre entretien. En effet, les trajets présentent de nombreuses interruptions, mais c'est aussi le quotidien des détenus. L'Homme s'adapte à son environnement et la prison n'échappe pas à la règle. Les trajets découpés deviennent une habitude, et les détenus les empruntent « machinalement ». Un seul élément paraît ne pas s'emboîter dans leur vision de ce qui est habituel : la fouille, qui est rapidement abordée dès qu'on leur demande s'ils retiennent un passage précis de leur trajet aux parloirs. C'est un moment qui semble compliqué à supporter pour eux.

Pour le visiteur, la découverte du parloir est impressionnante. Un box, dans un couloir, dans un bâtiment, dans un périmètre franchissable après un passage à la sécurité : ces salles gigognes paraissent oppressantes et hostiles. Une fois encore, l'humain s'habitue, et il faut faire l'effort d'abstraction pour profiter de son proche qui est détenu. Le parloir est un bon moment, mais il faut s'y concentrer, dire ce qu'il faut, prendre sur soi. L'espace offert pour le parloir paraît « convenir » aux détenus de Rennes-Vezin. Ils évoquent un confort spartiate qui mériterait d'être amélioré dans l'optique que les familles, au moins, ne subissent pas le parloir. La taille des parloirs n'influence pas la qualité du moment qu'ils y passent. Lumineux mais sales, d'une volonté intime mais bruyants, les défauts des boxes de rencontre peuvent disparaître à la vue du proche venu les voir.

Quel rôle joue le parloir sur le moral des détenus et de leurs proches ? Qu'en est-il des trajets menant au parloir ou à la sortie de ceux-ci ? La fouille entache-t-elle la vision du parloir qu'ont les détenus ?

« ça touche, pas seulement les gens qui sont enfermés, mais leurs familles. Donc il y a des liens familiaux ou sociaux, qui existaient, professionnels, qui existaient avant l'incarcération, pour certains parce qu'il y en a qui avaient pratiquement rien, ni liens sociaux, ni familiaux, ni de travail » (Michel Mascaras)

« Faut comprendre que beaucoup de ces jeunes sont déjà en situation familiale difficile. Ils sont parfois adoptés ou rejetés de la société. C'est des gens qui sont... Séparés de la famille. Ils communiquent plus avec leur famille. Certains ne voient plus leurs parents. » (Bernadette)

« je viens pas forcément d'un milieu où on est habitués à la détention, au milieu carcéral, à tout ce qui est voilà, bleu etc » (Mickaël)

« Moi quand je vais aller reprendre mon boulot « t'étais où Sofiane pendant cinquante-six mois » - « Bah j'suis parti en vacances », J'veins mentir, je suis pas obligé de dire que j'étais en prison pendant quelques mois, je veux dire. Voilà. Ça se crie pas sur tous les toits. C'est pas une fierté d'être allé en prison, hein. Si je peux éviter de le dire à ma fille... Bon elle est toute petite, elle le saura pas, hein. Mes parents le savent même pas que je suis en prison. » (Sofiane)

« Après au bout de... sept-huit mois de travail, ça se passait tellement bien [...] Ils avaient confiance en moi, moi j'avais confiance en eux [...] Je lui ai dit : « écoutez, Florence, voilà, ce qui se passe, je vais être condamné, là, parce que j'attends mon procès, et voilà ce que j'ai fait, etc. », je préférerais la mettre au parfum, parce que c'était une situation que j'aimais pas. » (Jean-Marc)

III – Le parloir comme dispositif de communication

Au parloir, le détenu a une fenêtre sur l'extérieur. C'est aussi et surtout l'endroit où il peut entretenir ses relations « d'avant » la prison. C'est donc pour lui une communication avec l'extérieur, sa vie d'avant et la vie qui l'attend à sa sortie. Mais quand vient la fin du parloir, le visiteur s'en va et reprend la vie de dehors. Le détenu doit, quant à lui, retourner dans sa cellule. Il ne peut agir sur ce qui se passe à l'extérieur, seulement communiquer sur ce sujet.

Nous parlerons ici de la communication qu'implique le parloir. Tout d'abord, la communication faite à l'intérieur du parloir, concernant les acteurs directs de ce lieu : le détenu et son visiteur, puis la communication qui est faite autour du parloir, par le biais d'associations de bénévoles, accompagnant les familles.

1 – Un lieu de tensions

a - Des situations sociales compliquées

Parmi les dix détenus que j'ai rencontré, la situation sociale de chacun était très différente. C'est aussi ce que j'ai pu constater au cours de mes permanences dans les lieux d'enfermement de Nantes. S'il y a des populations de personnes incarcérées qui étaient auparavant régulièrement en contact avec le monde carcéral, il y a aussi des détenus qui affirment être d'un milieu qui est totalement étranger à la détention.

En effet, beaucoup de détenus ont des situations sociales complexes, de manières différentes. Si certains sont plongés dans un monde qu'ils ne connaissent pas, d'autres semblent avoir des prédispositions à l'incarcération, ou s'avèrent avoir eu des contacts avec ce monde au préalable. Les milieux sociaux desquels les détenus viennent et leur situation économique importent souvent dans l'acte qui les a fait être enfermés. Pour les mineurs, beaucoup évoluaient déjà en dehors d'un cadre familial stable. Souvent issus de familles d'adoption, et pour beaucoup ayant décroché de l'école, ces jeunes ont un environnement moins riche de relations que la moyenne, et de ce fait ne reçoivent que très peu de visites. Lors de ma permanence à l'EPM, une seule visite était prévue.

En ce qui concerne les détenus que j'ai rencontré, l'alcool et la drogue sont des facteurs importants dans leur situation précédant l'incarcération et en sont même des catalyseurs : pour la plupart, ils en consomment ou participent à leur commerce. Ce sont des éléments qui peuvent faire sortir d'un cadre social de relations stables et, potentiellement, faire perdre des relations familiales ou amicales à un détenu (<https://aide-alcool.be/effets-sociaux-de-l-alcool>, consulté en 2019). Cela influe sur les visites qu'il aura en détention. Plus la

« on appelle « parloir fantôme » le parloir loupé, quoi, c'est-à-dire que la personne se présente pas. » (Mickaël)

« Et y'en a plein qui arrivent et qui disent « c'est bizarre ça fait trois fois que j'ai parloir fantôme et à chaque fois c'était avec ma copine. » pour moi ça veut tout dire (rires). » (Mickaël)

« « je viens d'apprendre que mon ex s'est remariée. Je suis pas venu » (rires) J'dis « hah ! J'en étais sûr ! ». Et voilà, et ça c'est une information qu'il a eu via un parloir » (Mickaël)

« quand elle arrive au parloir, même en venant de Marseille, monsieur il peut ne pas être là. Il savait qu'elle venait. Mais il joue au football pendant ce temps-là. Pourquoi il joue au football ? Pas parce qu'il est un mauvais mari ou... Mais quelques fois il est prisonnier des autres détenus. Parce que dans le match, il se trouve que c'est un bon joueur, et que si tu viens pas jouer avec nous, nous on risque de perdre, y'a de la pression » (Etienne Hérard)

« Regarde par exemple j'ai un gars, je discute, je le protège. Un gars, il est quarante-cinq kilos, dans notre aile, plus faible. C'est-à-dire vous prenez tout ce qu'il a... Tout ce qu'il a dans son cellule. Vous voyez ? Je rentre, je me sers, il ferme sa gueule. Et il ferme sa gueule, s'il veut rester... Quel que soit l'étage qu'il monte ou qu'il descende, c'est un homme mort, si je veux. Du coup, non, je l'ai pris dans mon aile, j'ai dit « tiens, tu paies un café, on fume ensemble, et personne touche ». Il est avec personne d'autre. Il est avec moi, il boit un café, c'est comme ça que ça se passe. A part que là, les autres ils ont envie de respecter. S'il est correct, s'il est correct il peut rester. Si c'est un schlag, toutes les secondes il demande du tabac, comme le clochard à Rennes qui se promène, il va ramasser une branlée et on le fait descendre tout de suite. Il a pas de moyen de rester. En fin de compte il faut... Voyez il faut être pas être seul, en prison. Jamais. » (Bakir)

situation sociale d'un détenu est complexe, moins il reçoit de visites, et donc moins de soutien dans la traversée de l'épreuve de l'incarcération. La distance physique et relationnelle de la famille d'un détenu peut aussi impliquer qu'ils ne sont même pas au courant de son incarcération. Ce qui compte, pour ces détenus, c'est de sortir rapidement et de continuer à l'extérieur, sans mentionner la détention. Ce stratagème est uniquement possible quand la peine est de courte durée.

Pour les personnes ne venant pas d'un milieu habitué à l'incarcération, il est compliqué d'imaginer ce lieu sans faire d'hyperboles et aller dans l'excès. Pour certains détenus, il paraît alors difficile de confronter leur famille à cet univers, possédant un code à part entière. Hors la pression de l'extérieur que peut ressentir le détenu via ses visiteurs, ce sont parfois ces codes et le système de l'incarcération qui font pression sur le détenu.

b – La pression sur les détenus

La prison est un monde à part entière et possède son propre vocabulaire, ses us et coutumes. Chaque phénomène a un nom et peut faire l'objet de compassion comme de moquerie de la part des codétenus. Tout se sait très rapidement et les réputations sont importantes. L'image que véhicule un détenu est alors très rapidement analysée et étiquetée. Bien sûr, le parloir fait partie de ce système, et l'on peut s'en rendre compte très vite lors des entretiens avec des détenus. Très souvent, ils vont employer des mots de vocabulaires spécifiques au jargon de la prison et doivent nous l'expliquer, pour ceux qui ne connaissent pas ce milieu. Ainsi on découvre les redoutés « parloirs fantômes », quand le détenu s'attend à un parloir avec sa compagne, mais que personne ne vient le voir. C'est une situation crainte par le détenu, et le parloir peut alors devenir appréhendé, quand le détenu sent que sa relation avec sa conjointe se détériore.

Le parloir avocat peut lui aussi être source d'appréhension. En effet, comme l'expliquent les détenus qui arrivent dans le parloir pour notre entretien, ils ne savent pas qui les y attend et pourquoi ils y sont convoqués. S'ils n'ont pas de rendez-vous avec leur avocat, cela peut être la gendarmerie qui les attend, pour différentes raisons, en lien ou non avec leur affaire si elle est en cours de jugement.

Ce n'est, bien entendu, pas le seul type de pression que le détenu subit. En détention, une micro-société se crée. On connaît ses voisins de cellule, les détenus de son aile, au CD, et certains ont plus de pouvoirs que d'autres. Une sorte de hiérarchie est instaurée et respectée des détenus. Le fait de se joindre à un groupe pour avoir la protection d'un détenu respecté fait que l'on se soumet à une sorte de souveraineté. En effet, et surtout en prison, rien n'est gratuit, et bénéficier de la « protection » d'un détenu puissant suppose

« Quand ils rendent visite à un détenu au parloir, leurs proches sont soumis à une myriade de règles et d'interdits. Parfois justifiés, souvent absurdes, voire illégaux, ils sont presque toujours ressentis comme arbitraires tant ils varient d'un établissement à l'autre, d'une personne à l'autre, voire d'un jour à l'autre. »

(<https://oip.org/analyse/a-chaque-parloir-son-reglement/>, consulté en 2018)

« on les voit [les femmes de détenus] aller trois fois aux toilettes, c'est tellement évident, on voit qu'elles sont chargées de quelque chose. C'en est presque gênant. Et il y a le stress, on le voit entre le moment où elle rentre et le moment où elle sort. Si elle sort et qu'on voit que... « ouf ! »... » (Michel Mascaras)

« « Apporte-moi un sachet de chips, un téléphone, des puces, parce que sinon je vais me faire taper, je le dois à machin », et qui prend le risque ? Bah c'est elle ! » (Michel Mascaras)

« Pendant que monsieur est tranquillement en prison, en train d'attendre, maman elle se paie tout le reste, hein » (Etienne Hérard Hérard)

« quelques femmes nous le disent dans la salle d'attente, « en plus quand j'arrive c'est le parloir, bah je me suis faite engueuler, mon mari m'a rouspétée, pourquoi j'ai pas lavé son pantalon, pourquoi j'ai pas lavé le pantalon de son copain de cellule. » » (Etienne Hérard Hérard)

lui donner ce qu'il veut en échange, souvent du café ou des cigarettes. Un détenu de Rennes racontait pouvoir faire descendre un détenu du troisième étage du CD s'il le voulait. Car il y a aussi une hiérarchie dans les étages du CD : le premier niveau rassemble souvent des étrangers, le deuxième d'autres détenus, et le troisième, appelé « l'étage de confiance » regroupe de longues peines, et des détenus qui poseraient moins de problèmes. Ils y ont des faveurs telles que la possession d'un instrument de musique. Mais ce n'est pas la seule manière d'être assujéti en prison. Comme l'explique Etienne Hérard, le trésorier de l'association Prison Justice 44, être bon dans une activité se pratiquant en équipe, telle que le football, peut parfois obliger un détenu à rater un parloir, dans l'optique d'éviter une défaite et donc les représailles de ses coéquipiers.

Chaque acte a une incidence à l'intérieur, tout semble se savoir et se propager rapidement. Aussi, la pression subie par les autres détenus, qui peut empêcher l'un d'eux d'aller à un parloir, et les ondes provoquées par ces événements intérieurs, arrivent jusqu'au parloir, de différentes manières, atteignant les familles.

c - La pression sur les familles

Les visiteurs venant voir un détenu au parloir ne sont pas toujours uniquement là pour discuter. Souvent, ils rapportent du linge, de quoi lire, ou même sont chargés de faire entrer en prison des choses illégales telles que de la drogue ou des téléphones. C'est une pression auxquelles les familles sont soumises, car si elles n'apportent pas ce qui était attendu, elles peuvent se voir réprimandées par le détenu, mécontent de ne pas avoir ce qu'il voulait, et elles courent des risques quand elles apportent des choses qui ne sont pas permises en prison. Dans les lieux de détention, tout le monde sait que la drogue rentre : les détenus comme le personnel surveillant, chacun m'affirme que la prison est « une passoire ». C'est ce que la fouille après le parloir est censée régler. Mais les techniques pour faire passer la drogue sont multiples. Elles sont le plus souvent ingérées dans le corps, avalées ou cachées dans l'anus. Bien souvent, ce sont les femmes des détenus qui apportent l'argent ou la drogue, et ce sont elles qui portent ce poids sur leurs épaules. Si elles commettent une erreur, elles repartent non pas heureuses d'avoir vu leur conjoint, mais ressentent de la culpabilité. Aller au parloir peut alors être une source d'angoisse pour les visiteurs des détenus particulièrement demandeurs.

Dans toute relation, il peut y avoir des tensions. Or, le parloir est le seul endroit où s'entretiennent vraiment les liens sociaux dans lesquelles les détenus sont impliqués. La rencontre implique donc les points positifs comme négatifs d'une relation. Le fait que tout soit condensé en une heure de temps, et dans une petite pièce ne présentant aucun élément pouvant faire

« les observations qui sont faites, disent « s'il y a des liens sociaux au départ, et qu'ils sont conservés, il y a de biens meilleures chances de réinsertion que s'il n'y a pas de liens, ou si le lien se casse par le fait de la détention ». Donc nous, on dit « là où il y a des liens, essayons au moins de les maintenir, de faire en sorte qu'ils ne se délitent pas, et que... Ce sera un outil de plus pour faire en sorte que la prison « serve à quelque chose » ». » (Michel Mascaras)

« y'a nous [...], qui sommes là pour « être là » » (Michel Mascaras)

« enfin, faire en sorte que, ce soit pas trop compliqué de venir, parce que, de toute façon, ça l'est » (Michel Mascaras)

« Alors nous on ne dit rien sur tout ce qui se passe, les jugements, tout ça, la justice. On est pas là pour ça, on écoute. » (Bernadette)

« notre métier principal c'est la préservation des liens familiaux » (Michel Mascaras)

« intéressons-nous aux familles, elles ont des sujets, des problèmes » (Michel Mascaras)

« On dit, nous devons, nous, puisque nous possédons un certain nombre d'informations, les mettre à disposition de ceux qui s'intéressent au sujet » (Michel Mascaras)

« Donc chaque fois qu'il y a parler, il y a, a minima un bénévole de Prison Justice 44 qui est là, sur le lieu de détention, avec... Sa présence, première chose, ses oreilles pour écouter, son sourire pour accueillir les gens, renseigner les gens, offrir un café mais bon, ça c'est un prétexte » (Michel Mascaras)

« On vient pas là en tant que chrétien, mais en tant que citoyen. Pour qu'il y ait des passerelles entre différents milieux » (Bernadette)

diversion, semble amplifier les réactions et sentiments. Aussi, contrairement à ce que l'on peut penser, certains couples se renforcent, grâce à l'intensité des parloirs, mais aussi par l'évitement des sujets désagréables comme les causes de l'incarcération, ou encore le bon temps à l'extérieur, qui pourrait montrer au détenu que « la vie peut être agréable sans lui » (Bouchard, 2013). Bien souvent, les familles se sentent responsables du moral du détenu car elles sont la seule fenêtre que ce dernier a sur l'extérieur.

Il est compliqué pour les prisonniers d'interagir avec quelqu'un de l'extérieur. Une sorte de frustration peut émaner de leur part du fait qu'ils soient enfermés et ne peuvent rien faire quant à ce que leurs proches racontent de ce qui se passe dehors. Il peut être aussi compliqué pour eux de venir au parloir et de se détacher de l'intimidation qu'ils peuvent subir de la part de leurs codétenus à l'intérieur. Les détenus attendent également de leurs proches qui viennent les voir de les soutenir, parfois d'une manière complexe. Ils peuvent insister pour que leurs proches apportent des habits propres et de la lecture, et vont jusqu'à partager la pression qu'eux-mêmes subissent à l'intérieur, en les impliquant dans quelque chose d'illégal comme faire entrer de la drogue. Les détenus se soulagent du poids qu'ils peuvent porter au quotidien. De ce fait, les familles peuvent se retrouver dans un système de pression duquel elles ne font pas partie en premier lieu. Comment peuvent-elles alors se décharger ? Comment gérer cette situation inconnue ? Ce sont toutes ces questions auxquelles les associations d'aide au maintien des liens familiaux telles que Prison Justice 44 essayent de répondre.

La détention est un sujet délicat à aborder, mais étonnamment, ce n'est pas avec le détenu que ça a été le plus compliqué, lors de la réalisation de ce mémoire. Ce qui rend ce sujet délicat auprès de la famille d'un prisonnier est tout ce qu'il engendre : les préjugés sur le détenu dans le monde du travail à l'extérieur, l'image que pense véhiculer sa famille au dehors : ce sont des valeurs morales qui sont en jeu, et le qu'en dira-t-on. Communiquer sur l'incarcération d'un proche n'est alors pas aisé avec une famille qui vient en visite, et il leur faut souvent un temps de rencontre et de conversation avant de pouvoir se confier à un bénévole.

2 – Un lien unique

a- La communication autour du parloir à la prison : mission de l'association Prison Justice 44

L'administration pénitentiaire paraît peu concernée par le maintien des liens sociaux entre les détenus et leurs proches. Outre l'accès au parloir, rien n'est vraiment mis en place de sa part. Il existe alors des associations

« Nous on a des enfants qui viennent et qui préfèrent rester jouer dans la salle d'attente que d'aller... J'ai vu des gamins pleurer parce qu'ils voulaient pas y aller. Voir papa à l'intérieur. Y'avait le prétexte du jouet mais en même temps on voyait bien que le gamin il avait vraiment pas envie. » (Etienne Hérard)

« On a également des mamans qui vont venir avec les enfants mais « on va voir papa au travail ». [...]Les enfants ils sont pas dupes, hein, ils entendent ça, « on va voir papa au travail », y'en a quelques fois qui disent « mais non c'est la prison ! ». » (Etienne Hérard)

«Il est évident que maintenir les liens affectifs est le moteur de tous les efforts effectués» (Bouchard, 2013)

d'accompagnement de familles de détenus auprès de quasiment tous les centres pénitentiaires de France. Elles peuvent être présentes dans la prison, si un espace est consacré à l'attente des visiteurs avant le parloir, comme au centre de détention de Nantes, ou dans un autre bâtiment prévu à cet effet à la suite de la construction de la prison, comme à la maison d'arrêt de Nantes, ou le CP de Rennes-Vezin. Ces espaces sont des sas. Se préparer à aller au parloir voir un détenu n'est pas quelque chose de naturel et c'est ce que PJ 44 met en avant. Eux ont alors parmi leurs différentes missions d'essayer de rendre ce moment moins compliqué pour les visiteurs. Par leur présence, la mise à disposition de boissons et d'activités, les bénévoles apportent leur soutien. Le but de ces associations est d'accompagner les familles, de répondre à leurs questions, d'être présentes durant l'attente du parloir qui peut être éprouvante, notamment pour les familles dont l'incarcération d'un proche est récente. Les associations aident aussi les proches des détenus pour tout ce qui est administratif, concernant la réservation des parloirs, par exemple. En effet, j'ai pu aider des personnes parlant mal français à réserver des parloirs sur la borne, qui par ailleurs, ne fonctionne pas toujours correctement. Il y a également parfois des papiers à remplir, dont les visiteurs n'ont pas toujours connaissance, comme récemment à propos de l'informatisation des données des détenus telles que les remises de peines. J'ai alors pu aider certains visiteurs à remplir le sondage qui était proposé à ce sujet.

Lors de l'incarcération d'un proche, une personne est confrontée à des problèmes de toute sorte, auxquels on ne pense pas forcément avant que cela arrive. L'association Prison Justice 44 met alors tout en œuvre pour accompagner ces personnes et leur donner des éléments de réponses quand ils en ont besoin.

Au-delà de cette présence et de cette aide, PJ 44 s'investit dans un système permettant aux familles d'avoir les informations qui sont délivrées par les administrations pénitentiaires. L'invention du PIAF (point d'information et d'action des familles) permet une aide et une écoute des familles touchées par la détention. L'association met en contact qui veut avec un professionnel de l'écoute si cela relève du domaine psychologique, mais aussi avec des professionnels du droit, tels que des juristes, si une personne a besoin d'aide pour une démarche administrative. L'avant parloir permet alors la mise en relation d'un visiteur, parfois isolé, avec des personnes à l'écoute, et à tout un réseau d'aide et d'accompagnement. PJ 44 pointe du doigt le fait que beaucoup de choses soient mises en place pour le détenu, que ce soit au niveau juridique ou psychologique, mais pas pour les familles.

Les associations comme Prison Justice 44 ont toute leur place dans, ou auprès d'un bâtiment carcéral. Ils affirment que la réinsertion d'un détenu est favorisée s'il entretient des relations avec l'extérieur, et misent alors sur l'importance des parloirs. Leur présence est essentielle, mais souvent, pas assez reconnue ni supportée au niveau des moyen matériels. Malgré la demande de la part des associations de rendre les espaces d'attente des familles plus accueillants et agréables auprès de l'administration pénitentiaire, c'est à eux de trouver

« Oui, ils sont vraiment sympas eux, par contre. Apparemment ils sont vraiment super sympas. Y'a à disposition du café, plein de trucs machins. Apparemment ça c'est super, mais une fois qu'on a passé ça et qu'on entre dans la prison c'est complètement différent, le jour et la nuit. » (Sofiane)

« - Ce qu'ont apprécié ma femme et mes enfants c'est l'accueil qu'elles ont eu à la maison...

- Ah le bâtiment dehors ?

- Oui, ça elles ont bien apprécié. Et puis ils donnent des infos que ne donneraient pas les surveillants, notamment, là, par exemple, qu'il y a eu les mouvements sociaux, ma femme elle a téléphoné pour savoir, mardi après-midi, s'il y avait des parloirs, parce que le mardi matin y'en avait pas de parloirs. » (Jean-Marc)

les moyens de décorer et d'y apporter confort et chaleur. L'administration ne fait que donner son feu vert.

Par leurs actions et les communications qu'ils font autour de la prison, les groupes de bénévoles comme PJ 44 aident aussi les familles à communiquer sur les parloirs en leur sein.

b - La communication autour du parloir en famille : oser en parler

Les familles des détenus sont très touchées par leur incarcération. Il est compliqué pour elles d'en parler, autour d'elles mais aussi dans le cercle familial, aux enfants par exemple. Les associations comme Prison Justice 44 proposent alors des aides afin de pouvoir communiquer sur la prison, même avec les plus jeunes, afin que ce ne soit pas une honte, un traumatisme, ou même une cause de conflit si jamais l'enfant est laissé dans l'ignorance. Tout est mis en place afin de rendre l'épreuve du parloir moins douloureuse ou compliquée.

Outre la discussion avec les familles concernées, dans les locaux de l'association ou aux différents centres pénitentiaires, PJ 44 a décidé de propager l'aide à la communication qu'offre l'UFRAMA (union nationale des fédérations régionales des associations de maisons d'accueil des familles et proches de personnes incarcérées) à travers des publications de magazines, mais également de petits livres pour les plus jeunes (des exemples de prospectus sont disponibles en annexes). A travers ces documents, on découvre les difficultés qui gravitent autour de l'incarcération d'un proche, conjoint, ou encore parent, et les préoccupations que peuvent apporter les visites au parloir.

En effet, PJ 44 explique que la communication, le plus souvent entre adulte et enfant, est complexe quand cela touche à un parent incarcéré. De nombreuses diversions sont faites pour faire venir les plus jeunes au parloir. Entre leur faire croire qu'ils vont voir leur père au travail, ou les forcer à y aller sans qu'ils en aient réellement envie, venir avec eux au parloir est une épreuve. Il faut alors aider la maman à trouver un moyen d'expliquer que ce n'est pas à eux de culpabiliser d'aller voir leur père en prison. En outre, il faut aussi qu'ils aient le choix. On voit alors que des enfants, comme la fille de Nicolas, un détenu, sont très demandeurs de ces moments, mais d'autres redoutent le parloir, et les caractéristiques de ce lieu ne semblent pas arranger ce sentiment auprès des plus réticents. Par l'étroitesse des cabines, et le fait de ne pouvoir en sortir quand on veut, l'enfant se sent prisonnier lui aussi et ne profite pas de ce moment.

La présence de ces associations fait écho et les retours des visiteurs sont vraiment positifs. Les familles en sont contentes et reconnaissantes et en parlent même à leur proche, détenu.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

c - La communication autour du parloir à la prison : retours de l'association Ty Tom, Rennes

Lors des parloirs, les détenus s'inquiètent de la santé de leur famille, de leurs habitudes, de ce qui se passe au dehors, mais aussi de comment ils sont reçus à la prison. Les visiteurs leur racontent le trajet de chez eux à la prison, mais aussi de la salle d'attente au parloir, et semblent pour la plupart du temps mentionner les associations des bénévoles, comme Ty Tom à Rennes, l'équivalent de PJ 44. Les proches qui se rendent aux parloirs apprécient vraiment la présence de ces bénévoles et semblent dire qu'ils sont d'une grande aide, non seulement du point de vue de l'accompagnement moral, mais aussi parce qu'ils donnent de nombreuses informations que l'administration pénitentiaire ne fournit pas. C'est ce qu'il s'est passé lors des mouvements sociaux qui ont eu lieu début mars 2019 suite à l'agression de deux surveillants de la prison d'Alençon/Condé-sur-Sarthe (une agression au couteau en céramique provenant d'un UVF). En effet, avant d'aller à Rennes pour réaliser de nouveaux entretiens durant la semaine qui a suivi l'incident, j'ai appelé l'administration. Je voulais m'assurer de pouvoir entrer dans la prison. Tout ce que l'on a pu me répondre, c'est : « aujourd'hui il n'y a pas eu de blocage, mais demain sera un autre jour ». Les associations, quant à elles, ont pu communiquer plus d'informations aux familles qui les appelaient. De nombreux visiteurs n'ayant eu les informations sont par ailleurs venus sans pouvoir entrer dans la prison et accéder aux parloirs durant cette période.

Le parloir est un lien unique qui permet le maintien de la communication au sein d'une famille, d'un couple, mais aussi avec une tierce personne qui ne leur est pas connue de l'extérieur (les visiteurs de prison). Ce lien donne des extraits de la vie extérieure et assure un équilibre dont le détenu peut avoir besoin, pour contrebalancer le côté enfermé et éloigné de la prison, dans la ville comme dans la société.

Outre l'accès au parloir, rien n'est vraiment prévu par l'administration pénitentiaire ou par l'architecture qui est offerte dans une prison contemporaine en France, telle que celles de Rennes ou de Nantes. Des associations se sont alors formées pour palier à tout manque créé, notamment auprès des familles visitant leur proche. Ce n'est pas seulement un endroit où attendre qui est proposé, mais une véritable écoute et une aide précieuse pour quelqu'un ne connaissant pas ce milieu. Les associations comme Prison Justice 44 mettent beaucoup de choses en œuvre, souvent sans avoir été prévues dans le programme architectural initial de la prison. Ils s'adaptent alors aux dispositifs déjà en place et se greffent au trajet que font les visiteurs les jours de parloirs, en en devenant un point de départ vers les parloirs. Ils procurent une pause, et un sas de préparation indispensable sur le trajet maison-parloir, dont les surveillants ne semblent pas se soucier.

Comment sont alors contrôlés, moralement et psychologiquement, tous ces facteurs apportés par le parloir et le trajet vers et hors du parloir ?

« Au départ y'avait un petit contrecoup. Là, voilà, je suis habitué, je suis rentré dans un rythme, je sais que c'est comme ça : mes parents, ma fille tous les dimanches, le lundi c'est quelqu'un d'autre, le mardi c'est quelqu'un d'autre... Voilà, je suis passé dans un... Un cycle, une routine on va dire, donc y'a plus trop le contrecoup du parloir. Un petit peu après l'UVF, quand même. On sort un peu du cadre de la détention pure. » (Nicolas)

« c'est quelque chose qu'ils attendent. Après « content »... Pas tant que ça parce qu'en fait pour la plupart le parloir c'est quelque chose de régulier, trois fois par semaine, alors voilà, pour la plupart c'est quelque chose de régulier alors il n'y a pas une euphorie particulière. » (gradée des parloirs)

« Bah on est content quand on est là-bas ! » (Virgil)

« Là au moins on a des échos de l'extérieur, ça permet de se voir physiquement parce que... Ben oui, sa femme, moi j'ai besoin de la toucher, aussi. » (Jean-Marc)

« C'est un moment privilégié pour un détenu » (Mickaël)

« ma petite femme, et c'est elle qui a réussi à me... A me donner la force de continuer. Tout simplement. [...] Je pense que j'en serai pas là où j'en suis et j'aurais pas fait autant d'effort si y'avait pas eu ma femme qui était tout le temps là pour moi » (Sofiane)

« On ressort de là, et on est... » (Jean-Marc)

« le parloir c'est une bouffée d'oxygène » (Nicolas)

« Ça améliore la peine, tu vois [...] quand je suis au parloir, (rires) quand je la vois je sais même pas que je suis en prison ! » (Virgil)

« Y'a une seule chose qui tient l'espoir : la famille. » (Bakir)

« En fait j'attends toujours quelque chose. [...] Dès que je l'ai eu, j'attends le prochain. Du coup je suis tout le temps en attente et le temps passe un peu plus vite. » (Sofiane)

« Ça fait monter le moral. C'est le seul endroit qu'on se sent libre, un peu. » (Farid)

« Le parloir c'est... C'est énorme, c'est... C'est un petit cadeau, c'est quelque chose... On a quelqu'un de dehors. C'est vrai... En prison, vous connaissez comment ça se passe, y'a des téléphones, y'a des choses, mais parloir... C'est autre chose. » (Farid)

« Faut se concentrer sur ce qu'on a à dire » (Nicolas)

IV - Le parloir comme dispositif psychologique

Le parloir, par son architecture et l'ambiance qui est procurée par l'environnement aussi bien physique que psychologique, affecte toute personne l'utilisant. Nœud majeur des relations qu'entretient le détenu, il est l'espace où se libèrent les interlocuteurs, où ils reçoivent des nouvelles, bonnes ou mauvaises, influençant le moral du prisonnier.

Cette dernière partie est consacrée aux effets des différents parloirs sur le moral des détenus et de leurs visiteurs, et sur comment ces effets affectent leur envie ou besoin d'aller aux parloirs.

1 – L'effet du parloir sur le moral

a – Les effets d'un parloir

Tous les utilisateurs des parloirs semblent être d'accord sur le caractère indispensable de ces moments de rencontre. Pour autant, le rapport au parloir n'est pas le même pour tout le monde, et chacun, par sa subjectivité, a ses préférences et ses volontés de changement.

Pour certains, les visites rythment leur vie, et fait partie des rendez-vous à ne pas manquer, qu'ils attendent chaque semaine. Ils en ont d'ailleurs trois par semaine, ce qui pour eux est suffisant, même si parfois la durée est jugée trop courte. De plus, les parloirs peuvent être très rapprochés (le lundi, mardi et mercredi, par exemple), et le rythme pour les détenus n'est alors pas optimal : il doivent, après le mercredi, attendre quatre jours pour une nouvelle rencontre. En effet, les temps de parloir modifient la temporalité, pour les détenus, et agissent en repères temporels, structurant l'incarcération (Touraut, 2002). Mais bien souvent, lors du temps de parloir, les protagonistes se projettent déjà dans le temps de l'après parloir. Ils prévoient le prochain, anticipent les dates à retenir en amputant le temps présent.

Pour ces détenus, une heure passe trop vite, et il faut alors se concentrer sur ce que l'on veut se dire, ne rien oublier, ce qui peut être parfois source de frustration : « Le parloir est un condensé des liens entre dehors et dedans » (Ricordeau, 2013). Cela dépend aussi de qui vient les visiter, les enfants étant parfois plus expansifs et dans un rythme différent, voulant raconter les choses « ordinaires » telles que leurs journées à l'école et leurs activités extrascolaires. Il est alors compliqué de tout concilier. Pour autant, ces moments sont une véritable parenthèse pour les détenus, ils se sentent mieux de pouvoir avoir un contact avec leur famille et ça les fait « tenir » le temps de l'incarcération. Le parloir agit comme un moteur à leur motivation de sortir au plus vite, et donc bien se comporter en prison.

« c'est court, quand même. Mais c'est mieux que rien déjà. » (Amin)

« - Est-ce qu'un parloir peut être une source d'appréhension, alors ?

- Ah bah là, oui. Comme celui qu'on vient d'avoir. Celui qu'on a là en ce moment. »
(Mickaël)

« moi, en tant que « détenu à courte peine », quand ça va mal, je me dis : « attends, t'es là que depuis même pas un an, tu vas bientôt sortir, y'en a qui sont là depuis quatre ans, cinq ans, dix ans, douze ans ! ». Donc j'essaie de relativiser toutes ces choses-là. » (Jean-Marc)

« C'est ce qui me raccroche à la vie extérieure. Parce que les années passent, mine de rien mais... Je reste au courant de leur vie à l'extérieur. De ce qui se passe, de... Tout ça. Y'a quelques détenus qui n'ont quasiment pas de famille... J'ai l'impression que c'est plus dur, ils sont dans leur monde. » (Nicolas)

« Et ça passe toujours très vite. Une heure c'est... Mais apparemment y'a des prisons c'est encore plus court que ça. » (Nicolas)

« En attendant les permissions de sortie, c'est aussi une parenthèse dans la détention. » (Nicolas)

« Le fait de pouvoir s'endormir et de savoir qu'ils sont là, dans la pièce d'à côté. Voilà c'est... C'est des sensations qui font un peu goûter à la vie à l'extérieur. »
(Nicolas)

« Le gros souci aussi de beaucoup de détenus, c'est l'angoisse de la personne avec qui en principe ils sont en couple, c'est-à-dire l'angoisse de la tromperie, l'angoisse de... Finalement de... Du célibat. De la perte. » (Mickaël)

« j'ai déjà fait des prisons sans parloir, c'est chaud. » (Virgil)

« C'est un peu bizarre, y'a toujours les fouilles après. » (Amin)

Pour d'autres détenus, comme vu précédemment, le parloir peut être une source d'angoisse. La convocation impromptue au parloir avocat peut créer une appréhension, mais le parloir avec un conjoint ou une conjointe avec qui la relation se détériore est aussi à l'origine d'un stress : celui d'être abandonné. En effet, l'enfermement produit une « absence de l'extérieur » qui prend schématiquement les trois formes de l'obsession, de la souffrance et de l'impuissance » (Chantraine, 2004). L'obsession du détenu naît du manque de contrôle, de ne pouvoir savoir autre chose que ce que sa compagne lui dit, et donc de redouter l'adultère. La souffrance résulte du manque affectif, et l'impuissance fait suite au fait de ne pouvoir participer à la vie extérieure, et donc ne pouvoir influencer sur ce qui s'y passe, de bon ou de mauvais.

Le « parloir fantôme » est alors redouté, et à l'annonce (ou la déduction) d'une séparation, le parloir crée l'effet inverse du parloir habituel ; il crée un effet négatif sur le moral, qui est souvent difficile à accepter pour le détenu, au point de ne pas pouvoir assumer sa demi-journée de travail par la suite, par exemple.

Bien entendu, chaque parloir a ses avantages et inconvénients. Les parloirs classiques sont très réguliers, ce qui est positif pour beaucoup de ses utilisateurs, au point que certains ne ressentent pas tant le manque de leur famille. Pour autant, pour certains d'entre eux, c'est presque trop, et ils ne savent plus de quoi parler avec leurs visiteurs, puisque leur vie est assez monotone en prison. De plus, des détenus qui sont parents ont parfois du mal à communiquer avec leurs enfants. Ils ressentent alors moins le besoin de les voir si souvent, au point de ne pas vouloir les voir seul à seul, mais plutôt accompagnés de leur mère. Ceux-ci préfèrent souvent voir uniquement leur compagne, quitte d'ailleurs à réserver des parloirs UVF pour pouvoir partager plus qu'une heure de discussion avec elle. Ils ne veulent pas subir la pression de tout vivre et tout se dire en une heure. Ainsi, chacun semble avoir ses préférences, mais aucun n'imagine passer son temps d'incarcération sans parloir. Un détenu ayant déjà été en prison sans bénéficier d'un droit de parloir (en Roumanie) témoigne du fait que c'est très dur de ne pouvoir avoir de visites.

Une parenthèse, un objectif, une bouffée d'oxygène, le parloir est indispensable pour la plupart des détenus. C'est leur lien avec l'extérieur, ce qui les fait rester sensés, ce qui les fait avancer et ne pas sombrer. Les descriptions sont nombreuses et variées, quand les détenus arrivent à trouver les mots. Ce qui est mis en valeur est l'effet positif du parloir sur la population incarcérée, allant jusqu'à calmer certains et les faire devenir plus « sages ». Malheureusement, ce rôle de parenthèse qu'a le parloir ne dure que le temps de celui-ci. Il faut à la fin retourner à la réalité de l'incarcération et de l'éloignement physique, ce qui est parfois dur moralement. Une autre étape post-parloir ne fait qu'amplifier cette baisse de moral : la fouille.

« je sais pas s'il y a le droit... Par exemple les flexions au parloir, tout ça, y'a des trucs qui se durcissent, qui peuvent atteindre à la dignité, je crois... Des grands écarts, ils regardent les parties intimes... Ça, ça peut rendre vraiment.... Ça peut jouer sur le mental d'une personne, et ça peut rendre... Pas trop bien... Mentalement. » (Tristan)

« je pensais à en parler à un psychiatre ou un psychologue parce que je me sentais vraiment mal, mentalement » (Tristan)

« moi, quand je sors de ça, après je me sens pas très bien. » (Tristan)

« Après ce que je reprocherais aux parloirs... C'est la fouille, quand on sort [...] Vous vous baissez, faut que vous écartiez vos fesses, faut que... Bon à soixante-cinq ans j'ai autre chose à faire que ça, quoi. » (Jean-Marc)

« j'ai rien à me reprocher, mais je trouve que c'est un peu humiliant de se mettre... De se déshabiller, de se mettre tout nu, et même de faire des acrobaties pour voir si... Si on a quelque chose entre les... Voilà, bref ! [...] Quand on demande d'écartier les jambes et de vous baisser, voilà, c'est pas un geste qui... C'est pas top, quoi. » (Sofiane)

« C'est devenu pire qu'avant. Déjà avant, c'était juste on se mettait nu, on soulevait les pieds, on ouvrait la bouche, on écartait les bras et voilà. Mais maintenant faut faire les flexions et écartier les jambes, se baisser, tousser » (Amin)

« Ils me connaissent ces gens-là, donc y'en a un à qui on avait demandé de me fouiller, [...] il m'a fait rentrer derrière le rideau, il m'a dit « bon, ressortez » (Jean-Marc)

« Parfois quand le surveillant nous connaît, il connaît notre profil il nous dit « allez, vas-y, passe » voilà, mais la plupart du temps c'est fouille à nu. Le pire dans l'histoire c'est que les premières fois c'est vachement humiliant, mais c'est qu'au final ça devient... On s'en fout. Enfin non, c'est pas qu'on s'en fout, moi je reste humilié quand même, je trouve que c'est une atteinte à la dignité, quand même. Mais c'est que, finalement, après on le fait machinalement, quoi. C'est-à-dire que... On arrive dans la salle de fouille et on se met tout nu devant, on donne nos vêtements, c'est devenu machinal, c'est devenu des automatismes » (Mickaël)

« il y a des gens, l'après parloir, ça les... Ça les casse en deux... » (Mickaël)

« je sais même pas si c'est toléré, enfin si c'est dans les lois, s'ils ont droit de nous faire faire des... » (Sofiane)

« c'est plutôt... Dégradant je trouve. Après on prend son parti mais bon, c'est pas... » (Nicolas)

b – Du parloir à l’humiliation : la fouille

Les fouilles intégrales des personnes détenues ne doivent être effectuées que si les fouilles par palpation ou l'utilisation des moyens de détection électronique sont insuffisantes.

Il ne doit pas y avoir d'investigations corporelles internes, sauf si elles sont justifiées par un impératif spécialement motivé. Dans ce cas, il faut faire appel à un médecin externe à la prison, désigné par l'autorité judiciaire.

[...]

Fouille intégrale justifiée par le comportement du détenu

Le comportement d'un détenu peut justifier que des fouilles intégrales lui soit appliquées dans l'un des cas suivants :

- *Le détenu est soupçonné d'avoir commis une infraction en prison*

- *Le détenu a un comportement qui fait courir des risques à la sécurité des personnes et au maintien du bon ordre dans l'établissement.*

Les fouilles ne doivent pas être permanentes et systématiques, mais adaptées à la personnalité du détenu et à l'objectif de sécurité de l'établissement.

Elles peuvent néanmoins être réalisées de façon systématique lorsque les nécessités de l'ordre public et les contraintes du service public pénitentiaire l'imposent. Dans ce cas, le chef d'établissement doit prendre une décision pour une durée maximale de 3 mois renouvelable après un nouvel examen de la situation de la personne détenue.

Fouille intégrale justifiée par l'entrée d'objets interdits

Les fouilles intégrales peuvent être effectuées sur les détenus qui ne sont pas personnellement mis en cause, lorsqu'il existe des raisons sérieuses de soupçonner l'introduction au sein de l'établissement pénitentiaire :

- *d'objets ou de substances interdits*
- *ou d'objet constituant une menace pour la sécurité des personnes ou des biens.*

Ces fouilles doivent être strictement nécessaires et proportionnées. Elles doivent être spécialement motivées et faire l'objet d'un rapport circonstancié transmis au procureur de la République territorialement compétent et à la direction de l'administration pénitentiaire.

(<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F14149>, consulté en 2019)

L'un de mes questionnements sur les trajets vers ou depuis le

« Mais comme moi, je suis là pour dealer, ils fouillent une fois par mois pour savoir est-ce que on continue. [...]Y'a pas de... Vous savez, pour moi, y'a pas de 'blème pour les fouilles, quoi. » (Bakir)

« A un moment donné à mon âge je peux plus, quoi. » (Bakir)

« on se dit bah oui c'est une fatalité donc bah tant pis hein, c'est comme ça, on fait avec. » (Mickaël)

« c'est la première fois, là je m'en rend compte, maintenant, j'ai pas du tout le recul, on calcule pas, parce que si vous voulez quand on y va on pense à autre chose, c'est quotidien, c'est une routine en fait, ça nous choque même plus quoi » (Mickaël)

« - Ben aujourd'hui c'est nous au final !
- Bah tant mieux, je suis content ! » (Mickaël)

« c'est avec vous que je peux venir là-dessus et que je peux faire, effectivement, je peux me rendre compte et analyser les choses » (Mickaël)

« Ça me fait plaisir de partager. Parce que finalement... C'est notre quotidien. C'est un témoignage. Plus qu'architectural. » (Mickaël)

« écoutez, c'était sympa de m'avoir appelé, vous êtes très sympathique. » (Sofiane)

« J'avais jamais eu affaire à vous, ça fait plaisir de voir d'autres gens » (Tristan)

« Donc on peut s'évader un peu la tête, par exemple avec cet entretien, de ce matin, on peut un peu lâcher ce qu'on a dans notre sac. » (Tristan)

« ça m'a fait vachement plaisir de parler avec vous » (Tristan)

« Merci, ça m'aura fait du bien de vous parler. » (Tristan)

« J'étais content quand je t'ai vue ! » (Virgil)

parloir était de savoir s'il y avait une étape qui marquait les détenus. Un endroit, une sensation, j'étais à la recherche d'un moment clé impactant leur trajet, influençant leur moral, marquant le moment du parloir. C'était sans m'attendre à un point négatif, et commun à tous, que je posais cette question lors des premiers entretiens aux parloirs avocat.

Même sans les amener à en parler, les détenus évoquent très vite la fouille intégrale d'après le parloir, lors des entretiens. Avec des mesures qui se sont apparemment durcies depuis quelques années, selon les détenus qui sont là depuis plus longtemps, la fouille est un véritable obstacle à surmonter, d'autant plus au début de l'incarcération. En effet, la fouille aurait été renforcée, et encore davantage depuis l'incident de Condé-sur-Sarthe. Il semblerait qu'avant, la fouille était assez simple. Il fallait se mettre à nu, ouvrir la bouche et écarter les bras. Dorénavant, les détenus doivent se positionner nu les jambes écartées et réaliser une flexion, voire tousser, pour voir s'ils ne cachent rien sous leurs parties génitales et dans leur anus. Comme toujours, les détenus disent que « c'est comme ça » et qu'ils se plient au règlement, faisant tout passer au rang « d'habitude ». Malgré cela, ils semblent tous très marqués par ce moment. Du plus sensible, moralement, à celui qui se montre le plus résistant, lors des entretiens, ils décrivent tous l'épreuve de la fouille comme humiliante, voire privatrice de dignité. C'est comme une agression qui les attend après leur parloir.

Bien que les fouilles ne soient pas systématiques, sortir du parloir et avoir la possibilité d'être fouillé ajoute une appréhension et un malaise, voire un mal-être, à un moment où les détenus sont les plus vulnérables. D'autant plus que le caractère non-systématique est parfois questionné par des détenus qui disent n'avoir rien à se reprocher, mais se faire fouiller très régulièrement, voire quasi systématiquement. Il se dégage une incompréhension de leur part à propos du pourquoi de la mesure, mais personne ne semble oser demander, affirmant que, comme toutes les autres mesures, ils n'ont pas à les questionner, ils doivent juste appliquer les règles, et ici, en subir les conséquences psychologiques, néfastes.

Certains bénéficient de traitements de faveurs. S'ils sont appelés pour la fouille à la fin du parloir, ils entrent dans la pièce prévue à cet effet, et quand le surveillant les reconnaît, il les laisse passer. C'est la preuve que peut s'installer un climat de confiance entre un détenu et un surveillant.

Les détenus se lient bien évidemment avec les surveillants. Ces derniers ne sont là que pour travailler puis rentrent chez eux à la fin de leur service ; ils sont eux aussi un contact avec le monde extérieur. Tout lien avec l'extérieur semble bon à prendre dans les lieux d'incarcération.

c – D'autres liens avec l'extérieur

Une rencontre avec une infirmière de l'UCSA de la prison de Rennes a pu faire ressortir le fait que les visites aux parloirs ne sont pas les uniques liens

« - Vous voyez des gens aux parloirs ?

- Oui, c'est ma femme.

- Elle vient régulièrement ?

- Pas régulièrement parce que elle a pas de transport » (Virgil)

« Ça va diminuer à une fois par semaine parce qu'elle a plus trop le temps... Ce qui est normal avec la petite... Enfin tout la vie de dehors, hein. » (Sofiane)

« c'est un peu mal organisé c'est dimanche, lundi, mardi, pour le CD. Donc c'est trois jours à suivre et après on a toute la semaine... Enfin on a quatre jours sans rien. » (Nicolas)

« Le fait de pouvoir donner quelque chose... » (Nicolas)

« On est quand même enfermé, c'est fermé à clef... » (Nicolas)

« je veux voir que ma femme, les autres je m'en fous, moi (rires). Je veux pas voir des gens en prison. » (Virgil)

« faut savoir que beaucoup de détenus se sentent impuissants, tout ce qui leur est ramené de l'extérieur leur paraît une montagne, quelque chose d'insurmontable, donc c'est vrai que les conflits, les frictions sont souvent plus importantes. » (gradée des parloirs)

« on a droit de voir notre enfant juste au premier parloir pour ensuite faire le permis de visite. Mais du coup je ne le ferai pas, j'ai pas envie que ma petite fille vienne dans cet endroit. [...] Y'a toutes les maladies du monde dans les parloirs. » (Sofiane)

« pour moi c'est trop long, je répète tout le temps la même chose, quoi. » (Sylvain)

« Je préfère pas que ma fille elle vient toute seule, déjà, je sais pas quoi lui raconter. » (Bakir)

« et pour mon moral je dois pas penser trop à dehors. » (Farid)

« Il y a une chose qui fait que j'évite le parloir au maximum c'est l'humiliation qu'on subit derrière. » (Mickaël)

« j'évite au maximum, surtout j'ai des enfants je veux pas qu'ils viennent aux parloirs, je refuse » (Mickaël)

« c'est moi qui mets un stop aux parloirs » (Mickaël)

« eh moi j'ai pas besoin de vivre ça, stop, restez loin de la prison, on s'appellera par téléphone, y'a pas de problème » (Mickaël)

physiques qu'a le détenu avec l'extérieur. En effet, à l'UCSA, les détenus sont des gens comme les autres. L'infirmière affirme que pour elle, c'est comme un village, où l'on peut consulter pour des soins. Dans l'aile réservée à l'UCSA, à côté des parloirs avocat à Rennes, les détenus sont traités « normalement » : on ne les appelle pas par leur nom, mais « monsieur », on les écoute, on leur apporte assistance, soutien et soins. Aller là-bas peut alors être une petite parenthèse pour les détenus.

Les pauses dans la détention sont recherchées par les personnes incarcérées. Parfois, comme pour les entretiens réalisés pour ce mémoire, ce sont des parenthèses surprises. La plupart des détenus consultés pour cette étude ont été heureux de pouvoir discuter avec quelqu'un qui n'est pas du milieu pénitentiaire, et avec quelqu'un d'autre que les personnes qui ont un permis de visite pour les voir. Certains ont clairement exprimé leur contentement, à la fin de l'entretien, en me remerciant de les avoir écouté, et d'autres l'ont exprimé par leur décontraction au fur et à mesure de la discussion, quand ils se sont rendus compte que je n'étais « qu'une étudiante » qui faisait des recherches. Certains étaient juste soulagés de ne pas être convoqués par la gendarmerie, d'autres étaient satisfaits de pouvoir se décharger un peu du poids que peut être l'incarcération, et de pouvoir échanger librement avec un tiers. En outre, quelques-uns se sont rendus compte de faits, notamment le séquençage des trajets qu'ils font quotidiennement, et les entretiens semblent leur avoir apporté une autre lucidité sur leur vie carcérale.

La lecture des retranscriptions des entretiens (disponibles en numérique) donne un très bon aperçu des comportements et réactions des détenus à nos conversations. Pour peu de prisonniers, il a fallu poser beaucoup de questions, et ils se contentaient de répondre. Le phénomène était parfois dû à la barrière de la langue. Mais pour la plupart d'entre eux, les conversations sont fluides et ils n'hésitent pas à entrer dans des récits plus longs que de simples réponses. On peut aussi constater que pour l'un d'eux, Tristan, l'entretien est un moyen d'évacuer. Il parle énormément, souvent hors du sujet, et les tentatives de reprises du sujet lui servent à embrayer sur de nouvelles choses qui lui passent par la tête. Ses nombreux monologues semblent lui permettre de faire un travail sur lui-même de déculpabilisation, de réflexion, et de retour critique sur son incarcération, en mettant fortement en avant la réinsertion et son chemin vers un retour à la vie à l'extérieur.

Chaque moment pouvant éloigner les personnes incarcérées de leur cellule et du milieu pénitentiaire paraît être une occasion en or. Un passage chez l'infirmière pour se sentir un peu plus « humain », un parloir surprise d'une étudiante à la recherche de témoignages, chaque instant est bon à prendre pour discuter avec une personne non détenue et « vider son sac ». Techniquement, c'est uniquement le rôle du parloir, mais la recherche de contact extérieur est trop tentante.

« ça lui ferait de la peine de venir me voir là » (Tristan)

« Je veux pas imposer l'univers carcéral à mes proches » (Mickaël)

« je viens pas forcément d'un milieu où on est habitués à la détention, au milieu carcéral, à tout ce qui est voilà, bleu » (Mickaël)

« Mais c'est nécessaire le parloir. Moi je pense que pour certaines personnes c'est très très nécessaire. Ça leur permet de tenir, ça leur permet... Une stabilité, parce qu'il y en a qui ne supportent pas la détention » (Mickaël)

« on sait vraiment qui nous aime et qui nous aime pas ! » (Mickaël)

« Là je me rends compte que la famille et l'amour c'est inconditionnel. » (Mickaël)

« et là on s'en rend compte vraiment, c'est-à-dire que là, c'est une vraie preuve. » (Mickaël)

« Le dispositif des PF peut d'ailleurs être un facteur d'évolution positive des relations entre la personne détenue et son environnement pénitentiaire. » (Note du 4 décembre 2014 relative aux modalités d'accès et de fonctionnement des unités de vie familiale et des parloirs familiaux NOR : JUSK1440060N)

« Après je peux comprendre très bien, des gens qui sont enfermés depuis dix ans... Depuis des années, ils aient besoin de ça [l'UVF]. Mais moi je vois ma femme toutes les semaines. Qu'est-ce que je vais aller foutre, à être enfermé entre quatre murs, à vingt mètres de la prison, avec ma femme, dans un endroit qui est impersonnel [...] J'ai dit « moi, ma femme, j'ai pas envie de la voir là-dedans ». » (Jean-Marc)

« Excusez-moi mais on a l'impression que c'est des baisodromes quoi, votre femme que vous avez pas vue depuis des mois, imaginez... Je sais pas comment c'est, propre ou pas propre, mais j'imagine que tout le monde passe là-dedans » (Jean-Marc)

« Mais si c'est des longues peines, voilà ils y tiennent particulièrement à leurs UVF quand même. » (gradée des parloirs)

« ça coupe vraiment de la détention, de ce qu'on a l'habitude de vivre, c'est incroyable ce truc. » (Mickaël)

« on a vraiment l'impression d'être ailleurs, on est complètement dépaycé » (Mickaël)

« C'est les meilleurs, vous sentez pas que vous êtes en prison. » (Bakir)

La fouille, bien que non systématique, est le grand point négatif du parloir : une humiliation pour certains, un non-respect de la dignité pour d'autres, personne n'y est indifférent. Elle devient l'étape majeure que les détenus retiennent du parloir ou du trajet les menant du parloir à leur cellule, voire une appréhension.

La recherche d'une parenthèse hors détention est constante, et le parloir est le contact physique majeur avec l'extérieur pour un détenu. Néanmoins, tous les détenus ne profitent pas du parloir autant qu'ils pourraient, et la fouille en est une des raisons.

2 - Aller ou ne pas aller au parloir ?

a – Pourquoi ne pas aller au parloir classique

L'épreuve de la fouille est un traumatisme à part entière, au point où certains détenus évitent le parloir pour ne pas avoir à subir l'humiliation qui vient par la suite. Alors que les parloirs sont une parenthèse nécessaire à l'incarcération, ils sont fuis à cause de la fouille intégrale.

Aller au parloir est un droit qu'a le détenu, et c'est à lui de faire le choix d'y aller ou non. Or si un élément les dérange au point de modifier leur choix de profiter de ce droit, c'est que tout n'est pas mis en place pour qu'ils s'y sentent bien. Certes, cela ne semble pas arrêter tous les détenus d'aller au parloir. Mais d'autres éléments les dissuadent d'y aller.

Être en prison, c'est être coupé de tout, de sa famille, de la vie à l'extérieur, des modes, des nouveautés. Pour un détenu, avoir des échos de ce qui se passe dehors, de ce qui change, et ne rien pouvoir faire ou ne pouvoir en être témoin est très frustrant, comme cela a été expliqué. L'incarcération ne touche pas que la personne écrouée, mais tout son entourage. Les familles qui viennent voir leur proche en prison culpabilisent quelques fois, ou sont tristes de le voir dans un parloir, ce lieu fort, et symbolique de la prison. Le détenu doit alors parfois prendre sur lui, mettre de côté ses propres soucis et frustrations liés à la vie enfermée, et reconforter sa famille, rassurer son visiteur, et il peut être difficile d'assumer ce rôle. Aussi, pour les personnes incarcérées ayant des enfants, la préférence peut être de ne pas voir son enfant au parloir, pour le préserver de ce qu'impose ce milieu. Les cabines sales, l'hygiène qui laisse donc à désirer, l'atmosphère lourde due à la présence de surveillants qui peuvent avoir l'air strict, le détenu ne veut pas que son fils ou sa fille subisse cela et voit son père dans de telles conditions. Les parloirs peuvent donc être évités pour protéger les proches de l'environnement pesant de l'incarcération, des mauvaises conditions de rencontre dans les cabines, bref, de ce qui est « bleu » (lié au monde carcéral).

Mais certains détenus refusent aussi pour eux-même : quand il est déjà assez dur d'être incarcéré, voir des gens être triste est encore plus dur, et les

« Sur une grande peine, c'est important. » (Farid)

« Même la femme elle attend ! (rires) » (Virgil)

« On a eu des fois des gros baraqués en détention qui font les gros durs et moi je les ai vus des fois, rester 5 minutes avec eux parce qu'ils sont en larmes dans le couloir quoi. Surtout avec les enfants. Surtout avec les enfants. Quitter leurs enfants des fois faut... Faut qu'ils l'encaissent quand même, quoi. » (gradée des parloirs)

« On a eu à des certaines périodes des familles qui ne voulaient pas avoir d'UVF de longue durée. Ils voulaient de petits UVF parce que c'était compliqué de retourner en détention après, forcément. La parenthèse est agréable mais après il faut retourner dedans. » (gradée des parloirs)

« Moi je veux pas. Parce que je vais... En fait je vais me croire comme si je suis dans mon appartement. » (Sylvain)

« Je préfère directement sortir et... Et voir la vue, quoi. » (Sylvain)

« Les UVFs c'est toujours pareil, ils sont très contents de venir, mais après c'est vrai que la gestion, l'après UVF est des fois un peu compliqué. [...] Ils sont contents mais il y a la réalité qui les reprend. » (gradée des parloirs)

«- Y'en a qui ont des comportements totalement différents quand ils sont ici et quand ils ont eu leur UVF que le comportement qu'ils ont régulièrement en détention. Oui c'est pas du tout la même personne, parfois c'est hallucinant.

- Dans le sens positif ?

- Tout à fait ! Généralement c'est positif. » (gradée des parloirs)

« Dans la vie il faut toujours quelque chose pour motiver. On a besoin de motivation, on a besoin d'objectifs. On se dit « tiens ça c'est mon objectif faut que je l'atteigne », et un truc tout con comme ça, ça devient presque un objectif, quoi. Là, j'ai hâte de faire ne serait-ce qu'une journée dans ce truc-là, et c'est pas forcément pour me retrouver avec ma compagne mais c'est simplement pour être là-bas, me dire « putain je touche un peu l'extérieur », ça n'a plus rien à voir, on est plus soumis aux contraintes, la contrainte c'est qu'on reste enfermés mais je veux dire si je veux aller prendre l'air je peux prendre l'air, c'est un espace de liberté, quoi. Voilà. » (Mickaël)

« Faut mettre UVF chaque mois, comme ça les gens, les détenus ils sont plus calmes ! (rires) » (Virgil)

« c'est dur de revenir. C'est surtout pour ça que j'ai jamais demandé de permission. » (Sylvain)

réconforter paraît une épreuve à part entière. Pour autant, même ceux qui refusent les parloirs admettent qu'ils sont nécessaires, et cela leur permet, malheureusement, de faire leur tri parmi leurs proches et de voir pour qui ils comptent vraiment. Il arrive alors que les parloirs UVF soient une alternative privilégiée.

Bien que beaucoup utilisent les parloirs à leur maximum en y allant trois fois par semaine. Il est un peu dommage pour eux que ces trois parloirs soient sur trois jours de suite. Ce planning impose un rythme un peu déséquilibré, mais comme toujours, « c'est mieux que rien ». Les parloirs ne sont alors pas forcément utilisés à leur maximum par certains détenus, puisque d'un jour à l'autre, le détenu a parfois peu de choses à raconter. Une autre situation a pu être relevée : les familles qui préfèrent ne pas voir régulièrement le détenu, mais l'avoir tous les jours au téléphone. De ce fait découle une présence plus importante du détenu dans la vie de la famille, et donc l'impression que l'incarcération n'est pas une barrière pour eux (Bouchard, 2013). Ils font alors le choix de l'avoir souvent au téléphone, au lieu de le voir trois fois par semaine au parloir. Une autre option aux parloirs classiques est encore possible.

b – Les parloirs UVF, une véritable alternative

Encore une fois, les avis peuvent différer sur l'utilisation des parloirs UVF. Une révolution pour les uns, un endroit à éviter pour les autres, ces parloirs ne laissent pas indifférent. En effet, cela a été une grande avancée d'instaurer ces UVF. Comme dit précédemment, ils sont surtout utilisés pour que les détenus puissent voir leur compagne plus longtemps tout en bénéficiant de plus d'intimité. D'autres voient aussi leurs enfants dans ces parloirs d'un autre genre. Pour ceux qui bénéficient de ces unités de vie familiale, ce sont les meilleurs moments de l'incarcération. Le sentiment de pause dans la peine est renforcé dans ces lieux, car ils y goûtent réellement à la vie extérieure. Le visage des détenus s'illumine quand ils en parlent, et qu'ils racontent les moments qu'ils partagent dans les UVF. Néanmoins, ils admettent que le retour à la cellule est encore plus dur qu'après un parloir, après avoir touché du doigt l'extérieur. Les gradés de Rennes se voient souvent attendre que le détenu se remette du parloir avant de retourner en cellule. Toutefois ces moments restent encore de bons moyens pour tenir en prison. Les UVF deviennent des objectifs que les détenus s'imposent, des moments réguliers qu'ils attendent. En effet, les parloirs UVF rythment les mois et apaisent le comportement de détenus qui pourraient être violents. Détenus comme gradés l'affirment, les UVF motivent et calment les prisonniers au point où ils changent totalement de comportement à l'approche des UVF (ou au départ de ceux-ci) comparé au reste de leur temps en détention. Encore une fois, ce n'est pas pour autant qu'ils sont utilisés par tous.

« Entrer dans un lieu de détention, avec toutes ses contraintes, c'est de toute façon pas naturel. » (Michel Mascaras)

« Alors c'est compliqué pour les familles. Parce que de temps en temps, y'en a qui font le parcours complet, c'est-à-dire ils commencent là, à l'EPM, ensuite ils vont à la maison d'arrêt, et puis ils terminent là, donc bon ! » (Michel Mascaras)

« Je vais être dans l'excès, mais même si la famille vient de Marseille, si elle arrive que 25 minutes avant, le surveillant peut lui dire « vous deviez être une demi-heure avant ». » (Etienne Hérard)

« Si la maîtresse elle vient et qu'elle a pris les trois parloirs, « ah c'est sa gonzesse qui a encore pris tous les parloirs je peux pas venir », voyez ? La vie continue ! » (Etienne Hérard)

« C'est jamais facile, hein, pour les parents. Moi j'admire les copines... » (Bernadette)

« On est quand même enfermé, c'est fermé à clef »

« Au bout de quarante-huit heures elle commençait à tourner en rond, quand même. Parce qu'on peut pas jouer dehors, y'a une mini-terrasse mais... C'est pas grand, y'a quand même des barreaux, y'a le grillage, y'a... Y'a quand même une sensation d'enfermement, pour ceux qui sont pas habitués. »

« Elle vient des fois avec la voiture d'un ami, parce que j'ai beaucoup d'amis qui sont aussi en prison ici. Si elle trouve une voiture, c'est bon, elle vient. » (Virgil)

« Peut-être c'est pour la famille, plus dur, c'est plus stressant que pour nous ici » (Virgil)

Jugés sales et qualifiés de « baisodromes », les parloirs UVF possèdent une image à double sens. On peut y voir une belle avancée en termes de durée de parloir et d'intimité avec des proches, mais également les réduire à des espaces où les détenus se rendent pour avoir uniquement des relations sexuelles. Des détenus supposent alors que c'est sale, qu'il y a des maladies, etc. De plus, la difficulté de revenir dans la cellule après une mise en pause de la détention si importante effraie certains. L'illusion de liberté est trop forte, et ces détenus préfèrent ne pas s'accorder cela et profiter de la vraie vue de l'extérieur une fois sortis. Cependant, tous semblent être d'accord sur l'importance des UVF, le bien être qu'elles peuvent apporter, et notamment aux personnes purgeant une longue peine. Si la possibilité d'avoir des relations sexuelles pour les détenus évite les agressions sexuelles entre détenus (Milhaud et Ricordeau, 2013), elle permet aussi la diminution d'une pratique sexuelle indigne dans les parloirs classiques, et un apaisement des relations entre détenus et surveillants, surtout concernant les longues peines. Ce phénomène caractérise les prisons pour hommes, tandis que dans les prisons pour femmes, les UVF sont plus utilisés pour voir la famille, notamment les enfants.

Ne pas retrouver les codes physiques de l'incarcération (outre le fait de ne pouvoir sortir de l'appartement) est un point très positif pour des détenus qui goûtent à la liberté en attendant leur sortie, mais peut aussi être dur à encaisser au retour à la cellule.

Le détenu s'habituant encore une fois à cette nouvelle routine, les parloirs UVF sont attendus et réitérés. Néanmoins, ce n'est un secret pour personne qu'ils sont surtout l'occasion d'avoir des relations sexuelles, et cela peut en rebuter quant à l'ambiance et la propreté de ce lieu. Mais ce n'est pas le seul point négatif de ce parloir. Être enfermé, les détenus connaissent, mais pour les proches, c'est une nouveauté.

c - Les contraintes du côté des familles

La question d'aller ou non au parloir se pose aussi pour les visiteurs. Les bénévoles de PJ 44 affirment qu'aller au parloir n'est pas quelque chose de naturel et d'aisé, et qu'ils sont donc là pour les accompagner. Pour autant, il n'y a pas que l'attente au parloir qui se révèle être une étape pour les visiteurs. Tout d'abord, il faut pouvoir venir au parloir. Les prisons sont desservies par les transports en commun en général, bien qu'elles soient rarement situées en cœur de ville. Néanmoins, les transports en commun sont utiles pour les visiteurs résidant dans la ville où leur proche est incarcéré. Pour beaucoup, ils ne viennent pas de la ville en question et doivent se rendre au lieu de détention par leurs propres moyens. Certains n'ont pas leur permis de conduire et dépendent d'une tierce personne pour les conduire à la prison. De plus, le trajet peut être long, et conduire seul sur une longue durée est fatigant. Le temps est lui aussi un facteur important dans le fait de venir ou non au parloir. Il faut pouvoir se libérer du travail, d'une activité dans laquelle

« Ma femme elle s'est déplacée deux fois à huit heures du matin, avec la petite, machin, se réveiller à cinq heures du matin, sachant qu'elle avait appelé la veille, on lui a dit « oui, oui c'est bon, y'aura parloir », elle est arrivée le lendemain matin, pas de parloir. » (Sofiane)

« elle a pas que ça à faire et je la comprend tout à fait. » (Sofiane)

« ça obligeait ma femme à faire des allers-retours, ça fait quoi... 115 km donc 230 aller-retour. » (Jean-Marc)

« J'ai un avocat qui est venu de Paris avec une stagiaire. Ma femme est allée les chercher à la gare, les emmener ici et les ramener. » (Jean-Marc)

« Donc elle m'amène mon linge toutes les semaines, je renvoie le sale, la pauvre, et elle m'amène de quoi » (Jean-Marc)

« Elle pourra jamais mettre les pieds dans un parloir. » (Tristan)

on est engagé. Visiter quelqu'un en prison, c'est faire des sacrifices. Les allers-retours peuvent être longs et fatigants, d'autant plus qu'un visiteur peut avoir plusieurs personnes à voir, dans différents centres de détentions, comme a pu m'expliquer Michel Mascaras de PJ 44. En plus du fait de devoir se rendre à la prison, prendre un rendez-vous au parloir n'est pas si simple pour tout le monde. Si ces prises de rendez-vous sont facilitées par la borne (quand elle fonctionne), pour l'établissement pénitentiaire des mineurs, il faut appeler le mardi matin, ce qui n'est pas toujours possible pour quelqu'un qui travaille. Il faut alors faire des compromis pour se libérer, ou demander à quelqu'un d'autre de s'en occuper. En ce qui concerne les centres pénitentiaires pour adultes, des tensions peuvent se créer si la conjointe du détenu ne laisse pas de parloirs à la famille, ou encore si l'amante du détenu réserve tous les parloirs ! Comme ont pu dire les bénévoles de l'association PJ 44 : « la vie continue », avec ses hauts et ses bas, pour les proches du détenu. Il peut alors émaner une frustration et des drames dès la prise de rendez-vous pour le parloir, ce qui est en général deux ou trois semaines avant le parloir réservé. Ce qui rend le fait d'aller au parloir difficile, pour les familles, c'est aussi le lot de contraintes qui vont avec le fait d'entrer dans un établissement pénitentiaire. Les règles sont nombreuses, et la ponctualité demandée peut stresser lors du trajet. Les sas d'avant et après parloir sont considéré comme « lieu et temps de crise psychique » (Besnard et Bouchard, 2015) car c'est le lieu et le moment où le proche du détenu n'est pas vraiment accompagné et est stressé par les surveillants et toutes les règles imposées. D'après les visiteurs et les bénévoles, les surveillants peuvent être tolérants quant à l'arrivée juste à l'heure, mais certains font apparemment du zèle, profitant d'un pouvoir qu'ils sentent avoir face aux détenus et à leurs visiteurs, quitte à être presque trop rigides. C'est aussi le cas lorsque les familles apportent les colis de Noël : les règles sont strictes, mais les surveillants le sont parfois encore plus, comme s'ils pouvaient abuser de leur position en durcissant les règles prédéfinies. Selon le centre pénitentiaire, il y a ou non des surveillants dans la salle d'attente au parloir. Le fait qu'ils soient là est pesant pour certains visiteurs, mais ça ne semble pas gêner la majorité d'entre eux, dans le cas où ce sont souvent les mêmes surveillants, qu'une habitude se crée, et que ces personnes travaillant auprès des visiteurs sont très agréables. Elles deviennent même parfois amicales avec les habitués et les bénévoles de l'association PJ 44, d'après mes visites.

Tous l'admettent, bénévoles, surveillants, détenus et visiteuses : venir voir son mari en prison est dur, et ce n'est rarement que l'occasion de se retrouver. Comme dit auparavant, beaucoup d'attentes pèsent sur les épaules d'une femme de détenu : apporter du linge, des livres, ... Mais elle doit aussi se rendre disponible pour aller chercher l'avocat à la gare et l'emmener à la prison, par exemple. On voit alors que, parfois, le visiteur ne peut pas se permettre de se poser la question de s'il veut aller à la prison ou non : il est aussi prisonnier des demandes du détenu.

Conclusion

Ce mémoire, mais surtout mes interlocuteurs, m'ont permis d'aller au cœur d'une prison, au cœur du sujet, et au cœur de ma curiosité, afin de répondre à ma problématique : quels sont les différents types de parloirs, quelles en sont leurs ambiances, leurs pratiques et comment impactent-ils les détenus et leurs visiteurs ?

A cette question s'en sont ajoutées d'autres, techniques, sur comment réaliser mon mémoire. Comment mener au mieux les visites ? Comment adopter une position de chercheur et la garder dans un lieu si clos, inaccessible, et, ne le cachons pas, impressionnant ?

Les entretiens variés avec les détenus permettent de voir que le parloir est essentiel pour mener leur peine à bien et dans de meilleures conditions. Les surveillants appuient aussi ce propos en disant que souvent, ça les rend plus calme. C'est notamment l'effet du parloir UVF. Il est d'une durée plus longue que le parloir classique et offre plus d'intimité. Ce sont les deux types de parloirs qui sont utilisés en majorité.

Tout semble montrer que pour le bien-être du détenu, de son moral, et de son comportement envers les autres en détention, le parloir a un rôle majeur. Cette impression pour eux de faire une parenthèse dans leur détention et de toucher du bout du doigt le monde extérieur leur assure un équilibre et leur donne un but : celui de retourner voir ses proches, mais aussi à plus long terme de regagner la vie extérieure. Néanmoins, la fouille intégrale après le parloir est l'élément qui noircit le tableau, selon les détenus rencontrés. Elle est appréhendée, dépréciée et empiète même sur le mental de détenus déjà affaiblis moralement par la séparation et les « au revoir ». Cette fouille approfondie pratiquée à Rennes ne semble pas être pratiquée à Nantes. Ce point pose donc question, puisque le détenu en parle quand il pense au parloir, et ce sujet semble beaucoup déranger et faire parler, en détention.

Le parloir peut être difficile à affronter pour les familles à cause de tout ce qui se passe autour et avant celui-ci. Les visiteurs font énormément d'efforts pour aller aux rencontres. Ce sont surtout des sacrifices de temps et d'argent. Outre le soulagement de voir son proche en bonne santé le temps du parloir, c'est aussi une angoisse de ne pas être à la hauteur qui pèse sur eux. Cependant, et malgré les disputes qu'il peut y avoir, les visiteurs, souvent visiteuses, reviennent, « prisonnières » de la détention de leur conjoint ou de leur fils, dépendantes de ces heures enfermées.

Si aller au parloir d'une heure semble dur pour la famille d'un détenu, le parloir UVF requiert une toute autre adaptation. En effet, en allant dans ce parloir, le visiteur accepte lui aussi d'être enfermé pendant au moins six

heures. Il est souvent considéré par les protagonistes, qu'une heure, c'est peu, mais au-delà, le temps peut vite paraître long quand on ne peut sortir d'un endroit. La sensation d'enfermement peut être compliquée à accepter, notamment pour les enfants.

Le temps au parloir UVF est graduel, pour « tester » le détenu et lui accorder de plus en plus de temps, mais c'est aussi une bonne disposition pour que le visiteur s'adapte à cette façon de vivre plus facilement.

Bien que ces appartements soient évités par certains, ils sont devenus indispensables pour beaucoup afin de pouvoir profiter au maximum du parloir, et faire une pause sur la prison. Le parloir UVF devient un lieu hors du temps de peine et influe au meilleur sur le moral du détenu, même s'il est parfois compliqué de revenir immédiatement à la réalité de la détention.

Ce fut un défi à part entière de réaliser ces entretiens, mais ils ont été aussi riches que nombreux. Avoir pu rencontrer des bénévoles d'associations, des familles, des surveillants, et surtout des détenus, était inespéré au premier abord, puis une grande chance quand cela fut possible. Le fait de couvrir autant de protagonistes concernés par le parloir a été un grand bénéfice aussi bien pour mon étude que pour ma vision personnelle sur les lieux d'enfermement. J'aurais par contre aimé échanger avec des ONG telles qu'Amnesty International pour avoir leur opinion. Un de mes regrets est aussi de n'avoir pu participer à des activités organisées en prison par GENEPI (une association estudiantine qui milite pour le décroisement des institutions carcérales). Malheureusement, leurs idées trop fortes et leurs revendications ont fait qu'ils ne sont plus acceptés dans les lieux de détention à Nantes.

Mes démarches pour rencontrer les acteurs de ces espaces m'ont menée à être bénévole auprès de PJ 44. Grâce à eux, j'ai adopté une position autre que celle de la recherche. J'imagine que ce changement de rôle a effacé des barrières qui auraient été créées par un statut plus formel. Parler à la bénévole était sans doute plus propice à la confession pour les visiteurs.

Mon propos a changé au fil des rencontres que je faisais, en confrontant les points de vue et ressentis de chacun. Mais c'est aussi leur statut qui modifie leurs histoires : chacun ne vit pas la même chose dans les parloirs. Si des visiteuses vont y voir leur mari, les détenus viennent y chercher une parenthèse dans la vie carcérale. Si d'un côté un bénévole vient apporter du soutien, d'un autre côté un surveillant vient travailler et s'assurer du bon respect des règles. C'est une micro-société ou tout le monde à un rôle. Chacun a aussi sa version des faits, et certains racontent ce que d'autres esquivent. En ce qui concerne la fouille intégrale par exemple, les détenus étaient très bavards. D'un autre côté, les gradés évitaient le sujet et coupaient court à la discussion. Les discours se mêlent, se croisent, se confrontent. Tout cela est à

l'image de ce qui se passe en prison.

Nous avons pu découvrir que le parloir, ce lieu central de la vie d'un détenu, n'est pas une simple pièce de six mètres carrés. C'est un lieu où l'on passe, par exemple lors d'une visite « officielle », et donc organisée, pour voir les différents espaces. C'est aussi un lieu où l'on reste : une heure, six heures, une journée ou deux, puisqu'il se décline sur plusieurs formes. C'est un lieu d'action, de conversation, de relation, de repos. On peut y être rassuré ou inquiet selon les nouvelles qui y sont apportées. Il peut aussi être un lieu d'attente, d'un visiteur qui ne vient finalement pas. Les absences à une visite sont aussi révélatrices de la situation sociale du prisonnier. Le détenu aussi, peut y être attendu en vain, captif d'autres obligations inhérentes à la vie en communauté de la prison.

Mais le parloir classique, bien souvent se change de lieu en moment : on fait abstraction de sa forme, de sa petite taille, de son hygiène parfois négligée, de sa décoration inexistante, de son confort pauvre. Ce nœud, théâtre de relations et d'émotions est un cadre qui disparaît et qui finit par ne plus importer quand le visiteur y apparaît. La concentration exigée pour profiter au maximum de cette courte heure partagée serait plus forte que l'ambiance froide et pesante, présente initialement. L'architecture des parloirs UVF, quant à elle, est remarquée, et parfois appréciée. Elle offre une assimilation à la vie extérieure. L'unité de vie familiale devient un objectif dans la vie monotone des détenus, et influe positivement sur leur comportement.

Ce mémoire fait état des lieux de ce que le parloir est et offre aujourd'hui en France. Il s'est construit autour de questions et hypothèses qui se sont posées au fur et à mesure des découvertes.

Des questions restent encore en suspens. On peut tout d'abord chercher à faire le lien entre l'architecture radicale des parloirs classiques et le caractère intense de ce qu'il se passe dedans. L'absence de distraction est-elle nécessaire à la démultiplication des émotions dans un parloir ?

A l'opposé, les parloirs UVF sont appréciés pour leur ressemblance avec l'extérieur. Est-ce uniquement l'illusion d'être hors de la prison qui est si positive ?

Enfin, la prison est une privation de libertés. Le parloir a physiquement un plan rectangulaire. Métaphoriquement, pour le détenu, le parloir est un cône vers la réinsertion. Ce dispositif est sensé être en osmose avec le fait d'emprisonner quelqu'un. L'enfermement protège la société mais est aussi sensé punir, et remettre une personne dans « le droit chemin ». Le confort lors des rencontres semble pouvoir améliorer ces moments. De cela résulterait une plus grande satisfaction des détenus, et moins de frustration. Le confort est-il alors une tolérance à accorder pour aider à la réinsertion ? Peut-il influencer la volonté d'un prisonnier de sortir de détention ?

L'architecture du parloir n'est pas prioritaire, et semble oubliée même de ses utilisateurs. Finalement, c'est toute l'architecture carcérale qui paraît être fuie, ensevelie sous les ambiances négatives et inappropriées, délaissée pour les permissions de sorties.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE / MEDIAGAPHIE

Benoist (Gérard), « Trois temps de l'incarcération pour les personnes détenues et leurs proches », *L'UFRAMAG*, juin 2015, no.20, pp.19-21

Besnard (Erwann) et Bouchard (Claude), « L'intimité familiale à l'épreuve du parler », *L'UFRAMAG*, juin 2015, no.20, pp. 23-26

Bornand (Ludovic), Choisy-Carillat (Valérie) et Morisod (Céline), « Adolescents en visite à leur parent détenu : quels repères ? », *L'UFRAMAG*, janvier 2016, no.21, pp. 14-18

Bouchard (Géraldine), « La prison, la famille et le couple », *L'UFRAMAG*, novembre 2013, no.18, pp. 12-15

Chantraine (Gilles), *Par-delà les murs. Expériences et trajectoires en maison d'arrêt*, Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France, « Partage du savoir », 2004, 276 p.

Clément (Marie-Noëlle), « L'incarcération une situation de séparation brutale pour l'enfant », *L'UFRAMAG*, octobre 2016, no.22, pp. 33, 34

Combessie (Philippe), *Sociologie de la prison*, Paris : La Découverte, « Repères », 2004, 128 p.

Dupriez, Laurence. « Et pourquoi pas dans les parloirs ? », *Spirale*, 2013, vol.67, no.3, pp. 114-117

Foucault (Michel), *Surveiller et punir : la naissance de la prison*, Paris : Gallimard, 1976, 318 p.

Haza (Marion), « Absence de visite à un parent en prison. Survie en plein processus adolescent », *L'UFRAMAG*, janvier 2016, no.21, pp. 29-33

Ricordeau (Gwénola), « Les proches : secrets et stigmatisation », *L'UFRAMAG*, novembre 2013, no.18, pp. 16, 17

Ricordeau (Gwénola), « Entre dedans et dehors Les parloirs », *L'UFRAMAG*, novembre 2013, no.18, pp. 22, 23

Ricordeau (Gwénola) et Milhaud (Olivier), « Des parloirs « libres » aux parloirs « intimes » », *L'UFRAMAG*, novembre 2013, no.18, pp. 15, 17

Touraut Caroline, *La famille à l'épreuve de la prison*, Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France, « Le Lien social », 2012, 316 p.

« Littérature grise »

Besson (Elsa), *L'architecture carcérale en France de 1847 à 1950 et la constitution d'une science pénitentiaire internationale*, Rennes : Ecole doctorale Art, Lettres, Langues, 2013

Joanne (Pascal), Ouard (Thomas), *Les nouvelles prisons, sous la direction de Didier Cholet, Enquête sur le nouvel univers carcéral français*, Rennes : presse universitaire de Rennes, 2015, 368 p. (détaché : 55 p.)

Ouard (Thomas), *Hétérotopologie du monde carcéral : place et enjeu de l'architecture dans le vécu de l'espace carcéral par les détenus et le personnel de surveillance à travers l'étude de l'ambiance dans trois centres de détention*, thèse, Nantes : Université de Nantes, 2010, 767 p. (2 volumes)

Le Pommelet (Nicolas), *Comment en être l'architecte ? [MES] : l'architecte au cœur du processus de conception des prisons*, mémoire, Nantes : Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes, 2017, 205 p.

Articles en ligne

Bosquet (Sarah) et Marcel (Cécile), *A chaque parloir son règlement*, Observatoire international des prisons (OIP), 7 février 2019, <https://oip.org/analyse/a-chaque-parloir-son-reglement/> [consulté le 12 mai 2019]

Ministère de la Justice, *Visiter un proche en prison*, Ministère de la Justice, 17 janvier 2012, <http://www.justice.gouv.fr/prison-et-reinsertion-10036/la-vie-en-detention-10039/visiter-un-proche-en-prison-23448.html> [consulté le 12 mai 2019]

Piquemal (Marie), *L'amour au parloir*, Libération, 17 avril 2015, http://www.liberation.fr/societe/2015/04/17/l-amour-au-parloir_1246740 [consulté le 6 juin 2018]

Sanchez (Cécilia), *Vice*, 1 décembre 2016, <https://www.vice.com/fr/article/5gxadn/ce-qui-se-raconte-dans-les-parloirs-des-prisons-francaises> [consulté le 6 juin 2018]

Verduzier (Pauline), *Des anciens détenus français racontent le sexe derrière les barreaux*, Vice, 26 juin 2017, <https://www.vice.com/fr/article/3kzgv8/sexe-prison-france-detenus> [consulté le 6 juin 2018]

Podcasts

Kervran (Perrine), *Utopia - Architecture et utopie (¾) - Dessine moi une prison*,
LSD : La Série Documentaire, France Culture, 27 décembre 2017, 55 min

Émissions télévisées

Aux Baumettes, la révolte des voisins, Sept à Huit, 30 avril 2018

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



AIDES

20, r Baron
44 000 Nantes
☎ : 02 40 47 99 56
✉ : aides44@wanadoo.fr
📞 : oui

Association Nationale des Visiteurs de Prison (ANVP)

Pôle associatif Pirmil
25, rue Esnoul des Châtelets
44 200 Nantes
☎ : 02 40 12 05 25
✉ : anvpnantes@orange.fr
📞 : oui

Aumônerie du Centre Pénitentiaire

56, bd Einstein
BP 71636
44 316 Nantes CEDEX 3

La Cimade

33, rue Fouré
44 000 Nantes
☎ : 02 51 82 75 66
✉ : nantes@lacimade.org
📞 : oui

Club Informatique pénitentiaire (CLIP)

12/14, rue Charles Fourier
75 013 Paris
☎ : 06 86 07 03 53
✉ : bbayart@free.fr
📞 : oui

Le Courrier de Bovet

BP 70039
75 751 Paris CEDEX 15
☎ : 01 40 67 11 98
✉ : secretariat@courrierdebovet.org
📞 : oui

Croix-Rouge française

13, Place Sophie Trébuchet
44 000 Nantes
☎ : 02 40 74 66 82
✉ : dl.nantes@croix-rouge.fr
📞 : oui

Éclaircie Nantes

7, r Adrien Delavigne
44 300 Nantes
☎ : 02 40 37 00 02
✉ : eclaircienantes@wanadoo.fr
📞 : oui

L'Étape

CHRS L'Étape
107, r Hector Berlioz
44 300 Nantes
☎ : 02 51 83 64 00
✉ : contact.chrsetapenantes@orange.fr
📞 : oui

Expression Carcérale

6, place de la Manu
44000 Nantes
☎ : contact@expressioncarcerale.fr
📞 : oui

GENEPI

Faculté de Droit,
Chemin de la Censive du Tertre,
44 312 Nantes
☎ : 06 75 97 97 75
✉ : genepi_nantes@hotmail.com
📞 : oui

Ligue des droits de l'Homme

4, Place de la Manu
44 000 Nantes
☎ : 02 51 86 22 39
✉ : ldh.nantes@orange.fr
📞 : oui

Permis de Construire

Pôle associatif Pirmil
25, rue Esnoul des Châtelets
44 200 Nantes
☎ : 02 51 86 47 91
✉ : contact@assopermisdeconstruire.org
📞 : oui

Prison Justice 44

Pôle associatif Pirmil
25, rue Esnoul des Châtelets
44 200 Nantes
☎ : 02 40 12 05 25
✉ : prison.justice44@free.fr
📞 : oui

Relais Enfants Parents Incarcérés (REPI)

2, r de la Petite Baratte
44 300 Nantes
☎ : 02 40 48 58 39
✉ : contact@repinantes.com
📞 : oui

Secours Catholique

1, rue Lorette de la Refoulais
44 041 Nantes CEDEX 01
☎ : 02 40 29 04 26
✉ : sc-nantes@secours-catholique.asso.fr
📞 : oui



📞 : site internet

Collectif Prison44 - 07.50.28.89.82 - collectifprison44@gmail.com

Nos objectifs :

- ✓ Ecouter, orienter, renseigner les familles et proches des personnes détenues.
- ✓ Informer et sensibiliser la société civile sur le fait carcéral.
- ✓ Favoriser la réinsertion par le maintien des liens.
- ✓ Observer les conditions de détention et réfléchir au sens de la sanction.

Nos actions :

- ✓ Un accueil dans les salles d'attente des parloirs des trois établissements pénitentiaires de Nantes.
- ✓ Des ateliers de loisir-crédation pour les femmes en détention.
- ✓ Une permanence hebdomadaire pour recevoir les bénévoles, les familles et toutes les personnes concernées.
- ✓ Une contribution active à l'organisation annuelle des Journées Nationales Prison.
- ✓ La participation à des actions de sensibilisation en milieu scolaire.

Nos partenaires :

- ✓ Les 15 associations nantaises réunies au sein du Collectif Prison 44.
- ✓ Les fédérations UFRAMA, FARAPEJ.
- ✓ L'administration Pénitentiaire et le ministère de la justice.
- ✓ Les collectivités locales (Nantes Métropole, Conseil Général, Communauté de communes de Saint-Nazaire, etc.)

Nos outils :

- ✓ 70 bénévoles répartis sur les différentes activités.
- ✓ Un site internet pour informer les familles et proches des détenus, les bénévoles et la société.

Nos valeurs :



Nous rejoindre comme bénévole, nous contacter :

- ✓ Par téléphone.
- ✓ Par courriel.
- ✓ A la permanence du mercredi matin (de préférence sur rendez-vous)

Voir nos coordonnées en page suivante.

PARLOIRS

<u>MA Hommes et Femmes</u> Rue de la Mainguais 44300 Nantes	<u>Centre de Détention CD</u> Boulevard Einstein 44300 Nantes	<u>EPM</u> <u>Établissement</u> <u>Pénitentiaire pour</u> <u>Mineur(e)s</u> Avenue de la Jalière 44700 Orvault
<u>Jours d'ouverture</u>	<u>Jours d'ouverture</u>	<u>Jours d'ouverture</u>
Mercredi Jeudi après-midi Vendredi Samedi Dimanche	Samedi Dimanche Jours Fériés	Mercredi après-midi Samedi Dimanche
<u>Durée</u> : 1 heure	<u>Durée</u> : 1 heure	<u>Durée</u> : 3/4 heure
Les familles doivent arriver 30 minutes avant l'heure du rendez-vous au parloir	Les familles doivent arriver 30 minutes avant l'heure du rendez-vous au parloir	Horaires
<u>Horaires</u>	<u>Horaires</u>	<u>Horaires</u>
<u>Matin</u>	<u>Matin</u>	<u>Matin</u>
1) 8h00 2) 8h30 3) 9h15* 4) 10h00	1) 7h55 2) 8h05 3) 8h15 4) 8h25 5) 9h00 6) 9h10 7) 9h20 8) 9h30 9) 10h05 10) 10h15 11) 10h25 12) 10h35	1) 9h00 2) 10h00 3) 11h00
<u>Après-midi</u>	<u>Après-midi</u>	<u>Après-midi</u>
5) 13h30 6) 14h00 7) 14h45* 8) 15h30 9) 16h00	13) 13h30 14) 13h40 15) 13h50 16) 14h00 17) 14h40 18) 14h50 19) 15h00 20) 15h10 21) 15h50 22) 16h00 23) 16h10 24) 16h20	4) 13h00 5) 14h00 6) 15h00 7) 16h00
<u>Horaires des bénévoles de PJ44</u>	<u>Horaires des bénévoles de PJ44</u>	<u>Horaires des bénévoles de PJ44</u>
<u>Matin</u> 7h30 – 10h30	<u>Matin</u> 7h30 – 10h30	<u>Matin</u> suivant visites prévues
<u>Après-midi</u> 12h30 – 16h00	<u>Après-midi</u> 13h00 – 16h15	<u>Après-midi</u> suivant visites prévues
* parloirs réservées aux femmes détenues		L'Administration communique l'état des visites programmées

Mise à jour octobre 2016

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ENTRETIENS

Les retranscriptions d'entretiens sont celles des détenus, dans l'ordre du tableau vu en introduction, suivies de la retranscription tout au long de ma visite organisée par le centre pénitentiaire. J'y rencontre différents acteurs comme les gradés des parloirs, des surveillants, et une infirmière de l'UCSA.

Je n'ai pas pu enregistrer mes permanences avec PJ 44 au dictaphone. Il y a donc uniquement la retranscription de ma rencontre avec Michel Mascaras et Etienne Hérard, le président et le trésorier de l'association.

- P 100 Mickaël
- P 118 Sofiane
- P 130 Jean-Marc
- P 144 Nicolas
- P 154 Tristan
- P 168 Virgil
- P 176 Sylvain
- P 184 Bakir
- P 188 Farid
- P 190 Amin
- P 200 Visite au CP de Rennes-Vezin
- P 206 Rencontre avec PJ 44

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Et bien je m'appelle Mickaël, j'ai 37 ans.

Alors est-ce que vous pouvez me décrire le parloir physiquement et le confort, comment vous vous y sentez ?

Le parloir c'est comme ici, c'est une petite pièce de... On va dire 2m par 4 je sais pas exactement, je dis ça au pif, avec des portes... Une de chaque côté, elles sont en vis-à-vis, y'a une lucarne dans chaque porte qui permet au surveillant... De surveiller, de vérifier ce qui se passe à l'intérieur, et puis voilà. C'est comme ici hein. Pas de... c'est simple, c'est froid.

C'est froid ?

Non mais... C'est froid... Voilà ! Oui, c'est froid, oui c'est froid, les murs sont blancs, voilà ! Oui, oui, nan mais c'est fois, après on est pas là pour être dans une ambiance, on est en prison hein, déjà c'est propre, parce que j'étais dans une autre maison d'arrêt l'année passée en attente de jugement, c'était une maison d'arrêt de centre-ville c'est des maisons qui ont 100 150 ans donc c'est pire, c'était Laval, ça reste dans le coin, c'était dans la zone. Et voilà... C'était un peu... Bon c'était pas pareil, les parloirs c'était un petit peu différent. Et les parloirs étaient des boxes, ce qui fait que on entendait tout ce qui se passait à côté, parce que là on reste quand même confiné. Et il y a pire hein, dans des maisons d'arrêts c'est dos à dos, donc... Alors moi j'ai pas connu ça mais... J'ai des, des témoignages, qui m'ont expliqué qu'ils étaient quasiment... C'était presque... En quinconce. C'était une salle commune, en quinconce et puis les tables étaient très serrées. Pas d'intimité quoi, déjà on sait que dans les parloirs on sait qu'il y a beaucoup de bah... On n'entend pas ce qu'il se passe à côté ici.

Et comment vous vous y sentez ?

Dans les parloirs, ici même, hein ?

Après si vous avez d'autres expériences...

Bah j'ai deux expériences, je suis primaire en prison, c'est la première fois pour moi en prison, là ça fait deux ans que je suis en prison, donc j'étais pendant un an en mandat de dépôt à Laval, et là je suis arrivé en début d'année à Rennes, j'ai été transféré suite à mon procès. Et en fait pendant mon mandat de dépôt, le problème des parloirs ce qu'il y a c'est que c'était... Ce qu'il y a c'est qu'on peut parler librement, on n'a pas besoin de chuchoter quoi. On se parle librement y'a pas de problème y'a personne qui intervient, personne qui écoute etc. Enfin y'avait peut-être des micros ? Au-delà de ça... Au-delà de ça on n'est pas obligés de chuchoter, on n'entend pas ce que dit le voisin, on n'entend pas ce qui se passe forcément. A côté parfois il se passe des choses un peu bizarres donc... Voilà.

Et vous y allez fréquemment ?

Non. Non, non. (il cherche ses mots) Je veux pas imposer l'univers carcéral à mes proches, parce qu'on est pas forcément habitués à ce, je viens pas forcément d'un milieu où on est habitués à la détention, au milieu carcéral, à tout ce qui est voilà, bleu etc, bleu j'entends par là la tenue du surveillant, police ou surveillant, donc c'est un peu compliqué, c'est moi qui mets un stop aux parloirs, j'en ai quelque uns mais j'évite au maximum, surtout j'ai des enfants je veux pas qu'ils viennent aux parloirs, je refuse, je refuse parce que ça reste le lieu carcéral, d'ailleurs j'ai pris cette décision dès le départ, je m'y tiens. Voilà.

Donc pas d'UVF ?

Euh... UVF mais avec ma compagne. Je suis divorcé, j'ai une compagne. Et oui, avec elle. Quand je prends... Ce qui reste compliqué quand même...

Parce qu'il y a des contraintes géographiques ?

Exactement. La contrainte géographique c'est que... Elle est sur Paris, et que pour avoir des parloirs c'est un peu compliqué, et pour obtenir des UVF, ici, c'est très compliqué aussi. C'est très long.

Mais on s'y fait finalement, malheureusement on s'y fait à la prison. Là on parle du parloir mais on se fait à la prison. On s'y habitue, donc on se dit bah oui c'est une fatalité donc bah tant pis hein, c'est comme ça, on fait avec.

Du coup est-ce que vous pouvez me parler du chemin qui mène au parloir ? Si vous voulez on a des feuilles si vous voulez faire un schéma, des salles des sas, des...

Bah c'est simple il faut franchir quand même pas mal de portes, c'est simple, il y a déjà la porte de la cellule que le surveillant il ouvre, il y a ensuite la grille de l'étage que le surveillant ouvre également, la porte de l'étage qui est ouverte par le PCI (celle qui donne sur les escaliers), la porte des escaliers qui est ouverte par le PCI (celle

qui débouche des escaliers et qui donne dans le hall de la maison d'arrêt), donc le PCI c'est le centre de poste de contrôle, ils sont derrière des vitres teintées, on les voit pas et ils ont accès à un ordinateur qui gère toutes les portes de la détention, vous en avez plusieurs qui gèrent toute la détention. Le PCI de la maison d'arrêt 1 gère toute la maison d'arrêt 1, le PCI de la maison d'arrêt 2 gère toute la maison d'arrêt 2, le PCI du QPS et, il y a un autre PCI pour le... comment ça s'appelle... Le CD. Vous avez un PCI qui est au milieu là... Au milieu des communs, en plein milieu. Et vous avez un PCI devant l'entrée, quand vous arrivez. Donc vous avez plusieurs PCI qui gèrent toute la détention.

Donc ensuite vous avez la porte de la maison d'arrêt qui est gérée par le PCI également (celle qui donne sur l'extérieur), la porte des couloirs des maisons d'arrêts (extérieur), il y a deux couloir des maisons d'arrêt, vous avez vu un peu le plan ? Vous avez visité ?

Alors on n'a pas eu accès au plan (rires) ce serait un peu trop.

Non mais sur une image google ou un truc comme ça ?

Ah oui d'accord ! Oui !

Vous visualisez à peu près qu'il y a... Comment elles sont les maisons (il les schématise) alors elles sont comme ça... Ça fait comme ça. Ça c'est la maison d'arrêt 1... Ça va faire plutôt comme ça : tac, tac, tac. Tac, tac, tac. Ensuite les maisons d'arrêt là elles sont face à face. Ça fait comme ça, les maisons d'arrêt sont là, ensuite ça fait genre aile droite, aile gauche, aile gauche, aile droite, aile gauche. Euh là vous avez les portes d'entrée des maisons d'arrêt, vous avez ensuite une coursive, euh un couloir qui mène... Euh donc ça fait comme ça. Ça c'est extérieur. Alors ça, c'est les maisons d'arrêt, tout ça c'est du dur. Là les détenus arrivent en vis-à-vis. Ensuite vous avez les deux, les portes. Les portes qui sont gérées par le PCI, le PCI qui se trouve à peu près... Attend y'a le gymnase qui est là... Là vous avez la porte du gymnase, ensuite vous avez le scolaire qui est là, ensuite vous avez le CD, la porte du CD, euh non, là y'a une porte, le QPS ici, le CD ici, vous avez là les arrivants, tout le bâtiment dans lequel on est actuellement, qui est là. Là vous avez la porte qui mène, que j'ai prise tout à l'heure, ensuite vous avez le PCI. Ensuite y'a où il y a le mitard tout ça, machin, là euh ah oui les ateliers, là tout ça c'est les ateliers, et au-dessus le mitard.

C'est quoi le mitard ?

Le mitard c'est le QD, le Quartier Disciplinaire. C'est la prison en prison. C'est-à-dire que quand on fait une connerie, un truc comme ça, et bien on va au mitard si on passe au prétoire, le prétoire c'est le tribunal de la prison.

Et ensuite vous avez... Là, on est par là, nous, en haut. On est un peu plus haut ici, et vous avez l'entrée qui est là et puis vous avez tout le médical, etc, etc. Donc grosso modo moi j'arrive là parce que je suis dans cette maison d'arrêt, moi, je suis condamné, ça c'est la prison d'arrêt pour les prévenus, ça c'est les condamnés, donc maison d'arrêt 2 pour les prévenus en attente de jugement, et la maison d'arrêt 1 pour les condamnés.

Donc je passe une porte –la mienne, de ma cellule-, ensuite la grille, une autre... la porte de l'étage, qui donne dans les escaliers, ensuite celle qui débouche de l'escalier qui donne dans le hall de... de la maison d'arrêt, euh ensuite celle qui donne... Qui donne sur l'extérieur, celle-ci (il montre sur son schéma), ensuite celle-ci, ensuite celle-ci, ensuite celle-ci... Ah non, c'est pour aller où ? Au parloir ? Celle-ci : parloir, et là on est, celle qui donne au parloir, on est dans une salle d'attente à ce moment-là devant une autre porte : là il y a une porte là, et là il y a une porte là. Et ensuite on a une petite allée qui donne sur une autre porte, ensuite on passe sous le portique, contrôle, et ensuite porte du parloir (il compte les portes schématisées). Donc 10.

C'est énorme. C'est très séquencé.

En fait c'est qu'à chaque fois il y a des portes à franchir quoi, on nous boxes comme des animaux, quoi, finalement, non mais nous on a pas ce recul là, vous vous l'avez parce que vous l'étudiez, mais ça c'est la première fois, là je m'en rend compte, maintenant, j'ai pas du tout le recul, on calcule pas, parce que si vous voulez quand on y va on pense à autre chose, c'est quotidien, c'est une routine en fait, ça nous choque même plus quoi, je veux dire c'est... on voit des gens sur le passage on dit bonjour, salut ça va, salut ça va, on passe, on attend d'être débloqués, moi j'étais bloqué ici, on était en attente avec une quinzaine de détenus des deux côtés, là y'en avait qui attendaient là aussi, plein, là y'en a qui attendaient de ce côté-là, tout le monde attendait autour de là parce qu'il y a quelqu'un qui rentrerait au QD, donc quand il y a quelqu'un qui fait un mouvement QD, non ils attendaient pas là, je dis une connerie, mais c'était ailleurs. Mais par exemple le mec qui... Le gars qui va au mitard, même s'il a une semaine de mitard ou trois jours de mitard, à partir du moment où on fait un mouvement au mitard, on bloque tout, il doit n'avoir aucun contact avec personne, il est au mitard donc pas de contact, mais nous on le voit, on est à trois mètres de lui, il peut venir nous saluer, c'est de la procédure bête et méchante, c'est débile mais c'est comme ça, on se tient aux procédures, même si on voit le mec, le mec, lui, voit tout ce qui se passe, il remonte au mitard, il a vu personne, on a tout bloqué. Voilà. C'est une procédure.

Par exemple on vous a pas dit que vous veniez nous rejoindre nous ? Quand on vous a appelé vous ne saviez

pas du tout ?

Pas du tout. Alors nous, voilà, exactement, quand on nous dit « parloir avocat », parce que là on est dans les parloirs avocat, quand nos avocats viennent, c'est ici. C'est dans toute cette enfilade. Quand la gendarmerie vient, c'est ici. Moi comme j'ai des sociétés dehors, j'ai la gendarmerie qui s'est déplacée parce que j'ai pas fait mes dépôts de... ce comptes annuel, ce qu'on appelle donc le bilan, on appelle ça les comptes annuels, j'ai pas déposé au greffe les comptes annuels de l'année dernière, donc le procureur envoie la gendarmerie pour me signifier que, voilà, mais je sais pas que... j'suis pas au courant que c'est la gendarmerie qui vient. On nous dit, voilà, « parloir avocat ». Alors j'arrive, j'dis « tiens ! »

Surprise ! (rires)

Bah la je pensais que c'était la gendarmerie ! Pour les comptes annuels ! (rires) Mais ils sont passés il y a deux semaines déjà. Voilà.

Ben aujourd'hui c'est nous au final !

Bah tant mieux, je suis content !

(rires) Ok super, bon en tout cas pour l'accès au parloir c'est un sacré cheminement, très séquencé au final.

Oui et on dépend du surveillant qui est au PCI, c'est à dire que si le surveillant est performant il va nous ouvrir rapidement, voilà il va être attentif à ce qu'il fait, il va bien faire son travail, mais il y a beaucoup de surveillants, bon voilà, ils prennent ça... avec légèreté on va dire, parfois un garde va dire « oh il m'a fait chier »... C'est violent hein, je pense qu'ils doivent jouer avec ça, ils aiment bien jouer avec les nerfs parfois.

Oui. Ils savent que vous dépendez d'eux.

Exactement. Non mais, on est des bestiaux, quand on regarde bien avec le recul des choses, moi c'est avec vous que je peux venir là-dessus et que je peux faire, effectivement, je peux me rendre compte et analyser les choses mais voilà on attend tous là, ils nous ouvrent, tac machin, mais bon il y a des règles aussi, je veux dire, des règles dans la détention ce qui paraît logique aussi, mais c'est vrai que... C'est un peu spécial oui, on nous ouvre les portes, c'est pas nous qui ouvrons les portes, on nous ouvre les portes. On nous infantilise, mais de toute façon les surveillants si ils sont bloqués, ils sont bloqués avec nous, hein. Ils peuvent juste appeler bah « ouvre la porte », parce que chaque porte a un numéro. « Ouvrez la porte 361 » bim, et l'autre ah ouais ok, et parfois ils s'énervent « eh je t'ai demandé d'ouvrir la porte 361 », il y en a qui font exprès, parfois c'est hallucinant.

On nous infantilise beaucoup j'ai remarqué, on nous, alors bon moins avec moi maintenant parce qu'ils savent avec qui ils ont à faire, je veux dire, je suis pas un abruti, je crie pas, je tape pas dans les portes, je suis pas un « vingt ans » hein, avec les « vingt ans » il y a beaucoup d'autorité, ils montrent beaucoup d'autorité, donc il y a un rapport de force qui se crée avec... les plus jeunes, qui avec nous c'est pas du tout pareil, bon avec des détenus comme moi, bon il y en a pas 36 000 aussi, mais il y a un rapport d'égal à égal, un respect mutuel, on se parle bien, on rigole, on commence à se connaître au bout de quelques mois, donc on sait que le mec il est tranquille donc on va lui foutre la paix.

Oui, une fois qu'une certaine confiance est installée.

Exactement. Oui, quand il y a une confiance. On voit comment je fonctionne, par exemple, ils se disent « bon bah lui il est cool on va rigoler avec lui », on va pas mettre tout de suite la barrière ou le masque, etc. Ça va être beaucoup plus... Ça va être beaucoup plus décontracté et voilà. Mais je sens de toute façon qu'on nous infantilise énormément, enfin voilà... On nous ouvre la porte, on nous amène les trucs, on nous dit tiens tel jour c'est les draps, tel machin, quand c'est sale on nous dit « ouais c'est sale » enfin voilà, on a l'impression de retourner à l'adolescence avec limite papa et maman qui s'occupent de nous, quoi. Je veux dire... Voilà, là c'est... je suis pas certain que la prison ce soit une bonne solution, je le dis franchement, avec le recul je suis pas sûr que ce soit une bonne solution.

Oui parce que, ce que vous dites du coup, le fait que ça infantilise, ça n'aide pas à la réinsertion du tout en fait.

Pas du tout. Bien au contraire.

C'est ça on nous donne à manger, c'est-à-dire que, on nous donne un repas, bon ça ça paraît logique, si vous voulez, qu'on nous donne un repas. Ça paraît logique parce que à un moment donné il y en a qui ont pas de quoi se payer un repas, faut être clairs, il y a des indigents, des gens qui n'ont pas d'argent, on appelle ça des indigents ici, il y a un terme bien spécifique pour beaucoup de, que j'ai découvert ici hein, je savais pas ce que c'était avant. « Indigent » je pensais que c'était... Indigent je savais même pas ce que c'était en fait ! Si on dit « indigent » euh...

j'avais aucune idée de... de la signification de ce terme. Et là, indigent, ben c'est quelqu'un qui n'a pas d'argent ici. Et voilà, les repas on nous les sert, On a l'impression d'être à la cantine, on donne notre assiette, on nous remplit l'assiette, voilà c'est, on est complètement infantilisé. On est vraiment infantilisés. Ici. Au parloir on voit nos proches, et là « allez hop, eh les gars, terminé ! ». C'est vraiment, vraiment, vraiment, on a l'impression de... On gère rien du tout. On gère rien du tout, après on est en prison, il faut être réaliste quand même, mais la prison c'est pas une solution, au contraire, ça crée plus de dégâts qu'autre chose, ça crée des dégâts, ça crée des connexions entre les gens, ça développe des activités, ça apprend, c'est un apprentissage de beaucoup de choses, donc c'est pas une solution, je pense qu'il y a beaucoup d'autres solutions, surtout en fonction des profils aussi.

Il y a beaucoup de gens c'est... C'est pathologique, il y a des gens, ils sont vraiment malades, ils n'ont rien à faire en prison, ils sont malades, c'est une catastrophe, la prison ça empire leurs maux, c'est des gens qui devraient être suivis psychiatriques mais bon ça coûte trop cher, la prison ça coûte moins cher, au SMPR ils peuvent pas accueillir tout le monde.

C'est juste des visites ?

Non, non non, y'a un quartier, dans la prison, qu'on dit SMPR : Services Médicaux Psychologiques... On dit SMPR, il y a un... Et puis il y a aussi l'UHSA, aussi, derrière, qui accueille. Je sais pas si vous êtes au courant, l'UHSA c'est pareil c'est un truc un peu spécial où il y a beaucoup de détenus, alors les femmes et les hommes sont mélangés. Vous êtes au courant ?

Non.

Voilà, moi je savais pas, l'UHSA c'est... Alors je ne sais pas où c'est je crois que c'est dans un hôpital à proximité. Les détenues femmes de la maison d'arrêt de Rennes et les détenus hommes sont dans la même cour commune, ont des toilettes communes, bon il y a deux ailes, avec un PCI au milieu et aile femme, aile homme, si le PCI il y a une personne, les hommes vont chez les femmes, c'est un truc de fou, donc en fait il y a beaucoup de détenus qui vont là-bas pour rencontrer des femmes, vous voyez ce que je veux dire ? Non mais c'est hallucinant !

Mais faut quoi, faut se faire passer pour fou ?

Pas forcément, il suffit juste de dire, parce que j'en connais qui le font, il suffit juste de dire « oui bah j'ai besoin de me reposer, j'ai besoin de me sortir de l'univers carcéral, ça va pas du tout », sans être fou hein, en disant « voilà, je suis à bout, faites quelque chose, j'ai besoin de sortir d'ici », voilà, « ah bah on va t'envoyer à l'UHSA pendant une semaine, deux semaines, ça va te faire du bien », et donc le gars en profite pour rencontrer des femmes. C'est comme ça que ça se passe. Très surprenant, hein ? Mais moi j'ai appris ça il y a... Y'a un mois et demi, deux mois. Je savais pas. Et il y en a qui vont régulièrement faire des séjours comme ça, tous les trois mois, ils vont trois semaines à l'UHSA.

C'est fou qu'il y ait autant de choses de sécurisées et autant de choses sur lesquelles l'administration ferme complètement les yeux dessus. Enfin je suppose qu'ils le savent, ils ne sont pas bêtes.

Ah ils le savent, ils en rigolent, moi j'ai discuté avec une lieutenant qui m'a dit « ah bah on le sait tous c'est un baisodrome », elle me l'a dit comme ça, hein. Non mais ils le savent, hein, ils savent très bien que les gens vont là-bas... Après eux c'est pas des flics, eux leur travail c'est de surveiller les détenus ici, après ce qu'il se passe ailleurs ils en rigolent, quoi. Parce que c'est des médecins, c'est des psychiatres qui décident d'envoyer, hein. C'est les psychiatres qui disent « attention, détenu à risques, tac, tac, hop, allez, envoyez-le à l'UHSA ». C'est des psychiatres, certainement en accord avec la direction d'ici, moi je sais pas comment ça fonctionne, j'irai pas, j'ai pas de... Je vois pas trop l'intérêt de... d'aller là-bas pour rencontrer des détenues femmes... C'est un peu glauque. Pour moi c'est un peu glauque. « Ça reste entre détenus on s'en fout et voilà ». Non, non, c'est glauque, hein. C'est glauque. Donc voilà.

D'accord.

Mais j'ai fait un UVF. J'en ai fait un. Et j'ai vu ce que c'était l'UVF. Par contre ça c'est très bien. L'UVF est très bien, j'ai été très surpris, hein. J'ai vu qu'il y avait 4 ou 5 UVFS... 4 peut-être en enfilade ? J'ai trouvé ça très très bien. Vous y avez été ?

On a visité oui. Celui qui est accessible aux personnes à mobilité réduite, donc qui est un petit peu plus grand.

Le premier ? Ah bah j'ai dû être dans le premier moi...

Il est vraiment spacieux.

Ah ouais c'est spacieux, hein ? La pièce dans l'entrée là avec la cuisine au fond à droite... Le canapé tout de suite sur le côté, la télé au mur ?

C'est ça.

C'est ça. Une petite... Une toilette et après une espèce de buanderie ou un placard ou... ?

C'est ça.

Et après, la chambre avec la salle de bain. Ben c'est celle-là j'ai été dans celle-là.

Avec une grande terrasse.

Avec une grande terrasse j'ai été très très surpris. J'ai fait 6 heures là-bas parce que c'était mon premier UVF, y'a pas très très longtemps, en septembre, j'ai été très surpris. Non mais sérieux un four, vous savez que j'ai pas vu de four depuis deux ans, un truc de fou. Nous nous fours c'est avec deux poêles (rires) on met deux poêles l'une sur l'autre, parce qu'on a des plaques à induction, si vous voulez, portatives, on branche et puis elles sont là, elles sont comme ça, et donc j'en ai deux, je mets une plaque à induction à fond, je mets une poêle, je mets une autre poêle à l'envers sur la poêle, et je mets l'autre plaque à induction comme ça (il mime) et ça fait four, vous voyez ? (rires)

La technique !

On fait nos gâteaux comme ça, c'est tout bête. Et oui, on n'a pas de four. Il y a que au CD, au centre de détention, moi je suis pas encore au centre de détention, je suis éligible au centre de détention parce que je suis à mi peine. Normalement je suis aménageable mais il me reste deux ans. Et comme il me reste... Je dois aller en centre de détention. Donc les peines les plus longues, avec la clé, c'est ouvert toute la journée, et puis on referme le soir, vous avez peut-être rencontré des personnes du centre de détention ?

Non mais on nous a expliqué qu'il y avait un bâtiment réservé à ça, où les gens avait les clés de leur cellule et...

C'est ça. Maison d'arrêt 2 : prévenus, maison d'arrêt 1 : condamnés petites peines, courtes peines. Bon moi je suis en maison d'arrêt parce que... J'attendais mon extrait de jugement parce que j'ai été jugé ici au JIRS de Rennes, qui est une juridiction interrégionale spécialisée, c'est pour les grosses affaires, et tout ce qui est pour haute pénalité. (Il reprend une feuille pour dessiner)

Vous avez les maisons d'arrêt qui sont comme ça, vous avez donc le couloir, vous avez le gymnase qui est comme ça, le terrain de foot qui est derrière qui est tout en long comme ça, le terrain de foot, là vous avez le machin, et la maison, euh le CD il doit être comme ça. Voilà c'est ça. C'est à peu près ça. Ici vous avez la petite... Le CD C'est un peu comme ça...

Il y a un terrain de basket pas loin.

Au CD ouais, je pense, moi j'ai jamais été au CD. Mais normalement je devrais y aller. Donc après vous avez là, les ateliers qui sont là. Moi je travaille, je suis aux ateliers, justement, je suis contrôleur là-bas, j'ai deux alvéoles c'est à dire que j'ai à peu près 30 personnes sous ma responsabilité.

(Il continue de dessiner)

Et donc nous on doit être par-là. Voilà.

Et en fait, maison d'arrêt 1 c'est euh... les condamnés de courte peine donc toutes les petites peines de deux, trois mois, six mois, un an etc, c'est là. Tout ce qui est au-dessus de deux ans, les gens doivent aller au CD. Voilà, c'est comme ça. C'est dans les règles de la détention. Donc les longues peines, plus de deux ans, c'est CD. Voilà. Donc moi, normalement, je devrais être au CD. Donc j'attends, parce que j'ai eu un problème au niveau des papiers du... greffe. On n'a pas reçu les papiers du jugement donc euh... Donc j'attends. Voilà.

Et il n'y a pas de problème de surpopulation ?

Si ! Bah moi, au début quand je suis arrivé en janvier, j'étais transfert disciplinaire, ça a été requalifié en « transfert administratif », ça a été donc les ERIS [Equipes régionales d'intervention et de sécurité], les ERIS c'est les cagoulés, qui m'ont ramenés ici, parce que à Laval on avait bloqué en janvier, vous savez il y avait eu des... Des problèmes, les surveillants bloquaient toutes les prisons, le problème c'est qu'ils prenaient en otage les détenus, en bloquant les prisons. Ben oui, quelles conséquences avaient les blocages de prisons ? On bloque la prison ça veut dire quoi ? Ça veut dire on bloque tous les mouvements dans la prison, on bloque les mouvements au tribunal, on bloque le sport des détenus, on bloque les douches des détenus, parce que là on a des douches en cellule, mais moi à Laval c'était des douches collectives, donc on ne pouvait pas prendre de douche. Enfin y'avait pleins de choses comme ça, on avait pas accès aux cantines, ce qu'on appelle les cantines en détention c'est ce qu'on achète toutes les semaines,

donc à un moment donné on a voulu manifester pacifiquement et puis ils m'ont ramené ici, ils sont arrivés cagoulés ils nous ont braqué et tout, un film ! Donc ils m'ont ramené là parce que j'étais le détenu porte-parole soit disant, parce que je parlais au nom des autres détenus, souvent en amont, donc on a décidé que, ce jour-là, j'étais porte-parole des détenus, alors que rien du tout je suivais un mouvement. Et j'étais suiveur ce jour-là. Bon bref ils m'ont ramené ici (rires). Et voilà, on m'a mis à trois en cellule, on m'a mis avec deux bledards, deux gars... Deux immigrés sans papiers en cellule, euh moi je cantine donc j'achète ma bouffe, mais j'ai pas besoin d'enfants dans la cellule, moi, je cantine pas pour, c'est à dire que je suis généreux, d'accord, ils vont manger avec moi, mais il y a un moment donné, c'est bon quoi, je vais pas payer pour trois, et on se comprend pas, on a rien à voir, je veux dire les mecs ils ont pris 6 mois parce qu'ils ont foutu le bordel en centre de rétention, vous savez avant de partir pour le... Je crois qu'ils appellent ça un centre de rétention, qui est à proximité de l'aéroport. Donc ils ont foutu le bordel là-bas, ils se retrouvent en maison d'arrêt exprès parce qu'ils savent très bien que si ils foutent le bordel là-bas ils vont revenir ici, et puis quand ils vont avoir fini leur peine on va les laisser sortir de la prison là devant, donc ils savent de toute façons qu'il rentreront jamais, donc c'est une technique qu'ils ont, bon moi je m'en fou, ça me regarde pas, chacun fait ce qu'il veut, mais moi j'ai pas envie de me retrouver avec ces gars-là en cellule, aucun intérêt. Donc pétage de plomb, le mec par terre, moi je suis dans le lit en bas, l'autre il ronfle à côté de moi, je vous assure que à ce moment-là, pourtant moi je suis quelqu'un de relativement calme, mais on se dit « mais qu'est-ce que je fous là ? ». On connaît la façon dont je vivais avant... Je me dis « mais qu'est-ce que je fous là » et « qu'est-ce que je fais ? », est ce que je pète les plombs, je tape les deux, je les cartonne, et comme ça je fais un exemple et qu'on me laisse tout seul mais par contre derrière c'est avec des compte rendus d'incidents, c'est du mitard, c'est des choses comme ça, mais au moins j'ai montré que j'acceptais personne dans mon périmètre, on se pose plein de questions, y'a plein de trucs qui se passent dans ma tête à ce moment-là. Parce que ok je suis en prison mais j'ai pas demandé ça quoi, Je veux dire, qu'on m'enferme quelque part mais pas avec des gens comme ça, c'est pas possible. Il y a un fossé énorme entre moi et eux, où alors qu'on me mette avec des gens qui me correspondent. Même profil. Et là, à ce moment-là, oui, pétage de plomb. Mais après j'ai fait des courriers au directeur interrégional, et au bout d'un mois on m'a mis tout seul en cellule. Au moins j'ai l'avantage, parce que, dans les étages, là, il y a des cellules individuelles. Y'en a à peu près quatre, les quatre premières et les deux dernières (il compte) il y a 8 cellules par étage qui sont individuelles : on ne peut pas les doubler. Elles sont individuelles, elles sont plus petites que les autres. Les autres il doit y avoir... Deux cellules qui sont doubles, des vraies doubles avec un lit superposé, et des cellules qui sont encore un peu plus grandes que les doubles, mais doubles « on peut mettre un lit supplémentaire par terre », et toutes les autres elles sont à trois. En ce moment, je pense que c'est un peu moins surchargé que ça a été récemment.

On nous disait que vous étiez 900 là.

900 ? C'est trop, la capacité elle est bien en deçà, je vais vous dire, il y a des choses qui sont quand même aberrantes, on se retrouve avec des gens qui sont en prison pour un permis de conduire, bon quand il y a de la multi récidive ok, mais bon il y a un moment donné où il faut se poser les bonnes questions, quoi. Ou des amendes. Je me suis retrouvé à Laval avec un petit vieux de... 68 ans. On jouait à la belote avec lui. Je lui ai demandé mais... On se dit pas. Un moment donné on a compris qu'il fallait pas se demander. Parce que ça peut, nous, nous empêcher de communiquer avec les personnes. Ou alors y'en a qui vont raconter des conneries mais c'est pas vrai, ils sont là pour autre chose, il y a un moment donné j'ai arrêté de demander parce que quand j'ai su ce pourquoi certains étaient là il y a un moment donné ça calme, ça m'a pris à la gorge, pédophilie machin truc, je veux pas savoir, parce que moi ça va me poser des problèmes aussi dans ma peine, je vais voir les gens, voilà, quand on pense on imagine des choses, c'est pas possible. Donc je préfère rien demander, c'est plus simple comme ça. Ça je l'ai compris c'est avec le temps. Au début je voulais savoir tout, pourquoi chacun était présent. Curiosité, mais au final on se rend compte que c'est une mauvaise... C'est mauvais, il faut pas tomber là-dedans. Et il y a un petit vieux qui était là pour une amende de... 200€, 300€ ? Il avait pas payé son amende de 135 €, un truc comme ça, quoi ! Et il a fait trois semaines de prison. Et quand je le voyais il me faisait mal... Il me faisait pitié, quoi ! Il avait pas les épaules pour supporter la prison, quoi. Du coup on l'a pris sous notre aile, il est resté avec nous, et voilà... Mais trois semaines, il a fait ! Quelle utilité ? ! Non mais, y'a un moment donné, stop. Il faut être logique, je sais pas il y a un gros souci... Voilà. Je sais pas.

J'ai écouté ce que Macron disait à un moment donné, il voulait faciliter toutes les peines, mais le problème c'est qu'en voulant, en disant « voilà, toutes les peines de moins d'un an on va pouvoir les aménager immédiatement », le problème c'est que les juges... Le juge qui veut absolument que le gars il aille en prison, il mettra plus d'un an à l'accusé. Pour qu'il aille vraiment en prison. Mais c'est ça, c'est ce qui va se passer de toute façons. Il y a toujours un problème, toujours un truc qui se passe dans ces... A ce moment-là le juge il va voir le mec, il va dire « moi je veux qu'il aille en prison celui-là, donc je vais lui mettre un an et demi. », alors que c'était une peine qui aurait été peut-être six, sept mois de prison. Vous voyez ce que je veux dire ?

Hm.

Ça c'est vrai, ça je l'ai entendu ça, c'est pour ça que j'ai trouvé la remarque très intelligente.

Le problème c'est les places.

Mais je suis pas certain que construire plus de prison ce soit une solution. Ils vont en mettre encore plus. Parce que là ils sont limités, on leur tape sur les doigts, on leur tire la sonnette d'alarme, parce que ça reste le ministère de la justice aussi, hein... Tout ce qui est pénitencier, c'est le ministère de la justice donc... Il y a un lien entre les juges et puis les... Les centres pénitentiaires, qui tirent la sonnette d'alarme ! Les directeurs ils disent « attendez, arrêtez de nous envoyer des... » ils communiquent entre eux, hein ! Entre procureurs, et les juges, et les directeurs de... Centre pénitentiaires ou de prisons ou de maisons d'arrêt. Ils communiquent entre eux. Moi je me souviens on était à... Quasiment 200%... A plus de 200% ! C'était une petite prison de 60 places on était à plus de 120, on était 130, 140, et le directeur a... Il avait lancé un appel de détresse en disant « mais arrêtez ». « Arrêtez de nous envoyer des gens. C'est pas possible, on peut plus, là ! On est comme ça, où est-ce que je les mets ? ». Donc oui, non non, c'est un gros souci. C'était un gros souci. On a dévié là (rires)

Oui (rires)

Du coup tout à l'heure vous aviez parlé de l'UVF et je voulais vous demander, parce que tout à l'heure on en a parlé un peu avec la gradée du parloir...

Hm. Elle est gentille la gradée du parloir UVF. Elle est super sympa.

Oui super sympa !

Et du coup on parlait de l'après parloir, je demandais comment ça se passait, savoir si l'humeur changeait, etc, mais du coup après le parloir et après l'UVF, ...

Vous savez... Déjà d'une on va parler des après parloirs... Il y a une chose qui fait que j'évite le parloir au maximum c'est l'humiliation qu'on subit derrière.

L'humiliation ?

Ouais. Moi je trouve que c'est une humiliation. C'est la fouille. Parce que c'est quasi systématique, c'est à dire qu'on se retrouve nu devant le surveillant. C'est quand même assez humiliant. Surtout quand... On n'est pas dans l'optique de... De trafiquer ou quoi. Donc c'est quand même... C'est quand même une sacrée humiliation parce que c'est quasi systématique après le parloir. Parfois quand le surveillant nous connaît, il connaît notre profil il nous dit « allez, vas-y, passe » voilà, mais la plupart du temps c'est fouille à nu.

Le pire dans l'histoire c'est que les premières fois c'est vachement humiliant, mais c'est qu'au final ça devient... On s'en fout. Enfin non, c'est pas qu'on s'en fout, moi je reste humilié quand même, je trouve que c'est une atteinte à la dignité, quand même. Mais c'est que, finalement, après on le fait machinalement, quoi. C'est-à-dire que... On arrive dans la salle de fouille et on se met tout nu devant, on donne nos vêtements, c'est devenu machinal, c'est devenu des automatismes, c'est... Voilà. C'est très, très spécial. C'est quand même une grosse atteinte à la dignité. Après je peux comprendre que bon... Il y a des règles dans la détention, et que bon... Il y a beaucoup de gens qui font passer des... Qui rentrent des téléphones, qui rentrent du shit, qui rentrent de la cocaïne, qui rentrent de l'héroïne, etc, donc euh... Oui je peux comprendre qu'ils vérifient, qu'ils filtrent. Un minimum. Mais bon bah... C'est quand même très spécial.

C'est ce que vous retenez de l'après parloir.

L'après parloir je retiens ça, oui. Moi c'est ça qui m'emmerde, je me focalise là-dessus. Après, il y a des gens, l'après parloir, ça les... Ça les casse en deux... Ça les casse en deux, je le vois. Enfin les mines sont... Psychologiquement y'en a ça va très bien après le parloir, ils sont contents, ils ont vu la famille, c'est très important, de voir la famille le plus souvent possible, y'en a qui voient leur famille trois, quatre fois par semaine, hein ! Alors je sais pas ce qu'ils ont à se dire, au bout d'un moment y'a plus rien à se dire mais (rires) non mais c'est vrai, a un moment donné, quand on est en couple avec quelqu'un, y'a un moment donné on n'a plus rien à se dire, hein ! « Et t'as fait quoi aujourd'hui ? », « bah j'ai fait ça, j'ai fait ça », comme tous les jours, quoi, en fait ! Non mais y'a un moment donné, non mais faut être logique, y'a une espèce de routine qui s'installe qui est pourrie, quoi. Qui est pourrie, faut dire la vérité. Mais là... Ouais moi je pourrais pas voir mes parents deux fois par semaine, je veux dire à un moment donné...

Déjà dans la vie extérieure... (rires)

Mais c'est pas possible ! (rires)

Vous savez j'ai vécu pendant 35 ans à l'extérieur (rires), jusqu'à faire une connerie...

Mais nan, nan, dans l'après parloir c'est clair que... C'est claire que... Il y a plein de sentiments qui se passent. Il y a plein de sentiments, il peut y avoir des déceptions aussi, il peut y avoir des mauvaises nouvelles etc. Donc il y a plein de choses qui se passent dans l'après parloir. Mais c'est nécessaire le parloir. Moi je pense que pour certaines

personnes c'est très très nécessaire. Ça leur permet de tenir, ça leur permet... Une stabilité, parce qu'il y en a qui ne supportent pas la détention, hein. Moi je la supporte parce que bon... C'est mon caractère il est comme ça. Au début forcément quand on arrive, on n'arrive pas à dormir, tous les soirs, on a beau dormir tout d'un coup paf les yeux vont s'ouvrir à 3h du matin, il y a 1000 trucs qui vont arriver dans la tête, et ça va nous empêcher. Malgré nous, on est pris, on est tiraillés par toutes ces pensées incessantes qui nous harcèlent, on se dit « merde, mais qu'est-ce que j'ai foutu, pourquoi j'ai fait ça, j'aurais pas dû faire comme ça, j'aurais dû être plus intelligent pour esquiver les flics », des trucs comme ça quoi, et on refait le match 15 000 fois, c'est exceptionnel ça, c'est insupportable à vivre... Mais voilà, et après finalement on s'habitue. Au début c'est dur la vie en détention. Très dur.

Mais après quand vous savez que vous n'allez pas sortir dans 20 ans, donc vous savez que vous avez une vie à l'extérieur qui vous attend ?

Oui j'ai un profil... Faut que je refasse ! Par contre ce qui est bien c'est quand on a une famille, il y a quelque chose... Déjà ça permet de faire le tri (rires) on sait vraiment qui nous aime et qui nous aime pas ! Alors ça, on le sait, on l'a compris, qui était là par intérêt ou pas. Je pensais avoir beaucoup de connaissances sympas, et au final je me suis rendu compte que, bon, finalement c'était des gens qui étaient là par intérêt, et puis au final... Et puis là... Là je me rends compte que la famille et l'amour c'est inconditionnel. Ça c'est hyper important. Les parents, je pourrais même avoir tué quelqu'un je me rends compte que ma mère et mon père ils seront là toute ma vie. C'est inconditionnel. Mais ça, ça fait plaisir de le savoir, et là on s'en rend compte vraiment, c'est-à-dire que là, c'est une vraie preuve. Et ça... c'est rare. D'avoir une preuve... comme ça. C'est pas du matériel, c'est pas comme si on vous avait fait un cadeau, « voilà je t'aime, t'es mon fils, ça fait plaisir, je te fais ce cadeau-là » voilà, nan nan, là c'est une vraie preuve. Ça c'est hyper important. C'est très très important. Là on se rend compte, là, j'ai vraiment... La preuve. Une preuve d'amour, là, vraiment. Ça c'est bien. Bon après je leur prouve pas, moi, le retour il est pas là parce que, je leur ai refusé les parloirs (rires) c'est triste.

De votre part c'est plutôt une preuve d'amour aussi.

Ouais nan, j'accepte pas, moi la première fois que j'ai vu mes parents arriver au parloir... J'avais l'impression que j'étais dans le couloir de la mort, j'avais l'impression que j'allais mourir, dans trois semaines, que j'allais passer sur la chaise électrique, hein ! (rires) Non mais sérieusement, quand ils me voyaient c'était une catastrophe, ouais c'était horrible, c'était des pleurs. « Tu te rends compte, t'es où, t'es en prison, c'est pas normal, mais tu te rends compte, mais qu'est-ce qu'on a fait de mal, qu'est-ce qu'on a manqué dans notre vie » etc. Voilà mais ça se comprend après, je comprends, je le conçois je dis « mais j'ai pas besoin »... Quelque part par égoïsme j'ai dit « eh moi j'ai pas besoin de vivre ça, stop, restez loin de la prison, on s'appellera par téléphone, y'a pas de problème » donc... ou par courrier, etc, mais... « Non, arrêtez, stop, ne venez plus me voir ». Ça c'est peut-être un peu par égoïsme aussi. Plus que par preuve d'amour ! (rires)

D'accord (rires). Et pour vous l'après UVF c'est comme l'après parloir ? Est-ce que vous êtes fouillés aussi, d'ailleurs ? On n'a pas...

Ah bien sûr ! C'est pour ça que tout à l'heure j'ai précisé, peu importe le parloir, parce que ça s'appelle parloir UVF aussi, hein, c'est un parloir UVF. Euh l'UVF... Bah... Ce qui est étrange, c'est que moi j'ai pas beaucoup de parloirs avec ma compagne. Mon ex-femme j'ai refusé aussi avec les enfants, je voulais pas qu'ils viennent parce que... Bah ça sert à rien. Et puis... Ma compagne... Actuelle... Le problème, en fait, ce qui se passe... Alors, ça c'est mon cas. C'est-à-dire qu'il y a des gens, leur copine vient les voir souvent etc. Parfois y'en a qui se retrouvent célibataires. Sans le savoir. On peut se dire « c'est bizarre, j'ai eu... » parce qu'on appelle « parloir fantôme » le parloir loupé, quoi, c'est-à-dire que la personne se présente pas. Donc « parloir fantôme ». Et y'en a plein qui arrivent et qui disent « c'est bizarre ça fait trois fois que j'ai parloir fantôme et à chaque fois c'était avec ma copine. » pour moi ça veut tout dire (rires). « non mais je crois que je suis célibataire au final ».

Le gros souci aussi de beaucoup de détenus, c'est l'angoisse de la personne avec qui en principe ils sont en couple, c'est-à-dire l'angoisse de la tromperie, l'angoisse de... Finalement de... Du célibat. De la perte. L'angoisse de la perte et qu'elle se remette avec... Là tout à l'heure il y a un détenu qui est parti au parloir, il travaille avec moi, donc hier il me dit « écoute je dois aller... » parce que par rapport à mon organisation il est obligé de me dire qu'il faut qu'il aille, qu'il a quelque chose à faire dans la matinée, pour que je puisse le remplacer, ou pas, ou changer... Et il me dit « bah voilà j'ai parloir avec mon père... Je reviens tout à l'heure ». C'est quelqu'un qui est motivé, je sais qu'il va revenir travailler. Il est pas revenu. J'ai dit « tiens, ça c'est quelqu'un qui a une mauvaise nouvelle. » Ce matin il est arrivé il a dit « je viens d'apprendre que mon ex s'est remariée. Je suis pas venu » (rires) J'dis « hah ! J'en étais sûr ! ». Et voilà, et ça c'est une information qu'il a eu via un parloir. Donc là, choc pour lui, il y a l'enfant de 9 ans...

Est-ce qu'un parloir peut être une source d'appréhension, alors ?

Ah bah là, oui. Comme celui qu'on vient d'avoir. Celui qu'on a là en ce moment.

Ah c'est un peu un parler surprise ! (rires)

Oui ! Mais c'est une appréhension pour moi parce que je sais pas ce qui va se passer ! Ça peut être la gendarmerie...

Entre tous les sas il y a toutes les questions qui montent !

Mais c'est vrai que les sas... C'est vrai que vu comme ça, ça peut paraître... incroyable. Ouais ça paraît incroyable. Là pour venir, imagine que moi aussi j'ai encore eu cette porte-là, la porte de l'entrée, il y a deux portes pour arriver, là ? Il y a la première et puis la seconde. Il y a toujours un sas, ils aiment bien les sas, c'est pour confiner, on rentre dans le truc comme ça on sait que vous êtes là et vous pouvez plus bouger, plus la porte... La grille dans les escaliers, etc. C'est plein de portes mine de rien, c'est vrai que moi je m'en rendais même pas compte.

Ouais. On a fait notre chemin aussi et il y a beaucoup trop de sas, de portes, de sécurités, ...

Bah vous avez vu dans l'évasion de Redoine Faïd, là, ils ont coupé combien de portes ? Mais en fait ils coupent pas les portes, ils ont dit qu'ils coupaient les portes mais ils coupent juste les... le truc là.

Mais il faut le faire vu la taille du verrou

Ouais c'est un sacré cylindre mais avec un lapidaire... C'est vite fait. Un truc à diamant et c'est vite fait. Mais c'est vrai qu'il y a beaucoup de portes. C'est vrai que c'est fait un petit peu bizarrement. Alors allez savoir pourquoi c'est une maison d'arrêt sans... Je sais pas comment son fait les autres CP mais...

En fait il y a beaucoup de modèles qui sont respectés.

Oui, ça ressemble à ce qui existe ailleurs.

En général il faut suivre les demandes de circulations et sas que propose la PIJ.

Euh... Ah non à Nantes il y a pas de CD.

Si, il y en a un.

Oui mais il est... Il est tout seul, y'a pas de bâtiments, il est séparé des maisons d'arrêt.

Oui, c'est ça.

C'est pas un CP, y'a une maison d'arrêt et un CD. Je crois que c'est Saint Sébastien et Orvault ? Je connais bien Nantes, j'avais une boutique à Nantes. (il nous explique où était son magasin et ce qu'il vendait, nous continuons sur la ville de Nantes et les études que nous faisons et faisons le lien avec le mémoire, les matériaux utilisés pour les prisons)

Ah bah là vous voyez, on a ça partout (il montre autour de lui) un espèce de faux plafond je sais pas, c'est quoi, c'est du papier mâché on dirait, je sais pas ?

C'est peut-être pour l'acoustique ?

Bah ça marche pas, ça résonne là. Mais je vous assure que dans les couloirs des maisons d'arrêt là... Ça résonne mais de... partout.

Oui y'avait six personnes dans le couloir de l'UCSA et ça résonnait vraiment énormément.

Ah bah l'UCSA, oui, parfait exemple, six personnes. Dès qu'il y a quelqu'un qui monte un peu la voix c'est une cacophonie. Mais ça a été très mal conçu, puis je pense que toute façons, vu que ce sont des marchés publics...

Euh c'est un peu particulier...

Ah mais non c'est privé, c'est Bouygues qui a construit cette prison !

En fait maintenant c'est des partenariats entre...

Ah oui, est c'est quoi qu'ils font c'est du leaseback ?

Du ?

Leaseback, c'est du leasing sur les murs...

Ah oui, c'est loué à l'Etat jusqu'à ce que ça lui appartienne.

Voilà c'est du leaseback. C'est comme on fait avec les... c'est les propriétaires qui font des... loyers avec option d'achat, vous voyez ce que je veux dire ?

Oui.

C'est du loyer sur tant d'année, ce que font les organismes de HLM parfois sur certains logements. Voilà. C'est ça. Ici l'Etat n'est pas propriétaire, c'est vrai, c'est Bouygues immobilier qui a construit ici.

Vous connaissez pas mal de trucs sur l'archi !

Il y a du boulot, là.

Alors du coup qu'est-ce que vous pensez des parloirs niveau architecture ?

Ah parce que vous vous êtes focalisée sur les parloirs

Ben mon mémoire traite de ça !

Ah oui sur les parloirs de prisons.
Bah niveau architecture c'est rectangulaire.

C'est rudimentaire.

C'est rudimentaire. On va dire ça comme ça. Mais est-ce que ça vaut le coup de... Est-ce que ça vaut le coup de faire un mémoire sur ça ? (rires)

Oui, c'est intéressant selon moi, c'est quand même votre contact avec l'extérieur.

Les personnes de l'extérieur oui. Parce que l'extérieur on peut le voir, alors moi j'étais au 3ème gauche, là maintenant je suis au premier droit, j'ai la vue ici, sur ce qui se passe là, là il y a des petits chatons qui se baladent là machin, parce qu'ils ont dû mettre des chats pour les rats et je vois tout ça, ma périphérie c'est ça. Mon angle de vue. Et avant je voyais là, donc j'avais vu sur toute la zone commerciale à côté, zone artisanale, ou zone industrielle plutôt, avec Rennes motors et tout ce qu'il y a derrière là-bas, je voyais tout, avec l'horizon. C'était sympa hein, je pouvais me poser parfois, regarder ce qui se passe pendant 20 minutes, une demi-heure comme ça, au calme, mais bon maintenant j'ai plus ça, du coup je lis des livres, parce que regarder les détenus passer ça m'intéresse pas. Mais je pense qu'il faut tout revoir (rires) nan, nan, mais les parloirs il y a possibilité de faire des trucs un peu plus sympa, mais est-ce qu'ils ont vraiment envie de mettre les moyens là-dedans, dans des parloirs, je suis pas certain.

Je ne sais pas. Parce qu'après il y a aussi la question du confort, savoir si vous êtes au mieux de l'intimité avec la personne que vous rencontrez, ...

Vous savez, je pense que ce qui serait plus important, c'est pas forcément la taille du parloir ou là... Alors, ça dépend, la taille du parloir peut être très importante en fonction du nombre de personnes qui vient vous voir, s'il y a des enfants aussi, après je crois qu'il y a... Je sais qu'il y a des parloirs qui sont adaptés aux enfants, je pense qu'il doit y avoir des jouets, des choses comme ça, j'ai pas vu.

Alors il y a une salle en fait qui est pour ça, mais c'est pour les enfants qui ne sont pas accompagnés de leur autre parent.

Ah d'accord.

Sinon il y a des jouets qui traînent dans le couloir je pense qu'ils peuvent les amener

Vous savez ce que je pense qui serait plus simple, plus approprié dans un parloir ? C'est des fauteuils. Plutôt que des chaises inconfortables parfois. Oui, ce serait important de donner ça, mais on est plus dans le domaine de l'architecture, c'est de l'architecture d'intérieur peut-être, ça. Parce que l'architecte, là il se gave. Le parloir je vois pas trop ce qu'il y a à dire sur le parloir... Déjà c'est impersonnel, y'a pas de... C'est pas comme un UVF, il y a pas

d'intimité, vous voyez ? C'est-à-dire... Pas de l'intimité dans les propos, mais dans ce qui se passe ailleurs, à un moment donné, quand on a un peu de pudeur et si on est avec sa compagne, qu'on l'a pas vue depuis deux mois, il y a forcément un désir et des envies, mais c'est impossible le parler, c'est pas possible, c'est interdit, surtout c'est interdit, c'est interdit, ils y en a beaucoup qui se font choppés, mais c'est interdit.

Et ils vont en hygiaphone.

(rires) Ouais ! Exactement ! Au bout de... une ou deux c'est hygiaphone ! J'ai jamais vécu ça. Mais y'en a ici. Vous les avez vu ? Y'a une vitre quoi ?

Oui et c'est encore plus petit.

Mais de toute façon, je pense pas que la taille soit vraiment quelque chose de... Quoique... Je sais pas, ça dépend le nombre de personne. Vous voyez là on est dans une salle, pour moi ma vie elle est réduite à ça, ma cellule... C'est la taille de ma cellule ! Ma cellule est un tout petit peu plus grande en profondeur, mais je veux dire, ouais elle est plus grande en profondeur, on vit là-dedans, le week-end je sors pas hein, c'est 24h sur 24h, c'est du week-end du vendredi soir jusqu'au lundi matin, si je vais à la bibliothèque le samedi après-midi, mais sinon le week-end je suis pendant deux jours, de vendredi soir à lundi matin, je reste dans ma cellule.

Y'a pas de promenade, ... ?

Si il y a des promenades mais je refuse de sortir en promenade, pour quoi faire ? Pour me retrouver avec la plupart des gens qui parlent qui disent n'importe quoi, je veux dire, à un moment donné il y en a j'ai envie de les frapper hein, vraiment, c'est assez hallucinant, j'ai envie de les cartonner parfois. Je suis arrivé là, j'ai entendu des conneries mais...

Au point de pas aller dehors.

Le problème c'est qu'on subit la population, c'est à dire que autour de nous, ici, c'est pas un problème de crainte ou quoi que ce soit, je crains personne ici, mais j'ai pas envie que ça m'handicape dans ma peine, à un moment donné j'ai pas envie de me prendre la tête avec quelqu'un parce qu'il m'a parlé de travers, d'entendre dire des choses que je ne supporte pas, c'est plus fort que moi, par exemple cracher sur la France, des trucs comme ça, je ne supporte pas. Donc il y a un moment donné je suis obligé d'intervenir, parce que c'est plus fort que moi, donc stop, je préfère éviter ça, rester en cellule avec un bon livre, tranquille, avec ma musique tranquille, le livre, et je suis mieux comme ça. Et voilà.

Le parler c'est quand même un domaine de liberté pour beaucoup de détenus. C'est quand même un espace de liberté, on voit la personne qui est dehors. C'est vrai qu'on se focalise plus sur la personne que sur le lieu, sauf dans un lieu où on est dos à dos avec des gens, où là c'est quand même vachement emmerdant pour avoir cette intimité avec la personne. Ne serait-ce qu'un intimité dans la... la conversation privée. C'est un moment privilégié pour un détenu, quand même, hein. C'est un moment privilégié le parler, c'est quand même vachement important. Mais architecturalement je vois pas trop le... A part avoir un endroit bien isolé phoniquement, bien-sûr. Oui c'est tout. Parce que c'est mal isolé, hein, le parler. Ils ont pas mis le paquet, c'est sûr. Ils ont mis le paquet sur l'UVF par contre. Pour moi l'UVF c'est très bien. Parce que le parler, c'est pas que le parler... C'est aussi le parler UVF, et le parler UVF c'est quand même vachement bien. Nan mais j'avais pas l'impression... J'avais l'impression de me retrouver dans un appart' meublé, un BnB, c'est vrai ! J'avais vraiment cette impression-là ! Quand je suis entré là-dedans et que j'ai regardé je me suis dit « mais c'est vachement bien ! ». J'étais justement avec la responsable de... Que vous avez rencontré qui est super sympa. Je lui ai dit « mais c'est vachement bien... » et ça coupe vraiment de la détention, de ce qu'on a l'habitude de vivre, c'est incroyable ce truc. Pour moi c'était incroyable, j'étais choqué, des lits normaux, pas les lits militaires qu'on a avec les couvertures de merde (rires) vous voyez, les lits militaires, ils sont très carrés, la taille c'est vraiment... Tout petit, quoi, nous c'est avec des couvertures oranges, eux c'est les couvertures vert kaki et c'est comme ça, une fois qu'on a fait le lit c'est le drap avec la couverture, quoi. On le borde, on le range (rire) voilà ça y est terminé. Et là on se retrouve avec... Ça n'a rien à voir, on a vraiment l'impression d'être ailleurs, on est complètement dépayés, d'ailleurs, c'est vrai c'est très surprenant. Et du coup on a envie d'y retourner après, on se focalise là-dessus. C'est comme si, ça devient vraiment un objectif ! Vous savez, on avance toujours dans la vie. Dans la vie il faut toujours quelque chose pour motiver. On a besoin de motivation, on a besoin d'objectifs. On se dit « tiens ça c'est mon objectif faut que je l'atteigne », et un truc tout con comme ça, ça devient presque un objectif, quoi. Là, j'ai hâte de faire ne serait-ce qu'une journée dans ce truc-là, et c'est pas forcément pour me retrouver avec ma compagne mais c'est simplement pour être là-bas, me dire « putain je touche un peu l'extérieur », ça n'a plus rien à voir, on est plus soumis aux contraintes, la contrainte c'est qu'on reste enfermés mais je veux dire si je veux aller prendre l'air je peux prendre l'air, c'est un espace de liberté, quoi. Voilà.

Et du coup, l'accès aux soins, c'est quoi ?

Alors... De toute façon en prison c'est compliqué. Alors pour voir un médecin il y a pas de problèmes, tout ce qui est ici l'accès au médical c'est assez rapide, quand on demande une prise en charge, quelque chose, c'est très rapide. Par contre pour voir des spécialistes ça c'est beaucoup plus compliqué, tout ce qui est dentiste c'est au moins 4-5 mois de délais, sauf si vraiment il y a grosse urgence, et où on notifie bien « il y a grosse urgence ». De toute façon, si c'est pas urgent, on est sur liste d'attente. Là j'ai vu un podologue il y a pas longtemps juste pour soigner un ongle, juste un ongle, ça fait huit mois que j'attendais. J'ai dû demander en février et j'ai été vu la semaine dernière. Parce que c'est payant, ici tout est long, après ici on est dans une grosse structure c'est pour ça, aussi, peu importe le médecin, tout, c'est une catastrophe. Mais l'accès aux soins ça va. Ici ils ont tout, radio, etc, on peut tout faire ici. On peut tout faire. Même pour le dentiste il y a le panoramique... Pour les dents. Non mais c'est bien équipé. Pour ça il y a pas de problème, c'est juste les délais qui sont longs parce que bah... Imaginez qu'avec les 900 détenus, la plupart des dents des mecs c'est une catastrophe, c'est des chantiers (rires) faut voir parfois les gens ils sourient et il leur manque trois dents là, une dent là, et ils en ont deux qui traînent là, c'est un truc de fou. Et puis ici ils se prennent pas la tête hein, moi j'ai des couronnes en céramique là, j'en ai quelques-unes, et puis j'avais mal à la dent et puis elle m'a dit bah est ce que vous voulez qu'on y touche, et je dis bah « si vous y touchez, vous faites quoi ? », « Bah on l'enlève », et vous remettez quoi à la place ? », « ah bah on met rien », « ah bah non non vous touchez pas, vous soignez en dessous ou comme vous pouvez mais vous touchez pas », parce que ce qu'il faut savoir, c'est que ici, si la dent elle est pourrie, ils se prennent pas la tête. Ils arrachent et ils remplacent pas. Donc parfois y'a des gens, j'ai vu, nan mais véridique. J'ai vu, à Laval, j'étais en étude de la sagesse. Le gars il est parti au début du cours, c'était l'après-midi, on faisait trois heures d'étude de la sagesse, donc on étudie des bouquins sur... Pas des philosophes mais... Des penseurs. Et le mec revient au bout de deux heures, deux heures et demie, il s'assoit à côté de moi, je lui dis « t'étais où ? », « bah euh... Dentiste » (en parlant dans sa main). Il s'était fait enlever huit dents.

Huit ?!

En fait ils lui ont enlevé quinze dents en tout, et là il avait enlevé une série de huit. Mais c'est pas possible, je lui dis « tu viens de te faire enlever huit dents » et il était là : « Ouais (reparlant bizarrement). J'étais choqué. En fait ils se prennent pas la tête « c'est pourri, c'est pourri, c'est pourri, on enlève ». On a pas le budget pour remplacer, on enlève. On va pas mettre... Comment on appelle ça... Un implant ! Ça coûte excessivement cher. C'est € la dent donc...

L'accès au soin il est très bien pour tout ce qui est les médecins, le basique quoi, il y a pas de problème, ils nous accueillent, bon ils sont un peu débordés eux aussi, et puis il y a tout ceux qui prennent des bonbons hein, tout ceux qui prennent des m&m's tous les matins, parce qu'il y a aussi le SMPR, où la distribution des m&m's tous les matins faut les voir, tous les cachetonnets là, entre ceux qui prennent du substitut de l'héro du Subutex etc, et tous ceux qui prennent des traitements anti-dépresseurs, c'est Walking Dead tous les matins, il y en a qui se suivent, c'est limite si ils ont pas de la bave qui coule de la bouche et puis ils ont les bras qui grattent le sol en même temps, et puis ça suit comme ça, on voit la colonne de zombies, là, qui va chercher ses médocs tous les matins comme ça, c'est flippant

La prison c'est incroyable, faut voir quand même, il y a beaucoup de marginaux, il y a toutes les communautés, qui restent entre eux, on a les pays de l'Est, on a les roumains, les géorgiens, les ukrainiens, chacun de son côté, parfois un peu mélangés mais pas beaucoup, les albanais, les gitans, beaucoup de voyageurs, pareils ils restent beaucoup en communauté, il y a les mecs de quartier, les rebeus, les français, les renois, et voilà il y a toute les communautés, et on voit bien les distinctions entre communautés. Très très particulier, c'est étrange. Si vous étiez dans la sociologie vous feriez une bonne étude, là. En fait vous vouliez sortir du lot en réalisant une enquête qui n'avait jamais été faite ! C'est ça ? Le mémoire vous devez trouver un sujet qui n'a jamais été... Traité ?

Oui, c'est ça. Et ne vous inquiétez pas il y en a des livres de sociologie de prisons !

D'accord. Oui, y'a matière. La prison, c'est mystérieux, on sait pas comment ça se passe, même moi je me faisais plein de films sur la prison, en fin de compte je me rends compte que c'est un ramassis de cassos, et que c'est pas du tout l'image que je m'en faisais, je me faisais l'image de « il y a des règles, ça rigole pas, c'est soit tu files droit, soit ça... » Mais en fin de compte pas du tout, et je me rend compte que toutes les appréhensions que je me faisais et bien elles étaient fausses, c'est à dire que en fin de compte il suffit qu'on s'impose un peu une fois ou deux, on a fait deux trois exemples, et puis après tout le monde nous respecte, c'est vite fait, et on se rend compte que finalement c'est beaucoup de petites frappes qui se font remarquer, et les vrais voyous là-dedans, ils se font pas remarquer du tout, on les entend pas, donc en fin de compte tous ceux qui aboient qui crient c'est des roquets, vous voyez c'est des petits chiens, des chiwawas là, et c'est ceux dont personne n'a peur et qui sont tout le temps en train d'aboyer, et puis les vrais voyous là-dedans on les entend jamais, donc en fin de compte il font leur détention dans leur coin, tranquille, essayer d'aller le plus vite possible, parce qu'ils sont un peu plus intelligents que les autres, donc aller le plus vite possible en détention pour sortir le plus vite possible et faire le moins de vagues possibles, et puis finalement les autres font leur peines pleines, tous les petits chiwawas, et puis ils pensent que c'est ça qui font d'eux, qui va... Prouver, qui va les assoir en tant qu'homme. Ils vont prouver qu'ils sont des hommes en faisant leur peine pleine. « Ouais t'as vu, moi j'ai pris deux ans, bah j'ai fait deux ans. J'suis un homme. », ah bah bravo, c'est des champions du monde. Ou alors il y en a, ils rentrent pour deux ans et qui font trois ans, parce qu'il

reprennent peines sur peines à l'intérieur, et il y a des gens on les voit sortir et on les voit rentrer aussi, c'est fou.

Où on nous disait ce matin il y en avait un qui était content de revenir !

Ouais, bah il connaît tout le monde, le problème c'est que c'est là où il existe, vous voyez, il a un statut social au sein de la prison, il est représenté, on le voit, on le connaît, on le reconnaît, on lui dit bonjour, on lui sourit, on rigole avec lui, donc il a une reconnaissance sociale, tandis que dehors il l'a pas ça, donc en fin de compte il existe en prison mais dehors il existe pas. Et ça, je l'ai remarqué avec le temps. J'ai remarqué qu'il y en a qui sont content de revenir, c'est presque leur vie, quoi. Il y en a qui passent leur vie en prison, et sont très mal dehors mais ici ils sont très bien, pourquoi, parce qu'ici ils ont des règles et des cadres, ils ont besoin d'un papa qui leur ouvre tous les jours et qui leur dit « tiens hop travaille » ou « vas prendre tes cachetons », voilà ils ont besoin de règles, mais c'est pas une solution, parce qu'au final derrière ça fume, ça trafique, ça fait le fou avec les autres détenus, et ils respectent rien. C'est pas une vie, faut être clair que c'est pas une vie, on est enfermé, il y a pas de relations familiales, on avance pas, on recule, on stagne, c'est à dire qu'on peut pas se projeter en prison, c'est bien beau d'aller voir pôle emploi, d'essayer de trouver des trucs, parce que moi si je dis que je vais me relancer dans les affaires, entreprise et tout ça, ils vont me dire « arrête de baratiner, on te crois pas », si je leur dis que je remonte une société demain, c'est ce que je ferai, hein, à moyen terme, mais pour sortir je suis obligé de trouver du travail à court terme, pour leur dire... formation, sortie, là ils m'ont proposé permis poids lourd, j'ai dit « oui », je m'en fou moi, je prends ce qui vient, je prends ce qu'on me donne, je prends les opportunités qui se présentent. Le gens du forum pôle emploi quand ils ont vu mon CV ils ont dit « mais qu'est-ce que vous foutez là, vous ? ». J'ai été obligé de le réduire mon CV, parce qu'il faisait deux pages, parce que j'ai eu des sociétés, des restaurants, j'ai eu... Bars, j'ai vendu des voitures de luxe, c'était ma dernière activité, pendant cinq ans, ...

Il me dit « mais qu'est-ce que vous foutez là, vous allez vouloir... Travailler dans un abattoir ? ». J'allais voir les gens qui recrutent, abattoir, je m'en fous moi, donne-moi du travail, je crache pas dessus, y'a pas de sous-métier, je m'en fous, je le fais.

Il faut l'exercer pendant combien de temps ?

Le temps du bracelet électronique. Parce que je vais demander le bracelet. Donc le temps du bracelet électronique, je m'en fous, je travaille. Si je dois aller dans un abattoir pendant un an, je vais dans un abattoir pendant un an, c'est pas grave, je m'en fous. Sinon poids lourd, permis poids lourd ça peut toujours servir. Ce que je veux dire c'est que ça m'empêche pas de sortir sur un permis poids lourd, et, parallèlement, monter une société. Une société ça me prend une semaine pour la monter, c'est vite fait. Le statut je le fais, j'ai tout fait j'ai pas besoin de comptable pour la démarche. Donc... Ça pose pas de problème. Si demain je dis à l'AJAP ou à la SPIP, je veux monter une société, laissez-moi monter ma structure... Au bout de six mois, huit mois, elle va me dire « oui ça tient la route » et j'suis dehors, je m'en fous, j'ai le pied dehors, je m'en fous après du reste. Vous voyez ce que je veux dire ?

Et vous avez souvent des entretiens avec eux ?

Non jamais, il faut être aménageable et je viens juste d'être aménageable. J'ai pris cinq ans. Sur les cinq ils m'ont donné onze mois de RP. J'ai pris cinq ans en primaire, franchement c'est beaucoup. Première peine de prison cinq piges direct pour des stup', laisse tomber ! Ils m'ont donné 11 mois de remise de peine directement, ils m'ont donné 2 mois et demi de RPS, remise de peine supplémentaire, pour mon comportement, les activités socio-culturelles etc, ils m'ont enlevés quinze jour pour le mitard, pour les huit jours de mitard que j'ai fait parce que je me suis pris la tête avec un surveillant, et du coup ça me fait treize mois et demi de remise de peine. Donc là j'ai fait déjà deux ans, donc cinq ans moins un an, ça fait quatre ans, divisé par deux, donc là je suis à mi peine, donc aménageable et permissionnable, voilà comment ça se passe, donc si je prends le bracelet dans trois mois quatre mois voilà, six mois maximum, je me donne pas plus c'est pas possible. Non non, je me donne pas plus. Six mois maximum. Plus non, ça suffit, déjà deux ans et demi de prison, primaire tout machin ça va, mais c'est mon profil qui m'a tué. Si vous voulez j'ai perdu de l'argent dans une mauvaise affaire. J'ai perdu à peu près 150 000 € de trésorerie que j'avais sur une société et c'est ce qui me faisait vivre. Donc le problème c'est que, quand j'étais dehors j'étais propriétaire. Enfin je suis toujours propriétaire mais je suis en train de vendre la maison... Avec mon ex-femme on a choisi de la vendre. Je me suis dit « merde comment je vais faire pour rattraper 150 000 €, j'ai plus rien pour investir dans des voitures, parce que c'est de l'argent que j'avais dans des voitures. Et donc comme un débile, à 35 ans, je me dis « bah tiens, si je faisais du stup' ? » (rires). Le problème c'est que je connais des gens, sans avoir fait de stup', j'en ai connu beaucoup dans la vie, j'ai travaillé dans la nuit, voilà ! Et le problème c'est que tout de suite ça a été du trafic international. Laboratoire, machin, truc, j'épargne les détails, le problème c'est que c'est moi qui ait investi, et j'ai un peu organisé le truc. Le problème c'est que... Y'a eu une grosse saisie, y'a eu huit mois d'enquête par la SRPI d'Angers, parce que moi je suis d'Angers, et... Ils avaient mis des micros dans les voitures, j'avais un X6 ils avaient mis un micro dans mon X6. Et le truc c'est que j'ai fait ça, pour essayer de me refaire, en faisant ça j'ai reperdu de l'argent parce qu'il y a eu une grosse saisie, puis les huit mois d'enquête sur moi, et je savais qu'il y avait une enquête sur moi, sauf que j'ai essayé de faire deux trois trucs mais... J'étais novice donc c'était pas terrible. J'ai réussi à leur échapper une première fois dans un guet-apens de nuit, un film, j'ai réussi à me sauver dans

les bois ils m'ont jamais retrouvé, ils sont venus me chercher deux trois jours après dans une autre ville, bref, ils m'avaient pistés et ils ont réussi à me retrouver, bref ils m'ont attrapé, et quand ils m'ont attrapés ils ont cru qu'ils avaient attrapé un mec de grand banditisme, fallait les voir, un truc de fou. Ils se trompaient complètement, j'étais complètement novice. J'étais pas du tout l'homme qu'ils prétendaient être. « Il a 35 ans, il a une baraque, des grosses voitures, mais c'est qui ce mec-là, c'est pas possible »

Mais j'ai été jugé pour ce pour quoi on m'a accusé. A partir du moment où j'ai été jugé je peux en parler librement, ça me pose pas de problème. Mais au tribunal fallait les voir... J'ai un profil atypique ! J'ai pas du tout le profil des autres lascars de mon... qui étaient avec moi ! Les mecs qui étaient avec moi ils avaient déjà fait de la prison, y'en a un il avait fait 18 ans de prison, pour plusieurs autres histoires de stup', etc. Et ils me voyaient pas du tout en bas de l'échelle les mecs, hein. Ils disaient « mais lui il est tout en haut. C'est pas possible, vu son profil. C'est impossible qu'il soit en bas, lui ». Donc en haut, bim, cinq ans direct d'entrée de jeu, si j'avais été récidiviste, j'aurais eu huit ou neuf ans. Pour stup' hein. C'est quand même sévère. Non mais là c'est parce que c'est le JIRS. Le JIRS ça rigole pas. C'est ceux qui s'occupent de toutes les grosses affaires de stupéfiants, tout ce qui est gros trafic international, truc en bande organisée, mafia, quoi. Sauf qu'ici on dit « criminalité en bande organisée ». Parce que bon mafia c'est propre à l'Italie. On dit « mafia russe » mais mafia c'est italien. Yakuzas c'est japonais. Donc voilà cinq ans, bim, et 605 000 € d'amende (rires) non mais j'ai fait appel aux huissiers d'amende douanière, c'est rien du tout, l'amende douanière on la paie pas. C'est pas comme si c'était une amende fiscale. Une amende fiscale on la paie. J'ai eu un contrôle fiscal, j'ai eu un redressement fiscal j'ai pris 25 000 €, je les ai payé. Parce que là, on est obligé. Là, ils te prennent la maison et ils te la vendent, hein ! Tandis que là, l'amende douanière, c'est une amende symbolique. « Voilà on vous met tant » et en fait on rembourse 100 € par mois et puis après, au bout de trois quatre ans, tu fais un chèque « de toute façon avec les 100 € que je te donne tous les mois, je te donne 1 200 € par an, 12 000 € sur dix ans, je te fais 20 000, ça va ? », ils disent « ouais sans problème aller hop ». Voilà, ça se fait hein. C'est quoi votre sujet à vous ?

C'est dans une option de projet, on doit faire un projet fictif sur l'île de Nantes, et on doit trouver un programme.

Sur Beaulieu ?

Oui. Et on devait trouver un programme en lien avec la santé, et je me suis toujours intéressée à l'univers carcéral, etc.

C'est bizarre, l'univers carcéral ça intrigue, hein ? C'est mystérieux, hein ?

Bah c'est quelque chose qu'on connaît que indirectement.

Bah c'est vrai que... Y'a beaucoup de films sur l'univers carcéral, bon après ça reste des fictions, y'a des arrangements, mais y'a pas mal de films, récemment, j'y prête forcément plus attention. Quand y'a un truc qui se passe en prison, je fais plus attention, puisque je sais ce que c'est... Et y'a des choses qui sont vraies. Y'a beaucoup de choses qui sont vraies. C'est vachement réaliste tu regardes... Le film avec... Comme il s'appelle le mari de... Leila Bekhti, Un prophète. Il est génial ce film. Il est dans un truc qui passe en ce moment sur canal. On a Canal + !

Même moi j'ai pas Canal + (rires).

Eh ouais, on a Canal +, Canal sport et Canal cinéma.

Et Un prophète c'est très représentatif. Après ici on n'a pas de grand parrain corse mais...

Après pour les films américains du coup ça ressemble pas forcément parce qu'aux Etats Unis c'est différent.

Oui aux Etats Unis la prison ça n'a rien à voir. J'ai vu des reportages sur la prison aux Etats Unis, où là c'est réaliste c'est des vrais reportages.

Ah oui, le truc en série là.

Non non un vrai reportage.

Oui y'a des séries de reportages.

Ah je croyais que vous parliez de la série avec les femmes. Orange Is The New Black.

Ah non, non, il y a une séries de reportages sur des gens incarcérés, mais après c'est des prisons super, super dures.

Ah c'est pas la série, justement ils intègrent des gens qui ne sont pas détenus dans ces prisons-là ? Il y a une série

qui est passée y'a pas longtemps. Non ? En tout cas y'a certaines prisons aux Etats Unis, parce que bon c'est pas toutes les prisons non plus...

Ils classent les prisons par dangerosité.

Non mais là faut voir les conditions c'est pas possible, franchement. C'est des animaux les mecs. Et en fait ça correspond à du mitard. Ah tiens, c'est un peu de l'architecture, ça. Les toilettes qu'il y a dans le mitard, c'est les toilettes-lavabo, en inox. Vous voyez comment elles sont ?

Les toilettes où il y a les lavabos au-dessus ?

Oui ! Tout en inox. Et bah ça c'est ce qu'il y a au mitard, les trucs comme ça. Le mitard il y a pas de télé y a rien, non mais c'est un truc à devenir fou, moi je parlais tout seul à la fin, je faisais des réflexions aux doigts quoi, juste pour entendre parler. C'est fou. Non mais c'est incroyable le mitard, là c'est un bon sujet pour... Non mais le mitard... C'est affreux le mitard. A se retrouver tout seul comme ça, ah si il y'a le droit aux livres donc en huit jours j'ai lu huit livres. Je me tapais un livre par jour, un 500-600 pages par jours. Y'a que ça à faire. La radio elle est là, mais la radio ça m'intéresse pas.

Et il y en a beaucoup qui y vont ?

Tout le temps il y a des gens, tout le temps tout le temps tout le temps.

Et il y a beaucoup de livres ?

(rires) Ouais. On peut se faire envoyer des livres. Parce que moi j'aime beaucoup l'heroic fantasy. J'ai fait les cycles de l'Epée de Vérité j'ai lu 15 tomes. J'ai refait tous les Game of Thrones j'ai lu 13 tomes.

Ben les Chevaliers de l'émeraude alors.

Ah je note.

Prenez un papier vierge, je me servais sans doute de celui-là (rirez)

Eh vous avez-vous je suis un peu architecte !

Oui ! Super représentation d'ailleurs, merci beaucoup.

J'ai fait les Beaux-Arts, j'ai un diplôme en graphisme publicitaire. Mais il me sert à rien. Vous voyez, comme vous (rires). Mais j'ai un diplôme oxfordien, truc de fou, je savais même pas mais il m'a été validé comme ça. J'ai bac +3 mais j'ai même pas passé mon truc en Angleterre ! C'est juste que ça a été validé. J'ai fait une équivalence en banque-assurance. Chevaliers de l'Emeraude. Mais on disait quoi ? Le film, le mitard, ah oui, il est rempli.

Et j'imagine qu'il y a, des fois, pas assez de cellules ?

Ah bah oui ! Moi quand je suis arrivé ici, c'était en plein blocage de prison, les cagoulés ils m'ont ramené ici, les mêmes que dans le cadre de mon tribunal, c'était les IRIS, les équipes d'intervention de la pénitencière, ils sont tout le temps cagoulés etc. Et c'est eux qui étaient au procès. Avec nous au JIRS. Donc ils étaient avec nous, en cagoules. Pendant tout le procès. Cagoule toute la journée (rires) j'avais l'impression d'être un terroriste quand ils nous ont amenés. Trois voitures dans Rennes, nous on était dans un gros fourgon, on était dans un fourgon cellulaire, et deux voitures devant, deux voitures derrière, ils ouvraient la porte en plein milieu de la circulation pour bloquer la route, mitrailleuse en bandoulière, ils braquaient les voitures, toutes les voitures restaient bloquées. J'me dis « merde j'avais quand même pas prendre 30 piges, qu'est-ce que c'est que ce truc de fou ?! » (rires) Nan mais sérieux, je suis quand même pas si dangereux. Je suis quelqu'un qui me fait respecter, dehors. J'suis quelqu'un de très gentil. Et je sais me faire respecter, j'ai travaillé dix ans en boîte de nuit, en portier. Donc les gens... Ils me font pas peur, quand il faut aller au casse-pipe j'y vais, mais sinon, non je suis très gentil, y'a pas de problème, c'est pour ça que j'ai été très surpris. Ils nous ont pris pour des grands bandits, non mais limite c'est trop ! Ils se sont complètement trompés, c'est abusé. Quand je vois le commissaire divisionnaire d'Angers le rapport qu'il a fait sur moi, le mec il vient de Marseille, il m'a pris mais... C'est pas possible il vient pas de Marseille. Marseille c'est la ville de tous les dangers on a l'impression quand on les voit aux infos, moi il m'a mis limite... C'est grand banditisme. Je sais plus ce qu'on disait avant (rires) ah le mitard.

Y'a plus de places.

Oui, quand ils m'ont amené ici, j'ai bloqué la porte de ma cellule le jour où ils m'ont mis avec les deux clandestins. Normalement quand on bloque la porte de la cellule, c'est-à-dire que je me suis mis assis en travers de la porte, j'ai bloqué avec mon pied et je me suis assis, pacifiquement. « Je suis pas d'accord, sortez les moi ». Du coup ils sont venus à cinq ou six, ils m'ont soulevé et ils m'ont jeté à l'intérieur et ils ont refermé la porte. Mais normalement pour ça... En fait quand j'ai fait ça j'ai bousculé le surveillant, je l'ai poussé et je me suis assis. Donc normalement je dois aller au mitard. Comme le mitard était blindé, justement il y a eu une émeute ici, ils ont cassé les grilles, ils ont foutu le bordel le soir dans toute la détention, il y a eu une grosse émeute. Les promenades elles sont de chaque côté. Les promenades, les sorties extérieures elles sont là, ça fait comme ça, et la promenade grosso modo je pense qu'elle doit faire (en dessinant) comme ça. Et ça c'est les cours de promenade. En fait ils ont cassé les grilles parce que, vous savez c'est des petites grilles... Des grilles légères. En forçant dessus elles se sont cassées et tous les détenus... Ils étaient là, tous les détenus. Les deux promenades. C'était le bordel. Donc... C'est ce qui s'est passé, c'était ça, donc y'avait tout le monde au mitard, donc c'était blindé, donc ils pouvaient pas me mettre au mitard. Ils ont dit « bon on fait pas de compte rendu, on te laisse comme ça, c'est pas grave, c'est la première et dernière fois, ok ? ». Quand le mitard il est plein, on attend, et le gars passera plus tard, quand ce sera disponible, si c'est vraiment un truc grave qu'il fait sur le coup, on sort un mec du mitard, on lui dit « bon, ça va, tu te comportes bien, t'es là pour un téléphone un machin, on te retourne en détention » et l'autre on le met à sa place. On prend pas d'affaire au mitard. On prend pas d'affaires on est habillés comme ça.

Et vous savez pour combien de temps vous y allez ?

Oui, oui, au prétoire ils nous le disent.

Quand on fait une connerie, une bousculade ou un tape un détenu, un truc comme ça, hop, on nous amène tout de suite, on le sait pas, on est jugé après. On nous y met et le lendemain on est jugé. Ou le surlendemain. C'est comme ça que ça se passe. Mais le mitard... On est tout seul, ça crie à côté, il ya des gens en détention ils crient toute la nuit. Même là en détention y'a des gens qui pètent les plombs, ils crient toute la nuit. Toute la nuit ils tapent dans les portes, machin, t'arrives pas à dormir, c'est fou, ils hurlent, tout le monde les insultes, mais les mecs parfois ils sont schizophrènes, ils ont un mal être, et ils pètent les plombs. Justement c'est ce que je disais tout à l'heure, ils ont pas du tout leur place ici, il y a des mecs qui se pendent en prison, moi j'ai vu, il y a deux mecs avec qui j'étais l'année dernière ont les a retrouvés morts dans leur cellule, là il y en a un qui s'est cramé, il y en a deux qui ont mis le feu dans leur cellule, il y en a un qui a été évacué par hélicoptère, on a plus de nouvelles de lui mais... S'il a été évacué par hélicoptère c'est qu'il doit être sérieusement brûlé. Il y a beaucoup de morts en prison, il y a beaucoup, en tous cas, d'accidents graves, de tentatives de suicide, il y en a beaucoup, beaucoup beaucoup. Ah oui c'est spécial. Spécial. Très très spécial parfois.

Mais, ça va on est dans des prisons quand même relativement tranquilles ici. Dans notre région on est cool. Il y a Condé-sur-Sarthe qui est un QHS, quartier haute sécurité, où là il y a des détenus vraiment dangereux. C'est là-bas qu'était Fofana. Je connaissais un mec en prison qui avait éclaté Fofana, le tueur de... Il a un alibi. Le gang des barbares ? Mais si !

Vous êtes de quelle année ? (rires)

Le film est sorti il y a deux ans ! C'était une nana il l'avait chopée, il l'avait séquestrée, vous savez ça avait fait les gros titres ! Ils l'ont retrouvée, il l'avait torturée pendant plusieurs semaines... Le gang des barbares ! Il y a eu un film !

Ah je note (rires)

C'est fou ça !

C'est fou ces deux personnes qui ont si peu de culture ! (rires)

Attendez c'était en quelle année... C'était en 2006 au moins... 2007 non après ?

Oui mais à 12 ans j'ai pas dû regarder ça...

Non mais le film est sorti... C'est un film avec... Je pense il était avec qui ce film... C'est un film de... Il date d'il y a deux trois ans le film. Bon après c'est un film français, même moi je suis pas trop fan des films français, je regarde beaucoup plus de films américains que de films français. Je suis à fond dans les films d'adolescent...

Twilight ? (rires)

Les Marvel ! (rires) Non mais, les Twilight je les ai tous regardé. Et j'ai bien aimé finalement. Non mais je suis bon public. Avant je regardais pas la télé, mais y'a qu'en prison qu'on regarde la télé. Mais c'est une erreur. C'est une grosse erreur. Parce que je me suis tapé toutes les télé-réalités. Le problème c'est qu'on en regarde un, et on regarde

tous les autres. Ça me rend fou. Je suis tombé sur « 10 couples parfaits », je suis à fond dedans ! (rires) Je suis capable de lire de la littérature française, je suis capable de lire Camus, Sartre, et je suis capable de regarder 10 couples parfaits (rires).

C'est vrai que, on remonte, à 18h ils nous servent la bouffe, quand même.

Ah comme les militaires.

Non, non, comme les personnes âgées dans les maisons de retraite.

Les militaires aussi, 11:45 et 6:00.

Ah bah c'est ça. 11:45 et 6:00.

Et vous mangez où ?

Bah dans notre cellule. Ah non y'a pas de réfectoire. Ils arrivent avec des espèces d'armoires roulantes, il y a un gros frigo et un truc qui tient au chaud, je sais pas comment ça marche. Et puis ils arrivent, ils ouvrent le machin, ils tirent le truc et nous servent directement des fruits, des machins, des trucs, ... Pour chaque étage y'a un ascenseur et pour chaque étage y'a... Y'a ça. Y'a un auxi' d'étage, c'est un auxi', auxiliaire payé par... Je sais pas par qui, GEPSA sans doute, une filiale de Cofely qui est une filiale d'engie, qui exploite pas mal de prisons, tout ce qui est atelier, cantine c'est eux qui approvisionne. Ils vont par exemple, ils vont acheter, ils ont un contrat avec Auchan, je pense que c'est comme ça, je suis quasiment persuadé que c'est comme ça, parce que j'écoute beaucoup, et je pose des questions, et ils doivent avoir accès à un centre, une plateforme de distribution centrale. Une plateforme régionale de, par exemple Auchan ou... Géant, Carrefour, etc, ils revendent après aux détenus et... Ils font une marge, hein ! Ils font à peu près 80 000 € par mois de chiffre d'affaire sur les cantines dans la détention. Ah bah c'est tout un business parce qu'au final, c'est là qu'on se rend compte, derrière c'est Bouygues qui construit la prison, c'est l'Etat qui loue, c'est l'Etat qui donne le contrat à GEPSA, qui est une filiale de Cofely, qui est une filiale d'engie, qui sont des gens qui ont fait, y'a des copinages, hein, faut arrêter de... C'est du copinage. C'est « tiens vas-y je te fais un petit contrat parce que t'étais avec moi à l'ENA ». Trafic d'influence.

Cooptation.

Cooptation, ouais c'est exactement ça. C'est toujours des réseaux, ça marche que comme ça. Dans tout. Et au final c'est eux qui ont le contrat. C'est eux qui ont le contrat des ateliers, par contre c'est des contrats stricts, il faut qu'ils fassent travailler au moins... Je sais aux ateliers c'est 80 personnes minimum par jour, sinon à la fin de l'année quand ils voient, ils font le ratio, s'ils se rendent compte qu'il y a moins de 80 personnes qui ont travaillé dans le truc, ils ont des amendes. Monstres les amendes, on parle de centaines de milliers d'euros là. Donc ils ont des obligations par contre.

Et ça j'ai découvert au fur et à mesure. En me renseignant. Voilà.

Voilà comment ça se passe... En détention.

Et bien.

Et encore c'est rien, c'est ce qui me vient à l'esprit.

**Bah c'est déjà beaucoup pour nous !
C'était super, merci beaucoup.**

Bah c'est moi. Ça me fait plaisir de partager. Parce que finalement... C'est notre quotidien. C'est un témoignage. Plus qu'architectural.

Mais vous savez, c'est lié.

Bien sûr, oui. C'est l'architectural, je sais pas comment vous appelez ça mais, dans l'architecture y'a le côté artistique du bâtiment, pas que fonctionnel mais, le côté esthétique, quoi.

Parfois quand on voit sur les Champs le... Le premier bâtiment je sais plus... C'est quoi, en dessous y'a le...

Sur les Champs à Paris ?

Oui.

L'arc de Triomphe ? (rires)

Non mais je me demande si c'est pas le... LVMH.

Ah le truc où il y a des lumières ?

Oui. C'est celui-là hein ? Sur les Champs je visualise bien tout mais parfois je connais pas le nom... Mais il y a un bâtiment comme ça qui, qui est vachement... Qui dénote avec tout le reste.

Qui a plein de lumières ?

Oui, tout en haut à gauche, ou quand on rentre à droite, sur les Champs, et en bas je crois qu'il y a un sacré restaurant parce que je crois que je suis allé manger là-bas, et, à proximité, y'a le... Où en dessous il doit y avoir le... Mais enfin bon. Comment il s'appelle ce bâtiment ? Enfin bon.

Ok !

Ok. Je suis le premier ?

Et le dernier parce qu'il est... 16:40.

D'accord !

Il faut appuyer sur le bouton ?

Oui, voilà. « au secours ! » (au micro) (rires)

Bon et bien merci encore ! Au revoir.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Moi je m'appelle Sofiane, voilà, je suis en détention depuis 5 mois, pour des menaces verbales, on va dire, envers les forces de l'ordre. Tout simplement. Voilà, donc j'espère sortir en bracelet électronique d'ici un mois.

D'accord. Sinon c'est combien de temps ?

Sinon ce serait pour début août. Voilà. Donc j'ai ma petite femme qui vient d'accoucher récemment...

Félicitations !

J'aimerais bien mettre un bracelet électronique ben... Pour assumer ma petite famille, tout simplement. Et puis reprendre mon boulot. De chef d'équipe en bâtiment.

Ok, super. Du coup je suppose que vous allez au parloir..

Très régulièrement. J'ai même vu ma petite fille... Au premier parloir, puisqu'on a droit de voir notre enfant juste au premier parloir pour ensuite faire le permis de visite. Mais du coup je ne le ferai pas, j'ai pas envie que ma petite fille vienne dans cet endroit. C'est pas trop pour elle, on va dire... C'est... Voilà, j'ai pas envie. Du coup j'espère que je vais vite la voir... En sortant.

Et vous ne continuez pas non plus à voir votre femme ?

Si, bien sûr. Je la voyais trois fois par semaine, mais là, du coup, je pense que ça va... Ça va diminuer à une fois par semaine parce qu'elle a plus trop le temps... Ce qui est normal avec la petite... Enfin tout la vie de dehors, hein.

Elle habite loin ?

Non, elle habite à Rennes, mais voilà, elle a pas que ça à faire et je la comprend tout à fait. Pas de soucis.

Ok.

Mais heureusement qu'il y a eu ce parloir depuis que je suis là... Qu'avec ma petite femme, et c'est elle qui a réussi à me... A me donner la force de continuer. Tout simplement.

Oui ? Ça vous fait du bien ces parloirs ?

Ah oui, oui. Complètement.

Vous diriez que ça a une grande importance pour vous ?

Bien sûr. Je pense que j'en serai pas là où j'en suis et j'aurais pas fait autant d'effort si y'avait pas eu ma femme qui était tout le temps là pour moi, et qui a fait toutes ces démarches aussi, pour qu'on puisse continuer. Qui était très forte durant ces cinq mois, malgré la grossesse, l'accouchement toute seule, donc vraiment... Ouais.

Vous dites qu'elle est très forte. Vous pensez que c'est un effort pour elle de venir ?

Ah oui, bien sûr, elle se levait super tôt le matin, elle est fatiguée, elle en peut plus des rendez-vous, elle s'est faite éjectée de notre logement depuis que je suis ici, il a fallu qu'elle fasse toutes les démarches pour en trouver un autre, c'est très compliqué pour elle. Donc elle a su garder son sang-froid et donc vraiment... chapeau. Ah oui vraiment c'était pas facile pour elle. Et là aujourd'hui elle est en train d'emménager, en plus. Dans notre nouveau logement.

De bonnes nouvelles donc.

Voilà. Mais bon après elle a pas non plus beaucoup de bras pour aider alors, pareil, elle galère encore, quoi.

Pas facile de vivre ça a distance, je suppose.

C'est très difficile.

De vivre une histoire de couple, en prison et à distance, comme ça, c'est très compliqué. J'ai déjà fait une première incarcération mais j'étais célibataire, j'ai fait quatre mois de prison, j'étais célibataire c'était beaucoup moins compliqué que en couple, en fait.

C'était ici ?

C'était ici. Quatre mois. Pour les mêmes faits, des violences verbales...

D'accord.

Faut que j'arrête de boire (rires). C'est surtout quand je bois à outrance, je deviens... Un débile mental. Voilà, les mots... Voilà. A chaque fois j'ai pas de chance.

Ok. Du coup comme vous connaissez les parloirs, comment vous diriez que c'est, physiquement ?

Physiquement, c'est-à-dire ?

C'est-à-dire... Comment c'est, c'est comme ici ?

C'est à peu près la même pièce, peut-être un tout petit peu plus grande... On va dire peut être deux mètre carrés en plus. C'est mon métier de faire les planchers donc je connais les mètres carrés (rires), voilà peut-être un tout petit peu plus grande, après c'est pas la grandeur qui fait forcément les... Mais moi je pense qu'il faudrait faire plus de choses, je sais pas... Déjà les sièges. Les sièges ils sont vraiment pas confortables.

C'est des chaises en plastique comme là ?

C'est exactement les mêmes. Même pour les familles. C'est pas top, quoi. Pareil, en ce moment, vous savez qu'il y a eu des grèves, machin, tout ça...

Oui.

Je trouve que c'est pas... De la part de l'administration pénitentiaire, je trouve que c'est pas cool de pas prévenir les familles qu'il y a pas de parloir, par exemple. Ma femme elle s'est déplacée deux fois à huit heures du matin, avec la petite machin, se réveiller à cinq heures du matin, sachant qu'elle avait appelé la veille, on lui a dit « oui, oui c'est bon, y'aura parloir », elle est arrivée le lendemain matin, pas de parloir. Je trouve que... Nous ça va, parce qu'on habite pas loin. Mais les gens qui viennent de... Perpète... C'est pas bien. Les familles n'ont rien à voir dans... Les prisonniers qu'on... Enfin je veux dire qu'on... Qu'on pénalise les prisonniers y'a pas de soucis quoi... Entre guillemets... Mais pas les familles ! Les familles elles ont rien à voir là-dedans. On pourrait au moins les prévenir. Voilà. Petite parenthèse.

Pas de problèmes, je savais pas que ça se passait comme ça, pendant les blocages. J'ai dû appeler la veille aussi, avant de venir.

Et on vous avait dit quoi ?

On m'a dit « y'a pas eu de blocage aujourd'hui mais demain est un autre jour » (rires).

Bah oui, voilà, c'est complètement vague ! Et du coup voilà, les parloirs les parloirs... C'est rudimentaire. Trop rudimentaire. C'est sale. C'est pas très propre, hein. Après peut-être qu'ils pourraient installer... Je sais pas, avoir une bouteille d'eau... Ça c'est les gens qui doivent les emmener, nous on peut rien emmener.

Ah oui.

Moi j'emmènerais bien un coca... Quelque chose à... Quand je vais au parloir voir ma petite femme, mais bon... On peut pas. Bon après je suis pas là pour ça non plus, je suis là pour voir la personne mais...

Un minimum de confort ?

Un minimum de confort, oui.

Vous connaissez un autre système de parloir que comme ça ?

Non.

Vous ne faites pas d'UVF ?

Non, j'ai fait la demande mais... Une histoire de fou... En fait nous on veut que notre petite soit avec nous. C'est pas spécialement pour se retrouver moi et ma femme, c'est pour se retrouver tous les trois. Et du coup vu que

y'aura pas les... Vu qu'il faut le permis de visite, qu'il faut du temps, il faut ci il faut ça, on a abandonné l'idée. On a complètement abandonné.

Trop compliqué.

Trop compliqué et puis encore une fois j'ai pas envie que ma petite fille vienne... Voilà. J'ai pas envie. C'est pas un endroit pour elle. Même si elle est toute petite, elle a... Trois semaines... Y'a toutes les maladies du monde dans les parloirs. Non mais c'est vrai donc... Voilà.

D'accord. Et vous avez déjà parlé avec des gens qui ont fait des UVF ici ?

Oui.

Et comment ça se passe, vous trouvez ?

Bah apparemment c'est super, hein, c'est bien aménagé, c'est un petit appartement d'une cinquantaine... Cinquante mètres carrés à peu près, je crois, comme un appartement à l'extérieur, c'est un petit T2 ou T3, je crois, y'a deux chambres, cuisine, tous les ustensiles qu'il faut – malheureusement – on trouve des couteaux en céramique dans les UVF !

C'est vrai ?

Oui, on leur met à disposition. Je vous assure que c'est vrai. Y'a un gars, justement, qui a fait un UVF y'a pas longtemps il nous a dit « mais c'est complètement incroyable, y'a exactement les mêmes couteaux en céramique là-bas », quoi. Je vous assure que c'est vrai.

Ok, étrange !

Je pense qu'ils les ont peut-être rangés depuis. Je sais pas.

Qu'ils soient là au début déjà c'est étrange !

Oui, déjà ! Moi aussi. Mais y'a tous les ustensiles qu'il faut par contre c'est bien équipé, hein. Y'a micro-ondes, four, c'est... Comme un appartement à l'extérieur.

Ok.

Et apparemment c'est très propre !

Donc les gens en sont assez satisfaits ?

Exactement, oui.

Comparé à la propreté des parloirs, par exemple.

Après je comprends aussi... Enfin... Encore une fois entre guillemets, entre chaque parloir ils ont pas le temps de nettoyer, c'est pas possible, c'est impossible y'a trop de mouvements. Ils nettoient le matin, ou le soir, je sais pas, ils nettoient une fois par jour.

Et c'est quoi comme ambiance ? C'est chaud, c'est froid... Lumineux ?

Bah après... Une fois que je suis avec ma femme, j'suis bien, forcément, mais j'pense qu'après, même pour elle, comme pour nous c'est pareil, en fait. Je veux dire le rapport avec l'administration est le même pour elle que pour nous en fait. C'est assez froid. Je veux dire encore une fois, pour les familles ça pourrait être plus convivial.

C'est sûr.

J'ai remarqué pour ma femme l'accueil n'est pas très... Chaleureux, on va dire. Bon, on est en prison, encore une fois, mais je veux dire, encore une fois, pour les familles... Un minimum de courtoisie, je sais pas, de sourire... Voilà quoi. C'est la maison tim tom... Je sais pas, comment ça s'appelle devant ?

Ah, l'accueil des familles ?

Oui, ils sont vraiment sympas eux, par contre. Apparemment ils sont vraiment super sympas. Y'a à disposition du café, plein de trucs machins. Apparemment ça c'est super, mais une fois qu'on a passé ça et qu'on entre dans la prison c'est complètement différent, le jour et la nuit. Pareil, se faire siffler par les surveillants, ma femme, aussi. Faut arrêter, quoi. J'ai failli écrire au procureur après ça.

Ah oui ?

Ma femme a trouvé ça très choquant. Ma femme lui a rien dit mais...

Déjà dans la rue c'est gênant alors là...

Exactement. Déjà je trouve ça complètement débile, moi personnellement, mais en plus des surveillants ! Qui sifflent ma femme qui passe... Parce qu'en fait elle devait enlever ses chaussures pour passer sous le portique, parce qu'elles sonnaient ses chaussures. Donc elle se baisse, et dès qu'elle se baisse ils sifflent. C'est bon, quoi. Les gars ils sont aussi graves que ceux qui sont emprisonnés.

D'accord...

Encore un truc, quoi. Je trouve ça complètement lamentable. Après je vais pas sauter sur les surveillants... Je suis pas là pour ça non plus, je vais pas aggraver ma situation. Mais bon, encore une fois, encore un point qui est... Ridicule. Ils nous traitent d' « animaux » mais ils sont pas mieux.

D'accord.

Après je parle pas de tous les surveillants, la quasi-totalité des gens qui travaillent ici sont supers. Honnêtement ce sont des gens comme moi, comme vous, des gens très bien. Moi je discute avec eux comme je discute avec vous par exemple, y'a pas de problème, quoi. Mais il y a des exceptions. Comme partout.

Ok. Et du coup parlez-moi un peu du chemin que vous faites entre votre cellule et le parloir ?

Vous voulez que je vous fasse un petit croquis ?

(rires) Vous faites comme vous préférez !

Alors moi je suis déjà au QCP. Au QPS pardon, ça a changé de nom, c'est le Quartier de Préparation à la Sortie, c'est pour les plus courtes peines, on va dire.

Ah je connaissais pas.

Ah vous connaissez pas ? Voilà bah en fait c'est un quartier dans la prison, on a... Le matin nos cellules sont fermées, et à partir de quatorze heures nos cellules sont ouvertes. Toute l'aile, sur les deux étages en fait, et après on peut aller... Boire un café ou discuter avec les détenus des autres cellules toute l'après-midi.

Ah ok.

C'est déjà un peu plus cool, on va dire. Voilà on peut aller à la musculation matin et soir tous les jours, on peut aller en promenade matin et soir, toute la journée, comme on veut aussi... Y'a « plus de liberté ».

Oui, ok.

Voilà, donc je pars de ce bâtiment, qui se trouve juste derrière le... Le parloir. Je pars de ce bâtiment. Je traverse ensuite le... Juste à côté du gymnase. Juste à côté du gymnase. Et j'arrive ici, au parloir avocat. En cinq minutes je suis là.

Assez rapide, donc.

C'est très rapide.

Parce que je parlais avec un autre détenu et il m'a raconté que c'était très séquenté, il passait par onze portes.

Moi je passe par (il compte) cinq portes.

Cinq portes, ok. A côté, quoi.

Ah oui c'est juste à côté moi. C'est... Oui, c'est pas loin, puis là j'ai mis cinq minutes pour venir. Voyez j'étais en musculation, ils sont venus me prévenir, paf, je suis là. Donc c'est très rapide. Après il devait peut-être être en maison d'arrêt.

Oui.

C'est peut-être plus compliqué de là-bas. J'ai été en maison d'arrêt avant d'aller au QCP et c'est plus compliqué. Les déplacements sont aussi plus compliqués parce qu'ils sont beaucoup plus nombreux et les effectifs des surveillants... Ils sont pas assez, moi je trouve.

D'accord. Ok.

Ouais, pour moi, en tout cas, quand on vient du QPS, c'est juste à côté quoi, même pour aller au parloir famille, qui est juste en bas, c'est très court.

Tant mieux alors.

Ah oui, oui, là-dessus y'a aucun problème.

Ok. Et est-ce qu'il y a quelque chose qui vous marque, quand vous allez au parloir ? Une étape ?

J'ai envie de vous dire peut-être la fouille. Bon après je suis pas quelqu'un qui... J'ai été fouillé... J'ai dû avoir peut-être soixante parloirs depuis que je suis là. Sur les soixante j'ai dû être fouillé que cinq ou six fois, c'est tout.

D'accord. Vous n'êtes pas fouillé systématiquement.

Bah là ça fait bien trois mois que j'ai pas été fouillé du tout. Jamais, jamais. Bon c'est... Tant mieux, hein ! Parce que... Déjà j'ai rien à me reprocher, mais je trouve que c'est un peu humiliant de se mettre... De se déshabiller, de se mettre tout nu, et même de faire des acrobaties pour voir si... Si on a quelque chose entre les... Voilà, bref ! Je trouve que c'est assez humiliant. Voilà. J'ai eu le cas, cinq six fois d'affilée, et c'est vrai qu'au bout d'un moment on se demande s'ils font pas exprès, quoi. Bon c'est pas encore de leur faute mais... C'est pas encore bien fait, quoi. On devrait peut-être pas mettre les gens à poil, on devrait peut-être utiliser une machine qui regarde plus... Comme une machine qui fait de la radio ou... Ce serait peut-être plus simple que de mettre les gens à poil.

Comme dans les aéroports...

Voilà, par exemple. Où on voit tout sans que la personne se déshabille.

Ça a l'air compliqué comme étape.

C'est humiliant. Moi je trouve. C'est humiliant. Y'en a beaucoup qui « s'en fichent », moi je trouve pas. Quand on demande d'écartier les jambes et de vous baisser, voilà, c'est pas un geste qui... C'est pas top, quoi.

Oui. Ok.

Et généralement... Je fais pas.

Ok. Je me demandais si c'était systématique ou pas.

Ben moi c'est pas tous les surveillants qui m'ont demandé de faire ça. Et je sais même pas si c'est toléré, enfin si c'est dans les lois, s'ils ont droit de nous faire faire des... Bah de se baisser, comme ça, je ne sais même pas.

Ah ils ne vous expliquent pas du tout ?

Bah dès qu'on doit poser une question, dès qu'on demande, bah « si, c'est comme ça, tu le fais ». Après c'est, encore une fois, je pense qu'ils ont des... Des consignes, peut-être aussi.

Oui, oui.

Je sais pas. J'essaie de me mettre à leur place. Parce qu'avant de critiquer, faut peut-être aussi faire la part des choses... Mais bon en tout cas... C'est humiliant. Je sais pas comment ça se passe dans les prisons des femmes mais je pense que c'est la même chose.

Je sais pas, j'ai pas pu avoir accès aux prisons des femmes.

Ah oui ?

Oui y'a seulement ici où j'ai réussi à entrer.

Ah bon. Après vous êtes pas là pour casser le système judiciaire...

Non c'est sûr mais dès qu'on fait une étude, je pense que ça peut faire un peu peur.

Oui, ce qui est compréhensible, mais y'a pas que ça qui va pas, y'a pas que le truc des parloirs y'a... Y'a tellement de choses qui seraient à améliorer. Mais bon, là on pourrait y passer trois jours.

Ah ça, le système n'est jamais au top.

Ahlala, m'en parlez pas. Je compte quitter ce pays dès que j'ai fini. Je retourne chez moi, en Polynésie française. J'ai toute ma famille qui est là-bas, je suis venu en France pour l'armée, j'ai fait quelques années, et puis depuis je suis resté ici.

Et du coup le système judiciaire français ?

Ah j'en peux plus. Pour ce que je fais à chaque fois ! Pour « rien », pour pas grand-chose, j'suis pas un voleur, j'suis pas un délinquant, je travaille depuis que j'ai quinze ans, j'ai trente-cinq ans maintenant, je paie mes impôts, j'ai toujours été quelqu'un de « bien », j'ai pété des câbles quelques fois, je veux dire j'ai pas tapé dessus, j'ai pas sauté dessus, faut faire la part des choses encore une fois, quoi. La justice française... Y'en a pas, en fait. Voilà. C'est... On a du fric ou on en a pas. Encore une fois le système judiciaire français il est... Pourri.

Ok.

Il est vraiment pourri, c'est le mot pour moi. Puis y'a pas que ça, la France en général, je commence à en avoir ras le bol. Si vous saviez l'administration... Par exemple pour reconnaître ma fille, j'ai voulu faire une reconnaissance anticipée avant qu'elle naisse : impossible. J'ai mis deux mois à essayer, à envoyer des dossiers à droite à gauche, impossible. Heureusement la juge a accepté que je sorte en permission une journée pour que j'aille la reconnaître à la mairie.

D'accord.

Ah oui, encore un parcours de fou. Juste reconnaître son enfant quoi. C'est incroyable. Tout ça pour rien, quoi. Reconnaissance anticipée j'ai même pas pu la faire.

Ok.

Mais ça c'est une goutte d'eau dans tout le reste, quoi. C'est... J'en ai marre de la France, j'en ai vraiment marre. Puis j'en suis un petit peu là à cause de l'armée, de la France, des missions que j'ai fait à l'étranger, des trucs pas bien que j'ai vu, que j'ai fait à l'armée aussi, en Afrique.

Vous étiez dans quel corps d'armée ?

Au 8e RPIMA dans les paras. Voilà. Et j'ai déserté en revenant de l'Afrique, j'ai vu des choses qu'il fallait pas que je vois là-bas, trop jeune à dix-huit ans. Et depuis bah... Ça allait plus dans ma tête. Voilà. J'ai essayé de me reconstruire tout seul, j'y suis jamais arrivé.

Ok.

Donc c'est peut-être pour ça, je suis en train de faire un gros travail sur moi-même depuis quelques années déjà, par rapport à tout ça, avec un psychologue, une psychiatre, et compagnie, parce qu'il y a un traumatisme lié à ça, quand on voit des gens se faire découper, forcément c'est pas...

C'est pas anodin.

Voilà. Je pensais pas que... Quand je suis revenu d'Afrique j'étais une autre personne, j'étais plus du tout la même, et je pensais pas que ça m'avait impacté autant psychologiquement, en fait. Et après dès que je buvais, je faisais

tout remonter en fait. Tout cette haine remontait, que j'avais enfermée au fond de moi, et c'est pour ça que j'en suis arrivé là, quoi.

Et vous trouvez être bien accompagné ici, à ce propos ?

C'est trop long. Trop long. J'ai mis quatre mois à avoir un rendez-vous avec un psychologue. Quatre mois. Encore une fois après, c'est pas de leur faute, ils sont pas beaucoup et on est trop. On est beaucoup trop. Voilà Mais encore une fois le système judiciaire a été mis en cause, on met tout le monde en prison. Voilà, avant de mettre tout le monde en prison je trouve on devrait... Ben trouver peut-être d'autres solutions pour certains cas, hein.

Ils font pas trop du cas par cas ?

Oui voilà, c'est tout groupé, on met tout ce groupe-là là-dedans, tout ce groupe-là aussi, et puis après on voit. Mais c'est peut-être avant que faut voir les choses. Je pense.

Et à part le psychologue, comment est l'accès aux soins ?

Moi j'ai fait ça et aussi addictologie, pour l'alcool.

Oui ?

Super. Vraiment super. J'ai rencontré une dame, limite c'était ma psychologue, quoi. Vraiment quelqu'un de super.

Parce qu'elle est quoi à la base ?

Addictologue.

Ah ok.

Et justement, eux je vais continuer de les voir à l'extérieur pour, justement, plus avoir de problème avec l'alcool. J'ai pas vraiment de problème, si vous voulez, je bois pas de l'alcool tous les jours, mais dès que je bois, je bois à outrance et... Voilà. Et je veux plus ça. Je veux plus ça.

D'accord.

Mais j'ai pas envie d'arrêter de boire non plus. Parce que boire l'apéro, c'est sympa de temps en temps. Voilà. Tout simplement.

Ok.

Ça fait déjà cinq mois que je bois pas, j'ai pas de soucis.

Vous pouvez pas boire.

Non et j'ai pas envie de toute façon. Ça m'intéresse même pas. Et puis maintenant j'ai une autre optique c'est élever ma fille. Le mieux que je pourrais.

C'est votre objectif à la sortie ?

C'est mon objectif. C'est elle qui va changer ma vie et tant mieux. C'est bien. Enfin. A trente-cinq ans, être encore là je suis... Dégouté. (rires) J'en ai marre. Mais c'est un peu ma faute aussi, j'ai un peu fuit la justice donc forcément j'en suis arrivé là un peu à cause de moi aussi. Mais ils auraient peut-être pas dû me révoquer... Dix mois de sursis. Parce qu'à la base j'avais pris que quatre mois pour les insultes aux gendarmes puis du coup ils m'ont tout mis... J'avais dix mois de sursis... Pour des choses complètement autres, pour conduite sans permis et délit de fuite mais bon... Voilà, ils m'ont pas pris pour ça, quoi. Ils m'ont tout mis. Tout d'un coup, ils ont dit « hop ». Bon après ce qui est bien c'est que je ressorts d'ici je n'ai plus rien. Plus rien j'ai plus de sursis j'ai plus rien. Donc au moins... C'est un bien pour un mal, on va dire.

Ok.

Mais... C'est pénible.

Oui. Ok. Et ici, vous venez souvent ?

Non. Non, j'ai pas d'avocat. Déjà. Et... La dernière fois que je suis venu c'était pour voir les gendarmes.

Ok.

Pour me signifier que j'avais une interdiction de conduire jusqu'au mois de mai. Tout simplement.

D'accord.

Ça s'est super bien passé en plus.

D'accord donc vous êtes venu qu'une seule fois ici.

Qu'une seule, oui, là c'est la deuxième. Ah non troisième pardon, j'ai vu aussi le... Défenseur des droits.

D'accord. C'est quoi ?

C'est un monsieur qui s'occupe de... en fait on lui pose des questions et s'il peut nous aider à l'extérieur, pour un logement, pour du travail, pour des démarches quelconques, des papiers, que nous on peut pas vraiment faire ici, il s'en occupe. Voilà.

Ok.

Je l'ai vu qu'une fois, y'a un mois, il devait me recontacter, j'ai toujours pas de nouvelles.

D'accord.

Après... Je sais pas si je vais le recontacter parce que... Enfin j'avais des questions pour trouver un logement pour... Pour régler... Ma femme à l'extérieur, mais c'est bon. Du coup... Elle s'est débrouillée toute seule, elle a trouvé donc... Ce qui fait que j'ai plus trop besoin de lui, quoi.

Ok ! Au final entre les parloirs, parler famille, parler avocat, et ce qui est le système médical, c'est vraiment les seuls endroits où vous avez contact avec l'extérieur, quoi.

Ah oui. Oui. Et puis les surveillants, quand on peut discuter avec eux, quoi. Au moins au QP ce qui est bien c'est qu'on est pas beaucoup, on est beaucoup moins nombreux qu'en maison d'arrêt, donc les surveillants c'est toujours les mêmes, qui tournent, toujours toujours les mêmes, et donc on peut...

Vous avez des discussions avec eux.

Voilà, exactement. Puis c'est des gens... Ceux qui sont là-bas sont supers. Vraiment. Rien à dire. Ils s'occupent bien de nous, on va dire. On est même peut-être un petit peu trop maternés.

Ah oui ?

Je trouve que c'est même plus trop la prison, c'est... C'est bien (rires).

Pourquoi vous dites ça (rires) ?

Parce que j'ai plus l'impression d'être en prison en fait. Vraiment... Une garderie, quoi, un centre aéré quoi, non mais je vous assure (rires) ! Enfin, moi à mon âge et ce que j'ai vécu dans ma vie... Même l'armée c'était dix fois plus dur quoi ! Rien à voir ! Les doigts dans le nez, quoi ! Mais tant mieux quoi, je préfère être là-bas qu'en maison d'arrêt, parce qu'en maison d'arrêt c'est un petit peu plus compliqué, quoi.

Ah oui ?

Ouais.

Au niveau du nombre de personnes ?

Ouais, du nombre de personnes, et puis même... Tout le monde est mélangé. Moi quand j'étais en maison d'arrêt avec mon codétenu... Il était là pour meurtre, par exemple. Donc rien à voir avec ma situation, quoi. Ça aussi, y'a encore un truc, tous les gens sont mélangés. C'est... C'est pas bien. On mélange pas tous les gens. Après encore

une fois ils ont pas assez de place. Mais bon... C'est pas une raison. J'ai envie de dire c'est pas une raison. On met pas quelqu'un qui est là parce qu'il a insulté quelqu'un avec un meurtrier qui a tué quelqu'un à coups de marteau. Rien à voir quoi... J'ai même pas envie d'entendre pourquoi il est là.

Oui parfois vaut mieux pas savoir pourquoi chacun est là.

Exactement. Moi j'en parle pas forcément parce que je suis pas quelqu'un qui étale ma vie, comme ça, et puis si on me demande, ça m'arrive parfois de pas répondre, je suis là pour pas grand-chose, voilà. On est un peu tout seul en fait en prison, il faut se... Faut se faire une carapace, aussi. Parce que bon, y'a quelques gens qui s'en foutent complètement d'être là, vraiment. Y'en a ils sont contents d'être là ! Vraiment, surtout les jeunes. Nourrit logés blanchis. Et les jeunes ils sont contents d'être là, ils vont sortir « ouais j'étais en prison », moi personnellement j'irai pas le crier sur tous les toits que j'étais en prison, ah mais je vous assure, y'en a plein des gens comme ça.

Comme si c'était un mérite.

Presque. Ils vont mettre ça sur les réseaux sociaux en sortant : « ouais j'étais en prison ». Euh ouais, ok, d'accord... Il est où le...

L'intérêt.

Ouais, je sais pas, l'intérêt de faire ça, ouais ? Aucun. Moi quand je vais aller reprendre mon boulot « t'étais où Sofiane pendant cinq-six mois » - « Bah j'suis parti en vacances », J'veais mentir, je suis pas obligé de dire que j'étais en prison pendant quelques moi, je veux dire. Voilà. Ça se crie pas sur tous les toits. C'est pas une fierté d'être allé en prison, hein. Si je peux éviter de le dire à ma fille... Bon elle est toute petite, elle le saura pas, hein. Mes parents le savent même pas que je suis en prison.

Ah bon ?

Ah non, non, bah ça fait déjà longtemps que je les ai pas vus, ils sont à Tahiti. Puis ils le sauront jamais. J'ai pas envie qu'ils sachent... Pas pour ça, quoi. J'aurais été en prison pour quelque chose de beaucoup plus grave, ils l'auraient su, mais là non, je veux dire. Y'a que ma sœur qui est gendarme qui le sait (rires).

Ah elle est en France ?

Elle est à Lyon, oui. Gendarme à Lyon.

Ok Et vous avez l'occasion de la voir ?

De temps en temps, oui. Oui, oui. Bon elle dit toujours que je fais le con, elle a raison, hein, la preuve (rires). Elle me dit : « fuis pas, fuis pas, t'aurais pas fui Sofiane tu serais pas allé en prison » Je lui ai dit : « oui, c'est vrai. C'est vrai. C'est possible » (rires). Mais... J'ai jamais trop aimé la justice et je pense que personne ne l'apprécie forcément. Mais fuir n'est pas la solution. Et je regrette vraiment d'avoir fui. J'en serais peut-être pas là. Voilà. Si j'avais pris un avocat, et si j'avais fait un dossier d'aménagement avant que je rentre en prison, qu'ils viennent me chercher, voilà ils sont venus me chercher chez moi, ben... J'en serais peut-être pas là. Donc c'est un peu ma faute aussi.

D'accord.

Je le reconnais complètement. C'est ce que je dirais devant la juge quand je serai en débat contradictoire pour avoir mon bracelet. Ce que je dirai... C'est ce que je vais lui dire. Je vais lui dire : « Voilà, j'ai fui, je le regrette complètement ».

Ok. C'est quand ça ?

Le 26 avril, le débat contradictoire. Encore un bon mois. Y'a pas de raison que je l'ai pas, tout mon dossier est bien et si j'ai un comportement irréprochable au travail...

Ok. Vous faites quoi ici ?

Je suis auxiliaire d'étage, ça veut dire que je distribue le repas, je fais le ménage, voilà.

Et c'est au QPS, c'est ça ?

Ouais.

Et au QPS y'a que des peines assez courtes, comme vous ?

Généralement, oui, c'est un an... De un mois jusqu'à un an. Moi j'avais pris quatorze mois mais ils privilégient les peines d'un an à en dessous d'un an. Ils privilégient quand même les petites peines. C'est que pour les petites peines. Les longues peines après c'est au centre de détention.

C'est là où ils ont la clef de leur cellule ?

Nous aussi on les a. Et je crois qu'au CD ils les ont, aussi, oui. Et comparé au MA1 ou au MA2 c'est complètement différent.

C'est plus mélangé.

Tout est mélangé. Moi je suis bien au QPS, c'est vraiment un endroit pour moi, c'est calme, j'adore le calme. Là-bas tout le monde crie, y'a beaucoup trop de bruit. Beaucoup, beaucoup, beaucoup. Après c'est surpeuplé, aussi, ça tape dans tous les murs, ça hurle par les fenêtres, la musique à fond... Tout le monde tape dans les murs pour appeler l'autre, appeler ci, appeler ça, et jusqu'à... Deux heures du matin, quoi. Pendant trois mois que je suis resté là-bas, trois mois j'ai très mal dormi, quoi, j'en pouvais plus. Pour se concentrer pour lire un livre c'est impossible... Pour regarder un film c'est la croix et la bannière, c'est bon quoi. Moi j'aime bien le calme. J'suis quelqu'un de cale de nature et je deviens assez... Bah je vieilli aussi puis j'aime bien le calme. Faut le vivre en fait. Tout ça parce qu'ils appellent untel qui est à l'autre bout du bâtiment, c'est... Si vous y étiez, vous comprendriez mieux ce que je veux dire. Même ma femme je lui explique elle me prend pour un fou, mais... (rires) Mais je lui dis « si, si, je t'assure, c'est comme ça ». Bon après ça va, en France c'est pas non plus... Les nouvelles prisons, j'en ai construit dix en plus, des prisons, les mêmes, celle-là, j'ai travaillé dessus pendant trois semaines, celle de Nantes je l'ai construite de A à Z...

Ah laquelle ?

A Carquefou, la nouvelle, là. C'est à peu près la même qu'ici sauf justement le QPS, là où je suis, est à l'extérieur de la prison. C'est ça le bâtiment que vous avez là-bas. Que j'ai construit. C'est le QPS. J'étais sur le QPS, en plus. J'en ai construit une dizaine en France.

Et comment ça se passait ?

La construction ? Super rapide, c'est que du Lego, y'a pas plus simple pour construire une prison. Ah ça va super vite. C'est beaucoup de préfabriqué en fait. On pose à la grue, on fait des segments, en six mois c'est construit. En gros œuvre, hein.

Ok.

Le métro était un petit peu plus long à construire. Les stations de métro.

Où ça ?

A Rennes. J'étais aussi sur le métro, j'étais sur plusieurs stations de métro et... C'est pas le même taf là ! Super intéressant pas contre. Ah les stations de métro j'ai fait la gare, les gros chênes... Trois stations de métro, c'était super.

Et du coup vous repartez là-dedans après ?

Bah on m'a proposé d'aller à Paris parce qu'il y a une nouvelle ligne de métro qui se prépare, mais non, si c'est pour partir en déplacement... Et surtout pas à Paris. Vraiment pas. Donc non, en sortant, ce qu'on me propose, du logement... Sûrement du logement.

Ok.

Ce qu'on me propose. Voilà, je verrai bien. Mais je préfère quand même le génie civil c'est plus intéressant. C'est... Bah les stations d'épuration, les stations de métro... Les logements c'est toujours pareil et puis on a pas toujours le temps de faire du bon travail là-dedans. C'est « vite, vite, vite », malheureusement, bon c'est plus la prison, c'est à l'extérieur mais bon, je trouve qu'on va trop vite pour tout maintenant... C'est dommage. Et même la prison y'a des défauts dans tous les sens parce que... On va trop vite. Quand les canalisations pètent...

Les canalisations pètent ?

Oui c'est déjà arrivé plusieurs fois, que les parloirs se fassent inonder, justement.

Ah oui ?

Ouais, ouais, tous les parloirs qui s'étaient fait inonder parce que les canalisations qui passent au-dessus avaient pété. Mais ça je pense que c'est encore les problèmes... D'entretien... Voilà. Les fissures dans les murs, dans les plafonds, tout ça, c'est parce qu'on construit trop vite les prisons et qu'on laisse pas assez de temps de séchage aux prisons, tout simplement et... Voilà. On devrait peut-être arrêter d'aller aussi vite et faire du bon boulot. Mais ça c'est encore un autre débat, hein !

Ah bah le milieu du bâtiment...

J'adore mon boulot, déjà, mais si on prenait plus le temps de le faire, il serait mieux fait, on serait pas obligé de revenir tout le temps en arrière, quoi. Pour la finition, pour ci, pour ça, pour casser ça parce qu'on s'est trompé. Les gars, si on allait plus doucement, j'suis sûr qu'au fond on s'y retrouverait. Parce qu'on va trop vite. Ou alors le mec a mis la porte à droite, fallait la mettre dans l'autre sens, par exemple, donc il faut tout recasser, « oui, je suis allé trop vite, j'ai lu trop vite le plan », machin, bah ! Allez moins vite, les gars. Mais bon ça c'est le problème dans tout, en France. C'est l'argent, l'argent, l'argent, faut aller vite, faut aller vite, faut aller vite, mais une fois qu'on est allé trop vite et qu'il y a plein de truc à rattraper, ça coûte encore plus cher ! Mais ça, c'est un autre débat.

Oui ! Mais c'est intéressant que vous ayez ce regard.

Oui. C'est dommage, c'est dommage, c'est des bâtiments, s'ils étaient faits moins vite, et bien, ils pourraient durer deux fois plus de temps. Y'a quand même moins d'entretien à faire après, quoi. Donc c'est pas logique. Et moins d'argent, c'est le contribuable qui va payer. Donc voilà.

D'accord. Bon bah en tout cas à propos du parloir, je pense qu'on a fait le tour, est ce que vous pensez à quelque chose à ce propos, ou du chemin que vous y faites pour y aller ?

Ben pas vraiment, juste que je suis vraiment content qu'elle vienne me voir, ma petite chérie, je l'ai vue hier d'ailleurs, et je la reverrai que la semaine prochaine, que mercredi prochain.

Donc avant le parloir vous êtes content ?

Bien sûr.

Et après ?

J'suis toujours aussi content parce que j'ai vu la personne qui était venue me voir, bien sûr. Et j'ai hâte du prochain. Voilà. En fait j'attends toujours quelque chose.

C'est une bouffée d'air.

Ah bah oui. Ça, et ça passe beaucoup plus vite parce que je suis toujours en attente du prochain ? Dès que je l'ai eu, j'attends le prochain. Du coup je suis tout le temps en attente et le temps passe un peu plus vite. C'est peut-être bête mais...

Bah non, ça donne un objectif.

Voilà. Tout à fait. Exactement. Et ça c'est toujours bien passé, on s'est jamais engueulés, on s'est... On préfère s'engueuler autrement, pareil, on s'écrivait beaucoup et... Quasiment une lettre tous les jours, elle comme moi, et puis dans l'écriture... C'est pas pareil. On dit pas les mêmes choses. On préférerait s'engueuler par écrit, par exemple, et quand on se voyait, comme on se voyait pas souvent, comme une heure ça passe très vite, ne pas parler des problèmes et se retrouver juste tous les deux. Voilà. Et ça s'est super bien passé à chaque fois. Voilà. Y'a ça et la cabine téléphonique. Bon la cabine téléphonique c'est plus pour les rendez-vous, les machins, les bordels, les trucs importants. Le parloir c'est pour se retrouver, parler un peu d'autre chose, et l'écrit c'était pour s'engueuler, souvent, quand on avait des trucs à se dire ! Voilà.

D'accord ! C'est intéressant cette façon de gérer et séparer les choses.

C'était très bien, ça a très bien marché !

D'accord ! Et du coup au niveau des contacts que vous avez entre détenus, puisque vous êtes auxi, vous avez plus de contact avec eux peut-être ?

C'est vrai qu'ils viennent plus me demander, s'il leur manque ci, s'il leur manque ça, s'ils peuvent avoir un renseignement, si la buanderie c'est aujourd'hui, demain, oui c'est vrai qu'ils viennent plus me demander. Bah du coup, je suis un petit peu là pour ça aussi puisque c'est moi qui m'occupe de... De l'aile, tout simplement, de l'étagé, à distribuer le repas, mais... C'est gratifiant, c'est sympa.

Je suppose, oui.

C'est un poste assez de confiance, quand même, parce qu'on peut aller un peu partout et... Oui, moi je suis content d'être auxi, quoi.

C'est pareil dans tous les bâtiments ?

Pareil, ils ont les mêmes tenues, oui, oui. On est en orange pour pouvoir nous différencier des détenus qui ne travaillent pas. Au moins ça m'occupe, parce que je suis quelqu'un qui est tout le temps occupé à l'extérieur... C'était très long, avant qu'ils me proposent du travail.

Vous avez mis combien de temps à avoir du travail ?

Trois mois et demi.

Ok.

Mais c'est encore une fois normal, parce qu'on est surpeuplés. Donc ils ont pas des postes pour tout le monde. Je sais plus je crois qu'il y a... Pas loin de trois cent postes en tout avec l'atelier, les auxi, les machins, les... La maintenance... Pour plus de sept cents détenus. Forcément que tout le monde ne peut pas... Bosser.

Ok.

Faut avoir... Pas de la chance, parce qu'on se la crée la chance, donc moi j'ai postulé partout, partout, partout jusqu'à... Ah bah j'ai été pénible, et moi j'envoyais des courriers tous les jours, comme je fais à l'extérieur, quoi, au culot ! Ça fonctionne très bien, le culot, regardez, l'autre jour j'avais rendez-vous pour le forum des métiers... De l'emploi. Alors que j'en ai pas du tout besoin hein. Je suis reparti déjà avec deux contrats, quoi.

D'accord !

Celui que j'ai dans le bâtiment ils m'ont dit « vous sortez quand ? », quoi. « On vous fait un contrat pour début mai, si vous voulez », bah oui, je veux bien, comme ça je montrerai ça à la juge, en plus quoi. J'ai déjà du boulot sans problème. Dans le bâtiment, vous savez, quand on est un petit peu qualifié, on trouve du boulot très facilement. Ils voulaient m'envoyer en Côte d'Ivoire, les gars. Non mais en Côte d'Ivoire, c'est quand que je vais réussir à faire ma vie de famille, quoi ? (rires) Non, non, non, je reste en France. A Rennes y'a tellement de chantiers, y'a du boulot à Rennes, c'est bon ! Je veux rentrer chez moi tous les soirs. Rennes y'a du boulot. Je pense c'est une des villes en France, actuellement, où... Une des plus dynamiques. Et c'est pas la première fois qu'on me propose d'aller à Paris mais non, non, non, j'ai horreur de la ville en général, je préfère habiter en campagne, alors Paris... Non merci, quoi !

(rires) **D'accord ! Bah super, je pense que j'ai tout ce que je voulais, je sais pas si vous avez autre chose à préciser ?**

Bah non, écoutez, c'était sympa de m'avoir appelé, vous êtes très sympathique.

Ah bah merci beaucoup en tout cas !

Faut justement que j'aïlle distribuer les gamelles.

Je vous laisse à votre travail alors !

Au revoir !

Au revoir, et merci !

Jean-Marc, j'ai soixante-cinq ans, j'habite Vannes, et je suis là depuis un an... Et à priori je devrais sortir, j'espère, dans quinze jours. J'ai été condamné pour... Des histoires de détournement de chèques. Y'a pas d'histoire d'agression ou quoi que ce soit... Bon j'ai démarré... J'ai d'abord passé un mois et demi à Vannes, à la maison d'arrêt de Vannes. Parce que, compte tenu de la durée de ma peine, j'ai dû... J'étais pas amené à rester là, parce que y'a maison d'arrêt, centre de détention et... Vous savez ça, peut-être un peu, j'imagine.

Oui.

Et donc j'étais pas... J'avais pas pour objectif à rester à Vannes. Ce qui m'a un peu perturbé au début. D'ailleurs. Parce que c'était près de chez moi, ma femme venait me voir trois fois par semaine. Et puis... Après en fait on m'a dit que, effectivement, je serais affecté soit à Ploemeur, soit à Rennes, soit à Nantes. Et puis je me suis retrouvé ici, compte tenu de la durée de ma peine puisque... Effectivement j'étais condamné à plus d'un an ferme.

D'accord. Donc vous êtes en CD, ici ?

Oui.

Ok.

Donc bah... Arrivé ici... En CD... Qu'est ce qui s'est passé ? Y'a une première étape, comme on a déjà été en maison d'arrêt on a déjà fait ce qu'ils appellent, la période d'une semaine... En arrivant. Donc on la fait pas ici, on va directement dans les cellules en CD en bas à droite, qui sont des cellules fermées, où vous avez... Enfin on n'ouvre pas les portes dans la journée, quoi.

D'accord.

Donc là on reste un certain temps. Et en fonction de notre profil et de... Bah notre tenue, j'imagine, on nous propose, dans mon cas ça a été au bout de quinze jours, de monter dans les étages. Sachant, compte tenu de mon âge et mon profil, on m'avait dit qu'à priori j'irais au troisième, ce qu'ils appellent « l'étage confiance », un étage où on est plus... Disons que c'est plus calme y'a... C'est un étage où on a quelques « privilèges », notamment d'avoir un instrument de musique ou de choses comme ça...

Ah d'accord.

Après ben... Comme y'avait pas de place, on m'a d'abord mis au premier. Ben là c'est des cellules ouvertes, effectivement, vous vous retrouvez... dans une cellule, alors toutes les cellules où je suis arrivé étaient dégueulasses.

Ah oui ?

Ouais. Après c'est surtout les prédécesseurs, hein, j'ai pas eu de chance, je suis mal tombé. Il a fallu que je nettoie tout, enfin bon. Et puis après... Comment dire... Je suis resté au premier pendant un mois et demi. Et donc ben, là vous avez des codétenus avec vous qui... En fait la porte est ouverte à sept heures dix le matin jusqu'à... Midi et quart à peu près et... Après de treize heures trente à dix-huit heures dix. Donc pendant ces périodes-là les cellules sont ouvertes donc on peut aller d'une cellule à l'autre. Après faut avoir la chance de tomber sur des gens qui sont intéressants et accessibles. C'est malheureusement pas toujours le cas. En l'occurrence c'est pas le cas au premier étage. Donc en fait... Voilà, bon après quand on est dans un milieu carcéral l'idée, si vous voulez, c'est de... C'est de bouger, sortir, donc moi je marche énormément. Dès qu'il y a une promenade j'y vais... Je marche au moins une heure et demie par jour, quoi.

D'accord.

C'est ce que j'appelle énormément pour moi. (rires) Parce que j'ai plus fait de sport depuis un petit moment alors voilà. Le bon côté de la chose effectivement c'est que, bon, depuis un an, j'ai perdu quinze kilos.

Ah oui !

En fait on a des menus... Bon ils sont ce qu'ils sont, hein, mais ils sont équilibrés. On bouffe pas des patates matin et soir, c'est quand même relativement équilibré, donc y'a ça. On boit beaucoup d'eau parce bon, on a pas grand-chose d'autre à faire, on n'a pas le droit à l'alcool, comme vous le savez, et puis voilà, donc... Et le fait de marche beaucoup aussi, j pense que bah... Bien que je marche beaucoup à Vannes aussi parce que... Le lieu s'y prête. Donc après... Je suis resté un mois et demi là donc y'avait essentiellement des... ce qu'on appelle des gens du voyage. Ce qui est surprenant, ce milieu-là, si vous voulez, moi ce qui m'a... Autant en maison d'arrêt vous avez ce qu'on appelle les petites peines, ou des gens qui sont en attente des... C'est souvent ceux qui ont des histoires de petites

agressions de... De drogues, ou enfin de choses comme ça, ou de shit, enfin... Ou euh d'ivresse. Autant en CD c'est... Ce qui m'a vraiment surpris c'est que... Bah vous avez autour de vous des violeurs, des tueurs, des... Enfin de tout. Des pédophiles, enfin tout ce que... Et là je suis mal à l'aise, compte tenu de ce que j'ai fait moi, en fait j'ai la plus courte peine sans doute, d'ailleurs, dans le CD, enfin...

Y'en a très peu dans le CD qui ont près d'un an.

Ouais, voilà. Alors en réalité, moi, pour tout vous dire, j'ai eu quatre ans fermes dont un an avec sursis, donc trois ans fermes, mais j'avais déjà fait quatre mois y'a... Cinq ans. A Bois-d'Arcy. Donc en région parisienne. Parce qu'à l'époque j'habitais dans les Yvelines. Et donc euh... Enfin non, j'habitais, j'étais arrivé sur Vannes, mais en fait comme mon affaire s'était passée dans les Yvelines, je reviens un peu en arrière, j'ai eu en fait, après les faits, je travaillais dans une compagnie d'assurance. Donc j'ai été licencié et après les faits, quelques mois après les faits, effectivement, compte tenu de mon niveau financier, avec mon épouse on a pensé que ce serait bien de quitter la région parisienne parce qu'on avait plus les moyens de vivre à Paris. Vivre à Paris c'est un luxe, hein. Surtout au niveau du logement. On est partis en Bretagne, pourquoi la Bretagne ? Parce que déjà ma femme est bretonne, elle est de Cancale, elle. Parce qu'on aimait bien le golfe du Morbihan, on y allait souvent, on avait de la famille là-bas, on s'est dit « hop, on part sur Vannes ». Et donc effectivement, un mois et demi après être arrivé à Vannes, la brigade financière est venue me chercher à six heures du matin, chez moi, donc on a été... Là on parle pas trop des conditions, hein. J'ai été mis... Comment dire... En garde à vue, pendant quarante-huit heures avec ma femme. Donc tout a été fouillé chez moi, à Vannes, et suite à ça, effectivement, je vais passer un jour ou deux à la maison d'arrêt de Vannes, ma femme, elle, a été laissée libre... Et on m'a emmené donc de la prison de Vannes au tribunal de Versailles pour me mettre en examen pour les faits qui me sont reprochés. Et c'est là que j'ai fait quatre mois, du coup, en détention provisoire à Bois-d'Arcy, qui est une maison d'arrêt, qui est énorme, plus vétuste qu'ici. Donc là on est enfermé toute la journée. Comme on est en détention provisoire, on n'a pas de téléphone, le courrier met quinze jours pour arriver, puisque ça doit passer par le juge et... Ça a été très dur. Parce que bon, moi je connaissais pas ce milieu-là, hein, évidemment donc... Et en plus j'y croyais pas du tout. Je me suis dit bah « mon avocat va me relâcher, ça va, il va faire son boulot et puis voilà ». Mais c'est pas du tout comme ça que ça s'est passé donc je suis resté quatre mois. Et au bout de quatre moi j'ai été mis en contrôle judiciaire, donc c'est-à-dire que je suis rentré chez moi à Vannes, et pendant quatre ans et demi y'a une instruction qui a été faite. Pendant quatre ans et demi je suis allé pointer toutes les semaines au commissariat de Vannes. Et ma femme devait pointer tous les mois. Et entre temps j'avais trouvé du travail parce que, du coup, j'avais été licencié, j'ai trouvé du travail sur Vannes, un travail qui me plaît beaucoup, puisqu'en fait si vous voulez je... Je suis mandaté par des mairies, des petites communes, pour contacter des professionnels, alors c'est des communes qui font entre 1 500 et 5 000 habitants, c'est pas des gros... Pour faire des plans, vous savez, des plans touristiques avec la carte, d'un côté y'a généralement la carte du centre bourg et de l'autre côté la carte de la commune. Voilà. Ou des bulletins municipaux. Ou des petits agendas de poche qui sont distribués par le maire dans les boîtes aux lettres, en fin d'année, pour les administrés. Ou tout autour des cartes, dans les agendas, tout ça, y'a des... Encarts publicitaires, qui sont en fait payés par les commerçants ou les artisans ou les professionnels de la commune en question, et qui en fait autofinancent le plan. C'est-à-dire le plan, ça coûte rien à la commune.

D'accord.

C'est autofinancé par les... Voilà. Donc, moi, mon job, ça consiste à aller voir tous ces gens-là, à remplir des bons de commande, et puis à envoyer la maquette de ce qu'ils veulent mettre... A la société. C'est une société qui est à Saint-Laurent-du-Var (55), que j'ai trouvé en arrivant sur Vannes, par une petite annonce, qui a donc un bureau à Nantes, boulevard des Anglais. Où on avait une réunion, tous les mois, on avait une réunion là-bas, puisque le bureau de Nantes gère la Bretagne et la Loire Atlantique.

D'accord.

Et donc on était sur la Bretagne, trois ou quatre, et donc c'est comme ça que ça m'a permis de... Y'avait des tas d'endroits que je connaissais de nom où j'avais jamais mis les pieds, donc j'ai... Tous les ans par exemple je fais l'agenda de poche de Clohars-Carnoët. Je fais tous les ans... Tous les deux ans le plan de... Pont Aven. Erdeven. Landaul. Tous ces coins là si vous voulez je connais bien parce que j'ai... J'ai travaillé pendant plusieurs années, pendant quatre ans, puisque ça a duré quatre ans, j'ai été jusqu'à Concarneau, Pont-Scorff, tout ça, plein de bleds, enfin, c'est des petites communes, hein.

Oui, je connais bien, Guidel tout ça (rires).

Alors c'est vrai que c'est pas désagréable, j'ai travaillé à Quiberon, aussi, enfin Saint-Pierre-de-Quiberon, j'ai fait le plan d'une commune sur l'île... Sur Belle-Île. Ça c'était sympa. Donc en fait mon travail ça consiste à... Le lundi, le mardi, le mercredi je suis chez moi, je téléphone, je prends rendez-vous avec ces gens-là, et le jeudi, le vendredi, bah je suis sur place, je suis en rendez-vous, pour prendre les commandes, etc.

D'accord.

Donc ça me plaît beaucoup, j'étais à la pointe du Raz, Penmarc'h et tout ça, que je connaissais pas, enfin je connaissais de nom mais... J'ai travaillé sur la presqu'île de Crozon, des communes, voyez, j'en ai fait un paquet. Non seulement ça me permet de voir, de me déplacer un peu de Vannes, et de voir un peu des endroits magnifiques, Clohars et tout ça, pour moi c'est... Tout ce qui est Pont Aven, tout ça, enfin bon. J'ai fait le plan aussi de Riec-sur-Belon, enfin voilà. Et Guidel j'ai jamais travaillé parce qu'il y a beaucoup de gens... Y'a des professionnels de Guidel qui communiquaient sur le plan de la commune de Clohars, parce que c'est pas très loin, mais en fait y'a beaucoup de gens de Clohars qui vont à Guidel.

Oui.

Notamment ben y'a le Super U qui communiquait beaucoup, y'avait un type qui louait les planches à voile, à la plage où y'a l'hôtel et tout ça...

Ah, où il y a la grande galerie.

Voilà. Donc bah au bout d'un moment j'ai informé... Alors quand j'ai été embauché j'ai pas dit ma situation... A mon employeur, le jour où j'ai été embauché. Sans doute que j'aurais pas été pris d'ailleurs, si je l'avais dit. Après au bout de... sept-huit mois de travail, ça se passait tellement bien et j'avais une... Ils avaient confiance en moi, moi j'avais confiance en eux, notamment ma responsable régionale, qui habite Nantes, et j'ai été la voir et je lui ai tout dit. Je lui ai dit : « écoutez, Florence, voilà, ce qui se passe, je vais être condamné, là, parce que j'attends mon procès, et voilà ce que j'ai fait, etc. », je préférais la mettre au parfum, parce que c'était une situation que j'aimais pas. Qu'elle l'apprenne comme ça, le jour où. Et puis, au contraire, elle a été très cool, puisqu'elle m'a dit « moi, de toute façon vous travaillez bien, j'ai besoin de vous, on s'entend bien, je vois pas pourquoi je vous garderais pas, donc... », et moi je lui ai dit « mais je voulais vous informer », alors elle a informé la direction de la boîte après, qui a continué à me garder sa confiance, donc voilà. Donc j'ai continué de travailler comme ça, jusqu'au jour où j'ai été effectivement convoqué pour mon procès, fin octobre 2017. A Versailles. Donc je suis reparti, entre temps j'habitais un pavillon à Vannes et j'ai déménagé pour trouver moins cher parce que financièrement, ça devenait très dur. Suite à cette garde à vue et tout ça, on m'a tout pris, hein. C'est-à-dire que la maison que j'avais en région parisienne a été vendue et... J'ai pas récupéré un centime... Tous les bijoux... On n'a plus rien, on est ruinés avec ma femme. Mais bon. On a fait des bêtises, faut assumer. Et donc, j'ai été condamné, effectivement, par le tribunal de Versailles, à quatre ans, donc un an avec sursis, avec trois ans fermes. Donc c'est comme ça, et puis on m'a pas enfermé fin novembre 2017, on m'a pas enfermé, on m'a laissé repartir à Vannes. J'étais un peu étonné parce que je me suis dit qu'on allait m'enfermer, et puis bon, ben, écoutez... Et à Vannes, au tribunal, on m'a dit « ben on n'a pas encore votre dossier », donc voilà. J'ai été jusqu'au mois d'avril, j'ai attendu qu'on me re-convoque, c'est le commissariat qui m'a de nouveau convoqué pour me voir. Alors je me doutais bien pour quoi c'était, donc au mois d'avril (il compte) presque cinq mois et demi où je me suis retrouvé à attendre d'aller effectuer ma condamnation, quoi. Ma peine. Et arrivé au commissariat de Vannes on m'a dit : « voilà, vous repartez en prison », donc c'est comme ça que je me suis retrouvé un mois et demi à la maison d'arrêt de Vannes, avant de venir ici. Voilà c'est un petit rappel...

D'accord.

Donc les conditions, ici, vous savez, elles sont... Alors effectivement, la maison d'arrêt on est trois par cellule, ce sont de toutes petites cellules.

C'est des cellules pour deux, normalement, c'est ça ?

Oui. Y'a pas d'eau chaude, y'a pas de douches, elles sont tout en longueur, c'est très petit. Donc y'a un toilette qui est... Généralement dégueulasse et avec une porte qui ne ferme pas. Donc c'est pas facile. C'est pas facile quand vous vous retrouvez avec des... Bon, ils essaient de gérer ça et de vous mettre avec des gens à peu près de votre âge, enfin bon... Y'en avait un notamment qui était toute la journée... qui se shootait au... Seresta. Seresta c'est un truc pour dormir, moi je prends 10 mg pour dormir, une fois par jour, lui il prenait trois cachets de 25 mg par jour donc...

D'accord...

Donc, ça, il ronflait, enfin bon, bref ! Et là on n'a pas les cellules ouvertes c'est-à-dire que vous êtes vraiment enfermé tout le temps.

Vingt-deux heures, c'est ça ?

Oui. Et puis après ben... Quand je suis venu ici, on m'a annoncé que j'allais quitter Vannes, parce qu'on vous dit pas où vous allez. Vous le savez le jour même.

Ok.

C'est pour des raisons de sécurité. Donc le directeur de la prison de Vannes m'avait convoqué la veille ou l'avant-veille en me disant : « vous allez partir dans un autre établissement, un centre de détention demain ». Alors je lui demande : « ok, mais je vais où ? » et il me dit : « je peux pas vous dire », ils ont pas le droit. Mais c'est normal parce que... Pour des raisons de sécurité. Bon. Et donc le départ de la maison de Vannes se fait avec des menottes aux poignets et aux pieds. Donc vous êtes fouillé et enchaîné. Et vous êtes enchaîné tout le trajet, en camionnette, entre Vannes et jusqu'ici, quoi.

D'accord.

Et ici... Vous êtes pris en charge ici, on vous retire vos chaînes, les menottes aux poignets et les chaînes aux... Maintenant je trouve ça un peu excessif mais je raisonne en fonction de ma situation à moi, hein. J'imagine que c'est peut-être nécessaire pour certaines personnes et ils peuvent pas faire de distinguo, hein. Et puis ici, ben en fait avec le recul, ça m'embêtait parce que ma femme était du coup... Comme ma femme était toujours sur Vannes, on a un petit appartement à Vannes vers le Carrefour, le grand Carrefour. Avant on était vers le centre, vers le port, vers le... Pont de Kérino. Qui est le tunnel, maintenant. Donc effectivement, ça obligeait ma femme à faire des allers-retours, ça fait quoi... 115 km donc 230 aller-retour. Vannes-Rennes. Et donc, bah du coup elle est venue qu'une fois. Par semaine. Bon ce qui était déjà très bien, hein. Parce qu'on a trois parloirs par semaine, ici, en centre de détention... Alors là, ici, je suis arrivé comme je vous le disais, je reprends où j'en étais, donc dans un premier temps au premier étage, et après je suis enfin monté à ce qu'ils appellent l'étage de confiance, donc au troisième étage du centre de détention, donc avec le même système de porte ouverte, dans la journée, c'était très calme. Bon... là encore vous vous retrouver avec des gens qui ont pris vingt ans, qui ont pris quinze ans, qui ont tué une personne, deux personnes, trois personnes, qui ont tué un conjoint, qui ont tué... Enfin... C'est pas facile quoi. Pas facile.

Pas du tout les mêmes profils, quoi.

Pas du tout, et c'est ça que je... C'est pas un reproche parce qu'après tout, moi je suis pas un... Mais je pense c'est quelque chose qu'ils devraient... Peut-être sur lequel ils devraient être plus attentifs. Moi j'estime... Evidemment j'ai détourné des chèques, mais j'ai tué personne, je n'ai pris que trois ans ferme, se retrouver avec des gens qui ont pris vingt ans... Qui sont là pour dix ans, et qu'ont plus rien à perdre... Bon... C'est pas facile. En l'occurrence au troisième ça allait à peu près parce que c'est toujours assez calme. Beaucoup travaillaient, donc ils étaient absents le matin ou l'après-midi, etc, donc c'est vraiment très calme, et en fait on m'a redescendu du troisième pour la raison que je ne travaillais pas. Il faut que vous sachiez que moi je suis en retraite depuis le mois de janvier 2017. J'avais le droit à la retraite, donc j'ai demandé ma retraite, mais j'ai continué à travailler. Vous savez qu'on peut cumuler la retraite et travailler maintenant. Donc j'ai continué à travailler pour... Donc dans l'entreprise dont je vous parlais, là. En plus j'avais aucune raison de m'arrêter, parce que ça se passait bien. Et j'ai continué à travailler pour rembourser mes parties civiles, parce que j'ai des parties civiles à rembourser... Et qui sont importantes puisqu'il y en a pour plus d'un million d'euros, que je rembourserais jamais jusqu'à la fin de mes jours mais bon, au moins que je fasse des efforts. Donc actuellement... Ben quand j'ai été mis en prison il y a un an, ici, enfin à Vannes, je travaillais.

D'accord.

Bien que j'étais en retraite. Donc je cumule les deux. Ce qui me permettait d'avoir des revenus supplémentaires pour mieux rembourser, justement, les parties civiles. Alors pourquoi je vous dis ça ? C'est parce qu'au troisième, quand on est au troisième, on est sensé travailler. Et moi j'avais fait une demande de travail. Bien que quand je suis arrivé à Vannes et ici on m'a dit : « bon écoutez, vous êtes en retraite, voilà, c'est peut-être pas la peine de demander à travailler », donc du coup, ben moi j'ai dit « ok, je vais m'occuper autrement », et il faut que vous sachiez aussi que quand je suis arrivé ici au mois de... Mai, Fin mai, j'étais persuadé que j'allais rester un mois ou deux ou trois, parce que j'étais manageable dès le mois de mai. Donc je me suis dit, bon... Et ça j'ai beaucoup souffert de ça car j'ai compris, maintenant, ben que c'est pas du tout comme ça que ça se passait. Et donc ça s'est enchaîné... J'ai eu... Du coup, bah, quand on m'a reproché de pas travailler, qu'on m'a redescendu, au rez-de-chaussée cette fois-ci. Donc là je suis au rez-de-chaussée, c'est ce qu'on appelle... Enfin c'est ce qui se fait appeler par tout le monde « les cas sociaux ». Donc là y'a de tout.

D'accord.

Y'en a qu'en foutent pas une, qui passent leur temps à marcher dans le couloir, à crier, à hurler, à mettre de la musique, du rap, qui se battent, parce que... Y'en a un qui lui a donné du café puis il lui a pas rendu, y'en a un qui

a donné du tabac, ou du shit, qui lui a pas rendu, y'a des histoires de téléphone portable, enfin bon ! C'est une catastrophe.

D'accord.

Y'as des gens violents, y'a un schizophrène. Y'en a deux ou trois, y'en a régulièrement un qui part aux urgences à dix heures du soir ou dans la journée parce qu'il a péti un câble. Donc là, c'est... Quand je suis descendu à cet étage, en plus j'en avais entendu parler, c'était au mois de novembre-octobre de l'année dernière, et là, ça a été très dur, qui plus est, on a eu trois semaines où il faisait très froid au début de l'hiver et on n'avait pas de chauffage, c'est-à-dire que j'avais trois couvertures sur moi, je m'habillais et je... En fait on passait notre temps dans le lit pour éviter de... On pouvait pas lire dans la cellule, c'est-à-dire que si vous teniez un magazine en dehors de couvertures, vous aviez les mains gelées. On avait les mains gelées. Donc tout ça, plus ça, plus... Ça a été assez dur. En plus quand vous êtes là vous avez le droit de demander des permissions de sortie.

Oui.

Et les permissions de sorties... Bon moi j'avais compris que j'allais rester jusqu'à Noël, à ce moment-là, hein, au moins. Donc j'avais fait une demande, une première demande d'aménagement de peine puisque j'étais à moins de deux ans de ma sortie de peine, j'avais le droit de demander un aménagement de peine, ce que j'ai fait, au mois de septembre. Alors j'ai un avocat qui est parisien, donc il vient de Paris. Et au mois de septembre mon aménagement de peine a été refusé. Et j'ai vraiment pas... J'étais assez confiant parce que je me disais : « voilà, il me reste qu'un an et demi à faire, normalement c'est aménageable au bout de deux ans, avec un bracelet électronique. J'ai un toit, j'ai une femme, je suis marié depuis trente-sept ans, j'ai trois enfants qui viennent me voir régulièrement, j'ai un travail, je suis pas dangereux pour la société, je rembourse mes parties civiles, enfin, j'avais un dossier qui... Bon bah voilà, ça va le faire. » Et j'ai eu une grosse déception parce que... On m'a reproché à cette époque que j'avais passé que cinq mois ici, que c'était pas suffisant, que j'avais pas été voir la psychologue régulièrement, alors que, dans mon jugement, on m'a jamais obligé de... Dans mon jugement, si vous voulez, à ma condamnation, j'ai pas d'obligation de soin, je suis pas obligé d'aller voir... Que je travaillais pas. Alors j'étais sur liste d'attente parce qu'entre le moment où vous faite une demande et le moment où vous allez travailler il peut se passer un paquet de temps, sur liste d'attente, où je suis toujours aujourd'hui. Et depuis le... Début octobre. Alors est-ce que, compte tenu de mon profil ils se disent « on va pas le mettre aux ateliers, on va pas le mettre... », j'en sais rien, mais pour le moment je travaille toujours pas. Mais je suis en liste d'attente, j'ai fait la démarche. Ce que je trouve assez scandaleux, pour tout vous dire, puisque moi, qui suis en retraite, j'ai un revenu à l'extérieur, ma femme vient me voir au parloir régulièrement, je peux cantiner je peux... Alors que je pense qu'il y a des gens autour de moi qui ont plus besoin que moi de travailler. Qui plus est qui sont plus jeunes que moi. Maintenant, bon. Vu mon dossier, vu ce qu'on m'a reproché, j'ai dit : « tant pis moi je demande à travailler », j'ai été voir, alors j'ai eu, ça aussi ça m'a travaillé, j'avais fait une demande de permission, au mois d'août, qui a été refusée, au mois d'août l'année dernière parce que je n'avais pas fait un tiers de ma peine, mais ça je le savais pas, on le sait que quand on... Quand on se fait refuser. Après j'ai redemandé une permission de sortie au mois de novembre, qui a été refusée parce que l'enquête d'hébergement n'avait pas été faite. Alors que ça faisait un mois que j'avais demandé cette demande et que l'enquête d'hébergement dans mon cas n'est pas obligatoire, mais bon. En finalement donc j'ai eu... Une permission à Noël, donc le 24 et le 25, donc je suis retourné voir ma femme et mes enfants à Vannes, et j'ai eu une perm' de quatre jours fin janvier. Pour voir ma femme, que ma femme, qui m'a été accordée... Donc moi je suis bien entouré, j'ai mes enfants... Alors, au niveau de l'environnement, bah écoutez, c'est vrai que là je suis dans une cellule, je suis tout seul, là il fait pas froid. Bon y'a pas grand-chose à dire, hein. Peut-être qu'il y a des gens dehors qui se contenteraient de ça, hein.

Oui...

Surtout en hiver. Donc.... Au niveau des surveillants, ça se passe bien, faut pas les emmerder, c'est tout, ils font leur boulot. Ils sont plus ou moins agréables, mais après j'ai pas envie d'être copain avec les surveillants, c'est pas ce que je cherche. Après moi, je vous dit, y'a cet aspect de... D'étage, qui franchement... Bon c'est des gens qui, sans arrêt, viennent vous taper pour une clope, pour... J'ai la malchance de toujours fumer, même si je fume moins qu'à l'extérieur, et donc ils le savent. Y'en a qui viennent me taper des clopes, un café, du sucre, du lait, c'est sans arrêt, sans arrêt, on est sollicité. Alors on peut s'enfermer dans sa cellule dans la journée, même si elle est ouverte, mais ça toque, quoi.

Ouais.

Donc heureusement... j'en ai à priori plus pour longtemps, je vais vous dire après, je pense que j'aurais fait le tour, j'ai quand même un détenu, à mon étage, qui est un type qui est très cultivé... Qui s'intéresse à beaucoup de choses, que ce soit littéraire, au niveau culturel, au niveau... On peut parler de bagnole, de bouffe, de tout... De cinéma. C'est un type qui a pris dix-sept ans parce qu'il a poussé sa femme... Sur un pont. Qui n'est pas décédée, hein. M'enfin il l'a poussé quand même. Donc il a pris dix-sept ans et ça fait dix ans qu'il est là.

D'accord.

Enfin pas à Rennes, il a fait plusieurs établissements. Mais bon il est enfermé depuis dix ans donc il a de bonnes chances de sortir en aménagement de peine cette année. Et je crois qu'il a fait un énorme travail, il est passé au CNE, deux fois.

CNE ?

CNE c'est le Centre National d'Évaluation, vous savez, pour les gens qui sont un peu... Qui ont des problèmes mentaux, ou tout du moins qui ont une peine qui nécessite à ce qu'on... A ce qu'on essaie de les comprendre, quoi. Donc ils partent au CNE, c'est Paris, Nord de la France, y'a deux centres je crois, enfin c'est Paris et... C'est des gens qui ont tué, hein, essentiellement, les gens qui sont envoyés là. Ou tentative de meurtre, ou choses comme ça.

D'accord.

Donc ils sont évalués pendant six semaines, et y'a deux types de CNE : le CNE pour évaluer quelqu'un pour savoir dans quelle prison on va le mettre, ça c'est la première chose, et puis après y'a un autre CNE, qui est pour évaluer quelqu'un, pour savoir si, on va pouvoir, la juge d'application des peines, va pouvoir le mettre en aménagement de peine.

D'accord.

C'est-à-dire que pendant six semaines, ils en savent... Parce que c'est... Ils sont suivis par quatre-cinq intervenants, psychiatres, psychologues, enfin c'est... C'est du lourd, hein. Ils viennent de toute la France. Donc lui il a passé un mois là-bas, au mois de décembre, mais je l'avais connu un peu avant, c'est un type assez cultivé, bon il a fait une connerie, il a fait une connerie, hein. Il travaillait dans une banque, une mutuelle, enfin on avait à peu près le même niveau d'étude, quoi. Il est un peu plus jeune, moi j'ai soixante-cinq ans, lui il en a cinquante, mais bon. Au moins, si vous voulez, c'est un type avec qui je peux discuter, et on peut... Parler d'autre chose que toutes les conneries qu'on entend... Bon je parle pas de la musique qui est à fond... Mon avocat hier qui me disait : « vous avez bien appris le rap j'espère », je lui ai dit : « c'est quand même pas trop mon truc », mais c'est vrai que... Y'a beaucoup de provocation, dans tout ça, certains détenus qui se mettent devant vous et quand vous passez ils font exprès de pas se pousser, c'est que des choses comme ça, quoi. Donc moi, avec le recul, maintenant... J'ai assimilé, hein, depuis le mois de septembre, que de toutes façons il fallait que je reste encore quelques mois, donc ça va beaucoup mieux psychologiquement, puis ma femme elle est très présente. J'ai une fille qui habite... Rennes. Qui vient me voir aussi. J'ai ma fille aînée qui a trente-six ans, qui est directrice d'école à Paris. Et j'ai un fils qui a trente-deux ans qui habite Vannes. Pas avec nous mais il travaille à l'hôtel... Donc j'ai cinq frères et sœurs, tout le monde est très proche de moi, même si certains comprennent pas comment je suis arrivé là, mais ils me soutiennent à fond, quoi. Et j'ai heureusement beaucoup d'amis. Donc, pour finir j'ai mon... Mon environnement, si vous voulez, que ça soit au niveau de la hiérarchie, les surveillants, se passe bien. On a toutes les semaines des cantines... Bon le problème c'est que je fume, moi, donc c'est ce qui me coûte le plus cher. J'ai des bouquins, j'ai jamais autant lu de ma vie, j'ai lu je sais pas combien de bouquins depuis que je suis là. Mais tant mieux, hein. Et puis le gros point positif que j'évoquais c'est qu'effectivement la perte de quinze kilos... Les gens me reconnaissent plus dehors. Donc c'est positif quand même, ça. Donc j'essaie de garder les points positifs et puis... Au niveau des cantines bah ça se passe bien, c'est bien foutu, hein, on est... On passe les commandes et tout... bon, là aussi le reproche que je ferais, si vous voulez, dans les établissements comme ceux-là, c'est que, vous avez beaucoup de gens qui viennent dans ces établissements, ils viennent pas pour la première fois. Donc eux ils sont comme dans un poisson dans l'eau, hein. Ils arrivent ils savent ce qu'il faut faire, ils savent ce qu'il faut demander, ils savent... « attention, faut cantiner parce que si on a oublié on aura pas la semaine pro... », alors que quand vous connaissez pas ce milieu-là, vous arrivez, vous êtes comme un con, quoi. Limite... On peut demander, hein, évidemment, mais au début... « ah oui, mais alors les draps on les change quel jour », si on vous le dit pas, vous avez un petit feuillet, un petit bouquin qu'on vous transmet en arrivant, qui est sensé vous donner... Mais bon, c'est pas la même heure en fonction de l'étage, et tout ça, donc voilà, là y'a un... Je pense qu'il y a un... S'il y avait quelque chose à dire, c'est cette information au départ, si vous voulez. Qui doit être fait oralement et pas qu'avec un bouquin, quoi. Et puis y'a tous ces termes techniques, quand on te parle de SPIP, SMPR, machin, mais c'est quoi ces trucs-là, quoi ? Je sais pas ce que c'est.

Y'a tout un langage spécifique.

Oui y'a le langage de la prison. Quand on parle, quand on dit ces noms-là, à l'avocat, bien sûr qu'ils connaissent, mais nous on découvre tout ça. Donc là je suis passé hier, pour mon deuxième aménagement de peine, donc je pense cette fois-ci que c'est bon. A priori je devrais sortir dans quinze jours. Donc avec un bracelet. Je vais l'avoir deux-trois mois je pense et puis après... Parce que ma peine se termine, de toute façon, début d'année prochaine. Même si j'ai pas cet aménagement, il me reste moins d'un an à faire.

Ok.

Donc... Hier j'étais convoqué devant la juge. Elle m'a posé des questions. J'ai un avocat qui est venu de Paris avec une stagiaire. Ma femme est allée les chercher à la gare, les emmener ici et les ramener. Et la procureur a donné son accord pour que je... Quand la procureur donne son accord, c'est que... C'est plutôt pas mal, quoi. Surtout que ça avait été refusé et tous les points qui m'avaient été reprochés au mois de septembre sont tous passés au vert, là ; j'ai demandé a travaillé, je suis allé au SMPR, j'ai vu une psychologue à l'extérieur, j'ai des rendez-vous de pris chez une psychologue quand je vais sortir, à Vannes, j'ai fait plus de cinq mois, hein, ça va faire un an, enfin voilà. J'ai eu une enquête employeur, c'est-à-dire qu'ils ont interrogé mon employeur, pour savoir si... J'imagine qu'il y a des tas de certificats d'embauche qui sont des trucs bidons. Donc là ils appellent l'employeur, il dut que c'est officiel, ils savent au moins que c'est pas des conneries, quoi.

D'accord.

Voilà, je sais pas si vous voulez que je vous dise autre chose mais...

Alors je veux bien que vous me parliez des parloirs.

Ah oui, c'est vrai.

Qui vient vous voir par exemple ?

Alors y'a... Vient me voir régulièrement toutes les semaines, y'a ma femme et mes enfants.

D'accord.

Ma femme vient une fois par semaine, avec un enfant ou pas, ça dépend de leurs horaires, et elle me donne mon linge. Ça c'est une chance que j'ai, si vous voulez, contrairement à d'autres détenus, en fait elle me lave mes affaires et elle me les rend la semaine d'après. On s'échange du linge donc elle m'amène T-shirts et chemises, j'ai pas à aller... Laver mon linge moi-même. Ce qui est pas mal, parce que là aussi c'est un vrai bordel, quoi. Y'a des lave-linges, y'a un lave-linge et un sèche-linge à l'étage, mais vous avez des gens... Qui ont envie de faire du mal à d'autres, et donc ils font exprès de couper le sèche-linge, de couper le lave-linge ou de mettre du beurre dedans... C'est sans arrêt comme ça. Donc heureusement, j'ai pas ce genre de problème. Donc elle m'amène mon linge toutes les semaines, je renvoie le sale, la pauvre, et elle m'amène de quoi lire, donc les hebdomadaires, et puis un bouquin généralement. Et puis le... Journal télé. Parce que la télé... Moi je suis pas très télé mais heureusement qu'on l'a quand même. Mais enfin ça nous prend la tête, à un moment faut l'arrêter, quoi. On est tous balèzes au niveau des programmes télé par contre (rires). Le gros point noir aussi je pense, alors je vais revenir au parloir, mais j'y pense en parlant de programme télé, c'est que les soirées sont très longues. Parce qu'en fait on nous donne à dîner à... On nous donne notre repas à cinq heures et demie, tous les jours, c'est comme un hôpital, hein, et puis ils nous enferment à dix-huit heures dix. Donc de dix-huit heures dix jusqu'au coucher... C'est très long. C'est très long, et moi... J'essaie de retarder le repas au maximum mais bon, il est froid, parce qu'on a des petits réchauds mais qui marchent pas... Enfin bref, et si je retarde pas trop l'heure du repas, si je commence à piquer du nez à huit heures et demie ou à neuf heures, ben à une heure du mat' je suis réveillé, quoi.

Oui.

Donc j'essaie de retarder, toujours, un maximum. Soit s'il y a quelque chose qui m'intéresse je regarde, j'essaie de m'endormir à onze heures. A onze heures, ça va. Mais c'est très long le soir. Très très long. Les soirées sont très longues.

Oui, surtout si vous mangez si tôt.

Et onze heures et demie le matin. Et le petit déjeuner le matin vous pouvez le prendre quand vous voulez parce qu'ils ouvrent les portes à sept heures dix mais vous pouvez vous lever avant. Et puis vous avez votre café, vous avez une bouilloire, et puis vous faites votre truc, quoi. Vous avez une baguette que vous avez récupérée la veille. La bouffe est pas terrible mais encore une fois elle est équilibrée.

Donc les parloirs effectivement y'a ma femme qui vient de Vannes, qui fait... J'ai ma fille de Rennes qui me voit toutes les semaines, donc, elle fait un truc en alternance. Elle fait une école d'événementielle et elle a travaillé pendant deux-trois ans chez Promod à Rennes. Et maintenant elle cherche un truc pour la rentrée, différent, enfin... Et ma fille par contre qui est directrice d'école à Paris elle peut pas venir toutes les semaines, hein, donc je la vois quand y'a les vacances scolaires, ou alors ça lui arrive entre deux vacances scolaires de venir pendant le week-end à Vannes, et donc elle vient me voir avec ma femme, quoi.

Hmhm.

Et c'est important. Je peux vous dire qu'on les attend les parloirs.

Vous les attendez.

Ah la la. On est... On ressort de là, et on est... Surtout quand vous avez des gens proches comme votre famille, ce qui est mon cas, si vous voulez. J'imagine que, vous savez qu'il y a des gens qu'ont pas de parloirs, hein ? Y'en a qui ont ce qu'on appelle des visiteurs de prison, ça doit pas être facile, quand même. Ça doit être dur. Là au moins on a des échos de l'extérieur, ça permet de se voir physiquement parce que... Ben oui, sa femme, moi j'ai besoin de la toucher, aussi. Trente-sept ans de mariage... J'ai jamais passé plus d'une semaine tout seul, sans la voir. A part les quatre mois où j'étais en détention. Voilà. Après j'ai une de mes sœurs et son mari qui sont venus me voir plusieurs fois, qui habitent en région parisienne.

D'accord.

J'ai des amis de Nantes... Enfin Nantes... Ils habitent à La Baule. Qui sont venus me voir plusieurs fois aussi. J'ai des collègues de travail qui devaient venir me voir, ils avaient l'autorisation mais, comme a priori je vais... Je touche du bois, j'espère que ça va bien se passer, donc... Mais ils m'écrivent beaucoup par contre.

D'accord.

J'ai reçu énormément de courrier. Enormément, énormément.

Ok.

Moi j'ai pas écrit beaucoup parce que... Je fais des fautes d'orthographe, c'est pas mon truc d'écrire. Je préfère parler. Ma femme me le reproche un peu, enfin j'écris de temps en temps, puis j'écris par la force des choses. Quand vous avez votre directeur, directeur de société qui vous écrit un mot en vous disant « Jean-Marc, j'espère que tout va bien, on vous attend », bah vous répondez, hein. Mes collègues de travail m'ont écrit aussi, beaucoup, ils me demandaient comment j'allais, je leur répondais, hein. Mais c'est surtout mes collègues de travail à la direction qui étaient au courant, et quelques collègues de travail, mais pas tous.

D'accord.

Y'en a deux qui sont au courant que je suis en prison, quoi. Et du courrier j'en ai eu un paquet, mes frères et sœurs, des amis, enfin bon, à tel point, si vous voulez, que j'ai été obligé de... De redonner tout ça y'a quinze jours, trois semaines à ma femme, parce que ça s'entassait, j'avais un paquet énorme, quoi. Depuis le 12 avril de l'année dernière.

Donc les parloirs, pour terminer, je trouve qu'une heure c'est très bien.

C'est bien ?

Oui. Plus ce serait presque trop, moins ce serait peut-être pas assez. Je trouve que le cadre est plutôt bien, c'est les mêmes cellules que ça, sauf qu'il y a une porte là, mais c'est le même genre. Exactement comme ça, avec une table.

Et au niveau ambiance que ça vous donne ? L'éclairage tout ça, agréable ?

Oui, oui, on s'attend pas à des trucs... Colorés, hein, non, ils sont gris comme ça. Et bon, les surveillants sont assez cools, après c'est toujours pareil, il suffit qu'il y en a qui... Qui fout le bordel et puis bah c'est tout le monde qui... Généralement on est une dizaine, parce que les parloirs du centre de détention et parloir de maison d'arrêt c'est le même parloir mais c'est pas le même... Même moment, c'est-à-dire que nous, on va pas au parloir en même temps que les gens qui sont en maison d'arrêt. C'est que du centre de détention. En l'occurrence y'en a trois, c'est le dimanche, le samedi matin, et le mardi après-midi. Trois fois par semaine. La maison d'arrêt c'est d'autres jours, y'a trois jours aussi mais c'est à d'autres moments de la semaine.

D'accord.

L'ambiance est plutôt pas mal, les familles... Ce qu'ont apprécié ma femme et mes enfants c'est l'accueil qu'elles ont eu à la maison...

Ah le bâtiment dehors ?

Oui, ça elles ont bien apprécié. Et puis ils donnent des infos que ne donneraient pas les surveillants, notamment, là, par exemple, qu'il y a eu les mouvements sociaux, ma femme elle a téléphoné pour savoir, mardi après-midi, s'il y avait des parloirs, parce que le mardi matin y'en avait pas de parloirs. Les familles étaient venues, y'en a qui avaient fait 500 bornes, hein. Pour voir des détenus de la maison d'arrêt et... Ben fermé. Y'a eu un reportage sur FR3 à midi. FR3 Bretagne. Et ma femme appelle, elle les connaît bien maintenant, c'est des bénévoles, qui s'occupent de ça, je crois.

C'est ça.

Et ils ont le droit de boire un petit café, tout ça, il paraît que c'est très... C'est très agréable. En plus j'ai une femme qui est assez... Ouverte. C'est pas la personne à s'enfermer. Donc elle se livre facilement, même avec certains... Surveillants, elle m'a dit, y'en a qui sont vraiment chouettes, quoi. Voilà.

Ok.

Donc ça, oui, moi j'ai pas à me plaindre des parloirs. A partir du moment où on fait pas de connerie, parce que c'est bien dit, c'est bien marqué, on doit pas venir avec du tabac, on doit pas venir avec... Voilà. Moi j'ai suivis scrupuleusement tout ça à la lettre et puis... Après ce que je reprocherais aux parloirs... C'est la fouille, quand on sort. Je trouve ça un peu... Enfin je ne sais pas sur quels critères ils décident quand y'a dix... Dix détenus qui sont au parloir qui sortent, on récupère nos sacs si on a des vêtements, des trucs comme ça, et puis, est-ce que c'est un hasard ou est-ce que c'est prévu ? Y'en a un, pof, qui va se déshabiller, quoi. Moi on me l'a fait plusieurs fois, alors qu'on m'avait dit que ça devait se faire qu'en cas de... Si y'avait un doute, éventuellement sur quelque chose. Ce qui a jamais été le cas, de toute façon. Et moi j'ai été quand même fouillé plusieurs fois et... Je me fous carrément à poil quoi. Vous vous baissez, faut que vous écartiez vos fesses, faut que... Bon à soixante-cinq ans j'ai autre chose à faire que ça, quoi. Et je m'en fous, hein, mais voilà. Alors effectivement y'a certains gardiens qui sont plus... Notamment certains... Généralement les surveillants qui s'occupent des parloirs c'est pas des surveillants qui sont dans les...

Ah oui, c'est des surveillants spécifiquement aux parloirs.

Voilà. Sauf quelques cas. Y'a un ou deux cas, effectivement, que je retrouve au parloir. Ils me connaissent ces gens-là, donc y'en a un à qui on avait demandé de me fouiller, parce que c'est pas lui qui prend la décision, il m'a fait rentrer derrière le rideau, il m'a dit « bon, ressortez », voilà quoi. Alors qu'il y en a qui font vraiment du zèle, quoi. Chaussures, chaussettes, slip, enfin vous êtes... Encore une fois, si y'a vraiment une suspicion, je veux bien le croire mais si y'a déjà eu des problèmes antécédents, maintenant, encore une fois, on a vu ce qui s'est passé à Condé-sur-Sarthe, hein.

Surtout que c'est pas systématique la fouille ?

Non. Sur dix personnes y'en a un ou deux qui est fouillé, et je sais pas du tout... Je m'en fous de le savoir d'ailleurs, hein, comment ils choisissent, pourquoi untel, untel, untel, est-ce que c'est le hasard, est-ce que... Je sais pas. Comme la fouille des cellules.

La fouille des cellules ?

Ouais de temps en temps... Généralement ils font ça quand vous êtes pas là. Quand vous êtes en promenade. Ou quand vous êtes chez le médecin. Et donc sinon ils vous isolent dans une petite pièce, et ils sont à trois ou quatre et ils retournent votre cellule.

D'accord.

Matelas, tout, savoir s'il y a pas du shit, s'il y a pas de téléphone, enfin des choses non-autorisés, quoi. Alors ils sont plus ou moins souples en fonction de l'individu à qui ils ont à faire. Y'en a un l'autre jour, qu'ils ont fouillé, j'suis sûr que... Je suis pratiquement sûr qu'ils ont rien fouillé du tout, ils sont restés cinq minutes et puis, parce qu'il a rien à se reprocher, ils le connaissent, ils savent très bien. Alors par contre y'a des fouilles qui sont faites un peu au hasard, alors là aussi, on sait pas comment ça se fait, en fait lui ça fait... Quatre ans qu'il est détenu. Trois ans. C'est la première fois qu'il avait une fouille de cellule, quoi. Alors, ceci dit, moi ça me dérange pas parce qu'après tout... y'a pleins de truc qui rentre que c'est illégal, après ça nous retombe dessus sur nous... Les détenus réglos. Donc je pense que c'est bien que des fois ils choppent des mecs parce que le règlement c'est le règlement. Moi ça me dérange pas qu'ils fouillent ma cellule, ils peuvent y aller, y'a... Y'a rien d'illégal. Ils l'ont jamais fait. Mais je vais peut-être l'avoir la semaine prochaine, je dis ça mais j'en sais rien.

Ok.

Donc voilà, pour les parloirs, y'a cette histoire de fouille mais sinon... Non, non, l'environnement est plutôt bien. Il est d'autant mieux qu'il l'était dans la maison d'arrêt de Vannes, je sais pas si vous connaissez ?

Non, je veux bien que vous m'en parliez.

Ben 80... c'est une vieille maison, hein. C'est des vieux bâtiments, c'est tout petit, y'a que 80 détenus. 75 détenus.

D'accord. C'est les mêmes systèmes de parloirs ?

Non. Bah non, quand on est au parloir on est... Tout le monde vient (il dessine) ben les parloirs à Vannes ça se passe comme ça. Une table, une table, une table, une table, ... C'est séparé par des... Y'a une entrée ici, nous on arrive là, et les familles arrivent là, et c'est une salle... Une petite salle où y'a la messe le dimanche. Voilà. Et c'est des tables ronde où il y a des chaises autour, et donc en fait c'est pas fermé du tout, c'est juste des paravents.

Ok.

Et vous vous retrouvez avec votre famille ici, à côté d'une autre famille. Et là y'a une petite salle avec des jouets, pour les détenus qui ont des enfants. Des jeunes enfants. Bon généralement la porte est ouverte ici, donc ça gueule et ça crie. Bon. Et puis vous avez des... Donc en fait, si vous voulez, à la limite ici on peut pas voir les détenus ni les... Les visiteurs. Puisqu'on est enfermés tout de suite dans les... Mais là en fait on voit tout ce qui se passe. Enfin on voit qui vient voir qui, etc. Donc ça c'est les parloirs de Vannes. Alors par contre c'est beaucoup plus souple au niveau du... C'est beaucoup plus souple au niveau de... Moi ma femme, plusieurs fois, elle est arrivée à l'entrée de la prison pour me donner un gel douche puisque j'en avais plus, elle donne au gars et puis voilà.

Ah oui.

Ici il n'en est pas question, hein.

Ok.

Puisque c'est plus à taille humaine. Mais le bâtiment est minable. Bah c'est des vieux bâtiments quoi. Alors je vous dis, y'a pas d'eau chaude. Pas d'eau chaude dans la cellule. Les douches sont communes, donc. Et donc faut appuyer sur un bouton pour aller se doucher, et vous avez le droit à une douche par jour. Sauf le dimanche.

Vous avez pas le droit de vous doucher le dimanche ?

Non.

Ok...

Je me plains pas parce qu'à Bois-d'Arcy c'était trois douches par semaine. Et ça doit toujours être comme ça.

Et là-bas c'était comment les parloirs ?

Alors Bois-d'Arcy c'était... Est-ce que vous avez regardé la série Engrenage ?

Non.

Vous auriez vu Bois-d'Arcy. Les parloirs de Bois-d'Arcy.

Ah d'accord.

Bois-d'Arcy c'est ça... C'est pas mal Engrenage. C'est en rond. Vous avez un rond central avec, ici, vous avez le surveillant. Et puis nous on arrive là et après vous avez des boxes. Comme ça. Qui sont toutes en rond. Qui font tout le tour. Avec des numéros au-dessus de chaque porte. On voit bien quand elle va voir... Qui c'est qui est à Bois-d'Arcy... C'est le jeune... Le frère du type qui s'est fait tuer. On voit bien comment c'est foutu, les parloirs. Donc c'est des... Et là vous avez... Un genre de table et des chaises. Donc les familles rentrent par là. Par l'extérieur. Et nous on est appelés à chaque numéro. Voilà.

Ok.

Et ici, ben vous savez ?

Oui, ici j'ai vu.

Vous avez été voir ?

Oui, ça fait un « U ».

Oui. C'est dans quel cadre que vous faites ça ?

En fait c'est dans le cadre de mon mémoire, en architecture.

En architecture ?

Oui.

Pourquoi vous êtes partie sur la prison ?

Et bien ça m'a beaucoup intriguée comme sujet. C'est de l'architecture fonctionnelle, liée à de la politique, c'est quelque chose qui a beaucoup évolué et qui fait toujours polémique. J'avais visité une prison il y a quelques années. Et au fur et à mesure de mes recherches, j'ai trouvé le parloir vraiment intéressant par son statut de « noyau » qui lie l'intérieur et l'extérieur. Et l'enjeu architectural et sociologique m'intéresse beaucoup.

Oui. Ben au niveau architectural c'est quand même pas terrible. J'ai un frère qui est architecte. A Paris. Mais il a soixante-quatre ans. Mon père était architecte, mon grand-père était architecte. Et mon frère il fait surtout... Ben maintenant il est un peu sur la fin, mais il fait surtout des lycées, des salles de sport, notamment en Guyane. Il a refait le Casino de Biarritz. Il a fait pas mal de... il a travaillé pour Renault dans la région parisienne, des bâtiments... de bureau, de choses comme ça, quoi.

D'accord.

D'accord, je situe mieux. Donc pour aller dans votre sens, c'est vraiment un univers... Moi la première fois que je suis arrivé en prison, y'a quatre ans et demi, cinq ans, quand je suis arrivé à Bois-d'Arcy... Parce que mon avocat m'avait dit : « non mais pour ce que vous avez fait, vous n'irez pas en prison, c'est ce qu'on appelle des trucs à col blanc, là, ces gens-là vont pas en prison. ». Sauf que non, c'est pas vrai. Et donc, là, franchement, là c'est... Là à Bois-d'Arcy, quand vous arrivez dans une prison comme ça et que vous avez jamais mis les pieds en prison, c'est terrible. C'est terrible. C'est des portes qui grincent, c'est des vieux... C'est pas des prisons comme celle-ci, c'est entre les deux, entre Vannes et... Et ici. Je crois qu'elle doit être des années 70 Bois-d'Arcy. Mais c'est exactement ce qu'on voit dans engrenage. D'ailleurs ils l'ont dit que c'était tourné à Bois-d'Arcy. Mais pas quand il y a l'avocate. L'avocate ça a été tourné ailleurs.

D'accord.

Quand il y a le jeune, qui est interrogé, on voit bien, ce rond, là, le parloir. Et puisqu'on parle architecture, le problème de Bois-d'Arcy aussi c'est que, pour aller au parloir, vous en avez, des fois, pour une demi-heure. Parce que vous avez des bâtiments qui sont très éloignés. Vous avez pas les portes ouvertes, donc ils viennent vous chercher, un par un, après vous avez des très, très longs couloirs. Des très, très longs couloirs, des genres de tubes qui sont en pente, comme ça, c'est... Et pour le peu qu'il y ait des blocages parce que... C'est le problème de toutes les prisons, hein, c'est qu'il y a de temps en temps des blocages, ils bloquent tout, donc vous pouvez poireauter, une demi-heure, derrière les grilles dehors ou... Voilà bah ça dépend ou ça se trouve, quoi. Et ben on attend. Et les familles attendent aussi, du coup.

Ok. Donc c'était très long.

Ici, ça va, quand je suis convoqué, un quart d'heure avant... Généralement on est convoqué un quart d'heure avant. On arrive et puis, généralement, ça se passe tout de suite, oui. Puisqu'en fait, c'est nous qui faisons la démarche de se présenter à la grille, puisque les portes sont ouvertes. Donc à Bois-d'Arcy on était enfermés de toute façon, alors fallait bien venir nous chercher, et puis c'était des très, très grands... Des couloirs larges, très longs, profonds, si vous voulez, c'était très impersonnel, pour le coup c'est... Et les douches au début... Voilà. Non c'est beaucoup plus moderne ici, bah je suppose que vous avez été sur internet, vous avez vu une cellule.

Oui.

Bon. Sauf que, la cellule, quand vous la voyez sur internet, vous vous dites « c'est super bien », quoi. « c'est pas mal ». Je peux vous dire que c'est dégueulasse, la prison elle est de 2011, hein. Enfin elle est pas vieille. Vous avez des cellules qui sont dans un état, mais... C'est pas possible, quoi. Y'a beaucoup de choses qui marchent pas. Notamment y'a sans arrêt... Les toilettes qui coulent... Les douchent ben le problème c'est qu'on a une douche qui est fixée là-haut, donc pas de pommeau de douche, donc vous pouvez pas régler, y'a qu'un seul bouton. Donc bah faut que ça soit à la bonne température mais bon généralement c'est trop chaud ou trop froid. C'est rarement à la bonne température. Donc faut venir faire régler, ça prend toujours un peu de temps, parce qu'il y a des... A l'extérieur des cellules y'a des placards où y'a les mécanismes des toilettes, des douches, du lavabo. Mais le lavabo on a eau chaude, eau froide, mais c'est pas des boutons comme ça, c'est des boutons qu'on appuie. Parce que si vous avez des boutons qui ferment...

Tout le monde oublierait de les fermer.

Voilà. Et puis les toilettes sont à côté de la douche, en soit c'est pas mal foutu, si vous voulez. Et ce qui m'a surpris, mais moi j'avais eu l'idée de la prison de Bois-d'Arcy et de Vannes, qui sont vraiment des trucs... C'est qu'effectivement y'a, par exemple, une grande vitre. Alors certes ça ouvre sur des barreaux, mais c'est une vitre comme vous avez chez vous, quoi, que vous ouvrez comme ça. Et qui est assez grande puisqu'elle arrive à cette hauteur-là, c'est pas une fenêtre. C'est plus grand qu'une fenêtre. C'est appréciable parce qu'il y a un petit rebord sur lequel on peut mettre... Eventuellement... Des choses dehors, à sécher, ou tout ça. On a droit à un frigo aussi.

D'accord.

Alors le frigo faut le payer, par contre. C'est 4,50€ par mois. Et la télé 14€. Donc déjà vous avez 20€ si vous voulez avoir la télé et un frigo. Un frigo en été c'est indispensable, enfin sinon on va péter un câble. Voilà.

Ok. Et vous savez combien de portes vous passez pour aller au parloir ?

Dix. J'ai compté. Je sors de ma cellule. Cellule. Le bout du couloir. Après y'a la porte, là. La porte, là. La porte, là. La porte, là. La porte, là. La porte, là. Neuf.

Neuf.

Alors les portes, vous savez, s'ouvrent automatiquement. Clinc. Vous avez dû voir ça je pense.

Oui.

Alors sauf celle de l'entrée de notre cellule, bien sûr, ou alors l'entrée de l'étage, si vous voulez. Faut qu'on se présente et qu'on dise... En l'occurrence je me suis pas présenté parce que je savais pas que je venais là. On m'a dit que j'allais au parloir avocat, j'ai demandé pourquoi, il m'a dit qu'il savait pas.

Personne ne sait pourquoi je suis là (rires).

Non mais ça me dérange pas... Voilà. Donc y'a dix portes. Maintenant je suis pas sûr qu'on puisse faire autrement. Y'a le terrain de sport à côté donc faut « protéger »... Mais oui, encore une fois ce qui est le plus terrible c'est cette... Cette chape qui vous tombe dessus quand vous avez jamais mis les pieds en prison. Quand je suis arrivé à Bois-d'Arcy c'est... Terrible. Terrible. Au niveau de l'environnement. Après vous vous y faites, hein. Parce que de toute façon vous avez pas le choix, vous savez que vous allez y rester. Donc voilà.

Ok.

Voilà, bah écoutez.

Si vous voyez d'autres choses à rajouter.

Ben je réfléchis... Y'aurait sûrement des choses mais bon...

Est-ce que vous avez fait des UVF ?

Non.

Vous voulez pas ?

Je... J'ai pas voulu le faire. Parce que... C'est une autre question, tiens. J'ai pas voulu le faire parce qu' moi j'ai

pas envie... Après je peux comprendre très bien, des gens qui sont enfermés depuis dix ans... Depuis des années, ils aient besoin de ça. Mais moi je vois ma femme toutes les semaines. Qu'est-ce que je vais aller foutre, à être enfermé entre quatre murs, à vingt mètres de la prison, avec ma femme, dans un endroit qui est impersonnel, qui... Qu'est-ce que je vais lui dire à ma femme, c'est six heures, vingt-quatre heures ou soixante-douze heures je crois. J'ai dit « moi, ma femme, j'ai pas envie de la voir là-dedans », quoi. De toute façon j'aurais refusé. Encore une fois... Peut-être qu'au bout d'un certain nombre d'années, peut-être que j'aurais changé d'avis. Mais en tout cas, pour moi, il n'en était pas question.

Hmhm.

Par contre les permissions oui. Là, pour moi, me revoir chez moi, dans mon lieu, là c'est complètement... Excusez-moi mais on a l'impression que c'est des baisodromes quoi, votre femme que vous avez pas vue depuis des mois, imaginez... Je sais pas comment c'est, propre ou pas propre, mais j'imagine que tout le monde passe là-dedans, enfin bon. Non. Non, non, non. Et je voulais pas que ma femme vienne... Alors, moi j'ai pas envie d'y aller, et je voulais pas que ma femme vienne dans des trucs comme ça, ah non, non. Moi je la vois au parloir, c'est très bien et puis... Heureusement il y a eu les permissions... Maintenant je pense que c'est... Vous savez, avec ce qui s'est passé à Condé-sur-Sarthe, là, tous les gens sont étonnés ; « mais comment ça se fait, il a pris trente ans, et au bout de trois ans il a déjà le droit à des UVF, ce type-là ». Le type qui a poignardé... Effectivement, c'est la première réaction que j'ai eue. Quand on m'a dit que c'était un type qui était dans les UVF et qu'il avait pris trente ans. Maintenant, ça fait partie aussi de la réinsertion, c'est une obligation, une histoire des droits de l'homme qui se joue peut-être là-dessus j'en sais rien.

Oui, ça doit être pour favoriser les liens.

Oui, les liens familiaux. Qu'ils accordent dans ce cas des permissions, qu'ils soient moins rigoureux sur les permissions que sur les UVF. C'est vrai que les permissions effectivement, faut avoir... Bon les UVF, enfin si, quand même, quand vous allez dans un UVF, il faut que vous achetiez à bouffer, tout ça, hein. C'est vrai que vous êtes logé mais il faut cantiner. Si vous y restez vingt-quatre heures c'est pas eux qui vont vous amener à bouffer, hein. C'est vrai, paraît-il il y a une cuisine, j'ai connu des gens qui y sont allés ils m'ont expliqué comment ça se passait, mais... Ah non, non, moi... Jamais, jamais j'irai là-dedans. Mais encore une fois, parce que... Là, le 12 avril, ça fera un an que je suis enfermé, bon je vais avoir les résultats de ma demande d'aménagement de peine, que j'ai demandé la semaine dernière, mais a priori... Je vais sortir début avril, quoi. En aménagement de peine, avec un bracelet électronique, et puis je vais me prendre quinze jours pour... Prendre un peu de bon temps avec ma femme, se balader un peu, aller voir peut-être ma fille, enfin non, je sais pas, avec le bracelet électronique, et je vais retravailler... Début mai, hein. J'ai hâte. Donc après, moi, en tant que « détenu à courte peine », quand ça va mal, je me dis : « attend, t'es là que depuis même pas un an, tu vas bientôt sortir, y'en a qui sont là depuis quatre ans, cinq ans, dix ans, douze ans ! ». Donc j'essaie de relativiser toutes ces choses-là. Ceci dit j'ai pas fait les mêmes choses qu'eux.

Oui.

Donc ça, effectivement, la promiscuité, parce que dans le bâtiment de CD on est 240 détenus, j'ai calculé, à chaque étage, à gauche, on est trente, à gauche et à droite, trente, sauf au dernier, le dernier étage c'est la cheffe, les cours de code, les salles de muscu et les choses comme ça, donc on est 240 détenus, c'est pratiquement tout plein, hein. Et cette promiscuité qu'on a, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, elle est pas facile à vivre, surtout pour des gens comme moi, quoi. En plus avec la musique. Parfois on est content d'être enfermés. Qu'on nous renferme à dix-huit heures dix. Parce que, en plus ça dépend des étages, mais en plus y'a des gens qui passent leur temps dans le couloir à hurler, à parler, à se battre, parce qu'il y a eu un problème, parce que ceci, parce que cela, faut que les surveillants interviennent, enfin bon. Donc ça devient pénible. Je parle de moi, hein. Après...

Oui, oui.

Bon ben voilà, c'est tout, hein.

Ok, ben merci !

Vous en avez vu d'autres d'ici ?

Oui, vous êtes le troisième.

De la journée ?

Non, j'en ai déjà vu un aujourd'hui, et un il y a... quelques mois.

Ok.

En tout cas merci de votre temps.

Ben écoutez, si on peut aider. J'espère que je vous ai pas trop traumatisée !

Non (rires).

Bonne journée, bon courage !

Vous aussi !

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Je suis Nicolas, je suis incarcéré ici depuis... quatre ans. Et j'ai régulièrement des parloirs, deux, trois fois par semaine. Depuis quasiment le début de ma détention.

D'accord.

Que vous dire... Bah le parloir c'est une bouffée d'oxygène. Ça c'est pour le côté positif. Ça permet de garder des liens avec... La famille.

Vous attendez ça ?

Oui, oui, oui, j'attends ça, surtout que j'ai une fille qui a onze ans maintenant, donc c'est principalement par rapport à elle, elle est vraiment toujours très heureuse de venir me voir au parloir et moi j'attends aussi de la voir, tous les dimanches en fait. Et puis sinon bah j'ai des amis, des oncles, des tantes, des cousines, qui viennent... Je suis assez soutenu de ce côté-là. J'ai pas à me plaindre. J'ai une bonne vingtaine de permis de visite donc... Donc oui, vraiment le parloir, c'est une bonne chose. Après pour le côté... Peut-être moins positif c'est assez exigu, ça fait à peu près cette taille-là, je crois. Ouais. Y'a une table, même table que ça, quatre chaises, c'est à peu près cette taille-là.

Ça fait quoi, là, 1,80 ?

C'est ça, ouais. Peut-être un tout petit peu plus long. Mais pas beaucoup.

Et puis une porte de l'autre côté.

Voilà, y'a une porte de chaque côté. Donc nous quand on arrive... On est dans une salle d'attente. Ils mettent les familles en place dans les parloirs. Et nous on rentre après. Et pour rentrer dans les parloirs on passe sous un portique qui détecte les métaux, et après on est avec nos familles. Et à la fin du parloir on repasse sous le portique, et de manière aléatoire on peut être fouillé.

Pas systématiquement.

Non, pas systématiquement. Par contre c'est fouillé à nu... Ça c'est moins agréable. On nous fait mettre complètement nu, et ils viennent de rajouter très récemment, je pense que c'est par rapport au problème de la prison de Condé-sur-Sarthe, où il y a un couteau qui est rentré, une flexion, donc y'a des marques au sol, faut écarter les jambes et faire une flexion nu. Donc ça, ça pousse quelques tensions. Y'a des détenus qui refusent. Donc voilà, ça c'est plutôt... Dégradant je trouve. Après on prend son parti mais bon, c'est pas... C'est pas ce qu'il y a de plus agréable. Mais sinon c'est toujours agréable d'avoir... C'est le maintien quand même avec l'extérieur.

Oui. Comment vous vous sentez par exemple à l'approche du parloir ?

(Il réfléchit) Oh content. Je suis heureux de revoir ma famille. Je suis heureux aussi parce que parfois je sais qui vient, parfois je sais pas.

Ah d'accord.

Parce qu'on a... Un ticket de parloir, je crois qu'on appelle ça. Un bulletin de mouvement, ça s'appelle. On nous donne l'heure du parloir mais on précise pas qui vient. Donc parfois on sait parce qu'on a la cabine téléphonique dans l'étage donc... Moi quand c'est ma famille proche, je sais. Mais parfois c'est la surprise, et c'est pas mal non plus (rires). Mais voilà, c'est toujours... Ça reste quelque chose, pour moi, de positif, le parloir. C'est parfois trop court.

C'est une heure, c'est ça ?

C'est une heure. On a le droit à un parloir prolongé une fois par mois, faut en faire la demande écrite, et on a le droit à deux heures.

Ok, vous le faites ?

Oui, je le fais... Presque tous les mois. Ouais. Pour ma fille. C'est surtout à sa demande. Parce qu'en fait quand j'ai été incarcéré elle avait sept ans... Là elle en a onze et elle en a vraiment la demande... On a toujours eu un lien très fort et...

Ça permet de le garder, quoi ?

Ouais, ça permet de le garder.

Et vous faites des UVF ?

Oui. C'est tous les trois mois, environ. D'ailleurs j'en ai un de soixante-douze heure le... 6 avril.

Ça veut dire que vous en avez déjà fait plusieurs auparavant, c'est ça ?

Oui, oui j'en ai fait... Une dizaine au moins.

Ah oui.

Tous les trois mois je prends un UVF. Du coup c'est ma maman et ma fille. Parce que ma femme est décédée, donc ma fille, elle est chez mes parents. Et là aussi c'est... Vraiment agréable. Même s'il y a des contraintes. L'enfermement, pour la famille, ils ont pas trop l'habitude, c'est pas toujours évident à gérer pour eux mais... En attendant les permissions de sortie, c'est aussi une parenthèse dans la détention. Parce que du coup c'est un petit appartement, y'a une salle de bain, une chambre, un salon-cuisine, quoi. En fait. Et on peut cuisiner. On doit cantiner, on doit acheter des provisions. La famille a rien le droit d'apporter, leurs produits d'hygiène seulement. Et donc ça permet de passer des moments plus longs, effectivement, avec la famille. C'est important. Et jusque-là je prenais pas... Justement j'avais jamais pris de soixante-douze heures, parce que je pensais que c'était un peu long pour ma fille, au bout de... Au bout de quarante-huit heures elle commençait à tourner en rond, quand même. Parce qu'on peut pas jouer dehors, y'a une mini-terrasse mais... C'est pas grand, y'a quand même des barreaux, y'a le grillage, y'a... Y'a quand même une sensation d'enfermement, pour ceux qui sont pas habitués.

Oui j'imagine c'est peut être compliqué pour les enfants.

Oui. Et là elle a... c'est elle qui a souhaité... « J'aimerais bien rester plus longtemps la prochaine fois ». Donc, voilà, j'ai obtenu un parloir de soixante-douze heures, donc ça va être bien.

D'accord, donc c'est votre fille qui vous en fait la demande.

Ouais. Déjà que je l'appelle tous les jours au téléphone. Elle me fait son petit résumé de sa journée à l'école, avec les copines, etc. Mais ouais, ça permet vraiment de maintenir un lien... Un lien concret, quoi. Au-delà des appels téléphoniques y'a... Y'a une présence qui est plus physique, on va dire, plus... Voilà. Donc ouais, j'apprécie ces dispositions-là.

D'accord. Et le moment après le parloir ?

Au départ y'avait un petit contrecoup. Là, voilà, je suis habitué, je suis rentré dans un rythme, je sais que c'est comme ça : mes parents, ma fille tous les dimanches, le lundi c'est quelqu'un d'autre, le mardi c'est quelqu'un d'autre... Voilà, je suis passé dans un... Un cycle, une routine on va dire, donc y'a plus trop le contrecoup du parloir. Un petit peu après l'UVF, quand même. On sort un peu du cadre de la détention pure. Même si on a le passage du surveillant le matin, le midi, et le soir, il passe voir si tout se passe bien, mais oui on a quand même... Du temps. Du temps pour parler... Au parloir normal, pendant l'heure faut... Faut se concentrer sur ce qu'on a à dire... Alors que quand on est avec ma fille c'est différent elle a beaucoup de demandes de « aller papa, on joue », ... « je fais ça à l'école, je fais de l'escrime, je te montre comment »... C'est des parloirs plus agités, on va dire, surtout qu'elle est assez rémuante (rires) mais sinon quand c'est que mes parents qui viennent, mon frère, ma sœur, mes cousins-cousines, ben on parle... Plus de choses et d'autres, quoi. De la vie à l'extérieur... Et ça passe toujours très vite. Une heure c'est... Mais apparemment y'a des prisons c'est encore plus court que ça.

C'est vrai ?

Oui, y'a des prisons c'est quarante-cinq minutes et c'est parloir en commun. Saint-Brieuc, il me semble, c'est un grand parloir... Que je dise pas de bêtises... Je crois que c'est Saint-Brieuc. Parce qu'il y a des détenus qui viennent d'autres prisons ici qui racontent.

Vous ne connaissez qu'ici, vous ?

Oui, que ici. Donc y'a moins « d'intimité » puisqu'il y a d'autres familles autour, y'a du bruit... Là, on a quand même, dans cette petite pièce, on a un peu de tranquillité.

Et au niveau confort ?

J'voudrais peut-être pas plus de confort mais de l'hygiène. C'est pas super propre. Y'en a qui crachent... Voilà, des fois ça sent pas très bon... On passe après d'autres et ça sent la transpiration, enfin c'est... Des fois c'est limite, ça m'est arrivé deux ou trois fois de demander à changer de... De parler, parce que ça puait et... Limite de pas être content qu'ils aient fait rentrer ma famille... Je me dis qu'ils auraient pu avoir la présence d'esprit de voir que ça pue, que c'est sale, et... Et là je m'inquiète un peu moi, toujours à cause de ces... Ces problèmes dans certaines prisons, ils parlent de peut-être fouiller les familles.

Ah bon ?

Ouais c'est en discussion. Dans le Ouest-France d'aujourd'hui, à Condé-sur-Sarthe ils ont le droit de fouiller par palpation. Alors qu'ici ben, normale, les familles passent sous le portique, ça se conçoit, mais de là à fouiller nos familles... Je suis pas trop pour moi. Non pas que j'ai l'intention de faire rentrer quoi que ce soit d'illicite, mais je trouve qu'ils ont pas à subir ça, ils ont pas commis de faute. Nous on est en prison, on assume ce qu'on a fait. Mais c'est déjà une contrainte pour la famille de venir, de côtoyer l'univers carcéral... J'espère que ça va pas être généralisé quoi.

Oui. Et votre famille passe par le bâtiment d'à côté qui accueille les familles ?

A Ty Tom, oui.

Qu'est-ce qu'ils en pensent de cette accompagnement ?

Oui, bah surtout au départ, là, maintenant ils sont rôdés, quoi, ça fait quatre ans, donc ils connaissent bien les circuits et rouages, mais c'est vrai qu'au départ c'était... C'était utile, si je peux dire, d'avoir des informations sur comment ça allait se passer, voilà, ils déposent aussi leurs affaires, là-bas. Les clefs de voitures les téléphones, tout ça, ça reste dans les casiers à Ty Tom. Donc ouais, ça fait un peu le lien entre la détention et l'extérieur. En plus c'est des bénévoles, qui sont là-bas, apparemment, si j'ai bien compris ?

Oui, c'est ça, c'est une association de bénévoles.

Oui, et ça rend des services, quoi.

Ok. C'est bien alors. Et du coup le chemin de votre cellule au parloir ? Vous pouvez m'en parler un peu ?

Y'a toujours la crainte d'un blocage, parce qu'il y a beaucoup de blocages ici. Blocage c'est... Principalement lorsqu'ils sortent des détenus du mitard pour aller aux soins, pour aller à l'infirmerie, au SMPR, etc. Mais c'est assez souvent qu'on a des blocages, et le stress c'est d'arriver en retard au parloir. Parce que si on est en retard, on récupère pas le temps perdu. Y'a beaucoup de portes à passer, faut faire preuve de patience, parce que... Certaines portes sont ouvertes par des surveillants, si c'est une grille, et sinon on appuie sur un bouton et c'est le PIC qui nous ouvre. Mais parfois le trajet se fait de manière fluide, et parfois c'est long. On attend... Quelques minutes devant les grilles. Et quand on attend quelque chose auquel on tient, ça paraît plus long ! Mais oui, si je compte la porte de ma cellule, pour arriver au parloir je passe... (il compte) neuf portes.

Neuf portes. Vous êtes dans quel bâtiment ?

Au CD, au troisième étage. Neuf portes ou grilles à passer pour... Dix si je compte celle du parloir.

Donc dix, on la compte !

Ah et celle du couloir... Je recompte. Cellule, grille, couloir en haut, couloir en bas, sortie du bâtiment, une autre grille, une autre grille, une troisième grille, la salle d'attente du parloir, la porte du couloir, et la porte... Ça fait onze portes en tout.

Ok. Très séquencé.

Et si... Quand on arrive au parloir, la plupart du temps ils nous mettent un tampon d'encre invisible qui se voit sous la lumière bleue.

D'accord, pourquoi ?

Quand on sort du parloir ils nous font passer la main pour voir si c'est bien nous, s'il y a pas un échange de... Pourtant on a une carte de détenu, on doit la donner quand on rentre au parloir, après on passe sous le portique et

ils nous mettent un tampon, et à la sortie on passe au truc biométrique, donc on passe la main dans une machine qui reconnaît notre main, ou alors on passe le... Truc à tampon.

D'accord.

Voilà. Donc voilà le trajet... Après on y prête... Plus vraiment attention, notre vie ici, elle est très... Routinière. Les jours se suivent et se ressemblent donc après bah... On prête plus forcément attention. Y'a une porte, on s'arrête. Y'a une porte, on s'arrête.

Ok. Et donc vous êtes à « l'étage de confiance ».

Voilà. « Dit de confiance », parce que bon, c'est... Ouais. Mais ce que j'apprécie là-haut, surtout, c'est le calme. C'est un étage beaucoup plus calme que les autres. Parce que j'ai été d'abord dans d'autres étages, et... Ouais on est bien au... Troisième étage (rires). Le calme c'est ce qui me manque le plus. Les clefs ça résonne, le moindre bruit ça résonne. Un des avantages du troisième, aussi, c'est qu'on a une petite vue de... Sur l'extérieur.

D'accord.

Je vois un petit peu de verdure quand même, quoi. J'ai vécu à la ville et à la campagne mais j'ai grandi à la campagne, et ça me manque vraiment, le grand air, la nature, donc voilà. Un petit avant-goût, au moins on voit le changement de saisons avec les arbres.

Ah c'est vrai.

Parce que, quand on est dans des étages inférieurs, on voit que du béton. Y'a des petits carrés d'herbe par endroit mais bon, c'est que de l'herbe quoi. Et bah le fait d'avoir cette petite vue sur l'extérieur c'est... Une petite sensation de liberté, on va dire. Même si on a les barreaux et les caillebotis qui nous bouchent la vue quand même.

Et vous avez encore combien de temps à passer ici ? Enfin si vous voulez me le dire.

Ma date de libération c'est février 2024. J'espère un aménagement de peine dans trois ans. A peu près deux ans avant de ma fin de peine, c'est à peu près ce qui se fait ici. Enfin si on a un dossier qui est en béton, quoi. Un beau projet de réinsertion, un emploi à la clé, ou une formation. Et un bon comportement en détention, quoi. Ça peut passer. Mais bon, il me reste encore un peu de temps.

Oui, je vois. Encore quelques temps. Et alors à part vos visites au parloir, quels sont vos rapports avec l'extérieur, vous en avez ?

Alors j'ai un suivi psychologique, parce qu'ici... Même si j'ai pas d'obligation de soin, hein, si on n'est pas suivi par un psychologue, on a pas toutes nos remises de peines supplémentaires. C'est... Tacite selon eux mais dans les faits... C'est un mois si on travaille, un mois si on indemnise les parties civiles et un mois si... Voilà. J'ai même signé, vous allez voir, aujourd'hui, bah je l'ai dans la poche parce que je l'avais tout à l'heure au travail, je viens de toucher trois mois de remise de peine. (il sort le papier) Pour l'année passée. Là vous voyez, accordée, et si vous regardez derrière, la juge elle a entouré trois points, qui fait qu'on a...

Ah d'accord c'est un système de points.

Alors. En tout cas ce que j'ai constaté c'est que ceux qui... Ne font pas ce suivi psychologique, n'ont pas forcément toutes leurs remises de peine. Donc c'est déjà une motivation. Et, au-delà de ça, effectivement, ça permet de parler avec quelqu'un qui n'est pas... De la pénitentiaire à proprement parler, quoi. Donc oui, ça fait du bien. Ça fait du bien.

Ok et vous travaillez, je vous ai peut-être interrompu.

Non je suis en repos cet après-midi. Je travaille en ateliers, on fait de 7h45 à 14h45. On est sensés travailler jusqu'à 13h15 mais on a toujours une demi-heure d'attente, le temps que ça se débloque, etc, donc. Donc ouais, les journées se ressemblent, mais c'est important de travailler, ça fait passer les journées plus vite. Ça nous laisse dans un rythme actif... Je déborde peut-être un peu des cadres des parloirs hein ?

Ah vous inquiétez pas.

Ah oui, eh bien ça maintien dans un rythme, et du coup le temps passe plus vite. Ça permet aussi d'avoir une petite rémunération pour améliorer le... Le quotidien, cantiner, donc acheter de la nourriture. Et puis ouais, ça occupe.

Du coup ça rentre dans votre routine avec les parloirs.

Ben voilà, c'est pas métro-boulot-dodo, c'est cellule-atelier-dodo, on travaille du lundi au vendredi, donc aux ateliers c'est non-stop, on fait 5h50. Payées, en fait. Et l'après-midi ça varie, parfois c'est, soit du sport... Aujourd'hui c'est repos. Mais on a accès au terrain de sport deux fois par semaine. Les après-midi. Parce qu'il y a accès tous les matins pour le CD mais quand on travaille c'est... Bah on y va pas. Ou alors bibliothèque, ou salle de musculation un peu, ...

Ok.

Voilà, le fait d'être bien occupé, en tout cas pour moi, me permet de... D'être dans un rythme et de faire que les semaines, elles défilent, elles défilent et... Et voilà. Rien faire ça va un moment. Ça fait du bien, hein, des fois de... Des fois l'atelier ferme une semaine ou deux, en hiver ou en été. Au départ on est content parce que... Ça casse le rythme. Ça permet de se reposer un peu plus. Mais après les journées sont plus longues. Parce que... Bah faut s'occuper, quoi.

Surtout que vos parloirs, je viens d'y penser, mais ils sont très rapprochés.

Ouais c'est un peu mal organisé c'est dimanche, lundi, mardi, pour le CD. Donc c'est trois jours à suivre et après on a toute la semaine... Enfin on a quatre jours sans rien.

Ok. J'avais pas pensé à ça, oui. D'accord. Parloirs, UVF... Du coup vous avez connu que ces parloirs là, vous ?

Non, hormis un ami qui est passé par Saint-Brieuc et qui disait que c'était collectif, moi j'ai pas connu... J'ai fait toute ma détention ici, donc... Je n'ai que cette expérience à vous relater. Mais ce qui est dommage, au parloir, c'est qu'on a le droit d'apporter rien du tout. Par exemple ma fille, ça me ferait plaisir de pouvoir lui amener... Je sais pas, des bonbons, une part de gâteau, voilà, que j'aurais pu confectionner, etc, et on a interdiction de ramener quoi que ce soit au parloir. Rien du tout. Donc voilà ça... Je trouve un peu dommage parce qu'on a le droit d'acheter, ici, des bonbons, des gâteaux, des paquets de gâteaux etc. Le fait de pouvoir donner quelque chose...

Partager.

Oui, voilà, partager. C'est faisable aux UVF, mais c'est tous les trois mois donc...

Ouais. Vous pensez que c'est assez, tous les trois mois ?

Ouais, si c'était tous les deux mois je prendrais tous les deux mois, hein. Après y'a le côté... Contrainte pour la famille. Faut que... Enfin mes parents, moi, ils sont à la retraite, mais bon. Y'a l'école, ... Ouais une fréquence de deux mois ce serait bien, je pense. Un peu plus rapproché.

Oui. C'est compliqué pour votre famille de venir ? Elle habite loin ?

Hm... 70km pour venir, ça va. C'est d'ailleurs pour ça que je reste ici, parce que ça me permet... D'avoir ma famille régulièrement.

Oui, d'accord. Parce que vous aviez un choix ?

Non mais... Y'a des prisons où il y a des formations qui m'intéresseraient...

Ah c'est pas partout pareil.

Non, non, non. Sur Nantes par exemple, y'a des formations que je trouve intéressantes. Sur Ploemeur, aussi, mais ça sous-entend un éloignement familial. Et ma priorité c'est d'être disponible au maximum pour ma fille. Donc voilà, je fais une croix un peu sur mon confort personnel. Voilà. Et... Pour le bien de ma famille, quoi.

Ok.

Vous avez vu beaucoup de détenus ?

Vous êtes le quatrième. Et je pense en voir dix en tout. C'est bien parce que je vois vraiment des profils différents, selon les âges et surtout les durées de peines... Plus la peine est longue plus on a envie de voir sa famille, j'ai l'impression.

Oui, oui, oui. Le fait de pouvoir s'endormir et de savoir qu'ils sont là, dans la pièce d'à côté. Voilà c'est... C'est des sensations qui font un peu goûter à la vie à l'extérieur.

Ah oui.

De se réveiller le matin, de prendre le petit déjeuner, de partager un repas, c'est vraiment... Ouais c'est une bonne disposition, en attendant d'être permissionnable, parce que quand on a des permissions, on n'a plus d'UVF.

Ah d'accord. Et c'est à partir de quand les permissions ?

Alors ça dépend, c'est au tiers de peine, normalement. Au CD c'est au tiers de peine... En maison d'arrêt je crois que c'est à mi peine.

D'accord. Ok. Donc soit UVF soit permission.

Alors il est peut-être arrivé des cas où les permissionnables aient des UVF, mais c'est priorité à ceux qui n'ont pas de permissions. Et comme y'a que trois UVF, qui sont assez souvent occupés... Parce qu'on est près de 800, je crois, détenus ?

Je crois que vous êtes plus de 700, oui.

Ouais... Donc ils donnent la priorité à ceux qui ne sont pas permissionnables.

Ce qui est compréhensible. Les permissions aussi c'est tous les trois mois ?

Ouais. C'est une par trimestre.

Ok, et c'est la même durée de temps que les UVF ?

Ça peut être plus long, c'est de douze heures à dix jours.

Ah oui !

La première en général c'est une journée, c'est une sorte de test, et plus on avance dans le temps, plus... C'est deux, trois, quatre jours. Une fois par an on a le droit à dix jours. Jusqu'à dix jours. Après je sais pas si c'est accordé à tous, mais... au CD j'en ai vu quelques-uns avoir dix jours. Mais c'est souvent quand on n'est pas trop loin de... D'avoir un aménagement de peine, ou de sortir quoi.

D'accord.

Par contre, à entendre ceux qui reviennent, c'est qu'il y a un contre coup après. Parce que dix jours ça fait vraiment reprendre goût à la liberté. Et j'ai constaté que ceux qui rentrent, après, ont un coup de blues, quand même...

C'est dur de revenir dans le milieu carcéral.

Oui. Mais à choisir je prendrais les perms à la place des UVF, hein !

Oui, un UVF y'a toujours la sensation d'être enfermé.

Voilà. On est quand même enfermé, c'est fermé à clef... Alors qu'aller au bord de mer, en forêt, voir des amis... Mais chaque chose en son temps, ça viendra.

Oui. Et vous pensez être permissionnable puis aménageable, c'est ça ?

Alors en fait, j'ai une sûreté administrative, je suis en train d'essayer de tirer ça au clair parce que... J'ai été condamné à 12 années de réclusion criminelle. La loi dit qu'en CD on est permissionnable au tiers de peine. Donc ça fait quatre ans. Enfin un peu moins de quatre ans, parce que c'est tiers de peine avec les remises de peine déduites. Donc en fait, moi, officiellement, je suis permissionnable depuis avril l'année dernière. Mais j'ai une sûreté jusqu'en mars 2021.

Ok. Et ça, ça vous empêche d'être permissionnable ?

Voilà, et ça m'enlève tous les droits de permission. Donc je dois faire six ans pleins avant d'avoir une permission.

Alors que sur mon jugement il n'est pas mentionné de... De peine de sûreté. Mais selon l'article de loi... Il semblerait que ça soit implicite. Alors là je vais... Bah recontacter un avocat pour m'assurer que c'est bien ça. Mais bon, je suis pas le seul à subir ça. J'ai un ami... Un détenu qui était en maison d'arrêt, il vient d'arriver au CD y'a... Un mois peut-être. Il a passé cinq ans et demi en maison d'arrêt, parce qu'il y a eu un appel, etc, dans son affaire, il pensait qu'en arrivant au CD il serait permissionnable, parce qu'il a largement dépassé le tiers de sa peine, et on lui dit pareil, « monsieur, vous avez une sûreté, il vous faut attendre encore un an », donc ça a été un coup de massue... Comme moi quand j'ai quitté la maison d'arrêt pour le CD.

J'imagine.

Et donc lui aussi il est dans les démarches auprès de son avocat pour... Parce qu'il est convaincu et certain qu'il y a pas eu de sûreté de prononcée quand il était à la barre. Comme moi hein, je l'ai pas entendu non plus. Est-ce qu'ils jouent avec les lois ? Je suis pas avocat pénaliste pour tout bien comprendre. Et c'est... Ouais c'est bizarre. Après j'ai pas fait d'autres prisons mais il semblerait que ce soit une spécificité à Rennes.

Ah ouais ?

Ouais. Parce que des détenus sont arrivés d'autres prisons, on leur avait jamais parlé de sûreté et... Et arrivés ici ils ont eu une sûreté. Moi ma SPIP, ma conseillère SPIP me dit que la sûreté administrative n'existe pas et que c'est forcément prononcé... Sauf que j'ai les papiers de mon jugement en ma possession et y'a pas de sûreté. Après y'a tout un pavé d'articles de lois renvoyant au code pénal, et c'est ça que je démêle pas vraiment, quoi. Parce qu'on a un code pénal mais les articles c'est... Article tant, alinéa tant, qui renvoie à... C'est un peu un jeu de... Donc c'est pour ça que je vais mettre ça dans les mains d'un avocat, pour voir... Ben si j'ai effectivement cette sûreté, ben j'ai cette sûreté, sinon je vais faire une demande d'abaissement de période de sûreté. Ça existe mais a priori ça n'a encore jamais été accepté à Rennes. C'est ce que m'a dit ma SPIP. Et puis d'un côté on me dit c'est pour tout le monde pareil. Et dans la pratique y'en a qu'en ont pas, qui ont eu des permissions, du coup, avant la moitié de leur condamnation. Donc... On est un peu perdus, et malheureusement si on se bat pas, si on se dépatouille pas, on subit que le temps passe.

Oui, d'accord.

Autre point, je suis un peu remonté en ce moment, il y a deux ans, j'ai passé un DAEU, un Diplôme d'Accès aux Etudes Universitaires. Et ensuite je voulais faire une formation par correspondance dans la production horticole bio. Donc j'ai trouvé des centres de formation, qui donnent ce genre de formations, donc qui sont payantes. C'est à peu près 2 000 € la formation. Et à la fin de cette formation j'étais sensé faire des stages pratique. Pour valider la formation en entreprise. C'est ce qui allait motiver ma demande d'abaissement de la période de sûreté.

D'accord.

Sauf qu'avec les revenus qu'on a ici, je pouvais pas payer tout seul ces 2 000 €, donc j'ai fait appel à Pôle Emploi, et j'attends mon rendez-vous depuis avril, enfin février, même, de l'année dernière. Et on me dit : « vous n'êtes pas prioritaire, votre fin de peine est trop lointaine, vous n'êtes pas prioritaire. Donc on ne me reçoit pas à Pôle Emploi. On me donne des papiers de la région en disant « essayez de contacter la région », sauf que pour bénéficier d'une aide quand on a plus de 26 ans dans la région, faut être demandeur d'emploi, faut être inscrit à... A Pôle Emploi. Donc c'est le serpent qui se mord la queue. Ce qui fait que ça fait un an que j'ai reporté cette formation. Et j'attends toujours de... Et du coup maintenant je suis découragé, je dis « bah c'est pas grave ». J'attends. Donc quand on parle de réinsertion ou d'insertion, ça me fait doucement rire, quand même.

Oui.

En fait, ceux qui sont vraiment motivés, moi j'ai toujours travaillé, enfin j'étais pas... C'est un accident dramatique de la vie qui m'est arrivé mais j'étais pas dans la délinquance... J'étais pas dans le... Voilà. J'avais un travail... J'ai comparu libre, j'ai été incarcéré, là-bas. Alors on entend « faut se réinsérer » mais j'étais pas « désinséré » dehors. Et là quand je fais... Toutes les démarches pour... « Profiter » de ma période de détention pour qu'elle soit pas inutile, faire des études, prévoir une reconversion professionnelle, etc. J'ai l'impression qu'on nous met des bâtons dans les roues.

Donc au final la réinsertion...

C'est s'occuper à toute vitesse de ceux qui sont prêts à sortir. Alors je peux comprendre qu'il y ait une certaine urgence. Mais voilà.

Surtout que vous avez justement le temps de vous en occuper.

C'est ce que je leur ai dit, hein « va pas falloir me demander à la fin de ma sûreté, je serai à deux ans de ma fin de peine, à peu près, il faudra pas me demander de faire une formation d'un an. En prison. A la sortir... Je fais mes permissions, j'ai un travail. Je sais que je sors, je trouve du travail.

Ok. Vous faisiez quoi avant comme métier ?

Mon dernier emploi je travaillais dans le tourisme. Je livrais tous les offices du tourisme. Comme formation je suis mécanicien électricien auto. J'ai été négociant automobile à mon compte, pendant trois ans, j'ai été dans la vente, enfin j'ai travaillé dans la vente, j'ai pas mal changé de secteur d'activité parce que... J'aime pas la routine. J'ai travaillé en usine, en intérim, j'ai été gardien d'immeuble sur Paris, gardien de résidence hôtelière, responsable technique, enfin, j'ai cumulé pas mal d'emplois différents, le dernier je suis resté pendant cinq ans dans la même société, justement. Je livrais tous les offices du tourisme du 22 du 35 et un peu le 44, en documentation touristique, parce que je travaille pour une société qui produisait et imprimait des brochures touristiques, genre pour le Mont Saint-Michel, ou pour... Vous avez dû voir parfois ces présentoirs dans les offices du tourisme ou même dans certains hôtels. Des brochures à caractère touristique. Moi je devais... J'avais tout un réseau à suivre, et je devais les approvisionner, en fait.

Ok. D'accord.

Et puis j'étais à mon compte, enfin... J'ai toujours travaillé. Donc je sais, en sortant je pourrais facilement trouver du travail. C'est pas un problème. Mais du coup j'ai toujours été attiré par la nature, etc. C'est pour ça que je voulais une reconversion dans la production bio. En plus, visiblement, à l'extérieur le bio ça prend des parts de marché importantes. Donc c'est porteur.

Oui, oui.

Et voilà, j'ai un ami qui, il y a quelques années, a monté sa société de production de plants bios. Et maintenant il fournit les... Les gens, les magasins Gamm Vert, ou... En plant bio, donc lui il est débordé de travail, quoi. Donc y'a vraiment... C'est pour ça que c'est un secteur qui m'intéresse particulièrement. Mais voilà, y'a encore des barrières à passer.

Ok. Ok. Et vous avez déjà eu besoin de soins ici ?

J'ai eu un lumbago une fois, j'ai pas de graves problèmes de santé. Je me suis fait mal au dos une fois au travail, parce que je portais pas correctement certaines charges. Voilà, à part les régions musculaires, c'est plus des choses assez bénignes... J'ai pas eu de gros problème de santé. Mais j'ai vu quelques fois le médecin, ici, alors on doit écrire, quand on est malade, on met un mot dans la boîte aux lettres, et ensuite on est appelés. Alors ça peut être le lendemain. Dans la journée, faut vraiment que ce soit très grave. C'est plus souvent le lendemain, ou le surlendemain, ça dépend. C'est comme pour tout, ici, y'a de l'attente, mais... Je suis tombé sur des médecins compétents, quand même, et à l'écoute. Enfin moi, de ce côté-là, j'ai pas à me plaindre. Ils ont un côté certainement... Soins psychologique, aussi. C'est le dentiste c'est plus compliqué. C'est plus compliqué, parce que moi je voulais faire un contrôle parce que ça fait quatre ans que j'ai pas vu de dentiste, donc... Juste pour voir si tout va bien. A l'extérieur j'allais une fois tous les deux ans et puis après... Contrôle de routine... Et là j'ai écrit deux trois fois mais j'ai pas eu de réponse, ils sont débordés, chez le dentiste, apparemment.

Oui, j'imagine. Traiter les urgences... Ok... Bon. Est-ce que vous avez autre choses à dire sur les parloirs ? Les liens familiaux ?

Euh non, enfin moi j'ai de la chance, je suis soutenu, vraiment. Tant par le courrier... J'écrivais, beaucoup, je suis devenu... Avec les années, un peu plus fainquant au niveau de l'écriture. Je dois entretenir des correspondances avec... Cinq personnes. Peut-être. Cinq, six personnes. Bon ma famille proche, y'a mon frère et ma sœur qui m'écrivent de temps en temps, parce qu'eux, ils viennent... Environ une fois par mois me voir. Parce qu'ils travaillent, etc, c'est pas toujours facile de... Et ils m'envoient des photos, par le courrier, donc moi je réponds, je leur fait des petits courriers, etc. Et sinon j'ai des cousines qui m'écrivent, et aussi des amis que j'avais dehors, et qui n'ont pas rompu les liens, d'ailleurs, à ma surprise parce que je pensais pas que ça allait... Enfin je pensais que ça allait peut-être être d'autres personnes qui allaient être... Plus là. Et c'est pas forcément les amis auxquels je pensais donc... C'est bonne et moins bonne surprise.

J'imagine.

J'ai ce lien là avec l'extérieur, et puis au parloir aussi... Voilà, j'ai la chance d'avoir presque trois parloirs toutes les semaines, au minimum deux, donc...

Vous êtes entouré.

Je suis très bien entouré. Pour moi c'est important, après y'en a d'autres qui le vivent différemment, et j'ai l'impression qu'ils coupent les liens... Mais pour moi c'est important... D'avoir ce soutien là... Ouais... C'est ce qui me raccroche à la vie extérieure. Parce que les années passent, mine de rien mais... Je reste au courant de leur vie à l'extérieur. De ce qui se passe, de... Tout ça. Y'a quelques détenus qui n'ont quasiment pas de famille... J'ai l'impression que c'est plus dur, ils sont dans leur monde.

Ça renferme.

Ouais.

Ok. Bah merci beaucoup.

Mais de rien. Je me demandais ce que c'était. « Bizarre, parler avocat, j'ai pas d'affaire en cours, j'ai pas contacté d'avocat pour... » (rires) ça fait poser des questions.

(rires) Oui on m'a dit ça, que vous ne saviez pas pourquoi vous alliez au parloir avocat. En général ils pensaient à la gendarmerie.

J'y ai pensé, oui, après y'a aucune raison qu'ils viennent me voir, voilà, mon affaire est close, je suis jugé.

Et non, je suis juste le parloir surprise du moment !

Mais c'est marrant de passer de l'architecture au monde carcéral, enfin j'ai bien compris que c'est pour le... fonctionnement des parloirs et peut-être même de la constitution des parloirs.

Et oui !

C'est mal fait, hein la prison, c'est très mal conçu. C'est une prison Bouygues, mais... Je sais pas si vous avez encore cinq minutes mais j'ai travaillé aux cantines avant d'être aux ateliers.

Ah oui, j'ai du temps, ne vous inquiétez pas.

Le service des cantines est au premier étage. Sachant qu'on a des livraisons toutes les semaines sur palettes. Et que pour avoir l'ascenseur, il faut appeler le PIC, et c'est un surveillant qui regarde par une caméra qui doit nous ouvrir l'ascenseur. Et quand on reçoit une livraison c'est dix, douze palettes. Donc on a un grand couloir à passer, enfin y'a déjà plusieurs portes pour que ça arrive là... On attend qu'ils montent l'ascenseur, faut décharger en haut, faut... Enfin on perd un temps... C'est une ineptie d'avoir mis un stock à l'étage. Pareil, quand on va livrer les cantines en bâtiments, on met tout dans des gros charriots, et faut aussi passer par ce monte-charge, donc y'a une perte de temps...

Ah oui, quand même...

Et le mieux c'est que le monte-charge il est... Maximum 1 000 kilos. Maximum 1 000 kilos, et les palettes de lait qu'on reçoit elle font 1 300 kilos.

Mais vous faites comment ?

Eh ben on sent qu'il a du mal ! On n'a pas le choix, on passe par là. Mais y'a des choses comme ça... Pareil pour la circulation, notamment des détenus qui sont au mitard. Quand ils descendent un détenu du mitard pour aller chercher ses médicaments ou quoi, ils bloquent la prison. Alors que ce serait très simple de faire... Y'a une passerelle quand on sort d'ici. Ils auraient fait juste une porte là, qui donne accès à l'infirmerie et au SMPR, ça laissait tout le reste de la prison dans ses mouvements. Alors quand y'a un déplacement au mitard, on est tous bloqués derrière les grilles. Et c'est quotidien. Enfin voilà, y'a des choses qui... On voit que les architectes qui ont conçu ça n'ont pas eu connaissance de la vie carcérale.

Ah mais c'est exactement ça. Ils conçoivent des endroits qu'ils ne connaissent pas. Comme l'exemple du monte-charge.

Une ineptie. Chaque fois je pestais parce que j'étais le chef cantinier, j'étais chargé de réceptionner la marchandise et de la ramener au stock. Et je passais des fois une heure pour monter trois palettes, quoi. Parce que quand y'a un

blochage, en plus, quand y'a un blocage les monte-charges sont bloqués.

Ah donc vous devez attendre.

On est obligé d'attendre. Donc ça rend fou. Alors que, tout simple, on mettrait une carte, l'ascenseur avec une carte réservé au service cantine, parce que de toute façon c'est un monte-charge soit il va aux cantines, soit au mitard. Donc voilà, y'aurait des solutions qui pourraient rendre la vie beaucoup plus fluide, ici.

Oui.

Pareil, dans la gestion des espaces dans la prison, on a des cours de promenade qui sont pas très grandes. Y'a la cour de promenade, y'a un grillage, et le mur d'enceinte. Mais entre la cour de promenade et ce grillage-là, y'a peut-être presque l'équivalent de la cour de promenade en herbe qui ne sert à rien. C'est de l'herbe. Nous on se dit que si on avait un petit peu plus d'espace... En fait y'a des contraintes mais y'a des trucs qui sont...

Oui, les programmes sont très contraignants. Bien qu'ils demandent des propositions de l'architecte il y a toujours des problèmes liés à la sécurité.

Ouais y'a des choses... A revoir. Après, c'est vrai que quand on connaît pas le monde carcéral, dehors, c'est des choses que l'on ne pense pas. Moi j'ai vécu quarante années avant d'être en prison... Jamais je me suis posé la question de comment c'était dans une prison... Faut être confronté à quelqu'un qui est incarcéré ou être soi-même incarcérer pour prendre conscience de ce monde qui est à l'intérieur, derrière les murs. Donc voilà, c'est pas des choses... Moi c'était pas des choses sur lesquelles je m'étais arrêté avant, de savoir...

Mais du coup, c'est pour ça que ça pourrait être intéressant d'avoir les points de vue de chacun avant de concevoir une prison.

Ben oui, j'imagine bien.

Merci beaucoup en tout cas !

Ben de rien, si ça peut vous apporter un petit peu d'éléments.

Ah ben oui.

Au revoir, bonne journée !

Vous aussi, au revoir !

Moi je suis Tristan, je viens de Rennes, je suis né à Rennes, je suis incarcéré depuis 2015... Ça va bientôt faire quatre ans. Je suis libérable en 2022. Actuellement je suis une formation en logistique, ce qui me permet d'avancer dans... Pour me performer dans mon avenir, on va dire. Après... Bah je suis au CD, centre de détention. Bon on bénéficie d'un confort... Avec une clef de confort on va dire, avec les portes des cellules ouvertes. Après... Pff j'sais pas trop quoi dire, franchement. Après, nan j'ai pas de... Choses à dévoiler sur la détention, mis à part que, oui, ils font des trucs, je sais pas s'il y a le droit... Par exemple les flexions au parloir, tout ça, y'a des trucs qui se durcissent, qui peuvent atteindre à la dignité, je crois... Des grands écarts, ils regardent les parties intimes... Ça, ça peut rendre vraiment.... Ça peut jouer sur le mental d'une personne, et ça peut rendre... Pas trop bien... Mentalement. Par rapport à la dignité humaine.

Oui, d'accord.

Donc, ouais, en ce moment c'est juste ça qui va pas, les fouilles de parloir, ça se passe après. Bon après j'ai regardé y'a une note quand même, c'est écrit, enfin y'a des articles de codes de procédure, je crois, donc... A partir du moment que c'est écrit dans un texte de loi, je pense qu'ils sont autorisés donc après faut faire avec, mais bon. Je pense que c'est ça, que si c'est écrit dans les textes de loi... En ce moment ça fait que parler de ça dans toute la prison, ça fait un gros débat, ça fait un gros buzz, carrément, tout le monde parle de ça.

Ah oui ?

Ah ouais, ouais ouais, parce qu'ils mettent les gens à nu, et c'est comme si que... Ouais je viens de le dire ça atteint à la dignité humaine parce que bon, on se sent... Ben pas humilié mais un peu... Comment dire, j'arrive pas à chercher le mot... On se sent persécuté, donc bon, moi on me l'a fait deux, trois fois.

Ok. C'est pas systématique.

Non, non, non, mais bon, après... D'une part, je peux les comprendre aussi, vu ce qui se passe en ce moment, et la dernière fois, vu ce qui s'est passé à Condé-sur-Sarthe, donc je pense que je fais... Ils ont leur part de responsabilité, mais aussi pour ce qui est de bien faire les choses, de pas en abuser parce que, bon, c'est des grands écarts, quand même, de... D'ici jusqu'à... (entre la table et le mur) Et puis entre temps ils se baissent en plus, donc... Après, bon, voilà, y'a des manières de faire que... Je laisse quand même parce qu'on a rien à dire de... On peut pas se plaindre trop... C'est comme ça, on a une dette à payer envers la société, on peut pas s'opposer aux règles qui est mis en place ici, bon c'est quelque chose qui... Bon ça me gêne en ce moment, je pensais à en parler à un psychiatre ou un psychologue parce que je me sentais vraiment mal, mentalement, vu que je suis quelqu'un de très pudique. Mais bon, j'y ai réfléchi, je me suis dit « bon... Non... Tant que je m'applique aux règles » parce que moi, j'ai rien à me reprocher. Donc voilà, c'est ce que je me suis dit, tout simplement, vu que les parloirs se passent bien, j'ai rien à me reprocher, et puis lors des fouilles je sais que moi, je suis dans les règles de la détention, ni tabac, ni drogue, ni alcool, y'a pas de cela, donc aussi, y'a ça aussi, de pourquoi je m'y oppose pas, aussi. Bon après niveau surveillants aussi y'en a qui sont pas trop... Ils ont un humour assez particulier.

C'est-à-dire ?

Ben... C'est... Alors... Comment dire... Ils taquinent un peu, quoi, on va dire. Ils taquinent un peu. Ça dépend, des fois, je vois que... Y'a des surveillants qui me taquinent, je sais pas s'ils testent les gens, parce que moi, ça fait presque quatre ans que je suis là... Mais depuis que je suis arrivé au CD... Je vois qu'il y a deux, trois surveillants qui me taquinent tout le temps, c'est toujours les mêmes... Après bon, je laisse aussi mais c'est persécutant donc bon... Je me dis que bon... On laisse passer quand même parce que celui qui... L'ignorance ça peut être une arme aussi, c'est ma façon, j'ignore, c'est ma façon de concevoir les choses. Autrement je prépare un aménagement de ma peine puisque je suis éligible à la conditionnelle, j'ai droit aux permissions et... Comment dire, je souhaiterais anticiper une sortie. Ma sortie. En placement extérieur, voilà, aller dans un foyer de réinsertion, vu qu'ici y'a pas mal de choses mis à notre disposition pour ça. Niveau réinsertion, si on se donne du notre, oui on peut s'en sortir ici quoi. Ça par contre y'a pas de problème, on peut vraiment s'en sortir, vu que moi, là je suis dans une formation logistique, par exemple, une formation logistique, qui dit logistique dit CACES, pour conduire les Fenwick et tout. Dans cette formation-là, y'a un temps, donc je crois qu'il a ouvert en 2009 ou 2010, la formation existant mais les gens... C'était une formation pré-qualifiant, mais ils pouvaient pas passer les CACES. Donc après ils ont fait en sorte de faire sortir les gens, d'inscrire les gens d'abord dans cette formation-là, les gens qui sont permissionnables, qui ont fait plus des deux tiers de peine, ou mi peine, qui ont droit aux autorisations de sortie pour qu'ils puissent bénéficier, pour passer les CACES en dehors. Je trouve ça vraiment bien structuré, moi c'est ce qui m'est arrivé, j'ai eu ma chance, hein, là je vais avoir ma chance, je crois quand même, parce que je suis pas... Vu le jour dehors, hein. Donc c'est vraiment que ça va me faire bizarre, mais niveau professionnel je suis fier quand même de sortir puisque je sais que c'est pas... Moi je privilégierai l'insertion avant le... Avant la famille, parce que la famille elle vient me voir au parloir etc. Donc bon la dessus y'a pas de soucis. Ils organisent en fait on passe un titre équivalent CAP pour devenir agent magasinier cariste, et puis on passe les CACES donc je trouve ça vraiment structuré, encadrant etc.

Ça fait quoi, trois, quatre ans que ça existe, franchement je trouve ça parfait ce qu'ils ont fait, franchement c'est bien. Ça nous met dans une bonne lancée de réinsertion, ouais. Parce qu'on est un peu paumés, ici des fois. On se demande ce qu'on peut faire, on réfléchit pour notre vie professionnelle, enfin moi, en tout cas. Moi c'est ce que... Je me suis appuyé sur cette formation-là malgré que... J'étais pas trop attiré. Mais après, au final, au fur et à mesure du temps ça m'a pas déplu et je me suis dit « pourquoi pas ? ». Donc j'ai pas trop de qualification, vous imaginez, en quatre ans d'insertion... Mon CV fait un peu... Donc après je me suis dit « là c'est toi et ta chance », en plus y'a un titre professionnel, bon, moi j'ai passé des tests pour être dans cette formation, j'ai niveau troisième, j'ai arrêté en troisième, mais bon j'ai pu avoir une mention avec... Comment... Une moyenne assez élevée, ce qui m'a permis de rentrer dans la formation. Et là actuellement, j'y suis, je suis rentré dans le cursus de la qualifiante, et le passage des CACES se fait au mois de juin. On a neuf permissions en tout. Enfin voilà, c'est assez convivial, c'est... Là-dessus y'a pas de problèmes, ils peuvent mettre des choses en œuvre, y'a aucun soucis là-dessus, pour la réinsertion, je dirais. Si nous on a... Faut pas attendre après eux ça c'est sûr, mais si nous, on nous donne des opportunités... Là, il faut le faire. Parce que bon, j'ai vu quand même pas mal de gens s'en sortir, ça motive... Après ce qui est bien, c'est que nous, au centre de détention, c'est que on a un suivi individuel, en fait, on est seul en cellule, etc, mais on est plus suivi que en maison d'arrêt.

Ah oui ?

Ouais, largement, on est plus suivis donc je vois mieux la différence, ils privilégient mieux l'encadrement de la personne pour la sortie, s'il a des soins à faire ils mettent tout en œuvre pour prendre des rendez-vous à l'extérieur, y'a plein de choses... Y'a plein d'associations qu'on peut rencontrer, moi je suis inscrit par exemple à Rennes, j'ai fait ma demande de logement mais elle est bloquée, ça fait longtemps, et elle redémarre par exemple le... Elle redémarre à ma sortie, parce que j'ai du soutien familial qui s'occupe de mes papiers, quand même, ils ont une certaine dérogation pour qu'ils puissent remplir mes demandes de logement on va dire, c'est ce qui s'est passé. A l'heure actuelle. Et puis bon, moi après qui a pas de logement, j'étais hébergé chez ma mère en rentrant en incarcération, bon par exemple je me dis « bon pourquoi pas prendre appui sur le... Avec Alfadi ici vu qu'ils mettent à disposition, et essayer de trouver un arrangement convenable... Soit une structure de foyer de réinsertion, après je sais que eux, c'est encadrant... Ils nous aident avec les structures sociales, parce que c'est pas facile quand on ressort d'une grosse peine, je sais que c'est pas du tout facile, moi je le vois vu que j'approche pas de ma fin de peine, mais en gros c'est maintenant que je dois entreprendre tout pour anticiper une sortie concrète et bien solide, quoi. C'est là qu'on voit que ça se fait pas du jour au lendemain, faut... faire étape par étape, y'a vraiment un plan à faire, après j'entends des gens dire : « ouais la réinsertion, y'en a pas ». Pour moi, je partage pas la même idée, parce que c'est vrai que, non, si on est vraiment motivé on peut faire quelque chose de vraiment concret, ici. Y'en a qui passent leur bac, des BEP aussi, formation comptabilité, ouais, formation de bâtiment, nettoyage, donc... Non, non, y'a des tas de trucs, y'a du boulot aussi, on peut travailler en buanderie, en cantine, aux ateliers, donc niveau occupations, on peut s'occuper, ça y'a pas de problème, on a tout... Parce qu'on va dire, pour revenir à ce que vous disiez au début dans l'architecture, c'est ancré dans la prison, quoi. Tous ces systèmes qui nous permettent de nous relancer dans... Dans une bonne réinsertion, on va dire, on a tout autour, quoi. Même si on s'en aperçoit pas, certaines personnes s'en aperçoivent pas, franchement on a tout autour. Donc là, moi je suis dans une optique de... Dans une bonne lancée de réinsertion, donc là je suis fier de moi, vu que j'ai démarré de zéro, j'ai pu passer un CFG ici, j'avais pas de diplôme, puisque j'ai même pas eu le brevet des collèges. Après j'ai pu faire une remise à niveau, travailler mes mathématiques, mon français, ma géographie, l'histoire, non franchement j'ai pas à me plaindre là-dessus, mon incarcération aura été remplie, quand même. Donc là-dessus je la vie plutôt bien, les jours passent... Comme il faut, bon après ça peut arriver, les moments de cafard, comme je vous dis avec... Certains protocoles à prendre. Des fois c'est... La vie de la prison, on va dire c'est... Faut faire avec. Ça reste une punition, on est chez eux, on doit respecter leurs règles. Après, quand on demande notre pécule, y'en a qui le donnent carrément pas donc on peut pas avoir accès à notre compte, mais bon. Quand on écrit à la comptabilité, c'est pareil, ça met une semaine, je crois. Alors qu'on est autorisé... Y'a pas assez de... On va dire y'a pas assez de surveillants, je crois que c'est vrai, qu'ils ont raison, il faut qu'ils en recrutent plus. Parce qu'on voit bien que... Moi la première fois que je suis rentré en incarcération c'était en 2012... Non 2011. On n'avait pas les mêmes liaisons qu'on a maintenant avec les surveillants. Là ils deviennent de moins en moins sociables, c'est vraiment...

Il y a plus de distance.

Oui, plus de distance, donc... Pour ma part c'est un peu difficile au niveau de cela parfois parce qu'on se sent un peu... Ces gens-là sont là quand même pour nous faire vivre notre détention au meilleur, hein, au maximum, avec le moins de soucis et de problèmes, et maintenant on voit quand même que on nous demande notre pécule, par exemple, et il veut pas, il a pas le temps, c'est là qu'on voit que la prison... commence à devenir de plus en plus... On dirait que ça devient une sorte d'anarchie. C'est ce que je remarque, un peu, moi j'ai toujours eu un comportement calme et correct ici, ils le disent, hein, j'ai même des bonnes appréciations envers la direction, c'est sûr que je suis quelqu'un de calme, ils ont rien à dire avec moi, mais là je ressens l'anarchie, avec tout ce qui se passe, les nouvelles règles qu'ils veulent appliquer, etc, ils veulent des tasers ou des boucliers parce qu'ils sentent que ça devient de plus en plus grave, ils mélangent tout le monde, les criminels avec, c'est vrai que moi je partage leur idée, avec les

syndicat, il faut, pénitencier, c'est sûr et certain que je peux partager. Le seul truc qui m'a choqué pendant toutes ces années d'incarcération c'est les simples flexions aux vues que... Du surveillant qui se baisse pour regarder nos parties intimes. C'est des simples trucs, des trucs comme ça qui peuvent titiller un peu mais après... Bon.

Ça fait combien de temps cette mesure ?

Ça va faire au moins... Deux années. Mais là ça s'est durci encore plus. Mais, moi je peux vous dire que ça peut vraiment atteindre à la dignité. Ouais. Parce que moi, quand je sors de ça, après je me sens pas très bien. Mais après, quand on a rien à se reprocher, pourquoi pas le faire, aussi ? C'est ce qu'on se dit. C'est que si on veut pas le faire ils vont se dire que peut-être on a quelque chose à se reprocher... On sait pas. Mais bon, si on a rien à se reprocher on peut partir d'une base où... On va le faire parce qu'on a peut-être pas le choix de toute façon.

Oui donc l'après parler...

Oui c'est une seconde couche dans la tête, quoi, c'est... Bon après les parloirs se passent bien mais ça fait... Un effet un peu... Je dirais qu'on est un peu faibles et on doit faire face à ça. Moi je comprends, hein, les règles et tout, faut les respecter, etc, mais... Je trouve que ça devrait être... Moins oppressant on va dire. Ouais. Moi la dernière que j'ai eu ça date d'une semaine, et j'y repense toujours. Actuellement si j'en reparle c'est que ça m'a touché, un petit peu, bon, après... Je pense que... Je me suis toujours dit, de toute façon, on peut pas aller à l'encontre de leurs règles, etc. J'ai pas envie de prévenir un avocat ou écrire à la cour européenne des droits de l'Homme, etc. en fait j'ai pas envie de... C'est trop de trucs, donc on se dit à la fin, on laisse, comme je vous dis j'ai rien à me reprocher lors des sorties de parloirs et lors des fouilles donc... Voilà, là ça va mieux à peu près, s'ils m'en refont une, en gros voilà, je considérerais mieux que les trois dernières qu'ils m'ont fait, quoi. Ce serait plus les mêmes choses. Je me dirais « bon aller, s'il faut ».

Vous avez des soutiens psychologiques, pour ça ?

Ouais j'en ai déjà parlé mais bon... Les psychiatres et tout ça, ça a jamais été de mèche avec les surveillants, ils s'aiment pas trop, hein, parce que le psychiatre dit toujours la vérité, il a les mots bien placés... Eux, ces gens-là, trouvent les mots bien placés pour le faire montrer que, non, vous faites du mal à des détenus, vous pouvez les atteindre psychologiquement ? Nous, si on dit ça, notre parole va compter, mais si c'est un psy, bah oui, oui, bien sûr. Mais pareil, après j'ai pas trop envie de me plaindre parce qu'on... On peut s'amener des problèmes aussi, au niveau de certains surveillants, etc. Donc je préfère laisser. Je préfère laisser. Pour pas avoir de problèmes, je préfère laisser faire, et puis comme je vous ai toujours dit, on a rien à se reprocher, je préfère les laisser faire, moi... Après ça va pas aussi loin que ça, ils disent pas non plus de danser, de faire un strip-tease devant eux, c'est juste une flexion qui dure à peine... Entre trois et cinq secondes, c'est tout, donc, voilà, on se dit, bon dans trois ou quatre secondes on aura les jambes refermées, on remettra le pantalon, en gros je préfère plus le percevoir comme ça, que de me sentir humilié. Je crois qu'il vaut mieux la prendre comme ça. Autrement, voilà... J'ai pas... J'ai rien de trop particulier à ajouter... J'avais jamais eu affaire à vous, ça fait plaisir de voir d'autres gens, bon après... j'ai déjà fait des associations, des stages de citoyenneté, contre la récidive, ouais, ouais y'a pas mal de trucs, comme je vous ai toujours dit depuis le début de l'entretien, qui sont mis à notre disposition. Donc on peut s'évader un peu la tête, par exemple avec cet entretien, de ce matin, on peut un peu lâcher ce qu'on a dans notre sac.

Oui, je vois.

Donc voilà, puis les parloirs aussi.

Ok. Vous pouvez me décrire du coup à quoi ça ressemble ?

Un parloir c'est un peu du type comme ça, c'est... y'a plus d'éclaircies, c'est pas renfermé comme ça.

Ah c'est plus éclairé.

Oui, c'est plus éclairé, c'est « jour » un peu. Bah comme quand on est en plein jour, un peu, c'est vachement bien éclairé. Je trouve ça bien. Et on a des cabines séparées, je trouve ça bien, aussi.

Vous en avez connu d'autres sortes ?

Non, que ici. Que ici, parce que je suis domicilié à Rennes et puis forcément... Quand on fait des bêtises on est incarcéré au plus proche. Après je suis dans une politique de réinsertion, j'ai passé tellement de temps ici que... j'ai retrouvé une sorte de confiance en moi-même... Je crois que j'arrive quand même à... Y'a un moment de temps dans ma tête où on se dit que les années passent vite, parce que le 4 juin j'arrive à une trentaine d'années, on se dit que ça passe vite et c'est ça qui nous fait mal, c'est ça qui fait mal au cœur, et puis ça m'a fait changer aussi. Puis la

perte de temps, tout ce que j'ai pu louper etc. Donc on a une sorte de détermination, qui se met en place dans la tête et qui me fait reculer... Euh qui me fera pas reculer, je veux dire, dans ma politique de réinsertion. Donc là je pars sur une optique, je suis bien réinséré, parce que bon j'ai eu l'opportunité, je suis déjà réinséré et de continuer jusqu'au bout, jusqu'au bout. Parce que bon, je pense obtenir une libération anticipée d'ici 2020. Mais bon hier je suis passé en RPS, j'avais droit à trois mois. Moi je suis libérable milieu 2022, par exemple, j'étais libérable fin 2022, ça paie les efforts, puisque je paie des indemnisations de parties civiles, etc. je sais pas si je peux le dire... Pourquoi on est là...

Vous faites comme vous le sentez.

Après moi je suis quelqu'un d'assez franc, j'aime bien... Après j'ai beaucoup de parties civiles à payer, c'est quelque chose de très dramatique, je suis incarcéré pour un homicide involontaire, ce qui veut dire que quelqu'un est décédé mais... Par accident, quoi. Donc c'était que j'appréciais très bien vu que c'était quelqu'un que je connaissais depuis plusieurs années, c'était un ami à moi. Sa mère connaît ma mère, je connais ses parents, bon il était jeune, 34 ans, pas marié, pas de femme, pas d'enfants, sur une simple bagarre qui s'est mal déroulée... Bon. C'est des choses qui peuvent arriver, parce que j'avais des problèmes d'alcool, etc., dans le passé, ainsi que lui-même, donc ça arrivait qu'on se bagarre, quand je l'invitais chez moi ou qu'il m'invitait chez lui on se... On se tirait un peu les chamailles, et un moment de temps... Y'a un mauvais coup qui part et il peut être mortel et puis bon... Moi je suis parti il a été établi qu'il était vivant, il est mort deux jours après, d'une hémorragie... Interne... Euh externe, il s'est vidé... Il s'est vidé de son sang, bon il a pas appelé les secours, moi j'avais proposé aussi, vu qu'il était un peu en état d'ébriété, c'est pour ça qu'il a pas appelé... Les secours, tout simplement, c'est un peu perplexé. Et c'est là qu'on se dit que la vie tient qu'à un fil... Mon ami je le connais... Je le connaissais bien, je veux dire. Je pense que c'est une blessure qui était établie à la tête, ça rigole pas, sur le côté, et je pense qu'avec l'alcool il a du s'établir une sorte d'euphorie, en gros il a dû se dire : « c'est une petite blessure, je saigne un petit peu », voilà, il a du s'endormir avec ça, c'est ce qui a été établi avec les médecins légistes quoi.

D'accord.

Il s'est endormi et... Bon voilà quoi. En plus ça anesthésie un peu, on avait bu pas mal de quantité, donc je peux vous dire que bon, j'en ai pleuré, toutes les larmes de mon corps, ça fait depuis début d'année 2015 que je suis incarcéré, quand même. J'aime bien en parler aussi parce que ça me fait vider un peu de mon s... Enfin pas à n'importe qui, c'est sûr, mais ça fait vider un peu le sac, ça... Ça permet de se rendre compte aussi que on n'est pas... On va dire... On n'est pas... J'arrive plus à trouver le mot... Mais...

Que vous ressentez des choses.

Oui voilà, c'est bizarre, on dirait que je suis devenu bizarre, par rapport à ce drame, ça a changé mon... Ma manière de penser, de parler de réfléchir, c'est vrai que c'est quelque chose que je vais devoir apprendre à vivre... Donc... Bon... Après... C'est un truc qui... Qui fait mal, mal, mal, tous les jours ça m'arrive d'y repenser, quand même... Vraiment... Pas tous les jours mais je peux vous dire qu'il y a pas une semaine où... Ouais, ouais, ouais, non mais sincèrement, c'est là qu'on se dit : « ah oui... » c'est très très dur, quoi. C'est très très dur. Ouais, ouais, ouais, faut vivre avec, après bon, je pense qu'à un moment de temps on peut tourner la page, je pense que j'y arriverais mais... J'ai été condamné à huit années d'incarcération. Les peines pour un homicide involontaire... Ça dépend des circonstances aggravantes, etc, qu'on a. C'est entre cinq et huit donc... Ici, de ce que j'ai vu à Rennes... Donc je m'en doutais un peu que j'allais prendre... Entre ces eaux-là, donc je m'étais un peu préparé. Mais je peux vous dire que... Quand on vous dit huit ans... On pense, plus, aussi à la victime quand même, voilà, mais on pense aussi à soit on se dit... Parce qu'en fait, moi, y'a beaucoup de gens qui me comprennent, on va dire, y'en a d'autres que non, c'est un peu égoïste de ma part, je l'assume totalement, mais quand on a pas voulu provoquer quelque chose à quelqu'un, et on savait pas, surtout... Ça fait un peu cher payé. Parce que je peux vous dire c'est... C'est quelque chose d'accidentel. C'est... Voilà, c'est... On a... Quand on a un avocat général en cour d'assise qui nous dit : « Monsieur Gilbert Paul n'est ni un assassin, ni un salaud, mais il est rentré dans un processus d'alcool lié à une délinquance qui peut provoquer... Des bagarres, par exemple ». Bon, là on réfléchit, et on se dit... On comprend, on comprend vite fait le système. On se dit, bon. Ça a fait « tilt » dans ma tête : c'est vraiment l'alcool, le problème, la problématique de la chose, de cette affaire-là... C'est pas moi. C'est l'alcool. Donc c'est là qu'on comprend mieux... Les effets dérisoires, on va dire, qui peuvent provoquer, c'est genre, on s'en aperçoit pas, parce que, quand on boit, moi quand je buvais, j'étais... Y'a des euphories qui s'installent. Qui s'installaient. On s'en aperçoit pas mais... Moi pour moi c'est aussi pire que l'héroïne. L'héroïne, la cocaïne et l'alcool, je les mets dans le même carré. Ah nan, nan mais c'est clair. Et je pense même que l'alcool, sincèrement je vais vous dire, que... Ouais c'est la plus pire des drogues au monde. C'est la plus pire parce que, y'a un taux de mortalité qui est énorme en France, enfin y'a des morts quasiment tous les jours, à cause de l'alcool. On le voit pas, voilà, ils vont pas le dire à la télé, dans les journaux, mais y'a des morts quasiment... Presque tous les jours, que ça soit avec la cigarette, l'alcool, et les drogues dures. Donc moi j'étais pas cocaïnomane, héroïnomane, quand j'étais dehors j'avais arrêté de fumer le chichon, j'ai arrêté de fumer le chichon mais je me suis vengé sur l'alcool, après c'est devenu une problématique sur un cursus de plusieurs années, et mon comportement changeait, changeait, changeait, je devenais violent, pourtant j'ai pas une carrure imposant

physiquement, etc. Mais c'est là que je me suis dit que l'alcool est très dangereux, on est bourré, on voit pas si le gars fait deux mètres, nan, nan, on est inconscient, ça provoque des comportements très immatures, c'est sûr... Malheureusement, c'est pour ça que je vais être égoïste comme je vous disais tout à l'heure... Malheureusement, voilà, moi je pense que ce qui m'est arrivé, des fois je le conçois comme ça pour me rassurer, c'est un mal pour un bien. Malheureusement, je dis bien, c'est un mal pour un bien.

Parce que ça vous fait changer d'être ici ?

Oui ça m'a fait changer, et que malheureusement quelques années d'incarcération dans le cerveau et puis un décès sur la table, que je n'ai pas voulu... Bon voilà, c'est... Malheureusement bah ouais, voilà, ça fait changer la personne complètement, complètement, complètement. Et c'est dommage de penser comme ça mais être un peu égoïste... Mais ouais j'suis comme ça, je dis vrai, je suis vrai, je suis franc, j'aime bien dire ce que je pense, c'est assez bizarre de le ressentir comme ça, mais ouais, c'est ce que je ressens. Y'a des psychologues, de psychiatres, qui m'ont dit que c'est normal que je me sentais comme ça, puisque j'ai tellement eu une vie chaotique, aussi, par rapport avec l'alcool, c'est par rapport à ça, c'est normal que je le conçois comme ça. Vu mon passé que j'avais... Parce que j'étais alcoolique, hein, on peut dire le mot. Là j'ai 29 ans mais j'ai commencé à boire à 18 ans, je suis rentré en prison je venais d'avoir 26 ans... En gros j'ai arrêté mon addiction à 26 ans. Je venais de les avoir. Et là j'ai 29, je vais avoir 30 dans deux mois, donc je me dis... C'est bon. Puis j'ai plus le droit à l'erreur, faut même plus que je reboive un verre, qu'on me tende un verre, je vois des intervenants, des addicologues qui me disent certaines tactiques, comment... Faire face à quelqu'un qui vous propose un verre, c'est pour ça que je trouve ça bien structuré, franchement, ouais, vraiment accompagné là-dessus parce que, c'est vrai qu'on a un manque de confiance en soi donc, puis j'ai une obligation de soins qui m'a été attribuée mais bon, si on le veut de nous-même on le réussit, y'a pas de problème.

Et vous avez le soutien de famille et d'amis qui viennent vous voir ?

Aussi. Pas des amis, non, non, parce que en prison... J'ai un ami, mon meilleur ami, un ami d'enfance, mais ça lui ferait de la peine de venir me voir là, du coup il vient pas, donc au téléphone, de temps en temps, et il sait que c'est un mal pour un bien, et que ça va passer, c'est pas éternel, il préférerait pas me voir dans un parloir, parce que je pense qu'il a peur d'avoir beaucoup de chagrin. Donc c'est vraiment un ami... Comme ça (en croisant les doigts) j'ai grandi avec etc. Lui aussi connaissait la victime. Donc pour vous dire c'est un peu... Ça lui fait de la peine pour lui et pour moi aussi, c'est un peu chamboulé dans sa tête, je comprends tout à fait. Mais autrement j'ai que ma grand-mère, ma mère, et ma tante, la sœur de ma grand-mère.

Elles viennent vous voir ?

Oui, oui. Et autrement, non, j'ai une sœur qui vit au Portugal, qui est domiciliée là-bas, qui vit là-bas et qui travaille là-bas... Qui s'en est bien sortie, hein, comparée à moi. Je suis fier d'elle quand même. Elle a 25 ans. Donc, elle, c'est quelque de... De sérieuse, elle est rentrée dans un bon cursus de vie on va dire, donc... Elle a eu de la chance parce que bon, ma mère était séparée de mon père, mon père est parti vivre au Portugal avec ma sœur, moi je suis resté avec ma mère. Ce qui fait que... Bon c'est un peu... Compliqué mais c'est pas ça, trop, qui me dérange parce que j'ai des nouvelles, bah plus maintenant parce que ma sœur est un peu choquée que je suis en prison. Pareil, pour pas trop me faire de chagrin elle m'écrit des courriers de temps en temps, ça c'est sûr mais... Elle pourra jamais mettre les pieds dans un parloir. Elle pourra jamais, jamais de sa vie, elle m'a fait comprendre. Après, ouais, c'est compliqué... L'incarcération peut mettre un certain frein aux liens familiaux, des fois, oui. Parce que moi, ma sœur j'aimerais bien qu'elle vienne mais bon, après c'est pas... On se dit, bon, aller, grand max moi je me dis encore une année supplémentaire et je pourrais voir un peu le jour... Je serai pas libre mais... Là on est en train de faire en sorte avec mon avocat, et le SPIP, aussi, parce que le SPIP ici, c'est comme un assistant social qui nous suit, de faire en sorte d'avoir une bonne anticipation pour la sortie... Ensuite... Ça s'appelle un placement extérieur, faire une conditionnelle, avec un placement extérieur avec des... Des bonnes relations, bien encadrées, et moi ce que j'ai choisi c'est faire un chantier d'insertion, tout simplement, de deux ans, ça peut aller de six mois ou deux ans, parce que j'ai choisi, je suis pas trop sûr, soit entre prison d'insertion, ou par exemple hier y'avait un forum des métiers, j'ai oublié de vous dire, pareil, ils mettent tout à disposition comme je vous l'ai dit, j'ai été, moi j'avais CV, lettre de motivation, c'est des organismes, des entreprises qui viennent nous voir, carrément, pour nous aider à nous diriger sur les formations, à nous embaucher carrément. Donc moi j'ai été, je crois j'ai rencontré... C'est Tribord. Donc ça s'est super bien passé avec eux, mon profil les intéressait, en tant que manutentionnaire, moi mon domaine j'aimerais travailler dans l'espace vert, mais bon des fois dans l'insertion... Ça reste de l'insertion, et puis pour se lancer dans une bonne lancée professionnelle faut prendre ce qu'il y a, des fois. On peut se servir de ça comme tremplin, donc... moi j'ai été honnête avec Tribord, ils ont vu mon CV, mon profil les intéressait donc... Peut-être, si vraiment je les intéresse, on sait pas... Ils m'ont dit qu'ils contacteraient mon SPIP pour ensuite me donner un rendez-vous. Moi je peux bénéficier de permissions de sorties, par exemple de huit heures à treize heures, huit heures on part, treize heures on doit être là, ou huit heures quinze heures, et on peut se rendre au lieu de rendez-vous, c'est quand même bien, quand même, je trouve ça quand même super. On peut se rendre au lieu de

rendez-vous à Tribord, avoir l'entretien d'embauche, tout simplement, ramener les papiers administratifs si il faut, toute façon c'est obligatoire, et puis revenir, tout simplement rentrer dans sa cellule, et puis avec un sourire, on peut dire ça comme ça, et se dire enfin, on voit le bout du tunnel, vu que... Il commence à y avoir certaines perches qui se tendent. Donc moi je trouve ça super bien, je pense que ça va bien se passer, la libération anticipée, parce que... Je pense avoir au moins peut être deux ou trois entretiens d'embauches, parce que j'ai pas fini, je dois envoyer des lettres de motivation dans des centres d'insertion, et des CV, donc je continue sur cette envergure là et comme ça... Ce qui permet aussi avec le jeu d'aménagement de peine de pas... On va dire subir toute sa peine, quoi.

D'accord...

Parce que quand, moi ça fait quasiment presque quatre ans que je suis incarcéré. Fin août ça fera quatre ans, donc ça approche. Si on se dit, en gros, on prend vite, on fait sept sur huit, là ça fait une sortie sèche. Ça fait une sortie sèche et pour quelqu'un... Chaque dossier n'est pas pareil, pour quelqu'un comme moi qui a pas trop d'expérience niveau professionnel, pas trop un CV rempli, etc. Bah des fois aux yeux de la justice ça peut être opportun d'anticiper la sortie de certaines personnes puisqu'ils en ont vraiment besoin pour leur confort de vie, pour leur avenir, moi c'est ce qui est en train de se passer, c'est pour ça que, là, moi, je suis dans un optique... Parce qu'avant vous m'auriez vu... Un an en arrière c'était pas du tout ça (rires) je pense que ça aurait duré cinq minutes et... Voilà, quoi. J'étais vraiment pas bien et... Ouais. Et là, nan, je suis dans une optique... Je la prend, je sens que c'est convivial. C'est une partie de ma peine qui est conviviale. Et je bénéficie de toutes les perches qui sont tendues pour que... je puisse assouvir à ma libération anticipée. C'est quand même pas mal parce qu'on peut quand même être sortant, par exemple il nous reste deux ans sur notre peine, on peut être sortant. Même trois.

Sortant, c'est-à-dire ?

Euh bah avec un aménagement. On peut quand même, avec un dossier bien solide, hein, bien structuré quand même c'est vrai que les juges d'application des peines en sortent pas comme ça à tout va, il faut du mérite, il faut prouver vraiment du mérite, surtout au niveau de la réinsertion, et des soins etc. Donc faut un dossier un peu en béton, on va dire.

Et au niveau des permissions ?

Oh non les permissions c'est pas trop leur soucis. C'est au moment de présenter le dossier pour aménager le détenu, c'est au moment qu'on présente le dossier faut vraiment pas qu'il y ait de fuites quoi. En gros faut que tout soit structuré, vraiment, escalier par escalier, quoi. Donc dans l'ordre, quoi, on va dire. Donc si y'a... Parce que moi je vois, ici franchement, pas mal de gens sortent en aménagement, c'est pour ça... Oui j'entends certaines personnes : « ça sort pas », non c'est... Comme je vous ai dit depuis le début de l'entretien, si on le veut, si on le veut, on sort. Si on le veut... En fait eux ils nous tendent des perches et puis on... faut savoir laquelle prendre et puis... Y'a moyen de faire quelque chose pour qu'on puisse terminer notre peine un peu plus... En respirant, quoi. Y'a le jeu de bracelet, y'a le jeu de semi-liberté, y'a la conditionnelle, après y'a la conditionnelle probatoire, y'a le placement extérieur, donc je suis désolée mais bon, avec tout cela je pense... Plus un boulot à la clef etc, y'a moyen de... Voilà quoi, de faire sa fin de peine, on va dire sa mi peine, convivialement, avec un métier à l'appui, le métier, c'est qui qui le trouve ? C'est grâce... Bah à la prison, comme je vous l'ai dit les forums de l'emploi se déplacent une fois par an, quand même. Mais c'est quand même vraiment bien structuré parce qu'ils recherchent vraiment des candidats. Hier par exemple, y'avait Sojasun, donc ça c'est pareil, j'étais assez étonné de les voir, quand même, donc voilà, ils recrutaient aussi, et des entreprises de logistique, des boîtes d'intérim, plein de trucs, plein de trucs mis à notre disposition donc... Moi j'ai trouvé ça hyper convivial, j'ai... Je me suis dit : « franchement, c'est bien structuré »... Là-dessus j'ai pas à me plaindre.

Ok.

J'ai pas à me plaindre là-dessus, ils nous donnent vraiment cartes en mains pour s'en sortir, donc franchement là-dessus j'ai pas à me plaindre, et j'espère avoir une réponse de Tribord, quand même, après ça pourrait partir sur des bonnes causes parce que je crois qu'ils font des contrats de deux ans, ça peut aller jusqu'à deux ans, donc pendant deux ans on peut être occupé, ce qui est bien quand on a un aménagement de peine, et par le jeu des RPS aussi, donc trois mois par ans donc ça... Voilà y'a toutes les cartes en main pour qu'on puisse bien s'en sortir quand même, donc c'est pour ça, là je suis dans une optique, vraiment... je me dis encore, je me fixe encore une année pour tout mettre en œuvre, et après... Voilà, quoi, me lancer sur une bonne base de vie, un avenir serein, et je me serais dit, pareil, la prison c'était un mal pour un bien puisqu'ils m'ont... Ils m'ont permis de trouver un emploi, donc voilà, y'a des choses positives que j'en tirerai aussi. Donc c'est pour ça, y'a des choses positive que j'en... Je me serais construit... Me reconstruit ici, en gros quoi. Donc niveau... Ça peut nous faire un contrecoup à la sortie, hein, ça c'est sûr, mais non, au niveau de la réinsertion je pense pas que ça va me perturber plus que ça, ce fameux contrecoup... Qu'on peut se sentir délaissé... Nan.

Ah oui ?

Ouais, nan j'y crois plus, avant j'y croyais mais maintenant j'y crois plus. Si on veut vraiment donner du sien, on n'est pas délaissé. Non, non, on n'est pas... Avant je le concevais pas comme ça mais... En réfléchissant bien c'est... Donc je vous ai dit qu'il y a des gens qui passent le bac, quand même, ici, et qui l'on obtenu, c'est quand même... Moi je savais pas qu'on pouvait passer autant de diplômes en prison et... J'aurais... De ce passage en prison j'en aurai tiré des conclusions, j'aurais eu des inconvénients et des avantages, ça c'est sûr, mais... J'aurais tiré plus de bonnes conclusions que des mauvaises au niveau de la réinsertion. Ils sont quand même... Très structurés, ici, quand même. Ça, ça me plaît beaucoup, c'est ce qui me fait avancer, d'ailleurs, dans ma tête.

Donc entre la réinsertion et le parler, qu'est-ce que ça a comme importance ?

C'est pas... Non, non, on peut mélanger les deux parce que, pour moi, le soutien familial fait partie de la réinsertion, parce qu'on change, notre comportement change, etc, forcément après on a des choses à dire au parler dans notre famille, à notre famille, etc. Donc nos familles ressortent d'ici avec... Voilà, en gros « avec le sourire », de bonne humeur, pas triste, parce que, il se disent qu'en fin de compte... Voilà, avec tout ce que je leur raconte, « il est pas si délaissé que ça, si triste de ça, si triste que ça » et je pense que ça les rend... Par la réinsertion y'a un moyen de rassurer sa famille. Bah, pour moi, je le conçois comme ça. Ouais, ouais, ouais, moi je vois ça comme ça. C'est pour ça, j'ai pas à me plaindre de... Non, non, là ça va mieux depuis un an.

Et vous avez que des parloirs classiques, pas d'UVF ?

Non, non, non, parce que j'ai pas de petite amie, elle m'a laissé quand j'étais... Après je la comprends... Après ça faisait pas si longtemps qu'on était ensemble, ça faisait une année, donc... Après elle a appris pourquoi que j'étais en incarcération alors ça a dû lui provoquer un choc, et je la comprends tout à fait parce qu'elle était déjà dans une ambition de... De vie, aussi, à l'extérieur. C'était quelqu'un de... Sérieux etc... On va dire... Elle travaillait pour la petite enfance, je crois... Educatrice, dans les centres aérés, etc. Je sais pas comment on appelle ça. Après non, moi... On n'avait pas trop de projets ensemble, donc ça m'a pas trop fait un choc ça, non, non, ça m'a pas trop choqué, c'est plus pour ma famille, que j'étais choqué, pour voir comment ils allaient concevoir la peine de huit ans d'incarcération, etc. C'était plus à moi de rassurer ma famille, donc j'ai fait que ça en fait.

Et ils viennent vous voir souvent ?

Oui, oui, oui. Après j'ai pas d'enfants, pas de femme pas d'enfants donc c'est ça aussi qui m'aide, je pense. C'est ça qui m'a... Ouais, ouais, ouais, heureusement, pareil (rires) c'est un mal pour un bien. Pareil, oui, oui, parce que j'aurais pas aimé avoir... Surtout pas, surtout pas... Ah non, non, non. C'est une petite étoile au-dessus de la tête parce que... Non, non, ça l'aurait pas fait. Donc je crois, pareil, c'est un grand mal pour un bien, ça aussi. Parce que bon, toute façon, trouver une petite amie, ben en étant là, c'est pas... C'est pas trop mon truc aussi. Même à la sortie c'est pas trop un truc que j'y songerai... J'y songe quand même, oui, c'est sûr, mais que j'y songerai tout de suite, à avoir une vie en concubinage, etc. Je penserai plutôt à moi, à mon bien-être, à moi avant. Parce que moi je peux pas, moi je préfère avoir une situation stable et faire preuve de plus de... Beaucoup de maturité envers... Envers notre partenaire pour pas qu'elle soit déçue, parce que maintenant, sans travail, sans rien, si le gars reste chez lui à bénéficier des aides, etc. La plupart des gens, c'est ça, en ce moment, y'a pas... Ils disent que le travail y'en a pas, mais y'en a partout, dehors, ça je suis pas d'accord avec ça, mais si on n'a pas une situation stable on peut rentrer dans une vie de marginalité, une vie d'errance, et qui peut vite fait nous retrouver ici, malgré qu'on ait une concubine derrière soi. Moi ça m'est déjà arrivé, et c'est pas elle qui m'a empêché de venir là, par exemple. C'est là que, pareil, j'ai compris en étant ici, je me suis dit autant avoir une situation stable, penser à soi, et après, oui, c'est sûr, fonder une vie de famille, ça j'y songe, ça c'est sûr, ça me fait de la peine quand même, parce que je vais avoir trente ans... Malgré que je les fais pas, ça je suis bien content. Ça je suis bien content, d'ailleurs, mais bon... Je me dis, ouais, il va falloir que j'y songe, mais c'est pas un truc qui m'opresse parce que je me dis... Je me fixe jusqu'à 35 ans, jusqu'à 35, par-là, fonder une famille, c'est pour ça que j'espère obtenir ma libération anticipée, parce que... Je fais tout, voilà, pour sortir au plus vite d'ici, pour aussi me construire... Professionnel... Au niveau professionnel, on va dire. Et surtout aussi, avoir une vie de famille quand même, puisque ma maman j'aimerais bien qu'elle soit grand-mère, un moment de temps aussi, qui trotte dans ma tête. Bon je me suis fixé jusqu'à 35/36 ans, le temps de bien se remettre dans le bain, de... Voilà. J'arrive à me fixer des projets, avec des âges, carrément, voyez, comment je suis structuré, un peu, dans ma tête, j'ai un vrai plan, voilà. J'ai raté quelques... Quelques années de ma vie mais... On peut les rattraper, ça c'est pas un problème. J'étais inscrit au code de la route, pareil, malheureusement ils ont appris que j'étais là, etc. Donc pareil, au mois de juillet, on m'a inscrit... On peut passer le code de la route, ici, et la conduite en plus, donc c'est parfait, je vous dit, tout est mis à disposition pour qu'on s'en sorte... C'est parfait pour moi. L'auto-école c'est Agir... Ouais c'est Agir, c'est une association de bénévoles, on paie que 30€ de notre poche. Ouais 30€ de notre poche, et les timbres fiscaux, aussi. Et c'est tout, donc y'en a pour une cinquantaine, une soixantaine d'euros pour le code, et après ils nous font passer la conduite, on a des permissions. La conduite je sais plus si c'est payant... Je crois, ouais, ouais, on a des aides. Faudrait que je me renseigne. Mais... C'est... C'est super

parce qu'on se dit on peut ressortir avec un code de la route, on a plus qu'à aller dans une simple auto-école et passer juste la conduite, ou soit passer toute la conduite là, vu qu'on a des permissions... On peut ressortir avec un permis de conduire de prison, c'est super quoi ! On peut sortir, ouais ouais. Bah c'est simple, au lieu que vous passiez votre carte d'identité, votre clef, votre trousseau de chez vous, pour rentrer chez vous à votre sortie, ils vous passent le fameux... Bah ils peuvent nous passer le fameux permis de conduire, on sort avec le permis de conduire en poche, de la porte (rires). Donc moi, non, je trouve ça super, je me dis bon, franchement... Parce que j'ai connu au moins une dizaine de personne qui ont passé le permis ici, donc ouais, moi j'ai vu qu'ils ont réussi, qu'ils l'ont obtenu, donc je me suis dit, bon... Ça m'a motivé grave donc je me suis dit « bon, si je peux sortir d'ici avec un permis en poche... Je vais en profiter tout de suite ! ». Ça c'est clair. En plus s'ils nous font pas trop déboursier, c'est encore mieux. Donc moi je suis une formation en logistique, ça va faire quatre mois, ça a duré huit moi, donc pendant huit mois j'étais sur... Ma famille m'envoyait entre 120 et 150€ par mois, un coup ma tante, ma grand-mère, ma mère, ils se dispersent un peu les... Voilà quoi. Moins de 200 parce que quand on reçoit 200 ils nous retirent du 10% etc. C'est un peu des voleurs mais bon. Après, moi je suis payé en formation, donc... Je me dis... J'ai stoppé mes mandats, ça c'est pareil, je me dis « on est payé quand même pas trop mal en étant ici, donc... ». 300€, c'est bien, quand même, ici, parce que on peut... Ça peut nous permettre d'en mettre un peu dans... Pécule libérable, pour ensuite, quand on ressort, admettons par exemple si on a des meubles à acheter, ou pour un logement ou... Par exemple si on veut... On n'a pas tendance à remettre les mêmes affaires, on va peut-être s'acheter un petit jean avec un petit haut... Parce que bon, j'ai vraiment envie d'être indépendant, ma famille m'a trop assuré ici, avec l'avocat, les frais d'avocats, etc, nanana, nanani. Donc là, non, en plus on se dit on met sa famille entre guillemets... Pas dans la merde mais on le ressent un peu comme ça financièrement, là on peut... C'est pour ça que j'ai vraiment envie d'être indépendant. Donc là, ouais, c'est vrai, tous les mois je mets 100€ de côté sur mon compte libérable, donc je me dis... Voilà y'a... Y'a plein de petites portes qui s'ouvrent et... tous les jours que je me lève, c'est vrai, je me lève avec... Du bon pied. Je me lève plus avec la haine et... Anti-réinsertion, anarchiste, tout ça, non, non. Malgré même là... Ce qui se passe avec les gilets jaunes, en ce moment, etc. Ça c'est la politique toute façon, voilà, moi je préfère mettre ça sur le côté, d'un côté Macron il a pas tort, d'un côté il a tort. Moi après je suis pas trop politique, hein... Après... Je regarde, je suis pas mal les actualités, ça c'est sûr. Beaucoup, parce qu'on a un peu que ça à faire. Je suis calé là-dessus quand même ! C'est vrai que les gilets jaunes je les comprends, c'est un peu... C'est un peu difficile quand même, ça augmente, tout augmente et ça devient de plus en plus... La vie devient de plus en plus coûteuse donc bon. Mais bon on a pas le choix, faut faire avec, si le gouvernement décide que, bah voilà, parce que c'est pas en tout cassant dans les rues que... Que Macron va changer d'avis, il le dit en plus. Et puis il met tout en œuvre, en plus, pour pas que ça se passe ! Là y'a l'armée qui va venir samedi prochain, etc. Donc moi je dis il est temps d'arrêter avec ce mouvement de gilets jaunes. Je ne pense pas que Macron restera au pouvoir, moi je pense plus que... La prochaine élection... Voilà moi je suis français mais ma grand-mère est née en Espagne, d'origine espagnole, mais je suis français, je me sens français 100% souche parce que je suis né là, je parle pas espagnol, etc. Y'a que ma grand-mère qui est espagnole, mais moi je... Franchement je... Voilà, c'est... Je l'ai même dit ici, y'a pas de honte, si le Rassemblement National passe, je pense que tout ira mieux. Donc moi y'a déjà des personnes de ma famille qui votent... Qui vont voter comme la dernière fois, Marine Le Pen, je pense que ça sera elle. J'ai même pas de doute. C'est sûr et certain, et je pense que ce sera pas plus mal. Pareil, je pense que ce sera un mal pour un bien parce que... En écoutant ses débats je la sens... Moi je la sens... Elle est plus honnête que Macron, déjà d'une, et elle dit ce qu'elle pense, j'aime bien, au moins elle... Voilà, elle dit ce qu'elle pense. Elle dit ce qu'elle pense et j'aime bien les personnes qui disent ce qu'elles pensent. Même pour l'immigration, je suis pas raciste, elle non plus, je pense pas, mais elle a tout à fait raison, on est rempli d'étrangers, on a plus, des fois même moi je le conçois comme ça, on se sent plus chez nous, voilà quoi. Moi je suis d'accord avec elle là-dessus. La France c'est pas un pays où tout le monde doit rentrer, tout ça, on doit pas prendre tous les problèmes des autres. Donc même moi, aux prochaines élections, ça je le garde pour moi parce que c'est un cercle, quand même, mais je pense que je voterai le front... Le Rassemblement National, je pense. Parce que j'ai envie d'un avenir pour... Je suis né ici, j'aime mon pays, j'aime la France quand même. J'ai envie d'un avenir positif, quand même, pour la France, et je pense qu'avec elle ça changera. Je pense. Par contre faudra pas faire le con, ça c'est sûr. Pendant que ce sera elle, faudra pas venir ici (rires) parce qu'elle est hyper sévère. Elle voudrait enlever les remises de peine, abolir la peine de mort, etc. Je pense que la garde s'ouvrira rapidement avec le Rassemblement National, je pense que ça deviendra encore plus strict. Et là faudra faire attention pour ceux qui se calment pas, hein. Donc... Mon niveau politique, voilà, je suis quand même assez calé là-dessus. Je me dis, bon, j'arrive à faire la part des choses. Voilà, moi je pense vraiment que elle, elle pourrait changer la France, on va dire. Avec son parti, ah oui, c'est même sûr et certain. C'est quelqu'un qui... Quand même, quand j'écoute ses discours, je sens pas trop qu'elle a une haine. Elle dit ce qu'elle pense, et c'est ça je pense qui choque un peu une partie des français, parce qu'elle dit ce qu'elle pense, elle mâche pas ses mots et, moi, justement, c'est comme ça qu'elle fera avancer la France. En disant ce qu'elle pense. Parce que y'en a qui osent pas le dire et en fait tout ceux qui osent pas le dire, elle, elle le dit. Et je trouve ça vraiment courageux pour une femme. Mais vraiment. Donc voilà. Je pense que Macron, tant qu'il sera là, y'aura toujours des... Pareil, voilà, niveau... Carcéral c'est du n'importe quoi c'est... On voit bien, on ressent, on ressent la politique, hein. On ressent la politique à l'intérieur, non, non, non, mais sérieux, ah oui, oui, énormément. Enormément. On ressent... Ça parle que de ça, ici, hein, tous les jours, moi, j'entends parler de... Avec les détenus, les surveillants, donc je suis la politique, je commence vraiment à m'intéresser, parce que c'est vrai que faut s'y intéresser, j'y songeais pas trop, mais c'est important quand même parce que... C'est pour notre avenir, comme même, l'avenir

de... J'ai pas d'enfants mais quand même, si j'en ai j'aimerais bien qu'ils vivent dans une Terre saine, et voilà, être tranquille, quoi. Moi je vous dis, j'aime bien la France, c'est un beau pays, et y'a quand même pas mal de coins vachement jolis en plus, et c'est un pays vraiment magnifique. Je me sens pas... J'ai pas envie de quitter la France, je veux faire ma vie ici, quand même, je suis habitué à ce pays. Et c'est pour ça que je veux quand même. Je commence à m'intéresser à la politique, je veux qu'elle change quand même, pour ça, pour tout ce qui est le fameux macronisme, les riches aux riches et les pauvres au pauvres, non, ça faut que ça change vite fait, c'est... Après on y peut rien, il fait pas grand-chose pour que ça s'arrange mais bon... Je pense pas que ça sera lui aux prochaines élections je pense qu'il se fera virer, je pense, donc c'est pour ça que je me tracasse pas, mais c'est vrai que les nouvelles dispositions qu'il a appliqué, bah on le ressent quand même. On le ressent beaucoup. Même je trouve pas super de sa part qu'il baisse les APL, même pour les étudiants, pareil, il fait n'importe quoi, il baisse les APL, il baisse tout, il baisse tout, donc c'est pas... Donc limite ça devient de plus en plus compliqué pour trouver un appartement maintenant, quoi. Un simple logement social, on dirait que... Il faut passer par un labyrinthe avant de le trouver. J'ai remarqué ça, j'ai des amis, quand j'étais dehors... Ça date quand même de plus plusieurs années, qui étaient à la fac, j'en côtoyais quelques-uns qui... Je voyais quand même, ils galéraient, quand même, putain je me suis dit... Je me suis dit « bon, après les études ça peut payer aussi » parce que, quand on voit c'est des bac +2 ou bac +3, éducateur sportif, je connais un bon ami à moi qui est éducateur sportif, il va passer son bac +2, lui il savait ce qu'il voulait faire, mais pour financer ses études, etc. C'était quelqu'un qui venait de Marseille quand même, et... Il aimait pas trop Marseille donc il est venu, c'est une ville étudiante à Rennes, il est venu ici et... Je voyais quand même comment il galérait... C'était énorme. C'était énorme. C'est... C'était quand même... Il y a plein de trucs, de détails comme ça qui... Je crois qu'il faut s'apercevoir que c'est... C'est pas facile quand même, une fois dehors. C'est pour ça que je me méfierai avec certaines choses aussi. Il faudra faire très attention au... A notre budget, on va dire. A son budget. Ouais je pense. Parce que la vie devient de plus en plus chère, faudra... Là je pense que je vais me mettre un peu en mode écolo et... Y'a que ça à faire quoi. Pas... Par exemple pas avoir des euphories, des dix pantalons, dix pulls, dix paires de chaussures, tous les trucs comme ça, c'est des détails va falloir qu'on apprenne à vivre, parce que la vie va devenir de plus en plus chère en France, et donc vivre par nos propres moyens... Malheureusement si ça change pas on pourra pas trop... Si Macron est toujours là on pourra pas trop se faire plaisir, à ce que je comprends, parce que même les paies... Chaque fois il dit : « ça va augmenter » etc. Ça augmente pas. « traversez la rue, y'aura du boulot », oui, ça c'est facile à dire, c'est un peu culoté de sa part, et non, non, y'a des trucs, je vois bien que... C'est pas... C'est pas... C'est pas ce que je voudrais pour l'avenir de la France. Ça me tracasse un peu, même. Carrément.

C'est ce qui participe à votre connexion à l'extérieur, vous diriez ?

Bon après y'a du fake news, moi je regarde jamais la 15 et la 1... Euh la 15 et la 16, pardon, je regarde toujours le journal de 20h, c'est le plus crédible pour moi. Mais non, non, en gros, moi je ressens vraiment une percussioin ici, même au niveau des... Pareil, les syndicats FO... Ça joue sur... C'est quelque chose qui joue quand même sur... Sur l'Etat, parce que c'est quand même pas très... Ça fait pas très plaisir, pour un surveillant, de se lever le matin et de pas être sûr de rentrer chez lui le soir. Ça je les comprends tout à fait. Et... Donc à chaque fois, c'est vrai que, des fois je m'intéresse vraiment, ça sert à rien de rester au fond, dans ses idées, sans avoir d'idées, avant j'étais un peu comme ça, c'est pour ça que j'ai trouvé, dans ma personnalité, j'étais plus sociable, avant j'aurais pas pu parler avec quelqu'un que je connaissais pas, comme vous, aussi longtemps, aussi, me mettre à l'aise, comme ça. Alors ça me permet de vider un peu mon sac, mais avant j'étais pas comme ça donc... Moi je dis que la sociabilité c'est quelque chose qui a vraiment d'essentiel, dans la vie. Moi ça m'aide, être sociable, partager les idées avec quelqu'un, les autres, ça m'aide vraiment. Donc c'est vrai qu'ici, j'engraine pas mal de personnes, des fois, même, si je vois qu'il y en a qui s'intéressent à la politique, « qu'est-ce que t'en pense, est-ce que... », ça fait passer le temps ! De parler de ça, de tout et de rien, et ça nous cultive, aussi.

Et vous en parlez avec votre famille ?

Ouais, ouais, parce que je suis inquiet aussi pour eux, faut pas trop prendre ça « la France va tout basculer, anarchie, tout ça, ça va tout brûler, on va... » non, non, non, de toute façon ils y arriveront pas, les ultras... Ça, ça se passera jamais, y'aura pas de... Y'aura pas de trucs comme ça. Et je trouve ça débile, ce qu'ils font, de tout casser. C'est pas comme... Ils empirent les choses en fait. Parce que le gouvernement français c'est une tête de mule, ils vont rien lâcher du tout. Donc moi je trouve ça débile et ça me fait de la peine quand même, parce que je me dis que ça a quand même un impact sur la société française, niveau économiquement surtout, je l'ai compris, c'est niveau économiquement. C'est... Quand je vois, moi je suis un fumeur, le paquet de tabac à rouler, moi je fume pas... Ça m'arrive de fumer de temps en temps des blondes, pour me faire plaisir, mais je fume du tabac à rouler... Plus un paquet de feuille et un briquet... J'en ai pratiquement pour 15€. Le tabac à rouler est à 12€... Pareil, je songe à arrêter de fumer, avant ma sortie, je pense, j'ai grave diminué, parce que ça m'a fait maigrir et... Le café, la cigarette, et puis bon, l'anxiété je pense... Je suis un peu anxieux, le stress des fois, donc j'ai du mal à m'alimenter ici, c'est rien ça, c'est un passage, mais euh... Tout ce qui est produit du quotidien de la vie, je vois que ça augmente, c'est énorme, c'est énorme, donc... Ça devient de plus en plus cher. La nourriture, aussi, devient de plus en plus chère, ça je le remarque, aussi, donc tout augmente, tout augmente, et les paies augmentent pas. Donc c'est là que je

me dis vraiment... « ah ouais » Si on est payé admettons 1 200 ou 1 300, un SMIC c'est 1 200 il me semble, 1 100, ouais, même pas 1 200 je crois que c'est 1 100€, donc en gros... Si on a pas d'APL, on est en plein charge... Je crois que ça nous fait du 400€, ouais, il nous reste environ pas loin de 400/500, y'a plus de la moitié de la paie qui part, là par contre, là je vous parlais de réinsertion, c'est pour ça que je m'intéresse à la politique, là je vous parlais de réinsertion, oui, oui, oui, s'occuper, l'après-midi, etc. Avoir une occupation, du boulot, se lever le matin, tous les matins, avoir une vie saine, avec du travail, etc. Le mot travail... C'est clair, c'est hyper important, l'occupation, et... Mais quand je vois, d'un côté, les... Les gens qui se plaignent etc... En dehors des murs, ces pauvres gens, les pauvres, qui disent ils arrivent pas à faire les fins de mois, etc. Moi je me dis, j'ai pas de diplôme j'ai pas de... Poupoupou ! Je me dis « ah ouais donc... Qu'est-ce que ça va être pour moi ?! » Donc en fait, est-ce que je vais travailler pour vraiment m'en sortir, euh oui, ça c'est sûr, pour m'en sortir et avoir une vie saine et... Voilà... On n'a pas le choix... Travailler, avoir une paie, avoir un appartement, des charges à payer etc. Ça c'est sûr y'a pas le choix, mais je me dis... Si je me base sur une optique, admettons, que moi j'ai pas envie de faire du trafic, ou de... de de... De me mêler à des trucs... Illégaux, pour de l'argent, on va dire, la plupart de concentration d'incarcération de détenus, ici, c'est ça, donc... L'argent facile, j'ai pas envie de me mettre là-dedans, surtout pas, et ça m'intéresse pas. Donc je me dis, en gros, voilà quoi. S'il faut vivre avec une simple paie de 1 100€, bah... Je vais devoir me dire dans ma tête... Va falloir, je pense, que tu passes quelques diplômes, malheureusement, pour avoir une paie un peu plus élevée, ou rester dans une entreprise, admettons, dans environ quelques années, pour ensuite que la paie augmente, c'est vrai que ça devient hyper dur. Ou mettre de l'argent de côté. Y'a plein d'optiques que je me dis. Ou mettre de l'argent de côté, mais pendant combien d'années ? Pour faire un voyage ou s'acheter une voiture, c'est vrai que y'a plein de trucs que... Je me tracasse, quand même, parce que... On travaille pas pour rien, ça c'est sûr, donc il faut de l'argent, donc ouais, là-dessus je vous mens pas que ça me préoccupe beaucoup pour ma réinsertion. Ça, ça me préoccupe. Parce que, oui, travailler, oui je vais être content, mais si à la fin du mois y'a 500€ qui part, même 400, sur les 1 100, là par contre on se dit, ouhlala, on se gratte un peu on se dit « mince, mince, mince » et on va devoir vivre avec une petite cagnotte et vivre comme un hamster, et je pense que ça va se passer comme ça, malheureusement, tant que Macron sera toujours là, je pense, je pense. Y'a pas que lui, il faut changer tout le gouvernement, parce que ça va pas. Faut que le... Faut que le Rassemblement National passe, moi je dis. Malheureusement, c'est vrai, c'est la vérité. Et là tout ira bien. Mais tant que lui sera là, je pense que... Rien ne... Il fait rien, il est pas... Voilà, quoi. Donc le SMIC, je serais pour qu'il augmente, les paies pareil, que ça soit en CDD ou en CDI, qu'il augmente toutes les paies, parce que les gens mangent plus à leur faim, les gens ont des bac +5, des fois y'en a qui sont au chômage, je trouve ça, quand même, c'est un truc de fou. Je suis vachement triste pour ces gens-là parce que je me dis : « ils ont fait entre cinq et huit années d'études, par exemple pour devenir architecte ! »

(rires)

Non, non, mais y'a plein de trucs, je suis dégoûté du système français, ça c'est sûr, je dis bien, ouais, leur système, leur système à eux. Mais je pense que... Je pense pas qu'en faisant des manifestations, comme ça, etc., moi je pense que ça énerve plus le gouvernement qu'autre chose, les gilets jaunes, là. Et non, moi je pense que malheureusement on est tombés sur un mauvais président, et qu'il veut pas... Ça rentre et ça ressort de l'autre. De toute façons on est quasiment tous à le dire mot pour mot, comme ça, ça rentre et ça sort, donc après... Je pense qu'il est pas trop humain. Il est pas... Il se met pas à la place des gens, c'est plus un rôle de comédien qu'il s'approprie, je pense, comme le théâtre... Théâtral, on va dire. Le meilleur, moi je m'en rappelle que... Je m'en souviens, c'était Jacques Chirac. C'était Jacques Chirac, François Mitterrand j'ai pas connu, j'étais jeune, François Mitterrand, Jacques Chirac, tous ces présidents-là, étaient... Étaient bien quoi. Même Sarkozy était... Ouais, c'était un bon président quand même. Malgré que il était sévère, mais, il faisait plus la part des choses. Mais dès que Macron est passé, j'ai ressenti une grande différence. Tout le monde, tout le monde a ressenti une grande différence. Ça fait quoi... Il nous reste deux ans et demi, on en a pas fini, et je peux vous dire que rien va changer, et ça va être de plus en plus pire si ça reste comme ça. Et ouais, je me préoccupe, je me préoccupe pour, des fois, il nous parle de réinsertion... Alors ici, comme je vous le disais tout à l'heure, si, on a, y'en a, ça c'est sûr, mais dehors, c'est autre chose ! C'est on nous parle de réinsertion, mais si on est payés ces fameux 1 000€, et ces fameux 1 000€ y'a la moitié qui part, là, pour moi, c'est plus une réinsertion, ça donnera plus envie aux gars de se réinsérer, parce qu'on va pas se voiler, l'argent c'est... Voilà, c'est un truc qui nous aide à vivre, beaucoup, malheureusement, on a besoin d'argent pour se sentir bien, quand même un peu, et ça j'ai très peur pour ma vie actuelle, moi qui a pas de diplôme et pas de qualification. Bah je vais en avoir un bientôt, ça c'est sûr, à titre... C'est équivalent CAP, agent magasinier cariste. Mais je vais essayer de trouver du boulot, quand même, plus tard je pense, essayer de me performer dans la logistique, parce que j'ai appris qu'on pouvait passer un bac pro logistique, tout ça, y'a des trucs que j'ai pris des notes, donc, bon. Y'a des trucs pour avoir un bon boulot, ça, y'a des projets que j'ai en vue. Donc... Je me dis... Je pense que... Il faut trouver un bon petit travail un peu dur, pour que ça paie, etc... Malheureusement ce sera quoi ? Du travail d'usine, ça c'est sûr, du travail dans, voilà quoi, faut passer par là et... « trimer » et voilà quoi, ça devient un peu une vie assez particulière, dehors quoi. On dirait en fait on peut plus choisir un métier pour sa passion, c'est ça que je veux vous dire, en gros, quoi. Donc maintenant on peut plus rien faire au niveau de cela. Moi comme je vous dis j'avais pas trop envie d'être cariste mais vu qu'on voit qu'on a pas de qualification et qu'il faut bien faire quelque chose, on prend ce qu'il y a. En fait dehors je vais être polyvalent, envers... Un coup je vais faire ça, un coup... Je sais ce que je vais faire. C'est ça. Un coup je vais rester deux ans là, ça va être ça ma vie : ça va être deux ans dans une entreprise,

deux ans là, deux ans là, voilà quoi. Malheureusement je vais vivre comme ça et puis bah voilà. Ça va être ça, donc je vais devoir apprendre à vivre comme ça et... Bon, je pense que... Y'a pas le choix et puis voilà, quoi, est-ce que j'ai envie d'avoir une peine quand même, un compte en banque, une paie, pas être un dealer ou un escroc ou voler ou... Ah non, non, non. Donc voilà. Donc je me dis : « comment que ça va se passer pour la suite ? Quand j'aurais des charges à payer, quand j'aurais l'essence à payer, quand j'aurais les frais de voiture, quand... » pff. Ça c'est vrai que ça me préoccupe beaucoup parce que je vois la vie, elle est ultra chère. Donc là je pense que je vais me freiner et... Je vais devoir, y'a des projets que, par exemple, pour faire que je vais devoir économiser peut-être une année, pour devoir faire un voyage, mais malheureusement ça va être ça, donc... Ouais faudra apprendre à vivre avec ça et... Parce qu'il y a plein de trucs dehors que j'aimerais bien faire, mais vu que je vois que la vie est de plus en plus chère, bah je pourrais pas malheureusement. Bah ouais, je me voile pas la face, y'en a qui ont des euphories ici, « oui, je veux faire un voyage, machin ». Non, malheureusement moi je leur dis pas, les gars, c'est pas comme ça, c'est... Moi par exemple je suis pas un fils de bonne famille, on n'a pas grandi avec des... Je critique pas, hein, chacun sa vie, mais on a pas grandi... Avec des couverts en argent, comme on dit, hein. Voilà, quoi, j'suis d'une simple famille, un peu modeste, mais toujours travailleurs, y'a eu beaucoup de travailleurs dans ma famille. Ma grand-mère elle a travaillé trente ans, là elle est à la retraite, trente ans à la ville de Rennes, etc. Ma mère était intérimaire, elle faisait de boîte en boîte, non mais on était d'une simple famille, on va pas dire modeste, mais normaux, normaux... Une famille de manutentionnaires on va dire, on peut dire ça comme ça. Moi j'ai pas à me plaindre là-dessus parce que... Y'a pas de fagnants, trop, dans ma famille. Et eux je vois comment ils vivent et ils s'en plaignent pas trop. Donc moi je vais essayer de prendre appuis sur eux et, bon, malheureusement, prendre leur chemin et... Moi je crois qu'il va falloir être polyvalent.

Ça vous booste du coup de les voir ?

Ouais. Ouais, ouais.

C'est tous les combien de temps ici ?

Toutes les semaines, trois fois par semaine. Ouais parce que moi je suis pas loin d'ici, j'habite du côté de La Poterie, y'a moins d'une demi-heure, en bus, ou des fois en voiture, ce qui peut permettre... Je suis de Rennes, je suis de la région rennaise donc... Heureusement qu'ils m'ont pas incarcéré ailleurs. Ça peut arriver des fois, donc ça peut le faire, niveau du temps de trajet, que ça soit pour l'aller, nan, ouais, ouais. Y'en a pour quoi, un quart d'heure en voiture, moins d'une demi-heure en bus, donc voilà, là-dessus j'ai pas de... Nan. C'est vrai que là-dessus je suis bien entouré. Donc non, voilà, y'a pas de problèmes. Je crois qu'on a fait un peu le tour. Je sais pas quelle heure il est ?

Il est 11h05.

Bah je crois en tout cas qu'on a fait un peu le tour mais ça m'a fait vachement plaisir de parler avec vous, parce que moi j'ai pas pour habitude de... De vous voir, je sais pas de quelle association vous faites partie ?

En fait je fais pas partie d'une association, je suis venue en demandant à l'administration.

Ok donc c'est juste pour vos études.

Voilà, c'est ça.

Et vous faites la prison pour femmes aussi ?

Non, je n'ai pas eu de réponse, malheureusement.

Ah, d'accord. C'est vrai que la prison des femmes... On a beaucoup d'intervenants qui viennent ici et qui travaillent... Dans les deux, en fait. C'est vachement bien structuré, aussi, leur système, parce qu'ils travaillent pour les femmes, et pour nous. Ouais. Les stages de citoyenneté que j'ai fait contre la récidive, ils nous parlent de tout et de rien... Et la plupart des gens que j'ai vus en stage de la citoyenneté, les intervenants venaient... Avaient fait leur stage, d'ailleurs, dans la prison des femmes à Rennes.

D'accord.

Donc après ils nous faisaient un peu... C'était un peu marrant parce qu'ils nous faisaient dire les idées des femmes, tout ça, nous on n'avait pas trop les mêmes idées mais c'était intéressant quand même, et... Non mais, c'est bien qu'il y ait des gens comme ça qui viennent, quand même... Nous voir. C'est déjà bien. Moi j'ai déjà vu des défenseurs du droit, aussi. J'ai vu des tas de gens, depuis quelques années, quand même. Au début, sans vous mentir, je croyais que vous étiez... Parce que la dernière fois que j'ai vu ça c'était un expert psychiatre qui m'a... (rires) Qui m'a expertisé, avec ça, d'ailleurs ça s'est bien passé, mais au début je croyais que... Ouais vous étiez du

médical. Personnel médical.

Ah (rires) pas du tout !

Je me suis dit « bon, surprise ! Bon bah... ! Si c'en est une, c'en est une, c'est pas grave ! »

Ah non, j'ai pas les qualifications pour ça !

Parce que les experts psychiatres, vous savez, quand on passe en cour d'assise, forcément, depuis tout petit ils reprennent nos... Je trouve ça bien, déjà, parce que ça leur permet de savoir vraiment à qui ils ont affaire, et moi la dernière fois, je suis tombé sur un médecin, avec beaucoup d'humanisme, un médecin expert, avec un bon rapport assez positif, qui m'a bien compris, je parlais... Moi je parle normalement, comme je vous parle, lui a fait un bon rapport, j'étais assez... Bien... Content de moi, ça faisait deux ans que j'avais pas eu d'expertise, et c'est grâce à ça, a ce truc-là, je connaissais pas trop ça mais... On peut se retrouver nous-mêmes, en fait, parce qu'il dit les défauts et les qualités qu'on a, donc ça m'a permis de me retrouver un peu. Après moi ça m'était important parce que c'était pour juger ma... Dangerosité en milieu libre, savoir si j'étais capable de sortir en permission, donc... Bon après je me tracassais pas trop, la justice a établi noir sur blanc dans plusieurs rapports que j'étais pas dangereux, que c'était pas criminel, ce que j'ai fait, malgré que je suis passé en cour d'assise quand même, mais que c'était... Ça résulte pas d'un acte criminel. Je suis calme et correct au sein de l'établissement pénitentiaire, donc pour ma part... Non, j'ai rien à dire au niveau de cela, moi je trouve ça bien, ce qu'ils mettent en place, les fameuses expertises, parce que, pareil, ça peut être un mal pour un bien, ça dépend comment on s'exprime avec le médecin, mais ils peuvent franchement... En fait, on a l'impression que, des fois, quand on s'explique à un certain... par exemple à la juge, est-ce que elle peut nous croire ? Est-ce que elle nous sent vraiment sincère ? Mais avec l'aide d'un expert psychiatre, notre crédibilité elle est plus renforcée. Vous voyez ce que je veux vous dire ? Donc ça, pareil, ça m'a été vachement utile.

D'accord.

Donc c'est pour ça au début je me suis dit : « bon bah... Bon s'il faut faire ça, y'a pas... Voilà, hein ! » Mais oui, je croyais que vous étiez... Que vous faisiez partie du médical.

Non, non, pas du tout !

Donc après, ça m'aurait pas gêné non plus, mais bon. Après si c'était le cas... Si ça avait été le cas... De me faire ré expertiser, ça aurait pu me permettre d'en tirer des conclusions, sur un rapport (rires) voilà, savoir certains trucs, parce qu'il y a des trucs qu'on sait pas, des fois, c'est vrai, y'a des trucs qu'on sait pas !

Et bien désolée, je n'ai aucune qualification pour ça !

Non, non, non, mais bon... Ça c'est au niveau de la justice, c'est des médecins mandatés par la justice pour avoir une sorte de crédibilité au niveau du détenu. Je trouve ça bien quand même parce que des fois on n'est pas sensé nous croire, et lui il est là pour renforcer... Ou elle... Moi toute façon, toutes les expertises que j'ai eues c'était parce que j'étais un peu choqué quand même, et tout... J'ai eu trois expertises en tout, une psychologue, et deux psychiatres. Une psychologue et deux psychiatriques. La psychologue était moyen (rires) mais les deux psychiatres étaient parfaits. Ils étaient parfaits.

Ok !

Après psychologues j'ai un peu du mal. Mais ici, je vois pas de psychologues, ici.

D'accord.

Non, j'ai un peu du mal avec ce genre de personnes, ça m'aide pas trop, moi ce qui m'aide plus c'est les psychiatres, les infirmières, et surtout... L'addictologue. Je suis suivi par tout ça pour... Un peu me vider tout quoi. Vider tout ce que j'ai et surtout pour avoir un... Un soin renforcé. Autrement, non, non, c'est pas... C'est pas emmerdant... Les rendez-vous je crois que c'est tous les trimestres.

D'accord. Ok.

Donc voilà, c'est pas... C'est structuré aussi. Avant c'était tous les quinze jours, maintenant c'est tous les trimestres. Parce qu'ils voient une évolution... Je pense qu'ils voient en moi une évolution...

Du coup ils ont moins besoin de vous voir.

C'est ça, tout à fait.

Ok.

Autrement, non, j'ai trop rien à rajouter...

Bah merci beaucoup en tout cas.

Y'a pas de problèmes.

Passez une bonne journée.

Merci, ça m'aura fait du bien de vous parler.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Je m'appelle Virgil, je suis roumain... C'est mieux que vous demandez, comme ça je sais qu'est-ce que je répons.

Ok ! Ça fait combien de temps que vous êtes ici ?

Bah ça fait bientôt six mois. Et j'ai déjà fait avant ici.

C'est la deuxième fois que vous venez ?

Oui, oui.

Et vous en avez encore pour combien de temps si vous voulez bien me dire ?

Ben... J'ai pris cinq ans... Encore... Deux ans.

Ok, parce que votre peine est aménageable ?

Oui.

D'accord. Vous voyez des gens aux parloirs ?

Oui, c'est ma femme.

Elle vient régulièrement ?

Pas régulièrement parce que elle a pas de transport, elle habite chez un autre et il a pas de voiture. Elle vient des fois avec la voiture d'un ami, parce que j'ai beaucoup d'amis qui sont aussi en prison ici. Si elle trouve une voiture, c'est bon, elle vient. J'ai demandé un transfert, j'attends, là.

Ah oui ?

Oui, pour aller au CD Nantes.

D'accord. Vous êtes au CD ici ? Ou pas encore ?

Non, pas encore. Je travaille comme auxi, moi, ici. Je donne la gamelle. Pour manger.

D'accord. Et est-ce que vous pouvez me décrire un parloir ?

C'est comme ici, juste qu'il y a encore une autre porte, là-bas, et y'a deux fenêtres, comme ici. C'est pareil, une table. Au parloir on reste... Bien sûr tu peux rester, comme ça. Bien sûr. Y'a un bouton de panique, comme ici, pareil.

Et au niveau de la lumière c'est pareil ?

Ouais, c'est pareil.

Ok. Et donc vous faites des parloirs d'une heure ?

Oui.

Pas de parloir double ?

Ben non c'est plus de 200 km.

Ah d'accord, je savais pas. Et vous avez fait ou vous voulez faire des UVF ?

Ouais, j'ai déjà demandé, là.

Et vous en avez déjà fait ?

Ben avant, quand j'étais incarcéré ici, j'avais déjà...

D'accord. Comment ça se passe ?

Bah on est content quand on est là-bas ! Ça va, c'est bien. Si tu vois la femme, c'est normal. Ta famille... Ils ont pas... C'est la famille qui vient. Ça change un peu.

Et comme vous vous sentez avant et après le parloir ?

Pour moi c'est pas trop dur parce que je suis un gars, j'assume qu'est-ce que j'ai fait, tu vois ? Moi j'assume que je suis là, c'est bon je fais ma peine, j'ai pas envie de péter les plombs au parloir, de... Tu vois ! Moi je suis content parce que je vois ma femme, tu vois ? Moi si j'arrive là-bas, c'est que j'ai fait des trucs bizarres. C'est normal. Tu vois y'a plein de gens qui sont passés à la télé, là. La dernière fois il y a plein de gens... Ils sont pas tous... Comment je te dis... Capable, quoi. (rires) Il y a beaucoup qui pètent les plombs tout de suite.

Oui.

Après, moi, pour moi... Ça va.

Vous arrivez à le gérer.

Oui ça va. Bah j'attends, ça fait trois, quatre mois. Moi je suis pressé pour voir !

Ça fait trois, quatre mois ?

Oui depuis que j'attends ! Oui bientôt ça fait quatre mois. J'ai UVF bientôt... 10 avril.

Ok, oui, c'est bientôt. Vous avez hâte en général de voir votre famille au parloir ?

Ben ouais, normal, ça change. Même la femme elle attend ! (rires) On attend, normal. C'est pas comme au parloir, même au parloir tu peux l'approcher mais bon, c'est mieux. Tu restes un peu. Première fois, moi j'ai quoi... Six heures ! Six heures ça passe vite. Bah après... J'ai fait moitié de peine, j'ai droit permission, je fais plus d'UVF. Si tu fais permission, si t'a choisi permission, c'est bon, t'as pu droit aux UVF.

Vous en avez déjà fait des permissions ?

Oui, avant. En 2005 2006.

Et comment ça se passe, vous allez où vous voulez ?

Ouais, non, t'as une adresse, justificatif de domicile, tout. La personne qui te prend en charge, la personne qui vient pour te chercher, photocopie, ils prennent tout. Parce que même, si t'as pas d'argent, tu peux pas sortir, en permission. C'est logique, tu vas aller où là ? (rires) Si t'as pas sous... Pour le système ils disent « peut-être il a envie de manger quelque chose », il a pas de sous... C'est pour le truc qui s'est passé la dernière fois, à la télé, là. C'est passé à la télé, un truc à la prison, pour les UVF.

Oui.

C'est pour ça que les surveillants ils ont fait la grève, là.

Oui. Et est-ce qu'il y a quelque chose qui vous marque, au parloir ou sur le chemin ?

Bah pour moi... Ça améliore la peine, tu vois ? C'est normal, ça change. Même après. Moi le jour, quand je suis au parloir, (rires) quand je la vois je sais même pas que je suis en prison ! Oui ! Des fois, c'est normal, t'es un peu triste quand la famille elle part, tu restes ici, c'est normal. On est pas bien, ici (rires), on paie qu'est-ce qu'on a fait.

Oui (rires) donc c'est vraiment une bonne parenthèse alors ?

Oui. Parce que j'ai déjà fait des prisons sans parloir, c'est chaud.

Ah oui ?

Pas ici, en France.

Et vous êtes resté pendant combien de temps sans parloir ?

Bah... Un an. Oui, treize mois.

Sans voir votre famille ?

Oui.

Ça devait être dur.

Oui, c'est dur. Après... Même ici, en prison, si t'as pas quelque trucs c'est plus dur, quoi. Ça change, c'est mieux. Faut mettre UVF chaque mois, comme ça les gens, les détenus ils sont plus calmes ! (rires) Tu vois parce que comme ça c'est long, ici, les papiers, ici « bientôt » c'est dans deux mois ! (rires)

Je vois ! Et les UVF ça rend plus calme ?

Bah oui, c'est normal. Les gens ils l'attendent quoi. Ici, tous. C'est normal. Après y'a plein de gens qui sont allés, tu vois ? Même la femme elle attend. Tu vois ? Parce que même nous, les hommes, on est pressés, mais même les femmes, elles sont pareil. C'est réciproque.

Oui, je suppose !

Ben ouais, c'est la vie (rires), on a besoin !

Ok !

Pour moi si c'était chaque semaine UVF, j'étais content !

Ça va être compliqué avec les trois UVF, faudrait se battre pour y aller !

Ouais. Enfin moi voilà je fais ma peine. Ça dépend après parce que y'a plein de gens c'est pas la même mentalité, tu vois ? Après nous, les plusieurs... Les étrangers, on est ici un peu parce qu'on a essayé de faire de l'argent. Moi si j'ai fait de l'argent j'ai fait pour toute ma famille, tu vois. Je suis pas ici parce que j'ai tapé un mec. Y'a beaucoup ici qui arrivent en prison qui pètent les plombs. Ils croient que les surveillants ils sont gendarmes. Parce que moi je travaille comme auxi, moi. Je donne à manger. Tu vois, je vois tout, chaque prisonnier, je vois son comportement. Y'a plein de fous, ici. Mais y'a beaucoup de personnes qui ne méritent pas d'être dans cette prison. Ils sont mieux à l'hôpital.

C'est vrai qu'en plus ils vous mélangent tous.

Oui, normal, la prison c'est pour les gens... Voleurs, cambrioleurs, braquage... Ici y'a des handicapés dans cette prison. Avec des trucs là... Des mecs dans ma cellule...

Ça doit être compliqué d'être avec plein de monde différent.

Ouais, y'a plein de fous, là. Après je vois les comportements, tu vois, parce que quand je donne la gamelle il ouvre chaque cellule, j'arrive, je donne. Chacun fait ce qu'il veut. Après y'a des prisonniers qui sont calmes, tu vois, ceux qui ont de la famille dehors.

Oui.

Moi je fais pas de problèmes ici. Si tu fais des problèmes ici, ils te rajoutent des peines, ici. Tu vois, il te prend RPS, ton truc. Tu vois. C'est pas... Moi c'est ça que je pense, moi je veux sortir. Bientôt j'ai un bébé... C'est normal que je veux sortir.

C'est sûr.

Tu vois je marche droit, je fais pas gauche-droite, comme ça je sais j'ai tous mes trucs, là. Oui respecter les règles et après t'as pas problème. Même ici, si tu cherches pas, y'a personne qui te dérange. Tu vois, tu fais ton truc, y'a personne qui... Après ça dépend. Y'a plein de gens sales. Ils te mettent dans une cellule de trois personnes. Toi t'es propre, les autres ils sont sales. Tu fais le ménage et... Normal, ça te fait péter les plombs.

Ah oui.

C'est ça. Normal, la prison, je t'ai dit c'est pour les gens qui font des trucs, après y'a plein de fous. Y'a plein de fous qui méritent pas. Même là, y'a beaucoup de... Comment ça s'appelle, là. Pas les étrangers les... Réfugiés, là.

Oui.

J'ai vu à Nantes, t'as dit que t'habites à Nantes ?

Oui.

T'as vu à côté de la gare y'a plein de trucs, ils dorment là-bas. Ici en prison, ils se retrouvent en prison, ils sont hyper contents.

Ah oui ?

Ouais. Ouais, ouais, y'a un gens qui me disait « moi si je sors, je fais quoi ? Ici je gagne à l'atelier 1 000€ par mois, je paie pas loyer, je reste ici deux, trois ans, je vais mettre un peu d'argent à côté je me barre », je lui dis « wesh t'es fou, toi » (rires).

Ah d'accord !

Ben ouais, ils dorment, ils dorment, ici il a quand même un lit, une télé, y'en a beaucoup qui sont content qu'ils se retrouvent ici. Y'a des gens qui... Dans deux, trois jours il est libérable et lui il fait des trucs, pour rajouter des peines.

Ah oui je vois.

Bon après, pour moi c'est calme, cette prison c'est vraiment une bonne prison, même les surveillants, ça va, tranquille.

Ok. Et tout à l'heure vous aviez dit que vous avez des amis ici, ça compense le parloir ? Comment ce serait si vous aviez pas de parloir ?

Ce serait pareil. C'est plus dur quand t'as pas un parloir, c'est plus dur, quand quelqu'un qui vient... Personne te cherche, c'est dur, t'es tout seul dans la vie. Même dehors, si t'es tout seul, c'est chaud. Même en prison c'est pareil. Moi après c'est pas... Mon cousin qui vient. Ma cousine, toute la famille, moi je veux voir que ma femme, les autres je m'en fous, moi (rires). Je veux pas voir des gens en prison. Moi je veux voir que ma femme, après les autres je m'en fous, je veux pas... Après j'ai pas... Aussi, quand tu viens en prison, y'a pas beaucoup de monde qui viennent te voir...

Ouais. Et vous avez des visites tous les combien de temps ?

Bah... Ça fait... Trois quatre fois... Moi, ma femme elle vient chaque samedi, normalement. Tu vois ? Ça dépend si elle trouve voiture, des fois elle vient trois fois, après elle vient pas, tu vois ?

D'accord. C'est sûr que de loin, c'est pas facile.

C'est long. Bah j'ai demandé un transfert à Nantes. Comme ça c'est plus proche. Parce que moi j'ai aussi cinq ans, je vais aller en CD quand même. Tu vois. Nantes ça va. Moi j'habite à Rezé.

D'accord, ben en plus c'est possible en transport.

Oui.

Du coup vous allez faire le choix des permissions et pas d'UVF ?

Ben ouais, c'est mieux. Après si j'ai permission six heures... Non, c'est bon... Parce que six heures, c'est rien six heures. Moi quand j'étais permission j'étais deux jours. Je suis parti vendredi je suis revenu dimanche. Deux jours, ça va.

Oui ça fait un weekend.

Ouais... Parce qu'il y a beaucoup de gens qui vient pas de permission.

Ah oui ?

Oui, ils sortent en permissions et ils viennent pas. Ils ont pas la tête. Tu te barres une semaine. Il te va attraper, la

police, quand même. Après six mois, encore. Ouais y'a des gens je te dis ils sortent dans un mois, il fait permission il revient plus. Et ils rajoutent six mois. Tu vois, c'est pas bon. Après c'est pour tous les prisonniers, tu vois si un prisonnier il fait comme ça, quand il part, ils disent tous les détenus ils sont comme ça. Ils foutent le bordel pour tout le monde.

Ben oui, c'est ça, une fois qu'une personne l'a fait...

Ouais c'est ça ! Alors qu'il y a des bons gens. Après, moi je suis roumain, y'a des français qui habitent ici à Rennes, ils sortent ici en permission et il vient plus. Moi si je sors en permission... Tu penses je suis roumain je vais sortir en permission. C'était plus facile pour moi, je vais en permission, je rentre chez moi, je me casse, je reste caché. Ben non, je vais revenir (rires) tu vois.

Oui.

Moi c'est bon, j'assume qu'est-ce que j'ai fait. C'est bon. Même si demain j'ai six mois à faire, j'ai six mois depuis que je suis là, et j'ai encore deux, trois ans à faire. Si demain je sors en permission, moi je retourne, je reviens, c'est normal. Parce que après, t'as fait un truc comme ça, moi je voulais demander, je sais pas si je vais avoir une permission quand ma femme elle va naître. Parce qu'elle va naître bientôt, là. En juin. Je sais pas s'ils me donnent un jour.

Ah je sais pas.

Après sinon... Ça va. Maintenant qu'elle est enceinte on peut pas faire grand-chose (rires)

Ah bah oui. Mais avec les permissions vous pourrez aussi profiter de votre enfant.

Oui. Parce que pour moi c'est premier, aussi.

Oui. Et sinon, vous pouvez aussi faire des UVF avec.

Oui. Bah oui, c'est un bénéfice, pour nous, aussi. Si t'as une occasion. Moi je suis marié, moi, c'est pas ma copine. On habite ensemble, c'est pas une copine. C'est pas pareil. J'étais content si j'avais encore une copine qui vient me voir (rires). Oui ça fait du bien, parler UVF. Parce qu'ici, le parler, t'as trois fois par semaine.

Oui, et du coup ici vous avez pas les trois fois par semaines.

Non. Si je vais partir à Nantes c'est bon. Trois fois par semaine, c'est mieux. C'est normal, tu vois c'est pas dur juste pour nous, même pour les autres dehors. Peut-être c'est pour la famille, plus dur, c'est plus stressant que pour nous ici, tu vois.

Oui.

Parce que toi, ici, tu te mets dans la tête : « je fais en prison, je fais ma peine, je pars ». Ma mère mon père ils disent jamais ils ont fait la prison, ils croient la prison comme dans les films, tu vois (rires) ? Tout ce qu'ils voient à la télé, les prisons c'est comme dans les films.

Ils s'inquiètent (rires). Ils viennent vous voir ici ?

Non parce que ma famille ils sont en Roumanie.

Ils sont en Roumanie, ok.

Moi normal à la base, j'habite à Bruxelles, moi. Je suis venu ici, j'ai fait des conneries, je suis tombé en prison et... Ouais ma femme elle est venue ici.

Ok.

Questions ? (rires)

Euh j'ai fait le tour de mes parloirs là... Est-ce que vous avez connu d'autres formes de parler ? Vous avez été que ici ?

Que ici.

Parce que parfois les parloirs se font dans des grandes salles. Ils sont tous ensemble.

Ah j'ai déjà vu comme ça parce que c'était quand j'avais famille. J'étais en visite, tu vois.

Vous alliez visiter quelqu'un ?

Ouais, en Roumanie, un ami à moi en Roumanie. C'est comme ça, tu vois. Parloir tout le monde ensemble. Tu vois. Plein de tables, cinquante tables. (Il dessine) Tu vois, y'avait des tables comme ça. Ça c'est la table tu vois.

Vous étiez super nombreux.

Oui y'avait... Quarante, cinquante personnes. Tu vois.

D'accord...

Y'avait des couloirs, comme ça, de tables.

Et vous étiez face à face, de chaque côté, comme ça ?

Oui, comme ça, de couloir, jusque l'autre côté. Plein de tables comme ça.

C'était bruyant ?

Non, parce que la Roumanie c'est pas comme ici, la prison. En Roumanie, ils sont sévères en prison. Les surveillants (rires) c'est pas comme ici. Ça dépend parce que même ici, les gens quand ils voient la famille ils sont... Eux tous, quand ils vont au parloir, tous... Coiffé, lavé, ouais, ouais (rires).

Ah ouais ?

Ouais, les gens ils sont contents.

Et là les gens se comportaient bien parce que les surveillants ils étaient strictes ?

Ouais.

D'accord.

Après c'est pas pareil, parce que chez nous, y'a cinquante personnes dans la même chambre.

Ah oui.

Et un prisonnier c'est le chef de chambre. Ouais. Un gars des cinquante c'est le chef de chambre. Comme ça tout le monde respecte.

Ah il y a une sorte de hiérarchie ?

Ouais. Ben quand t'es vagabond c'est comme ça, le surveillant il dit quelque chose... Oh, toi t'es un surveillant, s'il y a un plus malin que lui il dit « ouais tais-toi » et il le laisse tranquille, tu vois.

D'accord.

Chez nous c'est ça la technique, aussi, parce que... Après ils mettent pas n'importe qui le chef de la chambre, tu vois.

Quelqu'un en qui ils ont confiance ?

Non quelqu'un qui a confiance, même dehors il est connu tu vois, même dehors, ça veut dire, ici dans Rennes, lui il est quelqu'un dehors... « mafia ». Quand il dit « ouais, j'éteins la lumière », (il claque des doigts) tout le monde dors. Tu vois, même pour les surveillants, ça c'est un avantage. Parce que le surveillant s'il lui dit « ouais tu éteins la lumière », lui il l'éteint pas. Tu vois.

Ah ouais.

C'est mieux. C'est mieux parce que ici t'es obligé, moi quand je suis auxi, je vois, tous ils ferment la porte, il a pas tabac, il ferme la porte, wesh arrête un peu, y'a des gens qui dorment ici, tu réveilles tout le monde parce que t'as pas de cigarettes.

Ils viennent taper aux portes pour demander des trucs ?

Il tape dans sa cellule, dans sa porte. Ici c'est la cellule, il tape dans sa porte. Pour que le surveillant il arrive, pour demander des cigarettes, des trucs. En Roumanie si tu fais ça, le surveillant il arrive, bam bam, il le tape !

Ah oui ok, c'est plus violent...

Oui et c'est plus calme. Non et ici y'a beaucoup ils méritent pas pour être en prison. C'est mieux pour aller à l'hôpital de psychiatrie. Parce que les mecs, ils sont fous.

Oui, il faut qu'ils se fassent soigner.

Oui. Après, aussi, la justice en France, ils changent beaucoup les gens. Ils regardent même pas, le juge, le proc... « Moi je pense que t'as fait ça » - « tu me fais un jugement parce que tu penses que j'ai fait ça, même moi je pense que toi t'as fait quelque chose, je t'ai pas jugé », tu vois ? Il y a aussi beaucoup, ça change maintenant, y'a beaucoup de gens ici qui... Normal... Ils ont trois, quatre mois de prison à faire. Ici y'a un... Moins de deux ans tu sors bracelet, là, pourquoi ils sont là s'ils ont deux, trois mois ? Et après il dit qu'ils ont pas de place ? Ici on est trois dans la cellule et y'a deux lit. Et un il dort par terre. Comme au squat. Tu vois ? C'est comme un lit militaire, là.

Oui, je crois que vous êtes presque 800 pour 700 places ou un truc comme ça...

Oui, 800 presque. Et... Parce qu'il y a beaucoup de... Moi je suis dans une cellule d'une personne. On a que un lit, et on est deux. Et un qui dort par terre. Après moi je m'en fous parce que c'est quelqu'un que je connais, nous on parle, on joue, tu vois, pour moi je m'en fous.

Donc vous êtes pas trop mal tombé.

Non c'est moi qui ai demandé au chef, parce que moi, comme je suis auxi, normal, tout seul, tu vois. Moi j'ai demandé, s'il y'avait des gens que je connais pas j'aurais pas pris. Des fois c'est mieux tout seul. J'aime bien aussi, parce qu'il y a plein de gens qui arrivent ils ont pas de sous. Il a pas tabac à fumer, il a pas... Après on peut pas rester tous dans la même chambre ici, moi je mange et tu me regardes.

Ouais.

Moi je peux pas tu vois, moi je mange et quelqu'un à côté qui me regarde, je donne quoi. Y'avais des fois on était trois dans la cellule, les autres ils avaient rien, j'ai donné du tabac, cigarette, tout, trois, quatre mois. Parce que je connais. Bah y'a des gens chacun il mange son truc, l'autre il a rien, il fume et l'autre il a pas de cigarette et il commence à taper dans la cellule (rires)... Ah ouais, normal, si on est ici, si tu fumes, moi je fume pas ! On a beaucoup aussi des gens ils ont pas de sous, tu vois, après en prison... Quand t'as pas de sous, c'est dur. Vraiment la prison c'est sur si t'as pas minimum un virement de 200€ par mois. Après pour un fumeur... Moi je fume minimum 150, 200€ par mois. Cigarettes (rires) tu vois. Alors que je cantine encore 200, 300€ obligé pour manger.

C'est super cher.

Parce qu'il y a aussi plein de gens qui mangent, la gamelle, moi quand je donne la gamelle quand j'ouvre charriot, toujours le nez dedans, j'ai pas envie de manger.

Ah, ça calme ?

Oui, même quand tu cuisines !

C'est vrai !

Après t'as pas envie de manger (rires) mais c'est mieux quand quelqu'un cuisine pour toi !

C'est vrai (rires)... Ok... Est-ce que vous avez quelque chose d'autre qui vous vient pour les parloirs ou... ?

Si tu me demandes je te réponds (rires).

Ben je pense avoir fait le tour... Je vais pouvoir vous laisser à vos occupations.

Ok ! Je savais pas c'est qui parce que des fois quand on te dit « parloir avocat » c'est les gendarmes, j'avais peur, tu vois !

Non, non je suis inoffensive !

J'étais content quand je t'ai vue !

(rires) Ça rassure !

C'est toi qui m'as choisi ? Pour venir ?

Non c'est pas moi (rires).

Ah c'est pas toi ! Ok, bonne journée !

Merci vous aussi !

Au revoir.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Alors moi je m'appelle Sylvain, je suis là depuis deux ans et trois mois, déjà.

D'accord, pour combien au total ?

Moi c'est quatre ans. Et là j'entame ma deuxième, quoi. Et du coup je suis aménageable mais j'ai fait trop vite les papiers. Enfin j'ai mon ASPIP qui a fait les papiers trop vite en fait. Et du coup ça a été annulé parce qu'ils disent que c'est trop vite.

Ah...

Bah ouais, je comprends pas, moi... Donc faut que je voie mon ASPIP, pour savoir qu'il a fait trop vite quoi. Parce que j'ai du taff dehors.

Ah qui vous attend dehors ?

Ouais... Bah ouais, c'est pas évident, quoi. Et après ce sera prochaine sortie... Et après ils vont me dire que faut trouver du boulot, quoi. C'est facile de dire mais... Déjà, c'est le quatrième papier qu'ils demandent... Comment... L'ASPIP... Comme quoi l'entreprise veut bien m'embaucher en sortant. Et il m'a dit, mon truc d'intérim, bah au bout de quatre fois j'arrête.

Ah oui ?

Ah bah ça fait trois fois, déjà, quoi. Parce que en fait il promet, il promet, que je dois sortir, et du coup la boîte d'intérim m'attend et ils commencent à en avoir par-dessus la tête, quoi. Surtout pour moi, quoi, ça fait bien pour moi aussi, quoi. Et après je sais même pas s'il va me reprendre dès que je vais sortir, quoi. Je sais pas mais je vais bien voir, quoi. Parce que là... C'est chaud quoi.

Ben oui.

Enfin voilà.

Ok. Et du coup est-ce que vous utilisez les parloirs ?

Le parloir famille. J'ai trois fois par semaine. Le lundi, le mercredi, le samedi.

Ok. Et vous y voyez qui ?

Ma mère, ma sœur et mes nièces.

D'accord. C'est important pour vous ?

Oh vous savez... Trois fois par jour vous savez c'est long.

C'est une heure par parloir, c'est ça ?

Ouais une heure. Bah pour moi c'est trop long, je répète tout le temps la même chose, quoi. C'est elles qui veulent me voir, quoi. Elles sont trop proches mais... Quand on va au parloir... On parle tout le temps des mêmes trucs... Je suis là pour rien, en fait. Je suis innocent, quoi. On m'a jugé, j'ai été puni... Donc voilà, quoi.

Ok... Et les UVF ?

Non. Non c'est pas tout à fait terrible. Bah non parce qu'en fait c'est six heures. Pour une journée c'est six heures, quoi. Pour une personne c'est six heures.

Ah oui, dans ce sens.

Puis après c'est douze heures. Puis vingt-quatre. Je crois. Et après c'est soixante-douze heures. Trois jours, quoi. Ouais. Moi je veux pas. Parce que je vais... En fait je vais me croire comme si je suis dans mon appartement.

Ah oui, donc trop déstabilisant ?

Voilà (rires) en fait ça sert à rien que je fais UVF, ça sert à rien. Je préfère directement sortir et... Et voir la vue, quoi.

Ce serait pas évident pour revenir.

C'est ça, ouais, c'est dur de revenir. C'est surtout pour ça que j'ai jamais demandé de permission. J'ai fait une demande de permission... Sociale ? Non pas sociale... Mince comment on appelle ça... Je sais même plus le nom. Enfin bref, et en fait c'était pour aller voir un foyer. Parce que mon ASPIP il m'a inscrit dans un foyer, pour aller voir un foyer, pour une place en fait, et en fait ça a été annulé, c'est pour ça... Qu'ils ont refusé ma sortie. Donc moi je comprends pas, c'est juste pour voir un foyer. Mais ils disent que c'est trop vite.

Ah bon, bizarre.

Y'a beaucoup de gens qui sortent, hein. Enfin beaucoup... Y'a beaucoup de gens qui sortent mais y'en a beaucoup qui rentrent aussi. Il faut de la place.

Vous êtes où ici, vous êtes au MA ?

Au MA1, oui.

Ok. Comment ça se passe avant et après le parloir ?

Ben je vais au travail le matin. Ou psychologue.

Ok. Et on m'a parlé de la fouille, après le parloir, ça vous est déjà arrivé ?

Oui. Tout le temps. Enfin ça dépend, ils ont une liste. Ils ont des listes de qui fouiller.

Ils ne prennent pas au hasard.

Bah ils m'ont pris aussi, hein. C'est leur boulot ils fouillent tout le monde, c'est logique, hein. Moi j'empêche pas de fouiller, mais bon. Vu que moi je suis pudique, en fait, j'aime pas ça mais bon... Obligé, quoi. J'ai horreur de ça, quoi. On est obligé de lever les jambes, quoi. Maintenant ça a changé là, on est obligé de se baisser.

D'accord.

Une fois quand j'ai été fouillé y'a un surveillant, il s'est baissé, en train de me regarder en dessous. Ça fait bien, hein ? J'aime pas trop ça, moi. Moi je suis déçu au niveau de ça, quoi, en fait. De regarder en dessous... Je sais pas mais... Parce qu'il y a beaucoup de gens qui cachent des trucs en dessous, c'est comme ça qu'ils rentrent...

Oui.

Mais bon... J'aime pas trop ça, moi. Et après on a du mal à... Bah j'pense qu'il y a beaucoup de détenus, je pense qu'ils mettent les mains devant, hein, pour pas qu'ils soient montrés quoi, bah ils sont tout de même pudique aussi, tout le monde, je pense, bah oui, obligé. C'est pour ça, y'a des détenus, y'en a ils mettent la main mais nous on a pas droit de mettre la main. On a pas le droit de se protéger, quoi. Parce que pour eux si on met la main ça veut dire qu'on cache quelque chose en dessous, quoi, en fait. Donc c'est pour ça.

J'imagine.

On est obligé de lever les bras, aussi. Ouais. Encore moi ça va parce que je prends tout le temps ma douche à chaque fois quand j'ai parloir à chaque fois je prends ma douche. Comme ça au moins... Enfin je veux pas dire, y'en a qui sont propres et y'en a d'autres qui sont sales, mais moi je sais qu'à chaque fois que je vais au parloir... Tout le temps... La douche, quoi. Je suis propre. Ah oui, oui, oui. Ça c'est clair et net. Ah oui, oui, oui, j'aime mieux que ce soit propre. Je suis très maniaque, moi. Même dans un appartement c'est pareil ? Ah ouais, faut que ça soit propre, nickel.

Ah oui ?

Ah ouais, ouais, ouais.

J'imagine que si vous allez en UVF vous allez faire le ménage du coup ? (rires)

(rires) C'est ça !

Ok. Et l'accès aux soins, alors, ici ?

Y'a juste à appuyer sur un petit bouton, en fait. Et en fait à chaque fois quand on arrive aux portes des coursives, on est obligé d'attendre, quoi. Parce que par moment y'a des blocages, quoi. Parce qu'il y en a qui sont au mitard.

Oui, c'est quand il y a des déplacements, c'est ça ?

Ah oui, oui, oui, personne reste dans le couloir. Mais on voit les détenus qui sortent du mitard, quoi. Moi j'ai déjà été au mitard.

Ah oui ?

Pour rien. Y'a mon ancien collègue qui m'avait accusé de.... Le téléphone il était à moi, parce que j'ai pas eu de téléphone, donc j'ai été au mitard, j'ai eu quatre jour de mitard. Je suis resté quatre jours. Pas de télé, pas de cigarette. Ah je vous dis... C'est très long. Puis un petit poste, comme ça, là, avec la manivelle qu'il faut tourner. Alors j'imagine même pas quand les mecs qui font un mois au mitard.

Un mois.

Ah oui je pourrais pas, moi. Un mois au mitard. Là les fenêtres on les ouvre quoi... De ça (il montre à peine quelques centimètres) pas plus. C'est des fenêtres coulissantes.

D'accord.

C'est pas une grande fenêtre. Parce que sinon ils peuvent s'évader par le toit. Parce qu'en fait les cellules ça donne carrément sur le toit, en fait. C'est pour ça qu'ils ont... Bah ils ont ouvert les petites fenêtres comme ça, quoi.

Histoire d'avoir un peu d'air qui passe, quoi.

Oui un petit peu d'air. Par contre c'est l'été j'imagine même pas l'odeur quoi. Parce qu'il y a plein de nourriture, en fait, sur le toit. C'est pour les mouettes. Ah elles se régalaient les mouettes. (rires)

Je vois ! Vous venez d'où, au fait, à la base ?

D'ici, de Rennes.

D'ici, ok.

Ma femme elle est partie à Paris. Elle est déjà mariée avec un autre. Elle a fait vite.

Ah d'accord. Pendant que vous étiez là ?

Euh non, elle est restée un an sur Rennes. Et après ben... Enfin moi je sais pas ce qui s'est passé parce que j'étais ici, quoi. C'est sûrement ils se sont rencontrés par internet, je crois, un truc comme ça, je sais pas... Maintenant elle fait sa vie.

Elle venait vous voir au début ?

Non. Non, non.

OK.

On a pas le droit de manger, dans le parloir, aussi. Pas le droit... On doit rien faire. Pas de gâteau, ni rien. Pas de chewing gums non plus. Parce qu'en fait les chewing gums ils ont peur qu'on fasse les doubles des clefs.

Ah oui ?

(rires) Bah ouais ! On prend la clef du surveillant, on la met sur le chewing gum, puis après on donne ça... Enfin y'en a qui donnent ça à leur femme. Enfin je sais pas, je dis ça comme ça, moi, en fait !

Ouais.

Mais après si ça se trouve leur femme leur donne des doubles. Ils vont faire... Ils vont faire la clef puis après la femme elle... Elle va revenir ramener la clef, puis... Voilà quoi. Donc c'est pour ça, en fait, c'est interdit les chewing

gums.

Et pas de manger, ni de boisson dans les parloirs.

Pas de rapports non plus. Autrement y'a parloir sauvage. Vous savez ce que c'est ? En fait c'est comme les Etats Unis, c'est vitré. Ils se parlent comme ça, en fait. Mais avec une vitre. On appelle ça des parloirs sauvages.

Ah et donc c'est le parloir séparé par une vitre.

Si, si, oui, y'a une vitre, au milieu, quoi. C'est ça le parloir sauvage.

D'accord.

Parce qu'il y en a qui ont fait des rapports, quoi.

C'est une punition.

Ouais. Toute façon c'est bien marqué, sur les parloirs. Y'a la liste.

Y'a la liste des choses interdites ?

Oui. De toute façon moi je savais très bien, dans les parloirs y'a pas droit... C'est sûr... Après ils mettent les papiers par terre. Enfin les mouchoirs par terre. Y'a ceux qui mettent ça dans les mouchoirs ou ceux qui mettent ça dans les vitres, comme ça, derrière. Alors vous voyez, on sait même pas si les gens ils ont mouché dedans ou... Enfin vous voyez ce que je veux dire, quoi, s'essuyer avec. Imaginez-vous, les gars qui ramassent ça...

Sympa...

Heureusement qu'ils ont des gants...

Vous êtes pas le seul à vous plaindre de la saleté des parloirs...

Même les carreaux, c'est pareil, hein.

Les carreaux sur les portes ?

Ouais c'est des vitres comme ça (en montrant la vitre sur la porte derrière lui). C'est pas... C'est pas nettoyé. Franchement c'est pas nettoyé. Déjà on voit même quelques crachats contre les murs.

Les gens crachent sur les murs ?

Ouais, ouais. Y'a... Au moins faut respecter les lieux, quoi. C'est comme les surveillants, faut les respecter, faut pas les insulter. Y'en a qui les insultent. Ouais, ouais ils les insultent. Eux ils font leur boulot... C'est normal.

Ça leur facilite pas la tâche, les gens comme ça.

Non. Mais maintenant y'en a qui me connaissent bien. Parce que depuis deux ans que je suis là... J'ai jamais eu de problème avec les surveillants, moi. Depuis de ans que je suis ici, moi, ça fait deux ans, j'ai jamais eu de problème. A part juste le téléphone, quoi. Et du coup ils m'ont rajouté vingt jours en plus.

D'accord. Vingt jours en plus du mitard.

C'est ça. En fait si je recommence au bout de dix jours... Ce sera six mois directement.

Six mois.

Ouais. En plus, quoi. J'avais pas d'avocat.

Et comment ça se passe quand vous avez pas d'avocat ?

Ben je suis tout seul, quoi.

Ah ok. Et on vous en donne pas un à la prison ?

Si, si, mais soi-disant mon avocat il pouvait pas venir. Et le temps que je prenne un avocat d'office c'était trop tard. Ça sert à rien qu'il vienne.

Et du coup vous devez vous défendre seul ?

Bah je me suis défendu... Sans plus quoi, parce que la juge elle a dit « on va les mettre tous les deux au mitard ». Parce que si elle en met un, et pas moi au mitard, c'est... Parce que l'autre il va pas être d'accord. Donc il va faire appel, quoi. Du coup on a été punis tous les deux, quoi.

D'accord.

Lui il a huit mois de sursis. Parce qu'il a eu un grand téléphone, aussi. Parce qu'il y a les colis qui font passer.

Ah ça passe dans les colis ?

Oui. Y'a des colis qui rentrent en prison. La semaine dernière y'a eu des colis.

Ah bon ? Mais comment c'est possible ?

Ils font ça peut-être avec un drone. Quelle idée d'inventer un drone. C'est vrai, je sais pas pourquoi. Et puis les mecs ils regardent et ils disent « tiens ou va envoyer ça ». Ils avaient trouvé du shit et des téléphones. Trois ou quatre téléphones.

Ah oui, grosse livraison !

Ouais (rires) pourtant le mirador il était dans le fond, là, tout au fond. Vous en avez un ici, je crois ?

Ouais, et un en diagonale.

Et bah celui du fond, je comprends pas pourquoi il a rien vu ? Normalement il doit bien voir quelque chose.

Ça se voit un drone.

Ben oui. A moins qu'il ait dû dormir pendant toute la nuit, dans son mirador.

Mais y'a des cabines de téléphone ?

Oui. Mais y'a déjà des téléphones. Puis quand y'a un surveillant qui voit un gars qui va souvent à la cabine, et après, je sais pas peut-être trois semaines après, il le voit pas souvent à la cabine, c'est qu'il... Bah ouais. Les mecs en fait ils font semblant, parce qu'en fait les mecs ils font semblant d'aller à la cabine pour téléphoner à leurs parents. Puis en fait ils ont un téléphone dans leur cellule, quoi.

Ah ouais c'est une couverture.

Ouais voilà.

Vous avez un temps limité au téléphone ?

Je sais pas, j'y vais jamais. Nan, j'appelle pas. Ça part trop vite.

Ok.

Autrement la promenade c'est une heure.

Ouais. Et vous avez le droit d'aller au gymnase ?

Faut s'inscrire.

Ah ok.

Ici pour prendre un rendez-vous il faut écrire.

Et ça met longtemps ?

Une journée, parce qu'ils le prennent le matin, le courrier. Et pour répondre ils mettent au moins... Presque une semaine.

D'accord !

C'est long. Même pour aller chez le coiffeur il faut écrire. Et il faut attendre quatre semaines. Le temps de demander les cheveux ont poussé.

Et au fait, vous avez été au forum des emplois ?

Ah non, j'ai pas été, hier. Mon ASPIP il était en vacances il m'a pas inscrit. Il m'avait inscrit à l'autre fois, là. Au mois de juillet, je crois y'en avait un, l'année dernière ? Septembre, novembre ? Je sais plus. J'ai été, mais là j'ai pas été.

Et ça avait été intéressant ?

Ben à ce qui paraît, oui. J'ai mon collègue qui a été. Mais du coup il m'a pas inscrit. En plus il m'avait dit qu'il allait m'inscrire mais... Bah moi je dis « oui » quoi, mais du coup... Il a pas dû le faire. Du coup il est en vacances il reprend lundi, là.

Et sinon ici ils vous donnent les moyens ?

Ben c'est pour ça que le forum des emplois il vient souvent ici. Bah y'a les entreprises, quoi. Y'a les boîtes d'intérim. Faut avoir des CV, quoi. Moi ça va, j'ai mon CV.

Et puis si vous avez un travail qui vous attend...

Ah oui, oui, oui. Même, je dis ça à mon ASPIP, il me dit « non, non... » Il va m'inscrire à Pôle Emploi et... La CAF, quoi. En sortant. Moi... C'est pas la CAF qui m'intéresse. Ni l'emploi qui m'intéresse. Moi c'est le travail, c'est une boîte d'intérim, moi je m'en fous, du poste. Tout ce que je veux, ce que je souhaite, c'est travailler. C'est pas m'inscrire à Pôle Emploi... Je m'inscrirai plus tard, quand je serai plus en train de travailler. C'est tout, mais... Je m'en fous de Pôle Emploi. Parce qu'ici c'est dur quand même, la prison. C'est la première fois que je suis en prison.

Ah oui.

Maintenant je suis habitué.

Oui, l'Homme fini toujours par s'habituer à son environnement...

Bah quand je suis arrivé ici j'ai pas dormi pendant trois jours. J'étais entre trois murs. J'avais les yeux... Gonflés, quoi. Parce que je me suis dit... Avec qui je vais tomber, quoi. Parfois je me méfie avec qui ils nous mettent. La violence, quoi.

Et ça s'est bien passé ?

Ah oui. Je sais pas si les surveillants ils disent les affaires des autres, mais... Je sais pas trop mais... Y'en a qui disent « lui il a fait quoi »...

Les surveillants ?

Oui. Moi ça m'étonnerait, mais... D'après ce que j'ai entendu...

Je sais pas s'ils le diraient.

Hm... Après tout se sait. Ici y'a que des dealers. Dealers et meurtriers, quoi. Et puis y'a des pédophiles aussi.

Oui, parfois vaut mieux pas savoir ce qu'ils ont fait...

C'est sûr. Il faudrait qu'ils se fassent soigner. Mais ici on peut rien faire. Parce qu'ils sont protégés. Donc s'il le tape... Bah après, bah celui qui a tapé il va aller au mitard. Puis si il veut le gars il porte plainte... Mais y'en a qui le disent, ce qu'ils ont fait. Et on peut rien faire. Parce que si on leur met une petite claque ou un truc comme ça, ils vont se plaindre.

Oh, tiens, vous connaissez les visiteurs de prison ? C'est ceux qui viennent bénévolement pour voir des gens aux parloir.

Oui. Moi j'ai pas mais y'en a plein qui ont. Parce qu'en fait y'a des gens qui ont pas de visiteurs, en fait. Parce que sinon ils restent enfermés. Les gens qui ont pas de famille quoi.

Oui. C'est eux qui demandent à avoir des visiteurs ?

Oui, je pense. Puis si y'a des parents qui viennent de loin... Pour la route...

Ben oui, c'est pas toujours évident. Ok. Ben je crois que j'ai fait le tour. Je sais pas si vous avez quelque chose à ajouter ?

Euh... Non. Pas spécialement.

Ok, ben merci à vous.

Au revoir, bonne journée !

Merci, vous aussi.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Je m'appelle Bakir, je suis turque, de nationalité turque, je suis condamné pour conduite sans permis et alcool, une fois, trois mois, après ils m'ont condamné, j'ai pris trois ans pour héroïne cocaïne... Même semaine ils m'ont condamné... Trois ans, plus quatre ans, sept ans, j'ai pris. Deux fois, ils m'ont condamné deux fois. Même peine. En fin de compte je sortais conditionnelle, et du coup j'étais même pas jugé, et je fais toujours les mêmes conneries, ils m'ont chopé. Du coup il est passé de deux fois... Une fois trois ans, une fois quatre ans, ça veut dire que je suis condamné sept ans et trois mois. En tout. Là ils m'ont chopé... Téléphone. Du coup ils vont me mettre des mois encore, ça me dérange pas du tout, quelques mois en plus, ça me fait des vacances. Autrement, voilà, quoi. En plus si vous venez ici, si vous avez pas de shit, vous êtes mort, vous êtes une merde, vous êtes rien du tout. Et y'a que ça qui m'aide ici, ça fait... Trois ans que je suis là. Si j'ai pas de shit, je pète les plombs. Et je dors, je fume pas du tout, je vends pas de tout, je vends de l'héroïne, cocaïne, sauf le shit. Ici celui qui fume, il fume du shit. Voilà. Qu'est-ce que vous voulez savoir d'un parloir ?

Et bien est-ce que vous pouvez commencer par me le décrire ?

Alors ma femme elle prend les rendez-vous, ça fait trois ans qu'elle vient avec moi, elle vient me voir, toutes les semaines elle prend des parloirs à 15h30, on a choisi une heure intime pour nous, dernier parloir c'est 15h30 ici, et comme ça... Tranquille. Quand on arrive au parloir, bien-sûr, on nous fouille gentiment, si on avait quelque chose... Un couteau ou... Quelque chose, ils peuvent savoir parce qu'on a un portique.

Ok.

Si vous voulez passer y'a pas de souci non plus, c'est une belle passoire ici. Du coup, retour de femme, bien-sûr, on reste une heure au parloir. Après ils nous fouillent. Mais pas tout le temps. Mais comme moi, je suis là pour dealer, ils fouillent une fois par mois pour savoir est-ce que on continue. Ils savent que nous on consomme, est-ce que c'est nous qu'on en rentre, ou quelqu'un d'autre. Ils contrôlent. Tout à fait normal. Y'a pas de... Vous savez, pour moi, y'a pas de 'blème pour les fouilles, quoi. S'ils fouillent c'est tout à fait normal. [...] Il fait un trait, normal... Il rentre... Je pense [...] de consommer quatre, cinq kilos de shit par mois, à l'aise. Parce qu'on est 800 personnes, au moins 600 qui fume du tabac, et il fume automatiquement du shit.

D'accord.

C'est rare que... C'est rare. Quand il m'a dit « parloir avocat » j'ai pris une cigarette, j'ai pas fumé, justement il regardait si j'ai pas de shit, on peut me condamner autant que vous voulez, c'est la même, je vais fumer. Je fume pour oublier qui je suis en prison, vous voyez ? Autrement... On a beaucoup de djihadistes. J'apprends à faire manger. Si vous voulez, notre prison, moi je suis au CD.

D'accord.

Je suis pas en maison d'arrêt. On a accès à tout. Vous voulez un couteau ? J'ai le meilleur couteau, il coupe... Mais c'est le... On le donne pas. C'est à nous. Comme on est, chacun ils vivent... Trois, quatre personnes ensemble. Nous sommes en groupes, ici. Tout le monde. Ils se protègent l'un l'autre. Vous voyez, un violeur, assassin, quel qu'il soit, s'il est entré dans notre groupe, il est entré dans notre groupe. Autrement on a deux étages de schlag on appelle ça schlag, ça vaut rien, c'est des camés, des violeurs ou autre chose, Pour nous si un mec il a payé sa dette dix ans de ferme, c'est un violeur, il a payé sa dette. Pour moi, il a payé. Il a payé très dur. Il a fait une connerie dans sa vie, et bien sûr, s'il l'a fait une seule fois, s'il l'a fait à plusieurs personnes, là on le prend pas avec nous, personne. Y'en a, ici, y'en a qui est judoka. Il est balèze comme vous (en montrant Paul, qui m'accompagne), et c'est ce qu'on a dit, ça vaut rien, pour nous, un petit coup de couteau et c'est vite fait, quoi. Voilà. C'est pas l'enfer, hein, ici. C'est une habitude, moi c'est le quotidien. Venez chez moi, j'ai 24 mètres carrés de cellule, plus grand. Parce qu'ils m'appellent tous Pablo, du coup j'ai la meilleure cellule. Ma cellule elle est jamais fermée, hein. Y'a toujours cinq personnes qui jouent la belote, le poker, c'est convivial, hein. C'est connu, pour venir habiter chez nous c'est... Vraiment c'est un bon. UVF j'ai fait, UVF, pas mal d'UVF, c'est magnifique. Ah l'UVF c'est... Trois jours, j'ai fait soixante-douze heures... Inoubliable. C'est vrai que vous êtes aussi en prison, là. Mais j'ai dit... Ma femme, ça fait des années qu'elle me cantine. Je pense que si elle tue quelqu'un ça va être gratuit pour elle, parce que les années ! Ah pour ça que... Si vous êtes violeurs, vous avez au moins dix ans à faire... Huit ans... Assassin ça compte dix ans, douze ans, ça dépend. S'il a caché son crime, sept ans, huit ans. Dans l'histoire, si vous êtes voleur ou cambrioleur de maison, il prend rien du tout, au max il prend un an, deux ans, il fait la moitié il est dehors. Le mec il a fait combien, une centaine de maison, il a niqué toutes les maisons, il a rien, et moi ? Nous les dealers ? Moi je suis un pharmacien ! C'est vrai, quoi ! Le connard, il est camé, il vient il est épais comme ça, « t'en as pas encore ? » - « t'en as pas eu assez ? ! », on lui en donne et il en veut, il en veut, et lui ça fait des années, des années qu'il consomme ! A Rennes, y'en a à chier ! Tout le monde consomme ! Mais eux ils viennent pas, parce que nous on a vendu, parce que eux c'est des victimes ! Quelle victime ? Enfoiré, il profite tous les jours et il est toujours une victime. Mais personne le soigne. Personne le soigne. Et moi, qui va me soigner ? Je veux bien savoir. Parce que moi je vais sortir dehors, il faut que... C'est une habitude, il faut que j'arrête de fumer ça. Dernière fois que je suis sorti j'ai arrêté au bout d'un

mois. J'ai carrément arrêté. Parce que alcool et shit, ça va pas du tout. N'essayez pas. Mais ici, je peux pas.

Vous ne consultez pas l'addictologue ?

C'est quoi, ça ?

C'est une personne, justement, qui vous aide à arrêter et peut-être pas reprendre après la prison.

Ah... Je sais même pas qu'il y a ça, personne ne me conseille ça.

Ah bon ?

Ben ici, quelqu'un qui veut me soigner, y'en a pas, hein. Pour avoir un psychologue ici, ça fait six moi que j'ai écrit ! Le jour, une fois, j'ai oublié des dates, une fois, je croyais que c'était 4h de l'après-midi. Et non, c'était 11h du matin. J'ai raté, du coup maintenant faut que j'attende six mois. Eh ! J'ai pas besoin de psychologue. C'est les surveillants qui ont besoin de psychologue, c'est pas nous, hein. Le mec imagine, il me fouille. Attend, il me fouille. Je le comprends. Je lui dis « si t'as des problèmes va voir le psychologue, mon pote, il va voir mon cul, si t'es pédé c'est pas ma faute, si tu veux me baiser », je lui dis, « faut pas être timide », je lui dis. Ils ont des problèmes ou quoi, parce que y'en a un, je lui dis « y'a toujours les mêmes personnes qui rentrent du shit », mais ils regardent jamais, je sais pas comment, ils passent. Et moi ils prennent le microscope pour regarder. A un moment donné à mon âge je peux plus, quoi. Vous avez quel âge, mademoiselle ?

J'ai vingt-trois ans.

Ah. Ma fille elle va avoir Dix-huit au mois d'août.

D'accord.

Il faut que je lui souhaite l'anniversaire... Voilà quoi ! Bah je suis toujours, j'ai pas changé. Moi je suis maçon, et si je sors je reprends mon métier. Pas tout de suite, je pense. Autrement, les prisons c'est pas... Y'a que les MA, maisons d'arrêt, qui sont fermées, toujours. Difficile.

Oui.

Difficile mais, c'est différent, c'est tout à fait normal. Pour eux. Nous on sait pourquoi. Ils sont pas jugés, et puis toute façon on sait pas qui c'est, tout le monde baratine tout le monde, le mec il arrive, « oui, t'as fait quoi », piquer autoradio ça existe plus, après deux, trois mois, on sait qu'est-ce qu'il a fait, on est au courant de tout. Après bien-sûr, y'en a on sait c'est des pédophiles, tout ça, mais on peut rien faire. Voilà ! Vous avez besoin d'encore autre chose ?

Euh... Combien de parler vous avez par semaine ?

Un par semaine.

Et y'a que votre femme qui vient vous voir ?

Ah non, mon fils et ma fille. Ma fille elle vient une fois par mois. En fin de compte... Vous voyez, moi je demande qu'ils viennent, y'a pas de souci, ils viennent me voir, ma fille, une fois par mois c'est bien. Je préfère être seul avec ma femme, on a pas beaucoup de temps, on discute une heure. Si ma fille ou mon fils il vient... Et ma femme... Enfin, l'UVF, le parler, ça change, différentes façons, quoi. Comme une sorte de règlement de comptes quoi, vous voyez. Et donc... Je préfère pas que ma fille elle vient toute seule, déjà, je sais pas quoi lui raconter. Elle va avoir dix-huit ans, déjà moi je suis très connu à Rennes... Vous êtes de Rennes ?

Non.

Ah ouais, moi je suis très connu à Rennes, j'ai un bar, vous prenez un café ça va vous coûter 100€, sans sucre et vous partez, quoi. Si vous voulez faire la fête c'était chez moi quoi, pas loin de l'hôtel de police ! Vous avez tout, dealers, commissaires de police, vous avez tout, tout, tout. Chez moi, y'avait tout. Après on a arrêté de faire ça. Autre chose ?

Les UVF ça fait longtemps que vous en faites ?

Ah oui, UVF, en fin de compte, ici, première fois vous demandez vous avez droit à six heures. On fait six heures, et

on essaie de monter échelons. Quand on a fini au bout d'un mois UVF, on demande plus, le temps qu'ils disent « oui »... Pour le quarante-huit heures, il faut le vingt-quatre heures. Un mois après et tous les deux mois vous avez UVF, si vous êtes... Y'a pas eu un accident. Y'a pas eu de vol.

D'accord.

Parce que UVF... Vous avez l'UVF, vous êtes armés, hein. Le guignol qu'a attaqué avec le couteau, il a fait rentrer un céramique, il a pas besoin, ici on a des couteaux comme ça ! Dans l'UVF ! Vous savez, vous coupez... En lamelles... Comment ça s'appelle... Les pizzas. Il peut le couper hein ! Vous savez, nous on joue aux boules, vous savez ?

La pétanque ?

Oui. Avec ça on remet notre couteau bien coupant. Si on a l'intention d'attaquer quelqu'un, y'a pas de souci, quoi. C'est pas des surveillants ils sont pas armés, ni rien, ils sont seuls. De toute façon attaquer des surveillants, moi ça passe pas. C'est un mec qui travaille, tous les jours, tous les jours ils rendent service, à moi, les surveillants, c'est mieux qu'un psychologue. C'est mieux que mon ami.

Vous vous parlez ?

Ah on parle, ah on parle, ils vous rendent service. Si vous êtes pas chiant, ils vous rendent service. Il est là juste pour fermer les portes, mais ils vous rendent service, plein de trucs ! Je sais pas quel couillon va attaquer... ces connards, là, les surveillants nous on les connaît, ça fait des années, imaginez y'a un surveillant qui est parti en retraite, on a déchiqueté... Vous savez dans notre allée on est trente personnes, on a des couteaux, on a déchiqueté on a mis des farines, des œufs, on a balancé, il est parti heureux ! C'était un bon gars. Y'a pas un gars qui va attaquer au couteau un surveillant à nous. C'est notre ami, y'en a beaucoup, imaginez. Y'en a qui sont même cellule, y'en a un qui s'appelle Dédé, c'est un braqueur, il a pris une vingtaine, trentaine d'années, cette année il sort mais il a fait une vingtaine ou une trentaine d'années. Ça fait six ans qu'il est même cellule. Tous les surveillants il les connaît, il va discuter... Sauf que lui, bon, c'est baisé, l'alcool... C'est un manouche, lui, il boit beaucoup. Autrement, non, non, aucun souci avec les surveillants. Y'a que... Bien sûr... On en a combien de djihadistes ? (il compte) A peu près sept djihadistes qu'on a, on sait pas mais nous on sait, ils sont toujours en groupe, ils ont leur barbe, tatati tatata, ils se parlent, mais nous, nous on surveille, eux on sait que c'est quand ils vont sortir ils vont... C'est là qu'il faut les... Ça me dérange pas de... Et ils font le mal dehors. Ici, ils essaient mais ça marche pas. Nous, ici, on a tout ce qui faut. Et on est toujours prêts contre... Eh ils sont avec nous ! Mais on sait jamais ils peuvent mettre le poison dans la soupe, ou... Parce qu'on fait le manger ensemble, mais on surveille quand même. Ils pourraient mettre du poison, ou... Enfin n'importe quoi. Même des armes, tout ce que vous voulez, vous balancez par la grille et les autres ils pêchent.

D'accord. Et comme vous avez une sorte de communauté, est-ce que vous pensez que vous avez moins besoin d'aller au parler voir votre famille, que certaines autres personnes qui n'ont pas de groupe ?

Regarde par exemple j'ai un gars, je discute, je le protège. Un gars, il est quarante-cinq kilos, dans notre aile, plus faible. C'est-à-dire vous prendrez tout ce qu'il a... Tout ce qu'il a dans son cellule. Vous voyez ? Je rentre, je me sers, il ferme sa gueule. Et il ferme sa gueule, s'il veut rester... Quel que soit l'étage qu'il monte ou qu'il descende, c'est un homme mort, si je veux. Du coup, non, je l'ai pris dans mon aile, j'ai dit « tiens, tu paies un café, on fume ensemble, et personne touche ». Il est avec personne d'autre. Il est avec moi, il boit un café, c'est comme ça que ça se passe. A part que là, les autres ils ont envie de respecter. S'il est correct, s'il est correct il peut rester. Si c'est un schlag, toutes les secondes il demande du tabac, comme le clochard à Rennes qui se promène, il va ramasser une branlée et on le fait descendre tout de suite. Il a pas de moyen de rester. En fin de compte il faut... Voyez il faut être pas être seul, en prison. Jamais. Toujours des amis et tout ça. Voyez on sait que le mec est tombé en prison, il va tomber, il y a ce qui faut. Ouais, ouais, ils l'ont chopé, deux, trois ans après, rebelote il va sortir, mais c'est pas parce qu'il est entré en prison qu'il continue pas ses affaires ! Ils continuent tous. Tous. Un dealer c'est un dealer. Moi j'ai arrêté par contre. Voilà et UVF, quand vous avez soixante-douze heures, ça veut dire que vous êtes resté plus d'un an. Au bout de un an on peut obtenir des UVF soixante-douze heures. Là c'est différent, c'est les meilleurs. C'est les meilleurs, vous sentez pas que vous êtes en prison. Vous êtes bien, vous êtes dans un studio, magnifique. Vous avez tout ce qui faut ! Par contre... Vous êtes visités, les UVF ici ?

Moi, oui.

C'est grand, un beau studio. Y'a tout ce qui faut, sauf un sommier solide, c'est mieux de mettre le matelas par terre, ça fait moins de bruit ! (rires) C'est bien, y'a personne le surveillant vient pas vous voir, vous êtes avec votre famille. J'en connais un ça fait dix ans qu'il a fait des prisons, il a eu un bébé. Ben parler UVF, ah il est fou, le mec il est content quand son enfant il est là. Il fume même pas de cigarettes. J'ai essayé de... Shit ? Impossible. Les gens on fume à mort. Y'a une seule chose qui tient l'espoir : la famille. Y'a rien d'autre. Y'a rien d'autre. Et... Le shit. J'ai pris sept ans. C'est la loi. Quand j'ai pas de supplément de peine ils vont me mettre dehors, ils ont pas le choix.

Parce que quand vous prenez deux en même temps, vous êtes jamais confusionné. Et puis vous êtes condamné deux, trois ans, ça fait un an, un an et demi, la conditionnelle. Je dis juste que vous pouvez faire une bêtise, l'alcool, vous écrasez quelqu'un sans le vouloir, vous pouvez pas savoir, y'a personne à l'abris. La loi elle est là, et si vous faites... Vous encaissez. Même vous, vous savez, si vous avez pas de chance dans votre vie, si le destin nous dit qu'il va arriver quelque chose... Mais faut pas crier. Laissez-le venir, et préparez-vous. Héroïne cocaïne, vous prenez trois ans ou quatre ans, si vous êtes pas la tête. Si vous consommez ils vous laissent un an. Assassin, ça dépend comment, dix ans, vingt ans, il va faire sept ans, huit ans, dans bonnes conditions au bout de six ans il peut sortir alors qu'il a pris vingt ans. C'est comme ça que ça se passe ici. Vous gagnez trois ans... trois mois, grâce au psychologue. On peut gagner un mois, mais celui qu'on a là je l'ai jamais, je sais même pas qui c'est ! On en a quatre, de psychologues, on en voit pas. Même pas un. Dès qu'il y en a un qui le chope il le lâche pas. (rires) Tu peux raconter toute ta vie, le mec il te regarde même pas. Moi je discute, je lui raconte comment on construit une maison, il en a rien à foutre. « c'est bon t'en as assez, là ? » qu'est-ce qu'il va dire ? Je suis pas psychologue. Et il faut travailler. Si vous allez au psychologue, école, j'ai obtenu même un diplôme ! Posez-moi des questions si vous avez des questions à poser.

Ben je pense avoir fait le tour...

Voilà !

Merci à vous.

Vous vous appelez ?

Clémence.

Vous voulez devenir journaliste ?

Architecte !

Ah bah je vous adore, je suis maçon, moi ! On va construire une maison (rires) !

Qui sait !

Aller bye !

Bonne journée !

Moi je suis un mec de vingt-huit ans, je m'appelle Farid. J'ai vingt-huit ans, je suis ici pour quatre ans, un petit truc. Escroquerie, blanchissement d'argent. Ça se passe bien, ici, depuis mon arrivée. Ça va. Les surveillant ça va, tout ça, ils ont vu que je suis tranquille, ils me respectent, je respecte. Au parloir, la même chose. C'est propre. Pas toujours mais c'est propre, en général. Les surveillants sont pas trop chiant. Voilà, ça se passe bien pour l'instant. Ça se passe très bien.

Ok. Vous êtes au CD ?

Non, j'attends. J'ai signé mais ça fait cinq mois, j'attends. Ça c'est difficile, par contre. D'attendre quelque chose, c'est difficile.

D'accord. Vous pouvez me décrire un parloir ?

Un parloir c'est... trois mètres sur deux mètre... C'est... Plus grand que... Ca, là, a peu près. Y'a une table, quatre chaises, c'est... Voilà. Ça va, pour trois personnes, quatre personnes, c'est bien.

Ok. Y'a pas de soucis au niveau de la taille...

Non, ça va.

C'est assez lumineux... ?

Voilà, lumineux, on voit et tout, non, non, c'est vraiment propre.

Ok. Vous avez combien de parloirs par semaine ?

Moi... Des fois trois, des fois deux. Ça dépend des semaines.

C'est votre famille qui vient vous voir ?

Ouais, ma dame, mes enfants. Ça fait monter le moral. C'est le seul endroit qu'on se sent libre, un peu.

C'est important, pour vous ?

Très important. Le parloir c'est... C'est énorme, c'est... C'est un petit cadeau, c'est quelque chose... On a quelqu'un de dehors. C'est vrai... En prison, vous connaissez comment ça se passe, y'a des téléphones, y'a des choses, mais parloir... C'est autre chose.

C'est quelque chose que vous attendez ?

Oui. On partage des choses avec les gens qui viennent de dehors. Ça fait changer le moral, ça fait beaucoup de choses. C'est agréable.

Ouais. Et le chemin entre votre cellule et le parloir ?

C'est pas long. La prison c'est petit. Même la distance entre la cellule et l'hôpital, la cellule et le parloir, la cellule et ici, le parloir avocat, tous sont proches. C'est proche.

Ok. Vous avez un moment particulier ou qui vous marque pour aller au parloir ?

Non. Ça va. Ça va. Faut respecter les règles et faut aller tout droit au parloir. Faut y aller quinze minutes avant. En général le surveillant il ouvre vingt minutes avant le parloir. Déjà c'est... C'est gentil de leur part. Ils peuvent ouvrir cinq minutes. Mais eux en général ils ouvrent vingt minutes avant.

Ok.

Pour sortir tranquille, marcher tranquille, aller tranquillement. Non, vraiment, parloir, rien à dire.

Ok. Et comment vous gérez l'après parloir, au niveau moral par exemple ?

Moi, personnellement, j'ai certaines choses dans ma tête qui me remontent directement le moral, je compte pas trop sur le parloir pour me remonter le moral, mais sur plein de détails qui se passent ici. Je vis, ici. C'est obligé de s'adapter, ici, et je suis obligé de partager des choses, ici, et pour mon moral je dois pas penser trop à dehors. Par

expérience.

Donc ça va, c'est pas trop difficile de partir du parloir.

Non, voilà. Faut juste... Être tranquille. Faut avoir une bonne image. Les surveillants, ils remarquent tout. Quand t'as une bonne image avec les surveillants, ils te laissent tranquille, ils sont là...

Ok. Et vous avez déjà fait des UVF ?

Non, pas encore. Pas encore.

Vous pensez en faire ?

Oui, oui, je pense en faire. Je peux pas pour l'instant mais je pense le faire.

C'est un « plus » ?

Oui, oui. Sur une grande peine, c'est important.

Ok... Est-ce que quelque chose vous vient à l'esprit sur le parloir.. ?

Nan. Rien à dire. Vraiment c'est tranquille. Vous avez d'autres questions ?

Pas particulièrement...

Non, ça va c'est tranquille. Voilà.

Ok.

Si vous avez besoin de moi, appelez-moi.

Ok, ça marche !

Merci.

Merci à vous.

Au revoir.

Au revoir.

Je m'appelle Amin, je suis incarcéré depuis... L'année dernière...

Ok.

Pour l'instant ça se passe bien, je travaille.

Ouais ?

Ouais, voilà.

Ok. Vous en avez à peu près pour combien de temps ici ?

Là il me reste encore un an.

Un an. Ok. Du coup vous utilisez les parloirs je suppose ?

Mouais.

Ouais ? Des gens viennent vous voir, votre famille ?

Ouais, ma compagne et mes enfants.

D'accord. Et ils viennent combien de fois par semaine ?

Tous les dimanches.

Tous les dimanches. D'accord. Ils habitent loin ?

Non, Vitré.

D'accord. Comment c'est un parloir ?

C'est comme ici, une table des chaises et voilà. C'est pareil.

Ouais.

Il dure une heure, le parloir.

Ouais ? Vous trouvez ça bien ?

Ben c'est court, quand même. Mais c'est mieux que rien déjà. Ouais c'est mieux que rien.

Ouais ? Ça se passe bien en général ?

Ouais ça se passe très bien. A part les fouilles après. C'est un peu bizarre, y'a toujours les fouilles après.

Ouais ?

Sinon à part ça...

Les fouilles, pour vous, c'est dérangeant.

Ouais on doit se mettre tout nu tous les... A chaque fois.

C'est à chaque fois ?

A chaque parloir, ouais.

Ouais donc c'est dérangeant.

Bah ouais, c'est gênant.

Surtout que je suppose qu'après le parloir vous êtes pas déjà dans un super moral ?

Non, déjà, en plus de ça. Y'a ça et ça arrange pas les choses.

J'imagine. C'est que après ?

Oui, après les parloirs.

Ok. D'accord. Du coup comment vous gérez ça, au niveau moral ?

Ben y'a pas le choix... Si on avait pu faire quelque chose on l'aurait fait mais... On peut rien faire. Ça reste comme ça et ça changera pas pour le moment. Et voilà. En plus les fouilles elles ont changé en ce moment.

Ah oui ?

Bah ouais, maintenant faut faire des flexions, faut écartier les jambes, faire des... Faires des gestes et des trucs bizarres.

D'accord.

C'est devenu pire qu'avant. Déjà avant, c'était juste on se mettait nu, on soulevait les pieds, on ouvrait la bouche, on écartait les bras et voilà. Mais maintenant faut faire les flexions et écartier les jambes, se baisser, tousser, soi-disant s'il y a quelque chose, que ça retombe, ou je sais pas quoi...

Ah ok...

Ben ouais. C'est gênant quand même.

Je comprends... Donc... Du coup vous êtes en MA ?

Non CD.

CD ? Ça se passe bien là-bas du coup ?

Ouais bah ça va vu que j'y suis pas tout le temps, je travaille de temps en temps les matins et tous les après-midi.

D'accord. Vous faites quoi ?

Je suis en cuisine.

D'accord.

Ça m'occupe, ça m'évite de rester trop dans le bâtiment ou dans la cellule. Au moins ça embauche, et puis ça change un peu. Ça fait passer surtout le temps aussi.

Ouais.

Voilà.

D'accord... Est-ce que vous faites des UVF ?

Bah... J'ai plus le droit mais oui, j'en faisais. Mais depuis que je suis permissionnable, y'a les perms.

Ah oui.

Je suis plus prioritaire aux UVF.

Et vous allez faire des permissions ?

Ben j'en ai déjà eu. Et là j'attends la... Je vais en poser une pour le mois d'avril.

Ok. Comment ça se passe, ça ?

Faut que je remplisse un dossier. Que je reçoive les justificatifs de ma compagne, comme quoi elle m'héberge.

Ouais.

Voilà.

Parce qu'il vous faut une adresse précise.

Ouais.

C'est pas trop long à faire ?

Y'a un délai a peu près d'un mois. Un mois, un mois et demi.

Ok. J'imagine que c'est agréable de pouvoir sortir un peu.

Ouais Ça fait du bien.

Et du coup vous pouvez pas faire permission et UVF ?

Non c'est soit les UVF soit les permissions si t'es permissionnable.

C'est à partir de quand Ça ?

Quand il commence à ... C'est à la moitié de la peine. Ça dépend. Ça dépend de combien t'as fait et combien il reste.

Ok

En général ils refusent pas. Mais c'est plus pour si t'as des rapports ou si ça a été refusé la première fois, pour les enquêtes d'hébergement. Sinon en général ils les acceptent. Sinon t'as les perms de réinsertion, elles sont acceptées tout le temps.

C'est quoi ça ?

C'est si t'as des rendez-vous à l'extérieur pour des recherches d'emploi. Des rendez-vous avec des avocats, tout ça. Tu peux poser des permissions. Avec le rendez-vous à l'appui.

Oui, j'imagine qu'il faut des justificatifs. Vous en avez déjà fait ?

Oui j'en ai déjà fait, bah pour la conduite, vu que je passe le permis. Et là aussi le 16, j'en ai posé une pour le 16, j'espère que normalement ça va être accepté. J'ai juste à attendre.

Vous pensez que c'est important pour la réinsertion, ça ?

Ben ouais. Vu que dehors, j'étais inscrit mais j'y allais jamais. Même le code, ben l'épreuve je l'ai eue ici. Dehors j'étais inscrit, j'arrivais pas à l'avoir, trop de fautes à chaque fois. Ici, ça va comme j'ai rien à faire j'ai pu me concentrer qu'à ça. Et j'ai pu l'avoir ici.

D'accord. Ben du coup, c'est pas mal le fait que vous ayez des perms, comme ça.

Ouais c'est bien.

Ok... Qu'est-ce que je peux vous demander d'autre... En sortant vous allez travailler...

Ouais, de toute façon j'ai mes enfants j'ai pas le choix, j'suis obligé de travailler, en espérant avoir le permis avant de sortir. Si j'arrive à l'avoir avant ce serait bien...

Continuer dans la cuisine ou... ?

Pour l'instant je travaille en cuisine ici mais à l'extérieur... Je travaille sur tout, comme j'ai déjà travaillé en intérim' sur plusieurs secteurs. Moi ça me dérange pas je travaillerais sur... Bah ce qu'il y a.

Y'a eu le forum emploi d'ailleurs la semaine dernière, c'est ça ?

Ouais, mais comme à chaque fois c'est pour Rennes...

Ah ok je pensais que c'était plus étendu

C'est Rennes, des fois Chateaubourg, Saint Malo, mais Vitré... C'est vraiment rare.

Ah oui... Et du coup est-ce que pour vous c'est important, pour avant, quand vous aviez des UVF, et les parloirs, c'est important d'avoir ce contact avec votre famille ?

Bah franchement, ouais, ça change. Ça te met de bonne humeur déjà quand tu sors des parloirs et d'un UVF. Et ça peut que faire du bien, de voir ta famille, que de rester ici à voir que des détenus tous les jours. Y'en a marre de voir des détenus tout le temps. La famille ça manque. C'est en étant ici que tu te rends compte que la famille vaut beaucoup.

Oui. Ok. Est-ce qu'il y a des choses que vous voudriez avoir en plus, au parloir ?

Juste les horaires, ce serait bien que ça augmente un peu. Parce que une heure, c'est court, des fois c'est quarante-cinq minutes, le temps qu'ils nous fassent tous rentrer, que les familles soient placées, les parloirs des fois ils durent quarante minutes.

Ah...

Surtout pour les enfants, ça passe vite, c'est la fin qui est dure aussi. Sinon dans l'ensemble, ça va... Sans compter les fouilles... Tout ça.

Oui, d'accord. Et du coup, est-ce qu'il y a quelque chose fait pour les enfants ?

Ouais, ben si... Y'a des jouets, des livres, y'a des petits jeux, qu'ils peuvent récupérer juste devant les sas de parloirs. Avant de rentrer...

Ok. D'accord. Bon bah... Ecoutez, si vous avez d'autres choses à dire...

Moi pour moi, ça se passe très bien vu que je travaille, depuis que je suis ici. Je vais faire peut-être quatre ou cinq mois sans rien faire. Heureusement que j'ai travaillé. Je vois pas trop le temps... Je vois pas trop le temps passer. J'évite de trop rester avec les gens, dans les bâtiments ou en promenade, tout ça. Je préfère rester au travail, au moins j'évite les problèmes.

Oui, sortir au plus vite.

Ouais, voilà. Moi mon objectif c'est de retrouver ma femme et mes enfants. Plutôt que de me retrouver avec les détenus ici toute la journée.

Ok. Je pense que ça peut être la meilleure option.

Ouais voilà.

Ok. Très bien.

Comme le matin ils ont souvent besoin je travaille le matin, et l'après-midi je finis à dix-sept heures trente, ça me prend pratiquement toute l'après-midi. Quand je rentre ils ferment à dix-huit heures dix, dix-huit heures quinze. La journée est déjà faite. Juste à manger et dormir.

Oui. Ok. Ecoutez, merci beaucoup de votre temps.

De rien.

Bonne continuation.

Merci, vous aussi.

Au revoir.

Directrice adjointe, quand elle nous accompagne à la « navette »

Ils ont bloqué tout l'établissement, personne qui se déplace, parce qu'ils sont en train de recompter tout le monde. Donc c'est pas le meilleur moment...

Parloirs – surveillante gradée

Vous savez si on va pouvoir rencontrer des familles ou des détenus ?

Ça va être compliqué...

A cause de la situation d'aujourd'hui ?

Ouais... Ouais ouais...

Donc en fait la structure ici, on a... une salle d'attente, donc c'est des circuits différents, les familles rentrent de ce côté-ci, attendent ici, vont vers les parloirs, et de l'autre côté

Ils arrivent ici, en salle d'attente, et on a, ici, le linge des familles. Parce que les familles qui apportent du linge aux détenus, le linge est systématiquement fouillé, et vérifié, d'accord ? Donc ils passent le linge par la trappe, on réceptionne le linge et le fouille.

[appel sur les UVF, sur le fait qu'il n'y a personne]

Du coup personne n'utilise les UVF ? Ou rarement ?

Si, si, si, ah si les UVF sont utilisées régulièrement mais, là, aujourd'hui, ils sont pas utilisés.

On a ici cinq cabines hygiaphones donc ce sont des cabines avec une vitre entre les deux, d'accord ? Donc c'est...

Ça peut être une sanction disciplinaire, ça peut être un demande du juge, ça prend différentes formes. C'est-à-dire qu'une compagne qui est victime de son conjoint peut avoir des parloirs en hygiaphone. Après ici on a régulièrement en sanction quand les détenus ont des relations sexuelles aux parloirs, ou quand les détenus font entrer des choses aussi, illégales, par les parloirs, on peut, généralement, quand ils font entrer quelque chose d'illégal, ils ont une suspension, d'abord, de parler une période et, généralement, elle est couplée avec, après des parloirs en hygiaphone.

Ces périodes peuvent durer combien de temps ?

Généralement les suspensions de permis durent autour de trois mois. Après ça peut être plus long, si c'est pas la première fois, s'il y a de récidive, voilà, la moyenne en général ici c'est trois mois, l'hygiaphone c'est pareil on est sur une période de deux à trois mois, on a un détenu à l'heure actuelle qui est sur huit mois d'hygiaphone, parce que parler, relation sexuelle, hygiaphone, parler, relation sexuelle, hygiaphone, alors là il est arrivé sur huit mois d'hygiaphone en tout.

Donc après on a des cabines, qui sont toutes identiques. Donc celle-là aujourd'hui n'a pas servi encore donc c'est pour ça que les chaises sont toujours sur la table. Donc les cabines sont toutes identiques, au bout on en a deux par contre, une de chaque côté, qui est plus grande, ce sont des cabines PMR, donc pour une personne à mobilité réduite, pour les fauteuils roulant.

Et donc là les familles arrivent et là les détenus arrivent.

Voilà. Donc le principe, obligatoirement, on fait entrer la famille, une fois que toutes les portes sont fermées de ce côté-là, on fait entrer les détenus. Pour la sortie, on fait sortir les détenus, une fois que les détenus sont sortis, on fait sortir les familles, un détenu ne doit jamais avoir la possibilité quelle qu'elle soit d'arriver de ce côté-ci. Donc c'est pour ça que, quand le détenu est en cabine, on n'ouvre jamais la porte de ce côté-ci.

Donc on a... quinze cabine... même plus, par côté, treize qui sont utilisées, quasi systématiquement. Donc là, par exemple, c'est une PMR. Elle est plus grande.

Est-ce que du coup ça sert à accueillir les familles ?

Non, c'est uniquement pour... de toutes façons les entrées sont limitées pour les familles.

[Nous croisons une autre surveillante à qui la gradée des parloirs demande d'ouvrir « l'enjeu des enfants » car c'est la seule à avoir la clé]

[appel]

Alors, ici par contre c'est le parler « enjeu d'enfants ». C'est une aberration du système, il aurait jamais dû être de ce côté-là parce que c'est la seule fois où un détenu passe de l'autre côté, de ce côté-ci. Donc ici ce sont uniquement les pères, dont la mère ne veut plus venir aux parloirs avec les enfants, aucun membre de la famille ne peut venir

avec les enfants, donc les enfants viennent avec un éducateur. Donc les réservations se font longtemps à l'avance, et donc ils ont un parloir ici pendant une heure, donc avec des conditions qui sont quand même beaucoup plus... facilitantes pour nouer le lien, et généralement c'est qu'il y a eu une période assez longue où le père n'a pas vu ses enfants, donc c'est vrai que c'est plus facile, le contact se fait plus facilement avec des jeux, des livres et tout ça.

Un espace plus approprié.

Tout à fait.

La durée d'un parloir c'est...

C'est une heure. Une heure, trois fois par semaine.

Le mercredi, le samedi, ... ?

On a maison d'arrêt et CD qui ne sont pas en même temps, donc on a le samedi, le mercredi où c'est toute la journée des maisons d'arrêt, le dimanche c'est toute la journée le CD, et après on a le lundi, mardi, où c'est par demi-journée, CD et maison d'arrêt.

Et il n'y a pas de conflit pour le nombre de parloir et le nombre de visiteur/détenu ?

Euh... Si. Enfin « si »... Au niveau du CD on n'a pas de problème parce qu'au niveau du CD c'est jamais plein. Jamais. Au niveau des maisons d'arrêt on est souvent complet, on a souvent des familles qui, on est même complet trois semaines à l'avance, il faut prendre rendez-vous trois semaines à l'avance à peu près, et euh... je regarde aujourd'hui et samedi dans quinze jours c'est complet, mercredi dans trois semaines c'est complet. Voilà. Donc on a une possibilité, enfin « on a une possibilité », les détenus peuvent faire la demande à avoir un parloir, ce qu'on va appeler un parloir prolongé, qui va durer, ici, pour la plupart du temps, deux heures et demie à peu près. Le souci c'est qu'au niveau du CD on peut facilement prolonger un parloir, au niveau des maisons d'arrêt on n'a quasiment, c'est quasiment impossible. C'est quasiment impossible puisque c'est plein. Surtout qu'on fonctionne en demi-tour, c'est-à-dire qu'ils rentrent en décalé. De l'autre côté ils sont rentrés à huit heures, ici ils sont rentrés à huit heures et demie, de l'autre côté ils sont rentrés à neuf heures un quart, et là ils sont sensés rentrer à dix heures moins le quart, mais ils y seront jamais, parce qu'on a les aléas aussi, on est en plan antibrouillard, donc tous les mouvements sont accompagnés et on est obligés de faire un contrat de ? c'est-à-dire de faire un appel nominatif de chaque détenu pour être sûr que tout le monde est bien dans l'établissement.

C'est à cause des conditions météo ?

Voilà.

Et si la durée d'un parloir doit être écourtée, par la famille ou le détenu ? Si c'est par la famille ça doit être compliqué parce qu'il faut faire sortir le détenu avant.

Ah oui, oui oui. Alors, bon, généralement ça se passe bien, mais oui ça arrive que le détenu ou la famille dise « bon bah c'est fini » quoi, « j'en ai marré » ou voilà, parce que c'est pas toujours simple, hein, faut savoir que beaucoup de détenus se sentent impuissants, tout ce qui leur est ramené de l'extérieur leur paraît une montagne, quelque chose d'insurmontable, donc c'est vrai que les conflits, les frictions sont souvent plus importantes. Déjà il y a des conflits, comme dans tous les couples, ça peut arriver, mais là ça paraît encore plus insurmontable, par le fait justement d'être ici et de ne pouvoir rien faire. Donc effectivement ça arrive mais c'est rare quand même que... les parloirs soient interrompus.

[Nous passons de l'autre côté du U]

Donc là on a aussi toutes les cabines et au bout là-bas on a deux cabines qui sont à part, qui sont les cabines pour les détenus qui sont en quartier disciplinaire ou à l'isolement. Un détenu qui est au quartier disciplinaire n'a droit qu'à un seul parloir par période de sept jours de quartier disciplinaire. On y met aussi les parloirs « arrivant », puisqu'un détenu qui est condamné définitif, même s'il est au quartier « arrivant », même s'il n'a pas encore de permis de visite validé, peut avoir, un seul, unique parloir pour, pour voir sa famille, prévenir sa famille, pour dire que tout va bien,...

Donc ça c'est une autre zone, ici on a plus de cabines que de l'autre côté, elles ne sont pas toutes utilisées, forcément. Y'a trois ans de ça on était à quinze cabines utilisées par tour de parloir.

Et comment ça se passe pour la surveillance, vous êtes combien ?

Alors on a deux agents à la navette qui font l'entrée des familles et la mise en place des familles, on a un agent au niveau du linge et je devrais en voir de l'autre côté, donc du côté des détenus, je devrais avoir quatre agents mais

généralement je n'en ai que trois, il y a un agent qui est supprimé quasiment tout le temps parce qu'il faut aller remplacer ailleurs. Et donc j'ai de l'autre côté deux agents qui s'occupent des fouilles des détenus puisque... bon on a plus le droit depuis quelques années de fouiller les détenus systématiquement, ce qu'on faisait avant : tout détenu qui avait un parloir était fouillé en sortie de parloir, mais là maintenant on ne fouille plus systématiquement, donc on cible les détenus on en fouille quelque uns partout quand même, donc j'ai deux agents fouilleurs, j'ai un agent qui fait les mouvements, qui va aider sur la sortie et il va aller après repousser, bon le terme est un peu... raccapagner les détenus vers les bâtiments pour qu'ils ne stagnent pas à l'extérieur.

On a quatre cabines de ce côté-là aussi, on a quatre portes, qui n'ont jamais servi et qui ne serviront jamais...

[appel]

Oui donc quatre cabines qui ne serviront jamais parce qu'on a exactement tout le même circuit famille et détenu de l'autre côté, parce qu'en fait on a un bâtiment qui, au départ, quand on a décidé la construction de l'établissement, qui devait servir à un quartier mineur. Or, à la même période, on a ouvert des établissements pour mineurs, donc ici, dans la région c'est Orvault, donc ici ce quartier mineur n'a jamais existé, et donc ici ces cabines n'ont jamais servi. Parce que, si on avait eu un quartier mineur, il aurait fallu qu'ils aient un circuit différent des autres, des majeurs, pour tout. Donc on a, à l'arrière, et même à l'extérieur, on a des circuits pour aller jusqu'à l'UCSA, au SMVR, au parloir avocat, et pour venir ici au parloir. Et ça n'a jamais servi et ça ne servira jamais, à moins que dans les années à venir on demande de faire quelque chose de particulier et d'isoler certains détenus. Voilà.

Donc ici c'est mon bureau et le bureau de l'agent de l'UVF. On va aller faire un petit tour de l'autre côté comme ça je vais vous montrer la zone de l'autre côté.

D'accord

Comment ça se passe du coup pour l'accompagnement des familles depuis l'extérieur jusqu'à ici ?

Donc ce sont les deux agents qui sont à la navette qui vont chercher les familles, à l'extérieur, avec le listing, qu'ils demandent aux familles, euh on a le deuxième agent qui, donc, vérifie... une fois que la famille est entrée dans le sas de la porte, qui vérifie avec les permis de visite, que la personne a bien un permis de visite, qui tamponne le permis de visite à la date du jour pour dire « y'a bien eu un parloir ce jour-là » et puis ils accompagnent la famille jusqu'ici : ils les font entrer par là où on est entrés nous, et ils les font entrer en cabine après. Voilà.

Alors je vais vous faire passer par là (en nous indiquant une cabine) c'est la seule cabine où on a un carré traversant parce qu'en fait on s'est rendu compte que... on s'est rendu compte que si on avait, nous, que si on était loin du groupe, et qu'il y avait un problème du côté détenu, toutes les portes étant fermées on n'avait aucun moyen d'y accéder. Donc on a pu accéder par là.

[ON SENT VRAIMENT DANS L'ENREGISTREMENT LE PASSAGE DU CONFINE COTE FAMILLE ET DE LA RESONNANCE COTE DETENU, LE FROID PERCEPTIBLE AUSSI DANS CET ENREGISTREMENT]

Et du coup ils passent tous par ce portail, là ? (de détection de métaux)

Tous. C'est obligatoire.

Nous entrons dans un petit bureau au bout du couloir, centré sur la largeur de ce dernier. Il y a trois surveillants à l'intérieur.

Bonjour

Bonjour

Donc on a les salles d'attente, on va ici parce que tant que j'ai des détenus partout, dans les salles d'attente «entrée» [Les surveillants discutent]

T'en a combien ? - 11 - 11 là-bas, tes sûr ? J'en ai compté... - 11 et 13 : 24 - 24, si, si.

24, c'est ça. Oui, j'ai entendu.

Donc là c'est la salle d'attente entrée (en nous montrant un écran), donc les détenus entrent de l'extérieur par là, je les fait entrer ici, cette zone-là, et ils vont en cabine après. Voilà. Et à la sortie, ils ressortent par là, de ce côté-là, ils passent par la biométrie, ils arrivent dans la première salle d'attente qui est là, passent en fouille et se retrouvent après dans la deuxième salle d'attente sortie. Et là ils sont bloqués parce que... on est bloqués. Donc en fait ce que vous voyez là (sur l'écran), pour la sortie, c'est ici. Il viennent par là, ils sont ici, ils passent ici, ils sont fouillés, voilà, et puis la salle où ils sont tous c'est la salle de sortie.

Et du coup il faut combien de personnes qui les accompagnent ?

Là euh un seul surveillant peut les accompagner, mais là on est bloqués, bloqués, bloqués, c'est-à-dire que personne ne bouge de l'endroit où il est. Puisqu'on fait le compte de savoir justement, où sont tous nos détenus.

Ah bah vous avez du boulot ici. Non il y a rien tout vas bien, ça se fissure de partout mais tout vas bien. Ca manque

de fenêtres, on travaille à l'ombre toute la journée. Mounier ça c'est un bon gars, il était pas content d'être au rez de chaussée, il est monté au troisième, un dimanche en plus, ça c'est bon ça. Il aime tellement bien la prison qu'il est revenu, on peut leur mettre. (C'est pas bien le délit de faciès tu sais dit il a la gradée, elle répond c'est pas un délit de faciès), Dougien, il avait l'air content d'être passé à l'hygiaphone on peut le mettre, il avait dit merci surveillant et tout, la punition, la punition (ils continuent de chercher un détenu à nous faire entretenir en se moquant d'eux)] Quand on connaît les noms c'est mauvais signe généralement ouais, c'est que ce sont des gens qui font parler d'eux.

Ah bah là en bâtiment c'est royal, c'est d'un calme, le PCC il est heureux.

On va sortir de là il va être 12h30, il va falloir reprendre à 1h, et encore je suis gentille, du coup on fait rien, on fait rien avancer

Visite des UVF

Donc on a 3 UVFs comme ça, où les détenus reçoivent leur famille entre 6 heures et... On peut aller jusqu'à 72 heures une fois par an. Ils ont en moyenne 4 par an, si tout se passe bien, et il reçoivent donc leur famille une première fois 6 heures, 24 heures, 48 heures, et puis une fois par an ils peuvent avoir 72 heures. Une fois qu'ils sont arrivés à 48 heures si c'est les mêmes visiteurs, systématiquement, et si ça se passe bien, ils ont tout le temps 48 heures.

Donc c'est au fur et à mesure que la confiance se fait.

Voilà, tout à fait.

C'est grand en fait, je pensais que c'était plus petit.

Une petite chambre, une salle d'eau, ici c'est un tout petit peu plus grand parce que c'est pour une personne handicapée.

Voilà ils ont accès aux UVFs quand ils ont l'accord du magistrat qui s'occupe de leur dossier. Il y a systématiquement l'accord du magistrat et l'accord du directeur.

Et c'est les détenus ou les familles qui réservent les parloirs et les UVFs ?

C'est les familles, les parloirs ce sont les familles qui réservent. Soit ils appellent, soit on leur donne une étiquette, enfin un code barre et ils vont à la borne directement à la maison d'accueil des familles, comme je vous disais qui est à l'entrée, ils prennent rendez-vous sur cette borne.

Et pour les UVFs comment ça se passe ?

Alors les UVFs le détenu doit faire une demande en courrier interne, la famille fait une demande en courrier externe, par la poste en fait, donc on a une commission une fois par mois, et une fois accepté c'est la famille qui appelle le service pour prendre une date. Et après c'est le détenu qui doit cantiner la nourriture pour la durée du séjour, ce qui fait qu'ils doivent absolument avoir de l'argent pour manger.

D'accord. Je suppose que ça rend les choses plus compliquées. Pour avoir un UVF.

Bah... En fait des fois on est obligés de reporter ou d'annuler parce que... La plupart du temps c'est pas parce qu'ils ont pas l'argent mais c'est parce qu'ils font pas les choses dans les délais. C'est ça qui est un peu compliqué pour eux.

Et la famille peut pas apporter à manger.

Non. Ne rien apporter de l'extérieur en nourriture. Et s'ils commandent de trop, la famille repart avec. Rien ne retourne en détention.

Il y a une seule période de l'année où la famille fait rentrer de la nourriture dans l'établissement c'est les colis de Noël, en période des fêtes de fin d'année, parce qu'on peut pas contrôler ce qu'ils ramènent de l'extérieur. La période des colis de Noël c'est compliqué. Ah quand vous avez contrôlé de la nourriture toute la journée vous avez plus envie d'en manger le soir. Puis n'amenez pas de jolis gâteaux parce qu'on les coupe en morceaux, ben voilà, on a l'obligation de contrôler.

Mais en général ils sont contents d'être là. C'est une petite bouffée d'air ! Y'en a qui ont des comportements totalement différents quand ils sont ici et quand ils ont eu leur UVF que le comportement qu'ils ont régulièrement en détention. Oui c'est pas du tout la même personne, parfois c'est hallucinant.

Dans le sens positif ?

Tout à fait ! Généralement c'est positif.

Justement, qu'est-ce que vous remarquez de leurs comportements avant parloir et après parloir ? Est-ce qu'il vous être plus... Contents les jours de parloir ?

Le parloir c'est quelque chose qu'ils attendent. Après « content »... Pas tant que ça parce qu'en fait pour la plupart le parloir c'est quelque chose de régulier, trois fois par semaine, alors voilà, pour la plupart c'est quelque chose de régulier alors il n'y a pas une euphorie particulière. Après c'est plus au cours du parloir, comment va se passer le parloir, qu'est-ce qu'il va se passer avec la famille, si il y a une mauvaise nouvelle quelle qu'elle soit c'est une montagne, ils peuvent rien faire ils sont coincés là, ils peuvent pas aider, donc là ça devient compliqué. Ça peut devenir très compliqué pour certains détenus, ouais.

Donc l'après parloir va dépendre beaucoup de ce qui va se passer dedans.

Oui, tout à fait. Mais la plupart du temps ils en sortent contents.

Et les UVF ?

Les UVFs c'est toujours pareil, ils sont très contents de venir, mais après c'est vrai que la gestion, l'après UVF est des fois un peu compliqué.

Ah oui. Dans le sens où ils retournent à...

C'est ça. On a eu des fois des gros baraques en détention qui font les gros durs et moi je les ai vus des fois, rester 5 minutes avec eux parce qu'ils sont en larmes dans le couloir quoi. Surtout avec les enfants. Surtout avec les enfants. Quitter leurs enfants des fois faut... Faut qu'ils l'encaissent quand même, quoi.

Ça leur fait une bonne parenthèse...

Mais faut il retourner derrière.

On a eu à des certaines périodes des familles qui ne voulaient pas avoir d'UVF de longue durée. Ils voulaient de petits UVF parce que c'était compliqué de retourner en détention après, forcément. La parenthèse est agréable mais après il faut retourner dedans. Ils sont contents mais il y a la réalité qui les reprend.

Et selon la durée de la peine, est-ce que les comportements vis-à-vis des parloirs et des UVFs sont différents ?

Non. Bon après c'est sûr s'ils ont une petite peine, ils savent qu'ils vont ressortir assez rapidement, donc c'est plus... Mais si c'est des longues peines, voilà ils y tiennent particulièrement à leurs UVFs quand même. Ils font quelque chose de régulier et après en général... Là les bons de blocage et les bons de commande vous êtes sûres qu'on les a, là ils les loupent pas leurs UVFs ! Là ils sont réguliers y'a pas de problème (rires).

[La gradée nous indique que l'on va en direction du parloir avocat. Cheminement toujours rythmé par des « bips » et des demandes d'ouverture de portes. Elle en profite pour nous expliquer qu'elle n'a pas de détenu à nous faire rencontrer car ceux présents ne prendraient pas la démarche au sérieux.

Nous rencontrons le gradé en charge du parloir avocat qui nous dit lui aussi que ce n'est pas le bon jour. Il nous laisse un peu seules et nous rencontrons un avocat.]

Vous faites un mémoire sur les lieux d'enfermement ?

Oui, plus particulièrement ciblé sur les parloirs, comment c'est vécu, et les chemins cellule-parloir et extérieur-parloir, puisque c'est un nœud qui fait rencontrer le monde extérieur et intérieur.

C'est le lien vers l'extérieur oui. L'univers carcéral du parloir, je sais pas vous avez peut être rencontrer des familles ? Ça reste l'enfermement. Pour les détenus c'est l'ouverture vers l'extérieur c'est sûr, comment vous voulez présenter les choses, vous faites ça par rapport à l'architecture ? Vous êtes à Rennes ?

Non on est de Nantes.

Vous voulez faire tous les établissements pénitentiaires ?

Non malheureusement (rires) on aurait pas le temps et... Tout le monde ne répond pas !

OK. Parce qu'entre le récent et... Vezin ça a 15 ans ?
(Le gardien répond 2010)

Ah ok je pensais que c'était un peu plus vieux que ça. Parce qu'entre ça et les vieilles prisons... Par exemple à Rouen... Elle fait peur la prison on a l'impression que c'est un camp de concentration. Elle est en plein milieu de la ville mais... ça ressemble pas par exemple à la prison des femmes à Rennes qui... Je suis pas allé mais plus ancienne mais qui semble plutôt bien faite. Et à Rouen franchement... Je sais pas comment est le parloir mais d'un point de vue extérieur...

Ah oui ?

Ouais !

Et vous n'êtes pas allé dedans ?

Non non non mais pour des confrères qui y sont... C'est que sur le territoire les établissements sont tout à fait variant, un établissement ancien... Ou de femmes ! Mais je sais pas par rapport aux parloirs est-ce que c'est fonctionnel ou pas...

Vous pensez quoi d'ici ?

Je pourrais pas vous dire, je suis pas à la place d'un détenu. Mais oui, je pense que par rapport à d'autres établissements c'est déjà bien... Sauf qu'il y a la surpopulation. Moins qu'ailleurs mais il y en a. De toute façon c'est général. Enfin je suppose c'est dans vos lectures, de la cartographie de la géographie sur les lieux pénitentiaires...

Des gens arrivent

Si le ministère de la justice maintien ses objectifs de créer de nouveaux établissements, c'est intéressant de savoir...

Vous pensez que c'est la solution ?

Non, mais de se plonger en tout cas sur d'éventuelles formes de lieux d'incarcération... J'en sais rien si c'est la solution, dans tous les cas il en manque, c'est une réalité.

[Le gardien revient et nous explique qu'il ne sait pas si l'avocat va pouvoir travailler à cause du plan brouillard.]
J'étais... En quartier disciplinaire pour les commissions disciplinaires en interne pour des choses d'ordres administratifs ou d'ordres internes de l'établissement, ou l'avocat qui assiste les personnes quand elles ont fait une connerie, une violation du règlement interne...

Ah il y a un avocat pour ça

Ouais. C'est pas inintéressant. Ça reste une mesure administrative interne à la prison. Une mesure de « bon ordre ».

[L'avocat part et le gardien nous a un peu oubliées, nous décidons de visiter le couloir des parloirs avocats. Ceux-ci n'ont qu'un unique accès, sont légèrement plus petits que les parloirs famille, et comportent une table et deux ou trois chaises. Les portes ont encore de petites fenêtres et ne présente qu'une poignée, à l'extérieur.

Nous retournons voir le gardien et lui demandons de visiter l'UCSA. Il nous fait patienter avant de nous y guider.]

Surveillant

L'unité sanitaire dépend de l'hôpital de Pont Chaillou

Les détenus, ils sont pris sur rendez-vous, par liste, par professionnel, médecin, on fonctionne comme un cabinet médical.

Nous on est là pour veiller à la gestion des mouvements et à la sécurité des soignants.

On est assez bien équipés, il y a la médecine générale, on a deux-trois médecins qui tournent à tour de rôle, on a deux cabinets dentaires, on a des kinés, un cabinet de radio et un cabinet d'ophtalmologie. Après on peut aussi avoir tous les spécialistes, audioprothésiste, podologue, diététicienne, il y a vraiment un panel important pour accéder aux soins ici, toutes les autres urgences ou les choses les plus importantes, les détenus sont sortis vers l'hôpital, conduits vers les urgences, ou l'UHSI quand il y a des interventions, des choses qui sont plus grosses, et le temps de la convalescence et autre...

Pour les consultations, ils ont un dossier médical comme pour l'hôpital, il y a une visite « arrivant », à partir de là, quand il y a des besoins le détenu écrit une demande au service médical, il exprime sa demande, et il est reçu dans les plus brefs délais, donc tous les jours on ramasse les courriers dans tous les bâtiments, il y a le staff médical, le médecin et l'infirmière qui se réunissent et on fait une liste « urgente », et autrement dans la mise en place et le suivi il y a une programmation qui est faite de rendez-vous avec le médecin également et l'infirmière pour les soins, voilà, et après on a des listes de spécialistes.

Ils travaillent, ils sont affectés ici. Ils sont ici à mi-temps, parce qu'ils travaillent dans nos services de l'hôpital, comme nos services médicaux légal de l'hôpital, ils sont tous spécialistes en médecine légale pénitentiaire.

Vous savez si c'est des postes difficiles à pourvoir ?

On est en sous-effectif de médecins en ce moment, effectivement, habituellement le service fonctionne sur trois médecins plus un médecin interne, et actuellement il y en a plus que deux médecins affectés, mais c'est une histoire de mutation et autre.

Donc on a un secrétariat aussi, hein.

Infirmière

Ce n'est pas sur l'architecture ? Parce que si vous voulez que je vous en parle je peux vous en dire hein. Ah bah c'est l'horreur quoi cette prison là, c'est inhumain quoi, par rapport aux prisons d'autrefois ou Jacques Cartier enfin c'est vrai qu'on peut dire que c'est mieux parce qu'ils ont des douches enfin voilà ils ont un peu de confort mais, bah il y a rien quoi, le CD, le centre de détention, il y a pas une salle où on peut... Quand vous allez chez les femmes c'est joli, vous n'êtes pas allées chez les femmes ? Il y a de la vie quoi, bon après les femmes c'est différent, ici c'est du béton quand même, non mais je dis ça... C'est pas vous qui avez fait les plans...

Nan et puis c'est trop grand quoi, c'est des usines quoi, c'est pas, on peut pas faire des choses, par rapport à St Malo ou des petites prisons où il y a 200 détenus, bah forcément...

Vous y avez travaillé ?

Nous mais on a souvent des contacts avec les équipes, on voit bien qu'on a pas le même travail. Nous on a énormément d'arrivants ça tourne, c'est, c'est une ville quoi...

Vous ne connaissez pas en particulier certains détenus ?

Bah on en connaît hein, on connaît toujours les mêmes, parce qu'ils viennent souvent, mais sur les 900 je veux dire il y a, on va pas parler de la prison mais...

Vous vous n'intervenez que dans l' UCSA ?

Oui. Y'a que ça de toutes façons Au niveau santé vous avez ce couloir qui correspond à l'hôpital de Pont Chaillou de Rennes, donc le CHU de Rennes, en fin de compte le personnel médical de chaque prison dépend de l'hôpital de la ville, donc moi je travaille avec le CHU de Rennes, je ne travaille pas avec l'administration pénitentiaire, rien à voir, nous on est mis à disposition, mais on est salariés de l'hôpital, donc ce couloir là ça correspond au CHU de Rennes, et au-dessus vous avez un autre couloir, quand vous montez, qui correspond au service de psychiatrie de Rennes, SMPR, et vous voulez savoir comment on travaille, ce qu'on fait ?

Ben nous, moi je considère que ici c'est pas des malades, hein, on est dans un village, je considère ça un peu comme ça, avec ben des écoles, des églises, je veux dire les cultes, du sport, du travail, et nous on est un peu les infirmières à domicile, si vous voulez, mais on ne fait que de l'ambulatoire, c'est à dire que normalement on vas pas, je veux dire, on va uniquement dans les cellules pour distribuer les médicaments, c'est ce que sont en train de faire

mes collègues là, ils sont en train de vérifier et préparer, et sur le moment de midi on va aller avec les surveillants distribuer les enveloppes pour les détenus, on leur remet leur traitement à la semaine, c'est le seul moment où on va en détention, hormis bien sûr toutes les urgences, parce qu'il y a quand même beaucoup d'urgences, tous les jours à peu près, sur un nombre comme ça, tous les jours vous avez des crises d'épilepsie, des accidents, des bagarres, des gens qui se coupent, ça c'est quelque chose qui est très très fréquent, je ne connaissais pas, mais bon les gens se coupent, pour se soulager, donc des sutures etc. Donc c'est les seuls moments, et autrement ici pour nous rencontrer, vous connaissez un peu ? Nous vous connaissez pas du tout, le système de la prison ? Avant de nous rencontrer, pour pouvoir voir un médecin ou une infirmière ils doivent écrire, on considère qu'ils sont un peu comme chez eux, puisque, je me répète, ils sont pas malades, c'est pas un hôpital, c'est un lieu de vie, donc ils doivent pour rentrer en contact avec nous, écrire, donc ils écrivent comme ça (en nous montrant les papiers), bon il suffit pas d'en faire des tonnes, mais ils nous écrivent, et nous, donc il y a des boîtes aux lettres dans chaque bâtiment, donc ils vont mettre ça dans les boîtes aux lettres, et nous on va aller chercher les courriers tous les jours, et à partir de ça on va faire un staff le matin avec le médecin où on va faire les listes, et on va se partager, et donc on va consulter les gars qui on soit mal au ventre, mal au dos... Donc ça c'est une partie du travail, autrement il y a une infirmière ou un infirmier qui va faire tous les soins, comme à domicile hein, il y a énormément de soins, bah je vous ai dit, des coupures, des gens qui vont se faire opérer parce qu'il y a beaucoup de gens aussi, à Rennes il y a ce qu'on appelle l'UHSI, qui regroupe tout le grand Ouest et qui reçoit tous les détenus qui doivent être opérés, ou hospitalisés, voilà, toute intervention chirurgicale en fin de compte, mais on reçoit tout le grand ouest hein, y compris Nantes etc. Donc forcément quand ils reviennent chez nous ils ont des soins, soit des piqûres parce qu'ils ont des anti coagulants, ils sont diabétiques, enfin voilà, donc ça c'est tout ce travail-là qui est fait par une infirmière, et puis bah on voit tous les arrivants, on les rencontre pour connaître, enfin faire un bilan de santé, donc tous les arrivants, c'est ce que je vous dit, il y en a beaucoup, voilà et puis c'est à peu près tout quoi. Mais c'est vrai que pour 900 détenus ça fait quand même, ils sont très demandeurs en plus.

Ce n'est pas trop difficile le relai entre la prise de soin ici et le monde extérieur quand ils sortent de prison ?

Alors, on a beaucoup d'efforts à faire sur la sortie, alors la sortie, souvent, bah ils sont déjà pas de la région, alors quand on a pris des rendez-vous sur Rennes on est obligés de les annuler, parce qu'ils vont repartir dans leur région, il y en a qui viennent de toute la France quand même, et puis bah alors on leur conseille toujours avant de partir de prendre un rendez-vous donc d'écrire au médecin quand ils savent la date, parce que des fois c'est des sorties... voilà, ils prennent un rendez-vous une semaine avant pour faire le point et pour qu'on leur redonne tout leur dossier, après la santé c'est pas leur priorité pour la plupart, déjà ils sont jeunes, donc voilà quand on a 25 ans on est pas non plus tout le temps en train de penser, voilà, ils ont aussi beaucoup de soucis hein, donc c'est pas leur priorité, c'est vrai qu'il y a pas énormément de lien, peut-être pas assez je pense.

Ils viennent ici que pour la consultation et après ils retournent en zone de détention ? Il y a pas de zone de rémission après une intervention ?

Oui, dans leur cellule, mais après ici il vont tout de suite à l'hôpital, on les extrait très souvent, tous les jours on en sort un à l'hôpital, c'est le médecin qui estime bah voilà soit il s'est coupé c'est trop profond donc il faut qu'il soit examiné, soit il a fait une crise d'épilepsie et il récupère pas bien, il faut l'hospitaliser, soit ils avalent énormément de médicaments parce qu'ils prennent tout d'un coup, ils stockent, donc il y a ce qu'on appelle des ingestions médicamenteuses volontaires, il y en a tous les jours, ils avalent des lames de rasoirs, ils avalent des fourchettes, donc forcément ils vont à l'hôpital pour faire une radio, le mardi on a un manipulateur radio qui vient, mais ils font que des radios simples, et on a aussi des orthopédistes qui viennent, des chirurgiens orthopédistes, donc c'est bien parce qu'on a quand même pas mal d'orthopédie ici, il y a beaucoup de gars qui jouent au foot, donc on a beaucoup de petits accidents, voilà, de la traumato quoi.

Et pour donner un ordre d'idée il y a combien d'extractions par mois ?

Peut-être pas une par jour j'exagère mais il y en a sûrement, en urgence ? Parce qu'il y a aussi tout un travail qui est fait dont je vous ai pas parlé, parce qu'il y a une infirmière, bon là on en a pas en ce moment, on est en moins, mais il y a une infirmière qui s'occupe de tout ce qui est rendez-vous, tout ce qui est prise de rendez-vous, parce que c'est pas comme à la maison où on prend un rendez-vous, mais il faut nous qu'on organise en même temps un accompagnement par la pénitentiaire, puisque chaque détenu sort avec un camion qui l'emmène etc. Donc il y a tout ce travail qui est fait par une infirmière, et donc tous les rendez-vous, donc je vous ai dit il y a beaucoup de gens qui ont des pathologies quand même cardiaques etc, donc qui ont des contrôles, donc en général on sort quatre personnes par jour pour l'hôpital, en plus là en ce moment on a un monsieur qui est dialysé, donc lui il prend un créneau important trois fois par semaine, enfin voilà, donc quatre personnes par jour en systématique qui sortent pour des contrôles-là qui sont programmés, et en plus je dirais dans une semaine on peut en avoir six ou sept qui sont rajoutés en urgence, en moyenne. Mais vous verriez on décale sans arrêt, parce que déjà la pénitentiaire – l'administration pénitentiaire - elle a des impératifs parfois de transfert etc, donc ça veut dire qu'à chaque fois on va supprimer nos rendez-vous d'hôpitaux, ça décale, ça décale...

Mais du coup pour les urgences il faut bien qu'il y ait...

Ah bah pour les urgences ils le font, ils vont d'abord aux urgences, toujours aux urgences, et après ils sont si besoin gardés, ou soit ils reviennent, souvent ils reviennent dans la nuit hein, soit ils sont suturés, examinés, surveillés parce que voilà il y a eu un trauma il faut les surveiller pendant une nuit enfin voilà...

Et quand vous dites qu'ils sont très demandeurs, est ce qu'il y a en a qui viennent juste pour voir d'autre gens, enfin...

Ah oui, trafiquer, oui, tout est possible ici, tout est, il y a énormément de trafic de médicaments, au niveau du service c'est une réalité, il y a de tout ici, il y a de la drogue, de l'héroïne, tout circule, mieux qu'à l'extérieur sans doute. Mais, en terme d'architecture, nous on trouve que c'est triste, enfin moi je trouve ça d'une tristesse, les centres de détentions enfin c'est des gens qui vivent là 24h sur 24, et qui ont la clé de leur cellule, c'est à dire qu'ils peuvent sortir au CD, sur des créneaux bien précis ils peuvent déambuler dans la prison c'est à dire aller à leur travail tout seul, revenir, c'est normal il faut aussi leur laisser un... Et puis il y en a qui vont prendre 20 ans, donc vous imaginez voilà, donc ils ont une clé, et moi je trouve qu'il pourrait y avoir une salle un peu de convivialité un peu, il y a des salles où ils peuvent manger ensemble mais bon... C'est des murs en béton, j'sais pas comment vous dire mais... il y a rien d'accroché aux murs, ils peuvent rien mettre, c'est pas du tout la même... Chez les femmes ça a rien à voir, elle est magnifique, c'est un joyau d'architecture, c'est un espèce de cloître, voilà. Ici, déjà les vitres teintées, excusez-moi mais moi je peux pas, à chaque fois je fais ça pour voir « qui me parle ?! » Je trouve ça drôle quoi...

Mais c'est pas votre choix de travailler en milieu carcéral ?

Ah si, ah si, moi je parlais des locaux hein, moi j'adore les détenus hein, bah moi j'ai travaillé beaucoup en hôpital, je suis une vieille infirmière ça se voit, j'ai fait trente ans à l'hôpital, c'est plus facile ici hein, ça n'a rien à voir, la maladie c'est difficile hein, c'est beaucoup plus dur la maladie, les cancers et tout ça, ici il y a beaucoup de légèreté, vous verrez nous on... Je dis pas que la prison c'est facile hein, là je parle pas pour les détenus, je parle pour moi, mon métier, mais ici les gars ils sont sympas, enfin 98% ils sont, ça se passe bien, on rigole, enfin voilà. Après le passage, les quelques jours où ils arrivent, après on les voit pas tous, mais je veux dire nous c'est un milieu, c'est plutôt voilà, c'est pas de la maladie. Comme je vous ai dit c'est le travail d'une infirmière à domicile, avec justement pas les inconvénients des chimio et tout ça, on a eu des gens qui ont des cancers, ils sont traités ailleurs.

Et vous quand vous voyez un détenu vous savez pourquoi il est là, ou...

Non, alors souvent c'est assez drôle parce que quand ils arrivent ben ils ont besoin de dire, je pense que ça les dédouane de beaucoup de choses, de se dire peut être qu'elle pense que je suis un violeur par exemple voilà, tout de suite ils vont ah ben moi je suis là pour pas grand-chose, je suis là pour le permis et tout, enfin ils vont vite nous dire, ce que je peux comprendre hein, et puis il y en a d'autres qui diront rien, parce que voilà ils ont fait des voilà hein, moi je cherche jamais à savoir, on sait parfois parce que c'est médiatisé, moi j'ai toujours à dire que ceux qui sont dans l'hôpital je sais pas leur casier judiciaire, ils ont sans doute peut être fait les mêmes choses, je vais dire même les gens mêmes les pires ça me gêne pas, vraiment c'est drôle, ils y en a qui ont tués leur gosse et tout, mais ils sont déjà jugés, c'est pas à moi de dire, c'est pas ça mon travail, on me demande pas de juger... Et puis je vous dis ceux qui sont à l'extérieur ils sont pareil hein, c'est les mêmes hein, mais là ils sont un peu concentrés on va dire (rires).

Et il y a une bonne ambiance en général avec l'équipe qui se trouve ici ? Il y a pas trop de roulement, de...

Oui, ouais, ouais c'est... Ben ça change parce que, pour pleins de raisons, parce qu'il y en a qui vieillissent, qui partent à la retraite, mais en fin de compte quand moi j'ai postulé il y a quelques années, ça fait huit ans que je suis là, il y avait pas énormément, enfin c'était le début mais maintenant il y ont énormément de demande pour venir travailler ici parce que l'hôpital c'est tellement dur, ici nous on a des bons horaires, et il y a tout ça aussi, une infirmière c'est matin à 6h, 22h encore au travail, un week-end sur deux, c'est pas une vie quoi, je veux dire ça va au début mais il y a un moment où voilà quoi, donc forcément il y a plein de demande ici, on fait du 8-16, 9-17, 10-18, et on fait un week-end sur six ou sept, donc ça, ça joue aussi hein !

Et vous ne trouvez ça pas oppressant ici ?

Pas du tout non, je crois que je suis fait pour être ici (rires), moi ça m'a pas du tout, enfin on est plusieurs à être comme ça, des filles qui sont arrivées moi j'avais 50 ans déjà, on a déjà un peu d'expérience et je vous dis par rapport à l'hôpital, moi je dis toujours à l'hôpital il y a la peine de mort, il y a la mort, ici il y a plus de peine de mort, ça n'existe plus, donc je veux dire les gens vont sortir, il y a une espèce d'espoir, quand vous êtes à l'hôpital et que vous avez un cancéreur devant vous, vous avez du mal à la dire bonne année hein, ici on dit bonne année aux gars sans problèmes, vous voyez c'est pas du tout la même chose, ici ils ont un espoir de sortir, moi je trouve que

la maladie c'est... Enfin moi j'ai fait que de la cancéro... Ici c'est béni et oui oui, je parle pour moi hein, je me mets pas à la place du détenu, les détenus il y en a qui... Mais il y en a un hier qui m'a dit « oh qu'est-ce que je suis bien là, oh je suis content d'être revenu, oh je vous ai connu il y a quatre ans vous étiez là, oh moi les gosses la bonne femme tout ça, oh je suis bien ici, je vais prendre des vacances », qu'il me dit, (rires) vous voyez, la prison c'est ça aussi, c'est de tout, il y en a plein ils adorent être ici, c'est comme au lycée, ils s'amusent, c'est potache, et puis il y en a c'est une catastrophe quoi, des gens qui sont pas du milieu, qui arrivent ici, qui ont fait une grosse bêtise mais parce qu'ils ont eu un excès de colère, il ont tué quelqu'un enfin, ceci dit ça n'excuse pas le fait de tuer, mais je veux dire il y en a eu un peu accidentel hein, il prennent vingt ans ils sont pas du tout de ce milieu-là, eux ont appelle ça les cols blancs, ils sont, c'est le choc carcéral là, là il faut faire attention il faut les surveiller, faut... Parce qu'il y a quand même le gros risque suicidaire des premiers jours, ça existe hein, ça on est très vigilants là-dessus, on est un peu formés on a eu une petite formation, mais sinon on n'est pas formés du tout, il y a pas de formation particulière. Mais pour le suicide moi j'avais fait une formation... qui avait été faite pas la pénitencière et que j'avais trouvé très bien. Mais on travaille avec l'équipe du dessus, les psychiatres et les psychologues, ça c'est important

Si un détenu n'est jamais venu vous consulter comment pouvez-vous le suivre ?

On les voit tous quand ils arrivent, systématiquement, mais après il fait comme il veut, vous êtes pas obligés d'aller chez le médecin quand vous êtes chez vous, vous pouvez être cinq ans sans y aller, ils ont le droit de faire ce qu'ils veulent, on n'est pas leur... voilà. Non non c'est pas un hôpital, il y en a qu'on voit jamais, moi j'en ai vu un hier il a fait une crise d'épilepsie, j'ai dit « oh ouais on vous voit jamais », il dit « non non », ça fait quatre cinq ans qu'il est là, il vient pas c'est tout, il va bien, il mène sa vie puis voilà.

Et il y a jamais trop de débordements ici ?

Si ça peut arriver, si si, mais on est plutôt du bon côté c'est ce que je dis toujours, nous on est là, on fait pas partie de la pénitencière, on leur dit bien, ils le savent bien, nous c'est un peu une parenthèse quand ils viennent ici, pour certains ça leur permet de souffler, on les traite comme des hommes quoi, « monsieur », voilà, des mots qu'ils n'entendent plus beaucoup, ils sont appelés par leur nom, voir un peu maltraités parfois, donc je veux dire que ici c'est quand même une petite parenthèse et on est plutôt du bon côté, faut toujours faire attention aux psychotiques et tout ça, mais si on sent vraiment qu'il y a un petit soucis, on... [discussions avec une autre femme de l'UCSA sur le blocage de la prison]

Et ils profitent de ces moments là pour souffler ?

Oui c'est ce que j'étais en train de dire

C'est un moment où ils sortent un peu de ce monde.

Oui, voilà, alors après, oui, voilà, moi je leur dit « quand vous êtes ici c'est un peu comme si vous étiez à l'hôpital », voilà donc ils sont protégés ici, bon après il y en a qui viennent ici pour trafiquer, enfin voilà.

Mais trafiquer avec les médecins ?

Ah non, entre eux, ils se donnent rendez-vous ici entre eux, ils s'écrivent deux mots chacun et ils arrivent en même temps, tout est imaginable, ils sont très forts, ils sont très malins, on a qu'un surveillant donc a une époque il y en a un qui venait en premier, après le surveillant allait emmener le gars dans le fond par exemple ici, pendant ce temps-là il y en a un autre qui venait enfin qui était déjà rentré et qui allait nous piquer des médicaments par exemple, des petits trucs, mais ça c'est de bonne guerre, et puis les médicaments c'est quand même un gros moyen de trafiquer de l'argent quoi, c'est une monnaie d'échange.

Et des fois justement il y a pas des malades imaginaires pour...

Alors il ya sûrement en psychiatrie oui, moi je vous le dit carrément parce que c'est sûr parce que ça leur donne la possibilité d'avoir ce qu'on appelle des remises de peines, en fait quand ils montrent qu'ils ont une envie de se soigner, parce que des fois ils ont une injonction de soins donc ils sont obligés d'aller parce que il y a eu une demande par le juge de se soigner, mais même je pense, enfin je connais pas trop le système mais je sais que nous non, mais le fait d'aller voir un psychiatre ça leur redonne des remises de peines, donc il y en a un l'autre jour qui m'a dit « oh il faut que j'écrive, faut que j'écrive pour les remises de peines », il m'a tout de suite dit, mais après je veux dire c'est logique, tout ça c'est... A la limite moi je pense que je ferais pareil, et tant mieux ça veut dire qu'ils veulent sortir quelque part. Mais bon après ils veulent peut être pas se soigner, au niveau psy c'est dommage, ouais, mais ça c'est pareil à l'extérieur on connaît des gens qui sont malades, enfin on en connaît tous des dépressifs, et si ils ont pas envie aussi de, ben ça va pas fonctionner c'est pareil, c'est... complexe, la maladie psychiatrique c'est complexe hein

Vous n'intervenez pas du tout au SMPR ?

Non non non, mais on les voit tous les jours, on a une transmission tous les jours sur les arrivants, donc on travaille quand même en partenariat quoi... En collaboration.

Je serais bien restée plus longtemps mais... Bon vous répétez pas toutes les bêtises que j'ai dit hein !

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Michel Mascaras : Vous nous avez fait part de votre... Souhait de vous intéresser à ce monde... L'environnement carcéral, en lien avec vos études, l'école d'architecture. Alors c'est pour ça que je suis là aujourd'hui, votre courrier m'a un peu interpellé parce qu'il se trouve qu'il y a deux ans, moi j'ai voulu contacter l'école d'architecture parce qu'on avait un projet et je pensais que ce serait intéressant d'avoir... J'ai vu plein de gens mais mes demandes sont restées... Parce que j'ai vu l'association qui s'occupe de soutenir des projets associatifs qui m'ont gentiment dit que bah... Non c'était pas assez intéressant, j'avais pas assez d'argent, enfin bon on s'est débrouillés autrement. Mais après en lisant votre lettre, c'était un peu ça qu'on voulait à l'époque c'était avoir quelqu'un qui puisse nous donner un avis éclairé de quelqu'un qui est dans ce monde de l'architecture parce que, on avait un projet d'aménagement d'un lieu, et on pensait que c'était intéressant d'avoir une vision de quelqu'un qui est dans le métier. C'est pour ça que j'ai dit à Etienne, lorsqu'on se verra... Ce sera l'occasion de vous voir, pour réfléchir, justement, ensemble, ce que vous souhaitez, comment on peut vous aider, etc. Donc on peut passer assez vite sur la présentation de l'association, vous connaissez un peu, non c'est la première fois ?

C'est la première fois que je viens.

Alors je vous dresse un peu le bilan, donc on est une vieille association puisqu'on a 35 ans d'existence, hein voilà, nous avons à peu près 70 bénévoles, et, depuis toujours, le principal motif de nos actions c'est le maintien des liens familiaux. On est, à Nantes, c'est un lieu pénitentiaire relativement important, puisqu'il y a trois établissements, au total de ces trois établissements il y a à peu près 1 200 personnes enfermées en permanence à Nantes, 700 à la maison d'arrêt, enfin entre 6 et 700 à la maison d'arrêt, qui est à côté de Carquefou derrière le... Voilà, à peu près 500 au centre de détention qui est Boulevard Einstein, et puis une quarantaine pour l'établissement pour mineur, qui se trouve à Orvault. Voilà. Donc il y a trois établissements, je sais pas si vous faites la différence mais une maison d'arrêt, c'est un endroit où on met les gens qui n'ont pas été condamnés, c'est-à-dire qu'ils sont en prévention, ou qui sont condamnés mais à des peines de moins de deux ans, ensuite le centre de détention c'est un endroit où on met des gens qui ont des peines supérieures à deux ans et euh... « Moyennement grave », enfin c'est assez grave mais... Qui ne font pas l'objet d'une détention particulièrement surveillée, parce que les gens qui font l'objet d'une détention particulièrement surveillée et qui ont commis des choses très lourdes vont dans des maisons centrales, et il n'y a pas de maison centrale à Nantes. La maison centrale dont dépendent les gens qui sont à Nantes c'est soit l'île de Ré, soit en Normandie. Je dirais que c'est des lieux avec des mesures de sécurité... Beaucoup plus importantes.

Donc ça c'est le paysage Nantais, et nous, par rapport à ces 1 200 personnes qui sont enfermées à Nantes, et bien ça touche, pas seulement les gens qui sont enfermés, mais leurs familles. Donc il y a des liens familiaux ou sociaux, qui existaient, professionnels, qui existaient avant l'incarcération, pour certains parce qu'il y en a qui avaient pratiquement rien, ni liens sociaux, ni familiaux, ni de travail. Mais un certain nombre avait ces liens et tous les écrits toutes les études, les observations qui sont faites, disent « s'il y a des liens sociaux au départ, et qu'ils sont conservés, il y a de bien meilleures chances de réinsertion que s'il n'y a pas de liens, ou si le lien se casse par le fait de la détention ». Donc nous, on dit « là où il y a des liens, essayons au moins de les maintenir, de faire en sorte qu'ils ne se délitent pas, et que... Ce sera un outil de plus pour faire en sorte que la prison « serve à quelque chose » ». Parce que le grand problème de la prison, c'est pas qu'il y en ait, parce qu'il y a des gens qui disent « ça sert à rien la prison », non mais dans tous les pays du monde et depuis toujours il existe cette forme de détention, on peut se poser la question de... Mais au moins, quand il y a des gens derrière les barreaux ça puisse servir à quelque chose, et qu'ils puissent profiter de ce temps là pour que la société, qui paie, puisse profiter de ce temps là pour donner des gages de réinsertion pour la personne. Leur donner des outils leur permettant de se réinsérer. Donc notre métier principal c'est la préservation des liens familiaux. Les liens familiaux comment ils se manifestent ? Ils se manifestent de différentes manières mais la principale manifestation des liens familiaux c'est la visite. Les gens sont en détention et il y a des gens qui viennent les voir. Et donc il y a ce qu'on appelle les parloirs, qui sont des lieux dans lesquels l'administration permet la rencontre entre le dedans et le dehors. Donc chaque fois qu'il y a un parloir, il y a, à minima un bénévole de Prison Justice 44 qui est là, sur le lieu de détention, avec... Sa présence, première chose, ses oreilles pour écouter, son sourire pour accueillir les gens, renseigner les gens, offrir un café mais bon, ça c'est un prétexte, offrir un café ou un jus de fruit, etc. S'il y a des enfants et qu'il y a rien d'autre d'organisé, mettre à disposition des enfants des jeux et des coloriages, enfin, faire en sorte que, ce soit pas trop compliqué de venir, parce que, de toute façon, ça l'est. Ça l'est, compliqué de venir. Parce que venir sur un lieu de détention, il y a des règles, il y a des normes, faut arriver à certaines heures, si vous arrivez pas à certaines heures, vous êtes refusé, des fois vous faites, vous mettez longtemps pour venir parce que vous habitez loin, ça coûte de l'argent, vous êtes stressé et donc, bon, c'est d'avoir un sas. Ce lieu d'accueil est un sas, c'est permettre que ce sas permette aux gens de préparer, de se préparer à la rencontre avec la personne qui est en détention, parce que de toute façon, ça sera compliqué. Entrer dans un lieu de détention, avec toutes ses contraintes, c'est de toute façon pas naturel. Donc ça c'est notre principale mission. On a des missions secondaires comme... Fabriquer un écosystème autour de tout ça, faire en sorte que bon, on est une seule association, donc on peut pas tout faire, donc on travaille avec d'autres associations, on a ce qu'on appelle un collectif des prisons 44, y'a 16 associations qui travaillent ensemble donc on anime un peu ce collectif, on se réunit à peu près tous les mois, on se donne des objectifs communs, on fait des choses ensemble, on dit, chacun dit aux autres ce qu'ils font, parce que c'est déjà

important pour pouvoir se renvoyer la balle, ou renvoyer des gens, donc c'est le petit schéma du collectif et vous avez le nom de toutes les associations qui y participent (il me donne un flyer). Vous avez des associations très classiques, Ligue des Droits de l'Homme, Secours Catholique, la Croix Rouge, le Visiteur, voilà. Donc on travaille là-dessus, à ce que l'écosystème fonctionne, sur la prison, et puis on fait également quelque chose de spécifique pour les femmes, puisque dans la maison d'arrêt de Nantes, dans les 700 personnes, il y a un mini-lieu, un sous lieu, qui est la maison d'arrêt des femmes où il y a 50 femmes qui sont détenues. Et être femme en détention c'est encore plus compliqué que d'être un homme, parce qu'en France il y a 97% d'hommes et seulement 3% de femmes qui sont détenus, et par contre les femmes qui sont détenues c'est généralement pour des cas plus graves et plus stigmatisant. Et donc elles ont encore moins de visites, de liens, de relations, et quand elles en avaient, c'est encore plus destructeur quand on est une femme d'aller en prison. Donc ce qu'on organise, c'est des ateliers, pour que les femmes puissent... Des ateliers couture, des ateliers cartonnage, des ateliers de chant, on en a fait à certains moments, pour qu'au moins elles se réunissent et qu'elles aient des choses à faire. Elles font des choses pour elles, qu'elles peuvent donner à des gens, c'est surtout, l'objectif, qu'elles puissent se réunir ensemble. Le principe c'est qu'elles sont en maison d'arrêt, et dans une maison d'arrêt, quand vous n'êtes pas occupé, et bien vous êtes dans votre cellule. Ça c'est le principe de la maison d'arrêt. La maison d'arrêt, c'est un lieu de détention fermée, c'est-à-dire que, soit vous avez quelque chose à faire en dehors de votre cellule, et dans ce cas-là, en ayant fait les demandes, vous y allez. Vous allez... Travailler, déjà, pour ceux qui ont un travail, aller à l'école si vous êtes inscrit et qu'il y a des choses qui vous intéressent, aller chez le coiffeur, à l'infirmerie, rencontrer votre avocat, enfin y'a des tas de raisons, vous pouvez aller à la bibliothèque, par exemple, la salle de sport, mais à condition que vous ayez demandé. Si vous n'avez pas cette autorisation, pour faire quelque chose à un instant précis, bah... 22 heures de cellule par jour. La seule chose qui vous soit autorisé c'est deux sorties de une heure, ce qu'on appelle la promenade. Donc ça veut dire que ces femmes, si elles n'ont pas de choses qui leur permettent de se réunir entre elles, ne serait-ce que pour discuter, se voir, et bien elles sont dans un isolement relativement fort. Alors de temps en temps elles sont dans une cellule à deux, mais c'est pas une obligation, c'est même une tolérance parce, qu'au contraire, le principe européen c'est que, quand on est enfermé on doit pouvoir demander à être seul, c'est un principe international c'est l'encellulement individuel, pas respecté en France, ou très peu, parce que quand je vous ai dit qu'il y avait 700 personnes, et bien il y a 570 places. Vous imaginez que, par définition, il y a des gens qui vivent dans des lieux qui n'ont pas été conçus pour être à deux. Il y en a certains qui ont été aménagés pour être à deux, avec des couchettes, parce que pour être à deux dans une cellule, il faut bien avoir deux lits, donc on met des lits superposés, et puis on met deux placards parce que chacun doit avoir un placard pour ranger ses affaires. Donc quand c'est une cellule à un, et qui n'a pas été prévue pour deux, et qu'on met une deuxième personne dedans, et bien on met un matelas par terre, et puis pour les affaires personnelles et bah ils se débrouillent. Dans un carton, sous le lit. Voilà. Donc ça c'est totalement anormal, et donc on râle là-dessus, c'est dans les journaux, tout le monde en parle, sauf qu'il se passe rien. Combien de prison on va sortir, voilà. Voilà, rapidement, présenté, bon on a un site internet, site internet qui participe de la création de cet écosystème et des renseignements pour les gens concernés, et concernés directement, c'est à dire les familles, principalement. Enfin famille, amis, enfants, voilà. Famille au sens large. Et puis la société civile. On dit, nous devons, nous, puisque nous possédons un certain nombre d'informations, les mettre à disposition de ceux qui s'intéressent au sujet, donc on a une page dans laquelle on donne plein de renseignements sur les statistiques, les blogs, les films, les livres qui paraissent sur le sujet, les articles de presse, voilà. On essaie de mettre ça à jour et de le faire vivre pour témoigner, etc.

Avec le collectif on fait des choses intéressantes. On fait deux choses particulières, une qui a lieu très prochainement, au mois de novembre, c'est la journée nationale prison, JNP, donc tous les ans, il y a, au niveau national, les grandes fédérations qui regroupent les gens comme nous, décident d'un thème, et ce thème est décliné dans chaque lieu dans lesquels il y a des associations. Donc là, il y a un thème qui a été décidé cette année pour les JNP 2018, qui s'appelle, Etienne ?

[Etienne Hérard] « prison peine de corps »

[MM] Voilà. J'ai mis ça sur internet tout à l'heure. Il y aura deux choses, deux événements.

[EH] Alors le 21 novembre il y a une table ronde, et le 26 novembre un film au cinéma, alors la table ronde avec deux sociologues et un politique, sur le thème, et le 26 novembre c'est un film sur les longues peines. Comment on sort sur une longue peine.

[MM] Un film de Stéphane Mercurio qui est une dame qui... Qui a fait pas mal de choses sur le sujet et c'est inspiré... En fait c'est un film sur une pièce de théâtre qui avait été lancée par... Comment il s'appelle... Ruiz, son prénom, je sais plus, qui est un metteur en scène qui a fait travailler des gens qui sortaient de détention, à expliquer ce qu'ils avaient ressenti en prison, mais sous une forme théâtrale. Donc le film filme la construction de la pièce.

[EH] Il y en a deux qui ont 25 ans de prison, enfin c'est des grosses peines.

[MM] Qui racontent... Pourquoi comment.

[EH] Comment tu vas traduire ça en théâtre, ça fait s'exprimer, c'est quand même assez original.

[MM] C'est très bien fait. Voilà. Alors c'est le collectif qui organise ça. On trouve des financements, parce qu'il y a toujours un peu de sous à donner, et puis bon, c'est le collectif, très bien représenté par... Etienne, c'est un peu lui qui fait vivre le collectif depuis des années, qui le booste, qui le tiens, avec une de nos bénévoles qui s'appelle Claudie et qui assure un peu toute la partie administrative, secrétariat. Elle est en fauteuil donc elle peut pas faire beaucoup d'activités, mais elle se débrouille très bien pour... Voilà, donc ça c'est une première activité qu'on fait avec le collectif, les JNP, journées nationales prison, traditionnellement c'est au mois de novembre, tous les ans,

et ce qu'on fait, c'est très régulièrement des interventions, soit en milieu scolaire, soit auprès des gens du service civique, par exemple. Des profs nous sollicitent en disant « J'ai décidé de parler de la prison lors de mon cours... » en général c'est soit de l'histoire, de la géographie, de l'éducation civique, enfin si ça existe encore, ça s'appelle plus comme ça, mais, ou des gens qui font de la sociologie, mais voilà. « J'ai décidé de ce thème-là, venez me dire ce que vous en pensez ». Et donc nous nous allons gérer deux associations en même temps, pour donner notre point de vue. Et très souvent c'est couplé à une visite au tribunal le matin. Souvent les élèves vont le matin au tribunal pour voir ce que c'est qu'un procès, comment se déroule la justice en France. Nous on intervient après le tribunal parce que souvent, en France, la réponse de la justice c'est « prison », hélas, c'est très souvent... Trop souvent la seule et unique réponse. Quand la réponse est prison, ben après c'est « qu'est-ce que c'est la prison ? », « à quoi ça sert ? », « comment ça marche ? », « qui on y met ? », « comment on y vit ? », toutes les questions que... Voilà. Donc ça c'est un peu ce que nous faisons avec le collectif. Donc voilà, ça c'est nous. Alors vous allez peut-être nous parler de vous.

[EH] Expliquez-nous ce que vous souhaitez !

[MM] Ce qui vous amène, ce que vous souhaiteriez faire, et puis on regardera si on peut matcher certains points.

Super ! Ben moi ça va être assez rapide ! Je suis en master à l'école d'architecture, et on doit réaliser un mémoire. Moi j'ai voulu m'intéresser aux prisons, et au fur et à mesure de mes recherches, j'ai centré mon sujet sur les parloirs de prisons. C'est là que ça devient intéressant ma connexion avec vous, c'est que je cherche à parler de leur architecture, mais aussi de leur valeur sociale dans la prison puisque c'est le seul endroit où justement le monde extérieur et intérieur se rencontrent, donc c'est le cœur de la prison et parfois le cœur de la vie d'un prisonnier. Je suis allée à Rennes il y a deux ou trois semaines (...)

[EH] A Vezin ou chez les femmes ?

A Vezin.

[EH] C'est pratiquement le même établissement que le CD là.

Ah oui ?

[MM] Mais vous êtes allée à l'établissement ; vous êtes entrée dedans ?

Oui, dedans. J'ai pu visiter les parloirs, rencontrer le personnel qui gère les parloirs, les UVFs aussi, et donc j'ai pu rencontrer aussi un détenu. C'est vraiment ce que je cherche par mon mémoire, c'est pouvoir rencontrer des détenus, leur famille, et pouvoir parler de ce qu'est le parloir, le parloir pour eux, mais aussi l'accès aux parloirs, qui est au final très séquencé, et donc du coup de voir le parloir comme la rencontre des deux mondes, mais également comment on accède à cette rencontre, donc que ce soit depuis l'extérieur, pour la famille, donc c'est là que vous intervenez puisque vous accompagnez la famille, mais depuis l'intérieur aussi pour le détenu, justement par ce séquençage. Avec le détenu on a vu qu'il y avait... Entre 10 et 12 portes pour lui pour arriver jusqu'au parloir.

[EH] Oui chez les femmes il y en a 14 ! Et puis la fouille en cours de route, et puis... Voilà !

Exactement. Et du coup voir ce qui est marquant pour eux, ce que ça leur fait le parloir, ce qui importe ce qui importe pas, et voir ce que l'architecture affecte ou pas sur ce lien social.

[MM] C'est un bon sujet, c'est un vrai sujet. C'est un excellent sujet. Je sais pas si... Ça a peu été travaillé.

Oui j'ai encore rien trouvé dessus.

[MM] Je pense aussi, hein. On s'aperçoit souvent que la partie parloir est réfléchi par les architectes... C'est un peu la dernière roue de la charrette, c'est-à-dire qu'à un moment, l'architecte qui a fait son machin... Bon une prison, quand l'architecte il la fait, enfin vous avez peut-être dû lire Foucault, ...

[EH] Demonchy ça vous dit quelque chose ?

Demonchy, oui,

[EH] Parce que j'ai eu l'occasion de le rencontrer.

[MM] Du coup on réfléchit, mais le problème de réflexion principal de la prison c'est la sécurité. Avant tout c'est ça. On met les gens, qu'ils en sortent pas. Après, l'architecte commence à réfléchir à comment... « si je mets 500 personnes à un endroit, bah faut peut-être qu'ils vivent ». Donc on va leur faire à bouffer, on va les chauffer, on va... On gère les problèmes du prisonnier à l'intérieur, et puis à un moment, vient sur le tapis... « Ah bah oui peut-être qu'il recevra des visites ». Alors ça c'est toujours le truc... On aura toujours l'impression que c'est fait... On rajout un machin, pour... Alors on rajoute à l'intérieur, pour qu'ils puissent se rencontrer, hein, on organise, alors maintenant on a fait des trucs un peu plus modernes, on a fait des UVF, qui sont un énorme progrès, ou les parloirs familiaux, je sais pas si vous avez vu aussi ce concept de parloirs familial ?

Non je l'ai pas vu.

[MM] Alors l'UVF c'est un truc, vous avez vu, c'est un tout petit appartement, où les gens peuvent, voilà, les parloirs vous avez vu, c'est des petites cases dans lesquelles, 2m², etc. Il existe un autre concept qui...

[EH] Moi j'ai connu les trois. J'ai travaillé en prison j'ai connu les trois formes de parloirs.

Vous étiez surveillant ?

[EH] Non, j'étais éducateur. Moi j'ai connu cette forme là (il dessine) dans un grand hall, on sortait les tables, on alignait les tables, comme ça, bout à bout, on mettait des chaises d'un côté, et de l'autre côté. Il y avait les familles qui arrivaient, et les détenus. Tout le monde était ensemble dans un grand hall, c'était du grand collectif. Après j'ai connu celui-là, à Nantes. Avec des petites tables et tout le monde était ensemble aussi. Là il y avait 30 personnes, là j'ai connu 180 personnes, 200 personnes, c'était impressionnant ! C'était tout un étage qui déboulait là. Et actuellement c'est plutôt comme ça avec un couloir parloir des familles, un couloir... et puis ce sont des petits boxes avec une petite table et puis...

[MM] Et un autre temps il y a eu une phase pendant laquelle, dans les boxes, il y avait séparation, ils pouvaient se rencontrer dans un petit box mais ils avaient pas le droit de se toucher. Il y avait un mur de séparation entre les deux. Et c'est pas très vieux ça a été aboli en... 94/97.

[EH] Ah oui, oui, moi j'ai connu ça à Nantes il y a encore pas si longtemps !

[MM] Et ça c'est même une norme européenne, qui a obligé à interdire « attendez, vous avez pas le droit d'interdire les gens de se toucher ». Donc on a aboli le mur de séparation. L'hygiaphone est un autre machin, il existe toujours, il est réservé aux cas, soit de punitions, soit des gens isolés pour raison x, y. Si par exemple vous allez à un parloir et vous êtes... Pris en flagrant délit d'avoir transmis quelque chose à une personne, il y a deux sanctions qui peuvent vous arriver, c'est-à-dire que soit on supprime totalement votre parloir, on vous dit « vous serez privé de parloir pendant un mois, deux mois », soit on vous dit « la prochaine fois vous aurez un parloir bah... Derrière une vitre, en hygiaphone, pour éviter que vous vous filiez... »

[EH] Et puis y'a une troisième sanction c'est la poursuite. Une poursuite pénale.

[MM] Si c'est de la drogue qu'ils se transmettent il peut y avoir... Un truc pénal. Donc il y a eu cette phase intermédiaire durant laquelle, effectivement, y'a eu ça, mais aujourd'hui, je crois que ça y est ; c'est fini. Le dernier muret qui existait c'était à Fleury... Non pas à Fleury...

[EH] Y'en a encore dans lesquels ils râlent... C'est pas toujours démonté. En région parisienne je sais plus où.

[MM] Je crois que c'était Fleury. Non.

[EH] Fresnes peut-être ?

[MM] Fresnes. Je crois qu'en France c'est la dernière prison où il y a des murets.

[EH] Je vais vous faire une autre configuration que j'ai connue. Pardon. Que j'ai visité. Parce que j'y ai pas travaillé. C'est à la centrale de... Poissy. Je trouve... Moi je trouve que c'est bien. Attention, moi je suis pas utilisateur, vous voyez ce que je veux dire. Mais les utilisateurs trouvaient que c'était bien, ce que j'ai pu avoir l'occasion de... Avec qui j'ai pu avoir... C'était, alors, Poissy c'est une vieille prison, c'est une centrale, c'est-à-dire des peines relativement longues. Le parloir c'est... On va dire un hangar, pareil, et il y a des boxes tout autour, et au milieu il y a une salle de jeux. Et l'intérêt c'est que l'enfant, qui est, on va dire, avec maman... C'est long de passer dans un petit box pour un enfant ! Passer une heure, voire quelques fois double parloir et passer deux heures enfermé, on peut pas faire pipi, on peut rien faire ! On est dans le parloir ou on y est pas ! Et bien là, les enfants peuvent sortir, aller jouer, revenir voir papa maman etc. Alors y'avait aussi des toilettes, etc, mais je trouvais que c'était un vieux bâtiment, mais qu'il se passait quelque chose à mon avis de très intéressant dedans. Moi j'ai connu ça, comment... A Poissy.

Je pourrais prendre en photo votre petit papier ?

[EH] Ah bah je pourrais vous le donner, y'a aucun soucis !

[MM] On a beaucoup de documentation sur le sujet !

[EH] J'ai connu ça à Fresne, j'ai connu ça au CD de Nantes, ...

[MM] Donc c'est un vrai sujet intéressant.

Ben je suis ravie que ça vous intéresse !

[MM] On serait ravis de travailler avec vous sur le sujet parce qu'on a pas mal de... de choses, nous, sur le sujet, et je pense qu'il y a rien d'écrit... Vraiment sur le sujet. Mais c'est un vrai bon sujet. Qui vous avez contacté à part nous sur ce sujet ?

En tant qu'association ? J'avais demandé à Amnesty International s'ils le faisaient ils m'ont dit non... J'ai demandé à Génépi ils m'ont dit qu'ils visitaient plus...

[EH] Vous avez vu ce qui leur est arrivé hier ?

[MM] Ils se sont faits virer, ils ont plus de subventions de la part de l'administration pénitentiaire.

Ah comment ça se fait ?

[EH] Bah ça me surprend pas, hein. Ça me surprend pas, enfin bon...

[MM] Ça faisait un bout de temps que ça traînait, Génépi a pris position...

[EH] Politiquement un petit peu... D'abolitionniste, un petit peu. L'administration a dit « attendez, si vous voulez pas de la prison, bah nous on ne veut plus de vous. » Enfin on va dire ça comme ça, c'est à la pelle.

[MM] Ça s'est fait avec des choses un peu ridicules, enfin on a dû assister à des débats à Nantes, on disait par exemple « oui, ici, les gens meurent de faim, on donne pas à manger aux prisonniers, ils meurent de faim. » C'est faux.

[EH] C'est pas merveilleux mais c'est quand même pas...

[MM] Faut pas aller à outrance ! Faut pas aller à outrance. Et puis, je sais pas quoi à un moment y'avait... Enfin à un moment la revendication faut quand même... Enfin bon je vous pose la question d'à qui vous vous êtes adressée, y'a deux grandes fédérations en France qui travaillent bien sur ce sujet-là. Enfin y'en a trois. Y'a trois entités qu'il faut que vous lisiez parce qu'ils publient beaucoup de choses. Le premier c'est l'OIP, l'office international des prisons. Vous avez peut-être vu leur site. Alors l'OIP est un organisme très revendicatif. Ils sont là justement pour poser des questions, mais ils publient énormément, ils étudient énormément, ils ont plein de juristes et ils travaillent beaucoup, tout ce qui est publié est très intéressant. Ils ont notamment une revue qui s'appelle Dedans Dehors, qui est euh... Hein. Bon, un incontournable qui fait vraiment du très bon boulot. Deuxième fédération c'est l'UFRAMA, l'union... Fédérale... C'est la fédération... Union des fédérations... L'union des fédérations d'associations comme les nôtres. Bon, en France il y a 184 lieux de détention, et il y a 140 associations qui travaillent autour de ça. Toutes n'en ont pas mais pratiquement, une grande partie des lieux ont une association du type de la nôtre. Je dis bien « du type » parce qu'on se ressemble, il y en a qui font plus de choses, moins de choses, je vous ai parlé du collectif, trois quatre associations, dans les petites prisons c'est une seule association qui fait tout.

[EH] (sortant des revues) Ça peut être intéressant, ça, les difficultés de l'adolescent à voir sa famille.

[MM] On a plein de trucs à vous donner.

[EH] On peut vous donner pas mal de revues.

[MM] Y'a l'UFRAMA et le dernier c'est la FARAPEJ, qui est aussi une association. Alors la FARAPEJ c'est un peu entre les deux, entre l'UFRAMA et l'OIP...

[EH] Ceux-là ils sont carrément pratico-pratiques. C'est intéressant, très très pratique. Ceux-là ils sont assez... Comment j'allais dire ?

[MM] Revendication...

[EH] Revendication abolitionniste.

[MM] Non, pas du tout, ils se revendiquent pas abolitionniste, ils se revendiquent pour une prison utile.

[EH] Et eux, ils sont plus dans la réflexion, voilà. Les trois sont très complémentaires. Y'a pas de concurrence.

[MM] Bon si vraiment vous cherchez de l'information, y'en a beaucoup au travers de ce qui est dit dans ces machins-là. Sur toute l'architecture, les condamnations, les règles etc. L'OIP est sans doute celui qui ont le plus publié, on vous montrera tout... Enfin, les revues sont disponibles en version électronique et nous on les a en version papier, si à un moment vous voulez nous en emprunter... On peut vous prêter des choses également sur le sujet, on a pas mal de... Pas mal de documentation. Ça c'est sur l'environnement, les gens qui écrivent sur le sujet, les journaux, les publications qui sont faites sur le sujet... Par exemple l'OIP publie un truc qui est vraiment intéressant, que vous connaissez peut-être, qui s'appelle Le guide du prisonnier. C'est un espèce de gros bouquin qui donne tous les articles de lois, c'est intéressant parce que ça cadre le cadre juridique, c'est parfait. C'est moi qui l'ai le... Il est chez moi, pour l'instant. J'ai plein de trucs à ramener. Il y a également quelque chose qui est intéressant, je sais pas si vous connaissez, c'est le site qui s'appelle carcéropolis. Sur notre site, à la rubrique « plus » il y'a une bonne douzaine de blogs, de liens, avec des sites, il y a également quelque chose qui pourrait vous intéresser qui est Une

histoire de l'architecture des prisons, fait par le ministère de la justice. Le ministère de la justice a fait un truc, je sais pas si ça peut vous intéresser mais, il raconte l'histoire de l'architecture mais vue par le ministère de la justice c'est assez bien fait c'est un site...

[EH] Moi je suis allé sur le site voir l'emprisonnement au Moyen Age, c'est passionnant, même sur le plan architecture ! Avec les familles qui venaient logeaient, qui amenaient à manger, c'est passionnant.

[MM] (prend l'ordinateur pour me montrer le site) Vous verrez c'est intéressant, y'a pas mal de blogs, y'a par exemple le blog de Tournier, qui est un sociologue, c'est un peu le « monsieur statistique » de...

[EH] Il était, jusque l'année dernière, statisticien officiel de la pénitentiaire. Il sait de quoi il parle !

[MM] Sinon il y a aussi quelque chose dans ces publications... Par exemple, nous, l'année dernière, il y a deux ans, on a fait venir un type qui s'appelle... Gérard Benoît. Non, avant. Le philosophe... Alain Cugno. C'est un philosophe qui travaille à FARAJEJ. Il avait parlé sur le thème, on avait enregistré sa conférence, dedans il parle de la prison comme un lieu de... Enfin les notions de temps et de lieu, il parle beaucoup de la notion de lieu en expliquant ce que c'est, pourquoi, etc. alors il y a également quelque chose d'intéressant, mais qui est pas de votre domaine, enfin ça en fait partie, c'est plus de l'urbanisme. On était la semaine dernière, enfin il y a 15 jours, à un congrès de l'UFAMA, et on a vu un géographe, qui est géographe à la Sorbonne, il nous a fait ce truc autour de l'urbanisme de la prison, c'est-à-dire où est-ce qu'on met les prisons, pourquoi, ...

[EH] Son truc c'est, lorsqu'on est en prison, (il dessine) c'est les poupées gigognes, on est dans la cellule, à l'étage, dans le bâtiment, c'était super intéressant. C'est une façon pour nous, d'aborder la prison, que l'on ne pense pas obligatoirement. Et il a démonté le système.

[MM] C'est des trucs que vous pouvez lire, voilà, on vous donne des pistes, ...

[EH] Est-ce que vous avez des questions pointues ?

[MM] Là on reste sur l'environnement, mais votre thème va être quoi ? C'est quoi le thème du rapport, vous avez déjà choisi son titre ou pas ?

La problématique concerne le rapport intérieur et extérieur, et donc la place important du noëud qu'est le parloir.

[EH] je pense à Loïck Villerbu qui nous a fait une intervention sur le parloir, et la notion de... Il y a trois histoires dans une détention, il y a l'histoire du détenu, l'histoire de la famille, et l'histoire de la rencontre. Qui sont trois histoires différentes avec trois notions différentes. Il est en retraite... Professeur de criminologie à Rennes. Je l'ai connu il était formateur éducateur à l'école de la PJJ, il est intervenu beaucoup dans le domaine socio-pénitentiaire...

[MM] Sur honoraires, il continue à œuvrer, donner des conférences, ...

[EH] Il a une idée sur le parloir mais sur le plan... Social.

Les deux m'intéressent

[MM] C'est souvent lié, pour moi l'architecture est une traduction de la sociologie, hein. C'est un outil. De la sociologie naît... Ou la sociologie examine ce qui est fait par les architectes en essayant de comprendre pourquoi ils font ça et comment, et les architectes s'appuient sur les sociologues pour dire « bah nous on va faire plutôt comme ci, parce qu'il y a des études qui disent que »

[EH] On est dans le vrai. Moi je veux bien entendre ça mais quelques fois j'entends autre chose, notamment quand j'étais à la FARAJEJ, j'entendais quand même aussi, ce qui était intéressant mais, ça vous pouvez l'avoir, c'est le cahier des charges. Il y a les motifs de la demande, les attendus, voilà.

Oui ils misent tout sur la sécurité et ça se ressent dans le cahier des charges.

[EH] Tout à fait, l'architecte n'a pas sa liberté non plus, c'est ça qui est très important.

[MM] Il y a aussi un site intéressant parmi les sites, c'est un site de l'immobilier du ministère de la justice.

Ah l'APIJ ?

[MM] Oui, vous l'avez vu ? Ils publient justement énormément de choses sur les études, les trucs en cours, les réponses des architectes, il y a pas mal de choses intéressantes. Et il y a un autre truc, je sais plus où on peut le trouver, ça, vous savez qu'on est parti sur un système, pendant un moment ça a été à la mode, on passait par des contrats, les PPP, les partenariats privé-public, et donc il est intéressant de savoir aussi, dans ces contrats-là, contrats de délégation de gestion, qui sont donné à des établissements extérieurs, ce qui est le cas à Nantes, souvent, une partie de l'accueil des familles est en délégation de gestion. Aujourd'hui, il y a trois endroits à Nantes. Trois endroits différents, est-ce que vous les avez visités ?

Non, je n'ai pas eu de réponse...

[MM] Déjà, nous on pourra vous emmener, de toutes façons c'est libre d'accès, c'est public. Vous pouvez aller dans les salles d'attente des établissements aujourd'hui, c'est libre d'accès y'a aucun... Voilà, vous rentrez dans la

salle d'attente, on vous demande rien. On vous demande quelque chose pour rentrer dans l'établissement. Pour aller dans la salle d'attente, n'importe qui peut y aller. Il y a donc trois salles d'attente, dans lesquelles nous, nous sommes, qui ont trois configurations différentes, dans les trois établissements, et avec trois statuts différents. Alors à la maison d'arrêt, c'est un petit bâtiment à l'extérieur, vous verrez, qui est juste à cinquante mètres de la... De l'entrée principale.

[EH] en montrant sur le dessin les familles elles attendent ici et puis elles rentrent au parloir.

[MM] Là, dans ce petit bâtiment, il y a l'accueil des familles, il y a trois instances. Il y a l'administration pénitentiaire, les uniformes, ils sont là pour contrôler les papiers, voir si tout est bon. Il y a un délégué, justement, des animatrices de Thémis FM, qui est une filiale de Bouygues, qui sont là dans le cadre de la mission service public, de partenariat qui leur a été confié, et elles ont en charge une partie de l'accueil des familles, et la garde des enfants si les... Parce qu'il existe un système de garde d'enfants si les... Pour les mamans qui peuvent pas les emmener au parloir. Donc ça c'est plutôt bien, ça n'existait pas avant. Et puis y'a nous. Le troisième maillon, qui sommes là pour « être là ». Etre témoin, aider, accueillir, bénévolement. Et c'est justement ce qui fait toute la différence entre l'accueil professionnel, payé, et l'accueil bénévole qui est pas du tout... On est pas dans les mêmes... On vient d'avoir un incident qui est totalement témoin, justement, du fait que quand on est bénévole on est pas... Et que quand on est payé pour on a pas les mêmes visions. Donc ça c'est le cas de la maison d'arrêt. Centre de détention c'est toute autre chose. Centre de détention c'est, et c'est là-dessus que j'avais sollicité l'école d'architecture l'année dernière, c'est une pièce... Alors, à Nantes, exceptionnellement, dans les trois établissements, les lieux d'accueil des familles sont mis à disposition par les centres pénitentiaires. C'est pas le cas partout. Il y a des endroits, y'a rien de mis en place pour les familles, c'est-à-dire que c'est souvent les associations qui louent des petits espaces, bureaux, ou petit machin, à côté ou en face de la prison pour accueillir les gens. Nous on a « cette chance-là », qu'au moins, l'administration pénitentiaire nous fournisse des locaux. Qui sont plutôt de bonne facture, hein. Y'a rien à dire sur l'archi... Les locaux, ils sont propres, ils sont relativement neufs, et ils sont... Ils sont chauffés, il pleut pas dedans, ce qui était pas le cas quand on était dans l'ancienne prison, je sais pas si vous avez connu l'ancienne prison à Nantes, à l'époque on avait un local aussi, mais à l'intérieur il pleuvait, nous on mettait nous affaires, c'était trempé, c'était... C'était dégueulasse, hein. Donc aujourd'hui on a ça, au centre de détention on a une salle qui est mise à disposition, y'a un petit décroché, c'est dans le même immeuble, on rentre là (en montrant sur le dessin).

[EH] Hors détention, hein, ça c'est le mur qui sépare de la détention propre.

[MM] Donc on rentre par ici, là il y a le gardien, y'a un petit couloir, et nous on est là, il y a même...

[EH] Oh il y a un bureau.

[MM] Et il y a même un petit décroché ici qui est un coin spécial pour les enfants. C'était justement ce qu'on a fait récemment c'est qu'il y avait ce lieu qui était mis à disposition. C'était un lieu... Une salle, des tables, des chaises. Rien, pas de décoration aux murs, des affiches partout de l'administration pénitentiaire... On a dit « à un moment, ... ». Et puis y'avait un espace de petit enclos, fermé, par une porte vitrée, qui avait été prévu par l'architecte au début, et après on a eu confirmation, pour faire quelque chose pour l'accueil des enfants, qui n'avait jamais été utilisé, parce que l'administration n'avait jamais eu de sous pour mettre quelque chose dedans. Donc l'année dernière, notre projet a été de dire, avec l'accord de l'administration : « on aimerait bien redécorer un peu l'accueil, mettre des choses aux murs, et puis utiliser ce bout de machin fermé à clef dans lequel personne ne rentre jamais, pour y mettre des jeux pour les enfants, en faire un petit lieu d'accueil. » Et c'est donc dans ce projet là qu'on a cherché... On a d'abord demandé à l'administration pénitentiaire si elle était d'accord, mais c'était compliqué parce qu'on avait déjà demandé avant, ils avaient dit non... Bon, là on est tombé sur un directeur qui est plutôt... Il a dit : « ouais, vachement bien votre idée, faites-moi ça ». Bon après on a cherché des sous parce que bon, fallait trouver des sous, faire appel à une fondation, on a fait appel à la fondation de France, dans le cadre d'un projet, on a obtenu notre budget et, on a fait faire notre machin. C'était dans ce cadre-là, dans cette optique là que j'avais, à l'époque, sollicité l'école d'architecture en disant bah : « puisqu'on veut refaire ce centre, ce machin, est-ce que... On aimerait bien avoir l'idée de quelqu'un qui aurait eu un œil un peu... professionnel de l'architecture pour dire... ». Ce lieu avait bien été conçu par un architecte donc c'était l'aménagement d'un lieu... Alors bon on a fait sans mais... Donc là, c'est un lieu qui est annexe, mais dans cette pièce « accueil », y'a pas les gardiens, les gardiens sont dans le petit box qui est ici, et il n'y a pas de prestataire de services. Donc c'est Prison Justice 44 qui est là pour faire l'accueil tout seul, et qui met à disposition tout ce qui va bien, c'est-à-dire pour les enfants on met des tables, des jeux, des... Des crayons de couleur, des... Trucs, voilà, ce qu'on ne fait pas au centre de détention, euh la maison d'arrêt, car à la maison d'arrêt c'est le prestataire privé. Voilà. Alors ça c'est donc effectivement le cadre de... Du centre de détention. Et puis à l'EPM c'est encore différent. Alors l'EPM c'est un machin...

[EH] Au départ c'était prévu un mess. C'était le mess des personnels. Et donc ça a été modifié et c'est l'accueil des familles, la salle d'attente.

[MM] Voilà. C'est à l'extérieur du site.

[EH] On est pas à proximité du site... Alors les familles arrivent, elles donnent leurs papiers là, elles viennent attendre ici, et elles repartent quand on les appelle.

[MM] Voilà, et la différence, déjà, c'est que ici, au centre de détention, c'est toujours ouvert, nuit et jour – enfin nuit, y'a pas beaucoup de gens qui veulent y aller – c'est toujours ouvert. Là, à la maison d'arrêt, ce n'est ouvert que les jours de parloir, ...

[EH] Là y'a 750 détenus, là, sensiblement, on est autour de 450-500 à peu près...

[MM] 500, ils sont plus de 500, là.

[EH] Et là on est de l'ordre de 40 à peu près. 40.

[MM] Donc centre de détention c'est toujours ouvert, maison d'arrêt c'est ouvert les jours de parloir, et l'EPM c'est ouvert que quand prison justice est là. C'est à nous qu'ils donnent la clef, s'il y a pas Prison Justice, y'a pas de lieu d'accueil. Les familles peuvent pas se mettre à l'abri. Voyez. Alors c'est compliqué pour les familles. Parce que de temps en temps, y'en a qui font le parcours complet, c'est-à-dire ils commencent là, à l'EPM, ensuite ils vont à la maison d'arrêt, et puis ils terminent là, donc bon ! (rires).

[EH] Ça fait deux fois que ça m'arrive, y'a une tante qui venait voir son... Elle elle venait pas, c'est le papa qui venait voir son gars, puis la sœur du papa attendait, le gamin avait tué, et là le dimanche je vois une femme qui arrive : « Ouais, je me suis retrouvé à me disputer avec tout le monde, avec la PJJ, le surveillant, parce que mon gars, je voudrais qu'il ait autre chose que l'école qu'on leur propose, c'est bidon ce qu'on leur propose, mon gars il mérite mieux, et puis il est là pour rien... » il a tué à coup de couteau un mec, alors quand j'entends ça (rires), « c'était pas volontaire, ils se sont bagarré », oui enfin il l'a tué, quand même ! Mais c'était pas volontaire. Et voilà, tu vois. Quand on entend ça, ça fait drôle quand même. Y'a au moins deux meurtriers à l'intérieur.

[MM] Y'en a un qui a tué sa grand-mère. Ouais des gamins y'a quand même des choses... Ils font des trucs lourds, hein. Y'a des cas lourds, hein. Donc euh, bref. Je sais pas si vous connaissez mais on va dans un EPM entre 13 et 18 ans. On peut vous mettre dans un lieu de détention, ce qu'on appelle « quartier mineur », y'a des quartiers mineur dans des lieux de détention, hein, donc vous êtes de toute façon pas mélangé avec le reste de la population, mais... Il y a en France neuf EPM, c'est ça ?

[EH] Six, six.

[MM] Six ? Je croyais que c'était neuf. Ce sont des lieux dans lesquels, justement, il y a beaucoup de choses qui sont faites, pour essayer de faire en sorte que les gamins... Reprennent pieds.

[EH] Il y a un gros effort, plus qu'ailleurs, en termes de scolarité et de formation professionnelle.

[MM] En gros ici y'a 170 personnes pour s'occuper de 40 gamins. 4 personnes pour s'occuper d'un, en gros. Pour avoir la dimension de l'effort qui est fait. Sauf que... Ça marche pas très bien non plus bon... Voilà. Donc effectivement, des lieux très différents. Donc premier service qu'on peut vous faire c'est vous donner accès à ces lieux d'attente.

[EH] Partenariat public-privé, gestion déléguée, établissement public. On a les trois formules.

[MM] Donc vous pouvez venir, on discutera des modalités, mais si déjà vous voulez... Mais après, ce que vous disiez, avoir des contacts avec les gens. Déjà nous, bénévoles de l'association, on vous propose de faire de l'accueil. Mais on souhaite que cet accueil reste un accueil « non-intéressé ». C'est-à-dire, vraiment bénévole, pas dans le cadre d'un projet de recherche, etc. C'est une autre façon d'être, c'est pas la même chose. Si vous êtes dans le cadre d'un projet de recherche, effectivement, faire du bénévolat c'est pas interdit, mais faut pas que vous fassiez du bénévolat et de la recherche en même temps. On peut pas mélanger les deux choses. Vous serez pas dans de bonnes dispositions pour accueillir et vous serez pas dans de bonnes dispositions pour votre projet de recherche. Voilà pour les clefs : être bénévole c'est bien, pour vous rendre compte de comment sont les gens. Mais on vous demandera de garder des distances, de pas faire état de... Mais c'est pas forcément votre demande ?

Alors moi à la base, j'essayais de voir ces lieux, après soit en tant que bénévole, soit en tant que chercheuse évidemment, mais après je me dit qu'en tant que bénévole, même si je leur pose pas de questions, ils vont peut-être quand même me parler et je peux me servir plus ou moins de ce qu'ils me disent, sans avoir besoin de leur poser de questions intéressées.

[MM] Ah oui, oui, oui ! Comme quand vous rencontrez quelqu'un dans le bus, si vous discutez avec lui, qu'il vous dit quelque chose d'intéressant, vous allez... Ou ce qu'on fait là !

Mais je me dis que je peux commencer en tant que bénévole, et si ce n'est pas assez concluant pour moi...

[EH] Alors sur le plan social, parce qu'on en a pas beaucoup parlé encore, il y a quand même de grosses difficultés pour venir au parloir. Ce qui me paraît important c'est déjà dire la difficulté, c'est le temps du déplacement, c'est le coût du déplacement, et c'est, avant même ça, la volonté d'y venir. Parce que c'est pas si simple. Y'a des mamans qui ont des difficultés à amener l'enfant. Nous on a des enfants qui viennent et qui préfèrent rester jouer dans la salle d'attente que d'aller... J'ai vu des gamins pleurer parce qu'ils voulaient pas y aller. Voir papa à l'intérieur. Y'avait le prétexte du jouet mais en même temps on voyait bien que le gamin il avait vraiment pas envie. Alors je sais pas s'ils avaient pas envie d'aller s'enfermer dans la boîte, trois mètres carrés, ou s'il avait je sais pas quoi. Enfin bon. Mais y'a cette difficulté là, vous voyez. Moi ça me paraît important de le noter parce que c'est quand même... Et une fois que la personne en a envie, y'a effectivement le côté matériel, du temps et de l'argent pour venir, parce que, bien souvent quand y'a un monsieur en prison, bien souvent ça veut dire qu'il y a un revenu qui disparaît, soit parce qu'il travaillait soit parce qu'il touchait des allocations, peu importe, mais y'a un bout de revenu qui disparaît. Alors moi j'ai l'habitude quand je vais dans les écoles de dire... On peut pas le dire tout à fait comme ça mais bon... Pendant que monsieur est tranquillement en prison, en train d'attendre, maman elle se paie tout le reste, hein. Elle se paie les enfants. Quelques fois le boulot, pour aller chercher les sous ! C'est se faire disputer à droite à gauche, c'est mal vu par le quartier, y'a tout cet espèce de poids qu'elle a sur les... Quand en plus y'a pas le petit chien, la voiture à aller chercher, les clefs qui sont restées, y'a tout ça à mettre en place, et puis quelques fois quand elle

arrive au parloir, même en venant de Marseille, monsieur il peut ne pas être là. Il savait qu'elle venait. Mais il joue au football pendant ce temps-là. Pourquoi il joue au football ? Pas parce qu'il est un mauvais mari ou... Mais quelques fois il est prisonnier des autres détenus. Parce que dans le match, il se trouve que c'est un bon joueur, et que si tu viens pas jouer avec nous, nous on risque de perdre, y'a de la pression, vous voyez ce que je suis en train de dire ? Il y a de la pression. Je dis football ou autre chose, mais quelques fois il y a de la pression, au point qu'il y a des personnes qui viennent pas au parloir. Pour remplir autre chose derrière. Ou il y a aussi la pression, et des fois quelques femmes nous le disent dans la salle d'attente, « en plus quand j'arrive c'est le parloir, bah je me suis faite engueulée, mon mari m'a rouspétée, pourquoi j'ai pas lavé son pantalon, pourquoi j'ai pas lavé le pantalon de son copain de cellule. » Parce qu'ils sont généreux les détenus. « Oh ma femme, pas de problème, ta femme vient pas, la mienne elle va te laver ton pantalon », elles en ont ras le bol, les femmes, elle a pas ramené le bon, elle a pas ramené le machin, elle a pas ramené ci, il lui avait demandé ça... Donc y'a toute cette pression, c'est quand même... Elles nous le disent pas obligatoirement la première fois qu'on les voit, bien sûr, mais quelques fois elles sont une pression immense sur le dos !

[MM] Une autre forme de pression c'est qu'ils demandent d'amener des choses illicites. « Apporte-moi un sachet de chips, un téléphone, des puces, parce que sinon je vais me faire taper, je le dois à machin », et qui prend le risque ? Bah c'est elle ! C'est la personne qui rentre avec le machin. Ils rentrent plein de choses, hein, dans les parloirs, vous le savez, c'est une des portes par lesquelles rentrent le plus de choses, et tous les moyens sont bons, et l'imagination est au pouvoir pour les techniques, pour planquer les trucs et les ramener, je vous fais pas de dessin, mais ça va jusqu'à amener des bébés parce que dans les couches on peut plus facilement dissimuler des trucs, ça va jusqu'à ce truc, c'est ignoble, mais on utilise les gamins pour faire rentrer des trucs, hein ! C'est dans le chignon, c'est dans le... Voilà, alors y'a des fouilles y'a des détecteurs, mais...

[EH] C'est jamais complètement étanche, hein !

[MM] Donc y'a cette pression-là, on les voit d'ailleurs, on les voit aller trois fois aux toilettes, c'est tellement évident, on voit qu'elles sont chargées de quelque chose. C'en est presque gênant. Et il y a le stress, on le voit entre le moment où elle rentre et le moment où elle sort. Si elle sort et qu'on voit que... « ouf ! »...

[EH] Et puis il y a donc cette volonté là et puis il y a, faut prendre le rendez-vous, parce que c'est sur rendez-vous le parloir. Alors moi j'ai connu Fresne, mais ça fait déjà un petit moment, mais y'avait pas de rendez-vous ! C'est-à-dire qu'il y avait la course parce que le premier qui arrivait, le rentrait ! On faisait rentrer 25 personnes et les autres attendaient. Y'en avaient qui étaient là à dix heures le matin et qui attendaient jusqu'à quatre heures de l'après-midi. Et ça rentrait pas. C'est fini, ça, heureusement. Maintenant c'est quand même sur rendez-vous. Alors c'est sur rendez-vous : il faut prendre rendez-vous, premier rendez-vous en général c'est par téléphone, et après vous avez une espèce de petite carte que vous mettez dans un... Y'a une borne et puis on prend rendez-vous. Donc il faut prendre rendez-vous, alors la prise de rendez-vous, c'est la personne détenue qui a droit au parloir, à avoir par exemple, on va prendre l'exemple de la maison d'arrêt, une personne qui est en maison d'arrêt à le droit à trois visites par semaine. Sauf si le juge a limité, en disant « on coupe les ponts pendant tant de temps pour des raisons x ou y ». Sinon trois visites. Ça veut dire que si moi je prends trois visites pour aller vous voir en prison, mon copain il peut pas venir vous voir. Vous avez déjà les trois visites de prises. Donc y'a des enjeux derrière, entre qui va venir, est-ce qu'on vient ensemble est-ce qu'on vient pas ensemble, c'est toute une organisation avec, quand même, des pressions.

[MM] Chose assez classique aussi, quand il y avait une double vie avant, ce qui arrive, la maîtresse elle vient...

[EH] Si la maîtresse elle vient et qu'elle a pris les trois parloirs, « ah c'est sa gonze qui a encore pris tous les parloirs je peux pas venir », voyez ? La vie continue !

[MM] Tous ces micro-drames se jouent effectivement dans cette salle-là ! Donc ça peut être intéressant pour vous. Alors ce qu'on peut vous proposer, de toute façon avant d'être bénévole, il y a une phase obligatoire chez nous, qui est une phase de... De test, c'est-à-dire que vous allez, avec l'un de nos bénévoles, et vous allez passer une fois dans les trois établissements pour voir comment ça se passe, avec un bénévole. Alors c'est au moins une fois, ça peut être deux si vous le souhaitez. Et après, une fois que vous avez fait ce travail d'initiation pour regarder comment ça se passe, etc, pour les bénévoles qui ont envie de continuer, on leur dit « on se voit, puis vous vous engagez, vous signez la charte. ». Donc on peut vous mettre dans cette phase d'exploration, c'est-à-dire voir, dans un premier temps, voilà, vous faites comme si vous vouliez devenir bénévole, c'est même pas la peine de dire que vous êtes... Et puis, on en discutera éventuellement après, nous, pour savoir si on continue vers la phase « faire du bénévolat », ou vous nous dites finalement « non, ça me gênerait de faire du bénévolat par rapport à... Je préfère mener à bien mon... » Vous devez le rendre quand ce mémoire ?

Alors dans l'idéal janvier, mais je pense que ça va être juin.

[MM] Ah oui janvier ça va être... Parce que pour l'instant vous démarrez, vous avez beaucoup de... ?

Alors là je suis à mon deuxième semestre, et normalement à l'école ils veulent qu'on le fasse en deux semestres.

[MM] Et ça fait combien de temps que vous y travaillez ?

Là ça fait six mois.

[MM] Six moi quand même, donc vous avez commencé à accumuler pas mal de choses, ...

Oui, plutôt lectures et recherches.

[MM] D'accord. Recherches plutôt documentaires.

Voilà, du coup, là, c'est plutôt une phase d'action. Je rencontre des gens impliqués, des détenus, etc.

[EH] Alors vous avez également des mamans qui viennent au parloir, je dis des mamans parce que, bon, y'a 1200 bonhommes pour 40 femmes, on va plutôt voir des femmes, hein, relativement jeunes, quand je dis « jeunes » pour moi c'est... De vingt à quarante ans. Avec de jeunes enfants. Parce qu'à l'intérieur ça correspond à la population... On a également des mamans qui vont venir avec les enfants mais « on va voir papa au travail ». Voyez, quelle est la représentation du parloir lorsqu'on va voir papa au travail ? Les enfants ils sont pas dupes, hein, ils entendent ça, « on va voir papa au travail », y'en a quelques fois qui disent « mais non c'est la prison ! ». Je crois que c'est important aussi de voir que, y'a plein de gens qui, enfin, des enfants et des mamans, racontent des histoires... Bon je vais pas dire abracadabrantes, mais quand même presque. Des trucs assez particuliers quand même.

Pour rendre ça acceptable quoi.

[EH] Bah parce qu'elles peuvent pas le dire, parce que c'est pas simple, parce qu'effectivement, pour qu'elle puisse peut-être accepter dans un premier temps.

[MM] Je cherchais le livre pour les enfants mais tu lui a donné. Parce qu'il explique justement l'histoire de « papa est en prison ».

[EH] Y'a quand même... Là, c'est aussi une façon de... Bah d'appréhender le parloir et d'appréhender quelques années plus tard, parce que ce qui va se passer quand y'a une détention qui dure longtemps, c'est qu'après y'a un espace de conflit « maman m'a raconté du flan » enfin « du baratin », voyez ce que je veux dire ? Quelques fois ça pose... Ça pose des problèmes, hein. Y'a même une famille qui nous a demandé un jour, on a un charriot, qu'on tire, sur lequel on a du café, tout ça, sur lequel y'a marqué « bénévoles de Prison Justice 44 vous offrent... » et ils ont demandé à ce qu'on enlève le mot « prison », pour pas que l'enfant voie que c'est la prison ! Tout en disant ça, le gamin il était pas dupe, il avait compris, il avait tout compris déjà !

[MM] Alors, un sujet qui est lié au parloir, je vous ai parlé des parloirs familiaux. Les parloirs familiaux c'est un espèce d'intermédiaire entre parloir normal et l'UVF. C'est un lieu un peu plus grand qu'on parloir normal, dans lequel, effectivement, les gens peuvent rester jusqu'à six heures. Donc ils peuvent partager six heures ensemble, et sans surveillance. La grande différence entre le parloir et l'UVF, déjà, c'est que dans le parloir vous êtes en permanence sous surveillance, en termes de sexualité ou de rapports ou de... Vous devez vous en tenir à ne pas porter... Il n'est pas dit que vous avez pas le droit de faire des choses, il est dit que vous n'avez pas le droit de porter atteinte à la pudeur. C'est ce que disent les textes. La pudeur c'est la pudeur de qui ? Bah c'est la pudeur du surveillant. Les surveillants sont dans les couloirs. Donc s'ils voient des choses qui les... heurtent, ils ont le droit en fait à condamner, et vous pouvez être punis car vous avez porté atteinte à la pudeur du surveillant.

Au bon jugement du surveillant.

[MM] Voilà, donc c'est assez arbitraire, puisqu'effectivement... La pudeur... Pour qui... Donc, voilà, mais les parloirs standards c'est sous surveillance, en permanence. De chaque côté... Des deux côtés normalement...

[EH] (en montrant sur ses schémas) Là vous avez des surveillants.

[MM] Voilà, y'a un surveillant ici et un surveillant là, puis ils se promènent. Ils regardent ou ils regardent pas, ce qu'il se passe à l'intérieur des cabines. L'avantage de l'UVF c'est que là, vous êtes enfermés dans votre machin, dans votre bocal, et donc le temps, c'est pareil, le premier UVF c'est six heures, vingt-quatre heures, quarante-huit heures et soixante-douze heures. Le premier est obligatoirement de six heures. Pour voir si ça se passe bien et si... Voilà, parce que c'est pas simple de se retrouver, des fois, longtemps après, et partager un moment. Et donc le parloir familial, y'en a pas à Nantes, à Nantes y'a... Dans chaque établissement y'a des UVF, alors ça c'est rare, on a la chance, ici, à Nantes, parce qu'on a des bâtiments relativement modernes et d'avoir des UVF. Bon pas chez l'EPM parce... Encore que mais bon... C'est pas l'objectif, mais à la maison d'arrêt et au centre de détention. Y'a pas de parloirs familiaux mais des parloirs familiaux y'en a plein, ça se développe, ça coûte beaucoup moins cher que les... Que les UVF. Parce que les UVF bah... Y'a tout l'aménagement, voilà, le parloir familial coûte beaucoup moins cher donc l'administration a tendance à ouvrir pas mal de parloirs familiaux, dans le parloir familial vous êtes dans votre salle et vous êtes sans surveillance,, vous faites ce que vous voulez, donc en termes de sexualité vous pouvez avoir des rapports, personne ne vous dira rien.

[EH] Pour votre information, puisqu'on est dans le domaine de la sexualité, la sexualité est en principe interdite en prison, mais les protections, elles, sont en distribution libres. Les préservatifs. Là aussi ça relève de la grande hypocrisie.

[MM] Et on dit effectivement, « heureusement ».

[EH] Alors c'est dit essentiellement pour la protection des maladies sexuellement transmissibles, ça peut aussi servir pour les UVF et tout le reste. Les détenus ont un accès libre aux préservatifs.

En même temps, quitte à être lucide, autant les protéger.

[EH] Moi j'ai eu l'occasion de visiter les UVF au tout début, la première année que ça a été ouvert, à la centrale femme de Rennes. Ça a été un établissement pilote, y'a eu Rennes puis y'avait Lyon comme établissements pilotes. J'ai eu l'occasion... Deux choses que j'ai entendues de la part des surveillantes, nous disant que c'était bien. Et ça me paraissait intéressant disant que au lieu d'avoir « madame x à la cellule 14 » c'était « ah la dame, tu sais, dont le mari, et le petit enfant », enfin ça redonnait aussi un lien humain à l'intérieur. Ou c'était plus que la personne détenue mais on la resituait dans un cadre un petit peu plus large, ça c'est intéressant. Et puis par contre j'ai entendu, alors de l'autre côté y'avait aussi des femmes, c'était pas toujours bien vu de la part des autres détenues en disant « alors toi, t'a eu le droit à avoir ton mari, t'as eu le droit à avoir une vie, etc, elles fantasmaient peut être aussi d'ailleurs, « puis nous on en est privées », voyez à l'intérieur y'avait une rivalité entre celles qui avaient le droit aux UVF et celles qui n'avait pas le droit. Je sais pas où ça en est aujourd'hui parce que j'ai pas eu de... Mais... Alors je sais par contre qu'à Rennes, ça leur posaient question, par contre. Car prison de femmes, où maintenant, par contre, y'a des maternités. Alors y'avait déjà des bébés parloirs et maintenant il risque d'y avoir des bébés UVF.

[MM] Les maisons d'arrêt des femmes aujourd'hui, y'a recrudescence, pour différentes raisons, pas toujours très avouables, d'enfants.

[EH] Alors si on veut aller jusqu'au bout, la loi du 15 août 2014, la loi Taubira, elle a aussi un petit peu provoqué ça, un petit peu, je sais pas si vous avez vu par rapport à la femme enceinte, avant ou pendant etc, y'a des exceptions de traitement des personnes détenues, alors est ce que c'est pas un petit peu un coin qui a été ouvert...

[MM] Les femmes se font faire des gamins, en gros, très trivial, pour avoir un régime un peu meilleur.

[EH] Autant c'est intéressant quand on dit une femme enceinte puisse avoir un régime différent, mais si c'est pour provoquer, voyez ce que je veux dire ? Ca fausse le truc.

[MM] Y'en a même qui l'ont dit. Y'a des femmes détenues qui ont dit « bah moi, si je fais des gamins, c'est effectivement, pendant que je suis enceinte je suis moins emmerdée », ça pose quand même question. « et le gamin dans tout ça ? » quoi. Si le gamin est un enjeu tout simplement pour le confort de sa mère... Parce qu'au bout de trois ans, enfin au bout de dix-huit mois, il est obligé de sortir, hein ! Toute façon le gamin... La femme, en France, vous savez, elle peut garder son bébé jusque dix-huit mois. Donc on doit trouver une solution. Y'a une solution qui existe, naturelle : les parents, les grand parents, mari, ... Soit y'a personne et dans ce cas-là c'est les services sociaux qui... Le récupère. Voilà donc ça pose ce problème. Alors déjà, par rapport à votre projet, nous ce qu'on peut vous offrir. L'association, ce qu'on peut vous offrir c'est ça : c'est déjà, un training pour regarder passer, alors ça veut dire qu'il faut disposer de 3 demi-journées, au moins une demi-journée pour aller dans chacun des trois établissements, dans le mois qui vient. Ça tombe bien parce qu'on fait traditionnellement nos plannings une fois par mois. Sauf l'EPM c'est tous les deux mois. Donc là c'est la semaine prochaine. Donc la semaine prochaine on se réunit, et on dit « tel jour y'aura machin qui ira à tel endroit... ». Et donc, ceux qui sont apprentis, les apprentis bénévoles, parce que c'est comme ça qu'on les appelle, les apprentis nous disent « moi je peux tels tels jours ». Ça peut être un, deux, ou trois lieux, l'idéal pour vous, par rapport à ce que vous faites, ce serait de pouvoir faire les trois. Passer trois demi-journées, sachant que les heures et les jours de parloirs... Tu as donné dans ton petit document ?

[EH] Je vais vous envoyer le mail, ce soir, je vais vous envoyer un mail, celui que j'ai envoyé hier d'ailleurs au futurs bénévoles, en disant, « si vous êtes intéressée, donnez –nous vos dates de doublons ». Vous aurez le calendrier, les jours de parloir et tout ça

[MM] Le principe c'est que la maison d'arrêt, c'est ouvert le mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche, sauf le jeudi après-midi, donc cinq jours par semaine, tout est ouvert le weekend, hein. Le centre de détention c'est uniquement le weekend, samedi et dimanche, et l'EPM c'est uniquement le weekend, plus le mercredi... Après-midi. Donc... Donc les weekends y'a pas de problème, vous êtes sûre, après la semaine, y'a que... L'EPM le mercredi et la maison d'arrêt à partir du mercredi. Donc vous choisissez le matin, après-midi, vous nous faites des propositions et puis nous on vous affecte, ça nous permettra déjà de au moins... L'intérêt c'est que vous le faites en témoin. Vous êtes en observation avec un bénévole de Prison Justice, comme si vous vouliez effectivement... Vous envisagiez éventuellement de faire partie. Mais c'est ce qu'on propose à tous... Le mois prochain on pourra recommencer, éventuellement, si vous voulez faire un deuxième round, peut-être que vous vous direz... « c'est bon j'en ai vu assez ». Ça vous permettra, déjà, de voir comment ça se passe, et de... Humer l'air, de regarder, et de regarder comment sont occupés les lieux, sur un plan architectural, vous verrez ce qu'il en est, comment c'est fait, qui fait quoi, comment, où, je pense que c'est intéressant de voir avec votre œil. Moi après je... Ça m'intéressera quand vous passerez au centre de détention, que vous me disiez, ça c'est pour moi, ce que vous pensez de ce qu'on a fait, du lieu, qu'on a aménagé, et de... Est-ce que vous auriez des suggestions, parce que moi j'en ai ! On a fait un premier truc et... L'idée voilà... Y'a toujours cette espèce d'effet grande salle, y'a une très grande salle, et moi je me demande si, on pourrait pas, faire des choses en termes de partage, de réaménagement ou d'occupation des lieux...

[EH] C'est de l'architecture d'intérieur.

[MM] Juste que vous utilisez votre métier en échange de... Ca ça m'intéresserait que vous, vous me disiez « ça ça serait possible ». Moi je dis « ce serait bin, ça pourrait s'envisager ». Alors après se poseront toutes les questions de se dire... Quand c'est possible, faut regarder la faisabilité pénitentiaire, c'est-à-dire que les locaux ne sont pas à

nous, donc faut que les gens à qui ils sont soient d'accord pour qu'on fasse les travaux, les machins les trucs, et s'ils sont d'accord, faut trouver les sous, enfin bon, après c'est une longue aventure, mais c'est déjà avoir l'idée de dire « est-ce que ça pourrait être autrement ? ».

Oui ça pourrait être intéressant.

[EH] On a chacun notre petit truc, moi je reviens à mon histoire, les familles elles prennent rendez-vous. Elles ont rendez-vous à huit heures, par exemple. Faut qu'elles arrivent une demi-heure avant. Je vais être dans l'excès, mais même si la famille vient de Marseille, si elle arrive pas 25 minutes avant, le surveillant peut lui dire « vous deviez être une demi-heure avant ».

D'accord.

[EH] J'exagère en vous disant ça, mais ça pourrait être ça.

[MM] Ca s'est déjà produit.

[EH] C'est-à-dire que si vous avez un surveillant, qui n'a pas beaucoup de pouvoir, mais celui qu'il a il veut le montrer, il peut être horrible avec les familles. Non seulement y'a ça mais, je dis des femmes mais, relativement jeunes avec des enfants, qui arrivent à toute vitesse, parce que si on a une minute de retard, même si on a traversé la France, on rentre pas. Et puis qui vont ressortir et qui vont repartir à toute vitesse, parce qu'il y a le patron qui les attend ou les enfants à aller chercher à l'école... C'est contraignant.

[MM] Y'a de l'arbitraire. Y'a de l'arbitraire intelligent...

[EH] Oui faut pas trop se plaindre quand même.

[MM] Y'a de l'arbitraire intelligent parce qu'il y a des fois des gens qui s'appuient au moins sur un règlement, mais y'a de l'arbitraire aussi parce que les gens n'ont pas la formation. Je regardais hier un truc à la télévision, vous avez peut-être vu, à propos du handicap, je sors un peu mais c'est un peu la même chose, un type qui avait son chien, un handicap qui a un chien pour qu'il l'aide, et qui a un papier qui justifie qu'il a le droit de... Avec son chien. Il s'est fait refuser l'entrée dans un supermarché, ça a fait toute une polémique parce que le mec a pas le droit, le monsieur du magasin il a dit « non il a pas le droit parce que moi j'ai pas le droit de faire rentrer des chiens ». La polémique c'était : « oui mai y'a une loi qui me dit que j'ai pas le droit de faire rentrer des chiens ». Donc vous, vous allez être un mec avec votre chien, vous avez le droit d'avoir votre chien, mais vous pouvez pas rentrer parce que le chien peut pas rentrer.

[EH] Donc voilà, y'a des surveillants, en général ça se passe quand même pas trop mal, mais de temps en temps y'en a un ou deux qu'on connaît, et que les familles connaissent très bien, « ah bah celui qui est là, attention »

[MM] Alors si vous restez avec nous jusqu'à décembre, enfin vous verrez, y'a quelque chose d'intéressant, vous aurez l'occasion de voir les colis de Noël. Alors normalement quand on va en prison, les familles n'ont le droit de rien amener, à part le linge, et sinon c'est... Rien d'autre. C'est le linge et puis, bon, des revues, voilà, mais surtout, surtout, aucun produit alimentaire. Ça c'est totalement interdit. Sauf une fois dans l'année, au moment de Noël, enfin des fêtes de fin d'année, où elles ont droit d'amener un ou deux colis, alors déjà, ça dépend de l'établissement, mais soit un coli de 5 kg, soit un coli de 2,5 kg, hein, en gros c'est ça, et donc, bien sûr les familles mettent un... Mettent un point d'honneur à... Alors après, c'est comment ? C'est sous emballage transparent. Alors y'a des affiches qui sont produites par l'administration pénitentiaire, qui disent ce qu'on a le droit d'amener et ce qu'on a pas le droit d'amener. Et dans ce qu'on a le droit d'amener, y'a en haut, des boîtes transparents pour mettre les choses. Sauf que l'année dernière y'a eu un surveillant qui a dit « non, je veux pas de boîtes, parce que les boîtes, je vois pas ce qu'il y a dedans, enfin je peux pas les toucher, donc il peut y avoir des choses dures, il peut y avoir un couteau au milieu de la viande, je peux pas ouvrir, donc je veux que ça soit sous des sachets plastiques. ». C'était de l'arbitraire. C'était un type qui avait décidé ça tout seul, lui voulait pas de boîtes, alors que c'était écrit qu'il y avait des boîtes sur le machin.

[EH] Alors y'avait des familles, moi je m'en rappelle, qui avaient fait des petits plats, enfin des petits plats, des petites choses, enfin c'était dans des petites boîtes, et tout vidé dans les sacs en plastique... Et puis l'autre qui était là, qui était tout content, le peu de pouvoir qu'il avait... On lui aurait bien balancé la sauce à la figure. Beaucoup de contraintes. Les familles peuvent apporter du linge. Elle peuvent apporter sept T-shirt ou... Je sais plus sept maillots de corps. Si y'en a huit ça rentre pas. Voyez c'est aussi... Tout est quand même...

[MM] Alors c'est pas de l'arbitraire, c'est écrit.

[EH] Non c'est des contraintes, on est bien d'accord, c'est pas de l'arbitraire.

[MM] Y'a ce qui est arbitraire et là c'est... Et y'a ce qui est écrit, y'a l'application plus ou moins scrupuleuse du règlement. (En montrant le papier fournit pas l'administration pénitentiaire) alors vous voyez à c'est les boîtes.

[EH] « emballez les aliments dans des boîtes en plastique transparent ou des sachets plastiques type sachet de congélation » etc. La fiche était en grand et bien sûr, y'a des familles qui sont arrivées avec leurs petites boîtes, enfin voilà.

[MM] C'est pour expliquer que voilà... Tout ça... Alors, l'architecture là-dedans, puisque c'est votre sujet (rires), c'est que normalement ça doit être pris en compte. Tout ce... Tout ça, doit être réfléchi dans la tête du type qui, qui conçoit l'engin ou le lieu, en disant « est-ce que je peux le prendre en compte ? » alors, on sait bien que c'est pas l'architecture cette histoire de boîtes, enfin l'architecte il y est pour rien, c'est pas lui qui va... Mais ça fait partie de,

c'est un lieu dans lequel effectivement il va y avoir des drames socio-économiques, c'est... Voilà donc c'est... Tout simplement dans les couloirs, dans la forme, dans le positionnement des gens les uns par rapport aux autres, comment réfléchir et prendre ça en compte ?

[EH] Est-ce que vous avez lu, je fais référence à Demonchy car j'ai eu l'occasion de le rencontrer à deux reprises, où il nous a expliqué à un moment donné par rapport à l'administration pénitentiaire, que il faisait des études, enfin je sais pas si c'est lui ou c'est, par rapport aux matériaux qui sont utilisés pour la construction, par rapport au toucher, par rapport à la couleur, vous avez vu tout ça ?

Oui, le fait que ce ne soit que des matériaux durs, qui réverbèrent le son, c'est quand même hyper désagréable en prison, donc chercher des alternatives...

[EH] Oui, chercher des alternatives, c'était ça, et essayer d'arriver à faire parce que, y'a le constat que les sens, que ce soit l'odorat, le machin, tous les sens, on va dire les cinq sens, sont quand même impactés par la prison, si vous voulez. Donc comment pouvoir faire que ces murs limitent peut être ces impacts négatifs...

Oui. Ou stimulent un peu plus...

[EH] Tout à fait. Tout à fait. Mais y'a des associations qui interviennent en prison tout simplement pour continuer à faire en sorte que les détenus puissent avoir, je veux dire les sens en éveil, quoi.

[MM] (pendant que E.H. ouvre le site internet) Alors ce qu'on peut vous proposer c'est ça, donc mise à disposition de... Alors les documents, on vous demandera de nous les rendre, mais je pense qu'il y a un certain nombre de choses qui peuvent vous intéresser, c'est un truc qui s'appelle « le temps suspendu des familles, séparation et retrouvailles », c'est un peu dans ce que vous dites, hein ? « les adolescents confrontés », « le couple à l'épreuve de la prison », « la sexualité », y'a des trucs là-dedans. Y'a des trucs qui peuvent vous intéresser parce que... Y'a autre chose que je pensais qui serait intéressant, on a fait faire une pièce de théâtre y'a deux, trois ans, qui s'appelle « Dedans-dehors », qui a été fait par une... compagnie nantaise, qui s'appelle... Rachel Mademoiselle, et qui raconte ça. L'histoire de la pièce de théâtre c'est... En gros la mise en scène est très simple, y'a deux femmes qui sont dans un lieu d'attente d'un parloir, qui discutent. Echanges, toi t'as fait ci, t'as fait ça, rencontre, comme il y en a souvent à l'intérieur, après deuxièmes scènes, deux hommes qui sont dans une cellule, dans la même cellule, qui causent entre eux. Ça c'est l'intrigue de la pièce. On s'aperçoit, ils arrivent à découvrir, les deux femmes découvrent que, en fait, les deux mecs dont elles parlent, ils sont tous les deux dans la même cellule, et les mecs dans la cellule ils disent « ah bah tiens... Effectivement, les visiteuses elles se connaissent ». Et après, troisième truc, ils se rencontrent. Ils se rencontrent, donc on voit effectivement... Bah... Enfin en gros, y'a un jeune et... Y'a deux jeunes, y'a une mère qui vient voir un fils et y'a une femme qui vient voir son mari. Et après elles se rencontrent. Le grand intérêt de la pièce c'est de dire que... Y'a des histoires différentes. Y'a les histoires qu'on se raconte dehors, les histoires qu'on se raconte dedans, et les histoires qu'on se raconte quand on se rencontre. Ça avait été très bien vu par les...

[EH] C'est édulcoré, ça...

[MM] Alors y'a deux versions, y'a une version qu'on a, je pourrais vous envoyer le texte parce que je l'ai toujours, qui est intéressant, sachant qu'ils en ont fait une deuxième version récemment qu'ils ont... Remodelée un petit peu, et ils l'ont fait beaucoup plus violente. C'est-à-dire qu'il y a deux fins possibles. Pourquoi y'a deux fins possibles ? Alors y'a une fin qui a été prévue, au cas où ce serait joué à l'intérieur, parce qu'effectivement, nous on a réussi une fois à le faire jouer à l'intérieur, pour les détenus. C'est très compliqué de faire jouer quelque chose à l'intérieur, voilà. Mais on a réussi une fois au centre de détention à faire jouer cette pièce-là, était appréciée par les gens qui l'avaient vue, mais elle se terminait pas trop mal. Et puis, y'en a une deuxième avec une fin beaucoup plus dramatique, avec probablement un suicide, etc, et là... Ils disent... Ça pourrait pas être joué à l'intérieur. Déjà le suicide est un vrai sujet, c'est pas la peine d'aller... Et puis même, l'administration serait pas... Ce qui est logique. Donc voilà, je vous enverrai ce texte quand même, qui est intéressant parce que, c'est une autre vision, cette vision de...

[EH] Alors moi je voulais vous parler d'architecture aussi, je vais vous parler d'architecture, je vais pas vous dire de prison, mais c'est, quand même. Parce que j'ai eu l'occasion, pendant quelques années, au sénat, d'aller avec une troupe, donc j'étais trésorier de la troupe, la troupe a joué une pièce de théâtre, c'était la prison. Ça commençait on était prisonnier d'abord dans le ventre de la maman, on était prisonnier après dans le parc du bébé, c'est euh... C'est amusant.

Ah oui. C'est une métaphore.

[EH] Je peux vous l'envoyer si vous voulez. Ou je peux vous en faire une copie, parce que je sais pas si j'ai la version... Je vais vous en faire une copie. Ça s'appelle « Tentative d'évasion » et ça a été joué pour la FARAPEJ, et là j'étais content ce jour-là, c'était la première fois que je rentre au sénat ! J'suis en photo dans le sénat avec une chiotte, et tout ça, parce qu'on avait les décors (rires), enfin passons, je vais vous en faire une copie.

[MM] (en montrant le site) Alors si vous voulez sur le site vous allez sur « en savoir plus » et vous avez des blogs et des trucs, et dans les blogs, y'a par exemple, voyez y'a les blogs de bon voilà justice, « justice mémo », formation et fonction de la justice, et il y a, voilà, l'histoire de la justice en France sur le site du ministère, alors vous avez « le

site de l'histoire de la justice et des prisons », hein, de criminocorpus, bon c'est un machin qui est fait... C'est fait par... Voilà, « l'histoire des prisons et de l'administration pénitentiaire française de l'ancien régime à nos jours », donc euh... Y'a des choses intéressantes sur cette partie-là. Vous avez l'histoire de la justice en France sur le site du ministère de la justice, voilà, avec le musée national des prisons, qu'on peut visiter, voilà, qui raconte aussi, un peu, l'histoire de... Il est à Fontainebleau, et il raconte, effectivement, tout ce qu'on peut... Voilà, je vous laisserai regarder ça, y'a des choses intéressantes c'était juste que vous sachiez où c'était, où le trouver, donc... Pierre Victor Tournier dont on parlait, vous avez son blog ici, y'a un blog de Michel Huyette qui est un magistrat qui écrit pas mal de choses intéressantes, Laurent Mucchielli, c'est aussi un type... C'est un marseillais, c'est un type, je crois qu'il est avocat... Non ? Ou magistrat. Qui a écrit plutôt sur la... Justice, enfin c'est un type qui est... Plus... Et vous avez des livres, plein de livres, vous avez Le livre blanc sur l'immobilier pénitentiaire de Jean-René LECERF, je sais pas si vous connaissez, intéressant, sur euh... Voilà, vous regarderez [EH] Il vous en balance plein (rires) !

Non, mais je vois deux trois titres que je connais !

[MM] Vous pourrez regarder là-dedans. Y'a un certain nombre de truc euh... Qui parle de l'immobilier, sur le sujet, voilà. Bon après y'a des émissions de radio... Des émissions de radio sur France Culture, France Culture publie énormément de trucs, enfin fait énormément de trucs autour de la prison avec des choses intéressantes, vous regarderez y'a quelques trucs... Quelques émissions récentes, des films qui sont sur le sujet, la plupart de ces films on les a si vous voulez... Les voir, on les a pratiquement tous en DVD.

D'accord.

[MM] Par exemple Les parloirs sous surveillance, euh... Je dois l'avoir celui-là. Et puis là vous avez la presse récente. La presse récente sur le sujet. J'ai mis à jour y'a pas longtemps sur... Voilà. Beaucoup de choses qui sont là-dedans, je pique tout simplement, je les repique sur la revue de presse de l'OIP. L'OIP fait une revue de presse qui est bien foutue, et en fait je relaie tout simplement un certain nombre de chose fait par... Voilà. Là-dedans vous pouvez déjà trouver plein de... Plein de trucs... Voilà. Vous avez de la matière.

Super !

[EH] Je peux vous proposer quelque chose, qui s'appelle Histoire des lieux d'enfermement, un peu juridique, mais y'a des choses intéressantes lorsqu'on passe des... Des établissements de type religieux, là c'est de l'historique, vous savez, moi j'adore ça les... Pour moi ça s'arrête à 2013 ce qui me paraissait intéressant, la création des quartiers nouveaux concepts. Y'en a donc à Nantes, ce sont des petites structures d'une trentaine de détenus, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui les... Comment, les... Les quartiers de préparation à la sortie, etc, et ce que je trouvais intéressant là-dedans, enfin le contexte, c'est, quand on est en détention on a pas peur de vous mettre dans un établissement de 700, mais pour préparer à la sortie, on dit qu'avec trente c'est suffisant, vous voyez, c'est le côté beaucoup plus individualisé de la prise en charge.

[MM] Donc voyez, y'a une bibliographie de quatre pages, vous regarderez... Donc ça vous intéresse ?

Ah oui, complètement, c'est même au-delà de ce que j'espérais en venant !

[MM] Moi votre travail m'intéresse, c'est un vrai sujet, on parle globalement de l'architecture, y'a beaucoup de choses écrites sur l'architecture, mais ce point bien particulier, qui est le lieu de rencontre des gens qui viennent de l'extérieur et qui viennent voir... Enfin, parce que la prison c'est un monde dans lequel il circule énormément de...

Oui j'ai été impressionné, c'est un moulin !

[MM] C'est un moulin.

Des gens entrent des gens sortent en permanence.

[EH] Et c'est devenu un monde marchand. Parce qu'à une époque c'était pas marchand, maintenant c'est marchand, hein. Y'a plus de place sur les parkings maintenant !

[MM] D'ailleurs à Nantes il est très difficile de se garer.

[EH] A Nantes à l'ancienne prison y'avait pas de parking. Parce que c'était... Maintenant y'a des parkings ils sont pleins. Puis y'a du monde ! C'est sûr, y'a du monde qui entre et qui sort !

[MM] Alors, on fait également des visites pour nos... Des visites à l'intérieur, nous, pour nos bénévoles. Vous avez vu Rennes, voir Nantes va pas vous faire découvrir énormément de choses. En visitant les lieux, vous allez découvrir des choses différentes. Le parloir, Nantes, c'est ouvert que deux jours. Quand vous êtes au CD, normalement vous avez droit qu'à deux parloirs. Un le samedi, un le dimanche. Sauf les jours fériés. Quand y'a un jour férié à l'intérieur, donc là ils ont la possibilité d'en avoir trois dans la semaine. Parfois les régimes sont différents. Donc on vous

enverra tout ça. Les bouquins on vous les prête, vous photocopier ce qui vous intéresse, et ils sont disponibles en ligne. Vous faites un focus sur l'étranger, sur comment ça se passe ailleurs ?

Alors au début, oui, parce que j'avais l'intérêt de comparer ça aux films parce que la seule façon dont on connaît les prisons c'est à travers les films, alors je voulais faire une comparaison avec les films, et notamment les Etats Unis puisque c'est souvent des films américains, et j'ai déjà visité une prison aux Etats Unis. Je voulais faire ce comparatif à la base mais ça reste un mémoire qui « doit » être fait sur deux semestres et ça devient une thèse, après.

[MM] Oui c'est ce que j'allais vous dire, ce serait intéressant de jeter un œil là-dessus, mais c'est vrai que, vous avez raison, après on part sur... C'est marrant parce qu'il y a pas longtemps on a eu une jeune américaine qui est venue en France, qui nous a demandé un peu la même chose que vous. Rebecca. Elle est tombée sur nous et elle était intéressée par l'univers carcéral, « aux Etats Unis je sais comment ça se passe, donc je voudrais voir comment ça se passe en France » et elle est venue faire un peu comme vous, c'est-à-dire faire un cycle, parce qu'elle avait que deux mois pour le faire, elle a participé à quelques un de nos accueils en double, comme ça, avec les bénévoles, pour se faire une idée, parce qu'elle envisage de travailler dans ce domaine-là, et là je crois qu'elle est partie au Canada. Qui est aussi très intéressant au niveau des prisons. C'est intéressant parce qu'il y a eu plein d'expérimentations et plein de choses qui sont testées. De toutes façon il y aura toujours des prisons parce qu'on peut pas vivre avec des gens qui ont fait... Sinon c'est la jungle. Y'a bien un moment faut qu'il y ait des règles. Par contre c'est avoir une réponse plus adaptée. C'est-à-dire qu'aujourd'hui, la prison telle qu'elle est conçue c'est-à-dire prendre des gens et les séparer, et puis les renvoyer après ailleurs, qu'est-ce qu'il se passe après, quoi ? C'est reculer pour mieux sauter. Si on isole les gens, et qu'ils sortent pas mieux, et des fois pire que ce qu'ils étaient avant, on a tout perdu. Sur tous les points de vue, économiquement c'est une connerie, parce que ça coûte très cher la prison, les prisons les moins chères c'est 100€ par jour, hors amortissement des murs, et les prisons les plus chères c'est 3-400€. Les EPM c'est 600-700. Par jour. Ça coûte cher à la société. Si la société met beaucoup d'argent pour rien, c'est aberrant. La société doit veiller à l'utilisation, de ce qui est fait de son... On est pas là pour faire du social, pour dire « les pauvres gens ils sont en prison ». Non, le fait d'avoir enfreint les règles mérite une réponse de la société. Quelles réponse, comment, quelle graduation, pour quel résultat, et c'est là-dessus que nous on travaille. On est pas « faut vider les prisons » mais faut peut-être moins les remplir...

Et les réfléchir.

[MM] Et les réfléchir. C'est pas simple. Enjeux politiques, sociologiques, religieux, on déplace un curseur et tout se réadapte à côté. Bon.

[EH] Bah bon courage à vous.

Merci beaucoup en tout cas.

[EH] On reste disponible.

[MM] Et ça nous intéresse de lire le rapport !

Ah bien sûr, je vous l'enverrai !

[MM] Et le sujet de l'architecture m'intéresse beaucoup, c'est-à-dire qu'est-ce qu'on fait et est-ce qu'on prend bien tout en compte ? Ce qu'on dit à propos des parloirs, c'est pas de l'architecture mais quand même, c'était sur les moyens informatiques. L'administration pénitentiaire a changé il n'y a pas longtemps son système d'information. A l'époque la justice, le carcéral, fonctionnait avec trois logiciels différents qui ne communiquaient pas, ce qui veut dire qu'on avait des machins aberrants, voilà. Donc un jour, y'a eu un mec vachement intelligent qui a dit : « faut qu'un seul système d'information, donc on va payer une société pour refaire ce système d'information, un logiciel qui va tout gérer ». Donc il gérait l'incarcération, le dossier judiciaire, le dossier... Pénal, et puis le... Toutes les interactions de la vie du détenu. Donc y'avait plus qu'un seul logiciel. Et donc, à l'intérieur de ce logiciel, y'avait effectivement un truc pour prendre des rendez-vous. Sauf qu'on s'est aperçu que ce machin-là, c'était... Quand c'est arrivé sur le... Nantes était ville pilote. On a été parmi les premiers à recevoir un truc, donc nous on a vu la partie immergée de ce qui nous intéressait c'est-à-dire dans les bornes, qui servent à prendre les rendez-vous, y'avait le logiciel qui fonctionnait. Génésis. Génésis c'était... Un capharnaüm ! Le reste marchait... A peu près bien, enfin y'avait des bugs, et on voyait bien que ce truc avait été fait au dernier moment et par un mec qui n'en avait rien à foutre ! C'est-à-dire qu'en gros... Ben en gros quand vous cherchez à prendre un rendez-vous, vous avez la liste des plages possibles. Donc je vous ai dit y'a lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, fin non, mardi mercredi jeudi vendredi fin voilà. Et il était très lent, puis vous disiez... Les gens disaient je veux un rendez-vous le mardi à... Le mardi. A treize heures. Donc le machin il pédalait et, il envoyait un message : « c'est pas possible ». Bon donc la personne elle disait : « je vais essayer à quatorze heures ». Bah c'est pas possible. Y'en a plus. « Bah je vais essayer à quinze heures ». C'est pas possible y'en a plus. Donc il était obligé d'essayer toutes les heures pour savoir s'il y'en avait une de disponible.

Alors qu'il était quand même relativement facile de ne proposer que les plages où il y avait de la place. Là y'a toutes les plages possible, sans savoir si... C'est une aberration les gens ils passaient toutes les heures pour savoir s'il y avait des plages... Pour en trouver une de libre. On leur a dit « mais attendez, c'est quand même pas... Proposez uniquement les endroits où il reste de la place ! ». C'est dire voilà, on avait l'impression que ça avait été fait par un mec... Il s'en foutait. Il s'était pas posé la question de... Comment ça... Voilà. Et ça a mis pratiquement un an parce que, y'avait plein de bugs avant, c'est vrai qu'il y avait des bugs beaucoup plus importants. Et par exemple le logiciel calculait directement les réductions de peines. Donc vous savez, effectivement, que quand vous êtes en prison, si vous vous tenez bien, si vous faites pas de conneries, automatiquement, vous bénéficiez de jours de réduction de peine tous les mois. C'est deux mois... Euh deux jours...

[EH] Sensiblement trois mois par ans, enfin à peu de choses près. Sauf si on se tient mal.

[MM] Et donc le machin y'avait des erreurs, il calculait mal. Alors ça, bien entendu, c'était encore plus grave, effectivement, si il calcule mal les remises de peine... Enfin les mecs ils savaient plus... Donc c'est évident que ça passait avant les parloirs, mais quand même les parloirs c'était une aberration, quoi. Et on se dit... Voilà c'est pour dire, c'est le truc qu'il y a... C'est un mal nécessaire, c'est un truc « oui, oui, faut gérer ça ». Alors un truc aussi c'est... C'est symptomatique... On se dit que c'est un lieu extrêmement important, l'endroit des parloirs. Donc les surveillants qui devraient être là devraient être des surveillants... A la limite qui choisissent d'être là, parce que c'est un poste important, parce que justement, ça prépare... Enfin, si le parloir se passe bien, y'a des chances que la détention se passe bien après, quoi. Donc on pourrait s'attendre à ce que les surveillants qui sont en contact avec les familles soit des surveillants qui soient plutôt bienveillants, plutôt volontaires, parce que c'est un truc important. Oui mais, aujourd'hui, quand on réfléchit, quand on discute avec les gens, ils disent « ben oui, mais ça intéresse pas les surveillants ». Parce que quand on est surveillant... En détention, on a plein de primes parce qu'on fait des heures supplémentaires.

[EH] Quand on est au mirador on a des primes de hauteur...

[MM] Voilà. Alors que, quand on est là, toutes les primes sautent. On a aucune prime. Donc ne vont aux parloirs que les surveillants les plus jeunes, ceux qui ont pas le choix parce que les vieux ils sont servis, ou ceux qui savent pas se défendre. Mais voilà, c'est-à-dire que aujourd'hui c'est le... Pour les surveillants qui sont là, c'est des gens qui ne choisissent pas. Et ça on a découvert ça et c'est un vrai sujet. Il devrait y avoir une valorisation, enfin qu'on donne une prime spéciale pour dire aux gens... Pour les encourager à venir.

[EH] Ça veut dire que le lien familial n'est pas la priorité de l'administration pénitentiaire, ça c'est sûr.

[MM] C'est des trucs un peu... Qui sont choquants, en disant un peu « bah oui, c'est la dernière roue de la charrette »

Oui, c'est effectivement ce que j'ai pu constater avec mes lectures, puisque personne n'écrit dessus non plus.

[MM] Non. Peu. Peu. Les familles sont très peu représentées. Et nous on vient de mettre en place, je sais pas si vous avez vu sur notre site, on vient de mettre en place un système qui s'appelle le PIAF, le Point d'Information et d'Action des Familles, l'idée c'est un peu de répondre à ça. C'est-à-dire de dire : « intéressons-nous aux familles, elles ont des sujets, des problèmes ». Donc on traite de sujets, soit de problèmes psychologiques, c'est-à-dire par exemple quelqu'un est mal dans sa peau, voudrait poser des questions, voudrait parler à quelqu'un, à un professionnel de l'écoute. Pas à un bénévole, parce que bénévole c'est autre chose, c'est un métier d'écouter les gens. Donc un professionnel de l'écoute, on met à disposition des professionnels de l'écoute, des psy, voilà on prend rendez-vous, et les gens peuvent venir, passer une heure avec, ou plus, avec un psy pour se vider un peu, et voilà. Ou deuxième sujet, aujourd'hui on demande aux gens de... Y'a de plus en plus des règles, de normes, y'a de plus en plus de problèmes administratifs et quand... Ce que disait Etienne est vrai, quand on est une famille et qu'on se retrouve fort démuné, faut remplir les papiers, la sécurité sociale pour les demandes d'allocation pour les demandes de ceci, pour les demandes de cela...

[EH] Et la semaine dernière, t'as vu, la semaine dernière c'était les chats qui étaient restés enfermés dans la voiture. Le gars il était en taule. Ben « comment je fais pour récupérer les chats ?! ». Ça, il faut qu'on mette ça sur le site, les réponses.

[MM] Oui, oui. Donc on met en place des gens, des professionnels du... Du droit, des juristes, qui ont des pointeurs, qui sont capables d'aider des gens à remplir un dossier ou à faire une démarche, pour savoir à qui s'adresser... Voilà, donc nous on s'est emparés de ce sujet-là pour essayer de répondre à une partie de... De ce que peuvent avoir les familles parce... y'a rien qu'est fait pour elles. Les détenus ont énormément de choses ! A l'intérieur de la détention, les détenus ils ont des psycho... Ils peuvent rencontrer des psychologues, bon c'est pas évident, mais y'a des gens qui sont là pour les écouter, ils peuvent demander. Y'a des points d'accès au droit, y'a des permanences de point d'accès au droit. Mais c'est valable pour les personnes en détention mais pas pour les familles. Elles sont dans le droit commun, « vous allez voir un avocat »... Bah à condition de savoir-faire, de pouvoir faire, de savoir où aller, voilà. Donc c'est un peu le... L'objectif de ce machin qu'on a lancé qui s'appelle le dispositif PIAF. Voilà.

Eh ben super !

[MM] Vous allez découvrir tout ça à nos côtés, aux côtés de bénévoles, vous discuterez aussi avec nos bénévoles, ils vous en diront plus.

Merci de m'avoir reçue en tout cas, et merci de votre aide !

[EH] Bon courage !

[MM] si vous avez des questions, soit vous nous les posez en électronique, soit on peut se voir, comme vous voulez, on fait une réunion comme aujourd'hui.

Oui, super !

[MM] Comme vous voulez !

A bientôt alors !

[MM] Au revoir, bon courage !

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« La prison, c'est mystérieux, on sait pas comment ça se passe, même moi je me faisais plein de films sur la prison » (Mickaël, détenu)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de master
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture
Professeurs : Ignacio Requena et Pascal Joanne

Clémence Molinatti